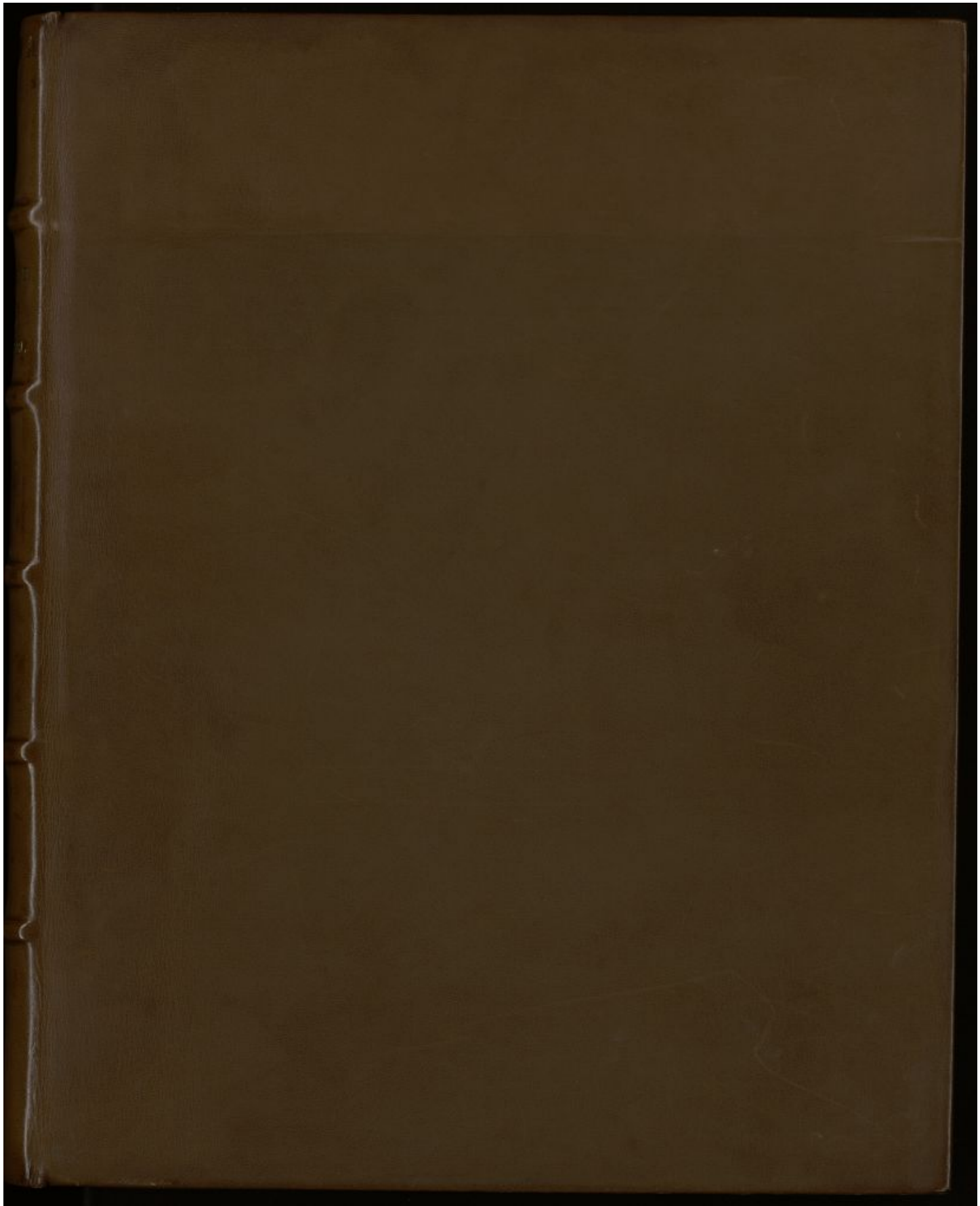


Bibliothèque numérique

medic@

Remede universel. Pour les pauvres gens, leurs bestiaux, leurs volailles, & les oyseaux ... Douzième édition. Augmentée de divers secrets de l'illustre et charitable Madame Fouquet, et de plusieurs autres personnes illustres

*A Paris, chez la veuve Langlois, 1686.
Cote : 5139 A*

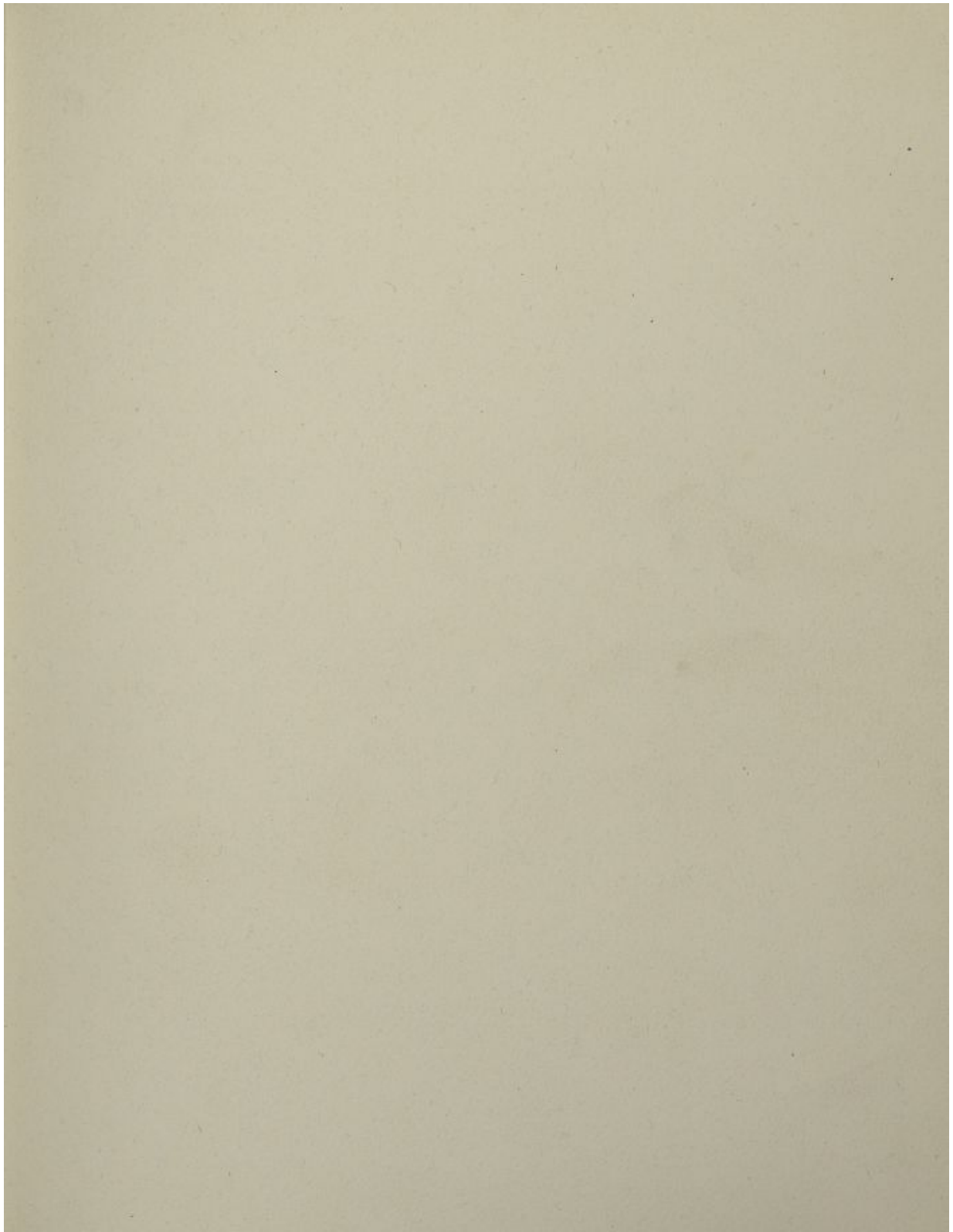


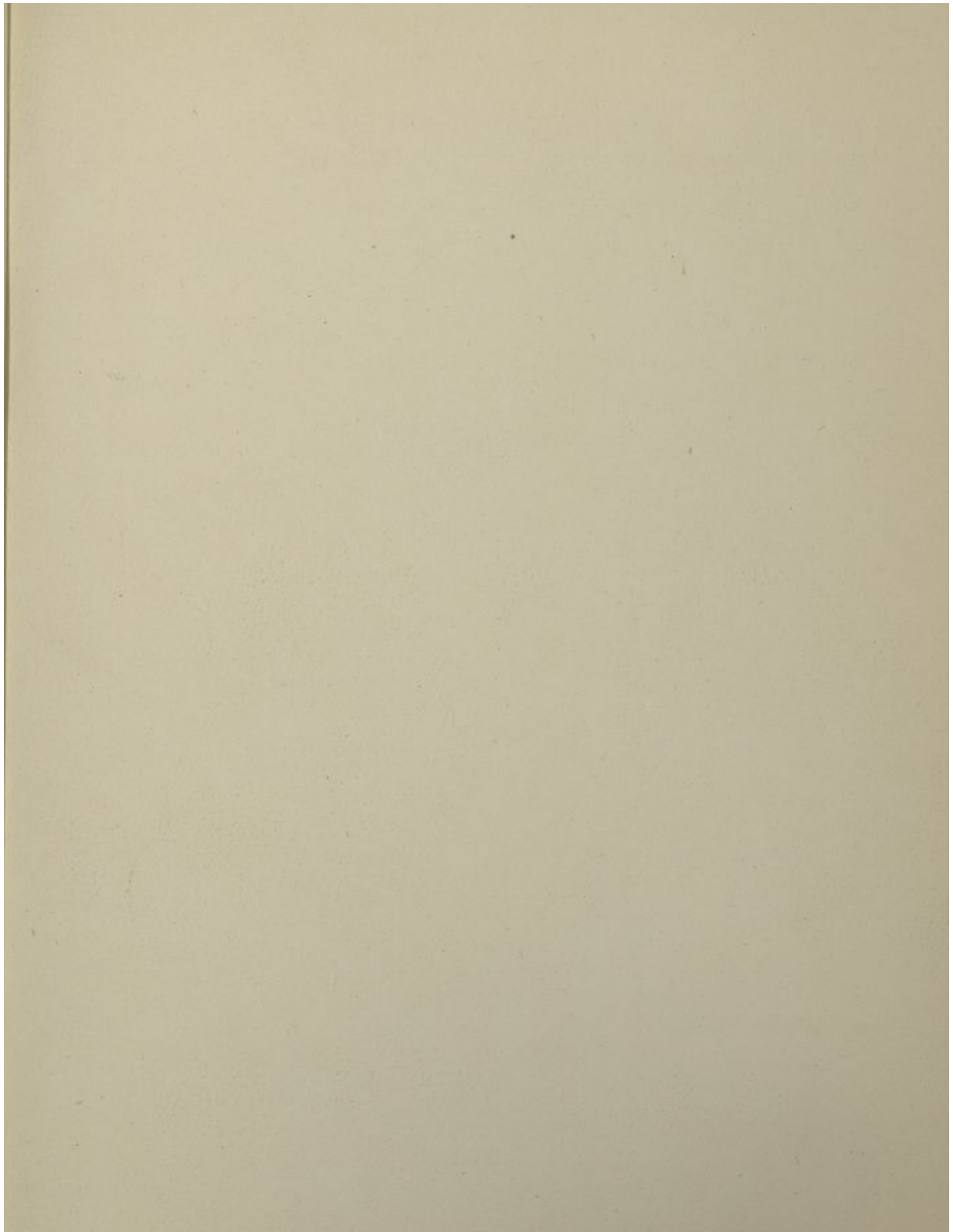
R

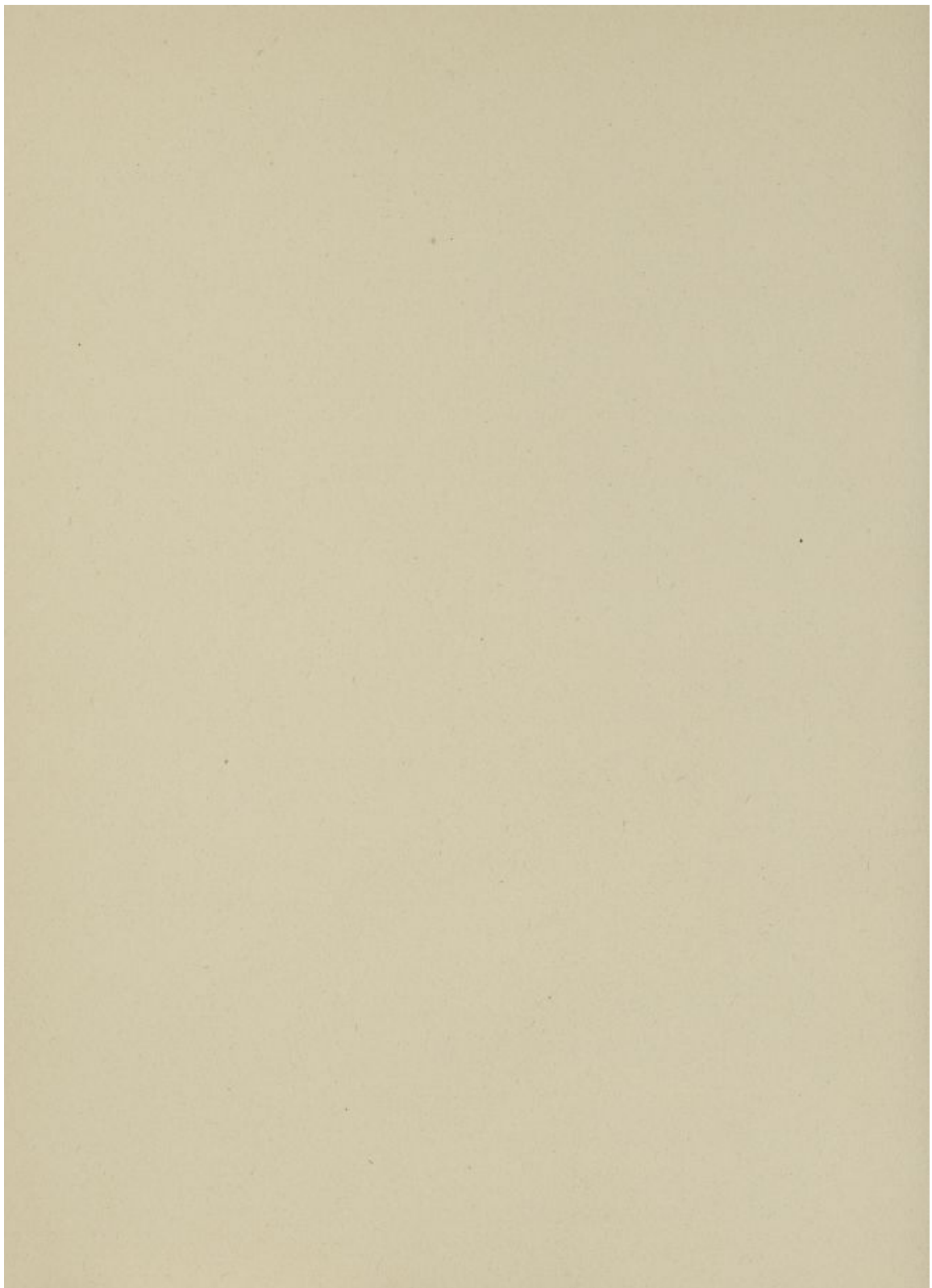
17e

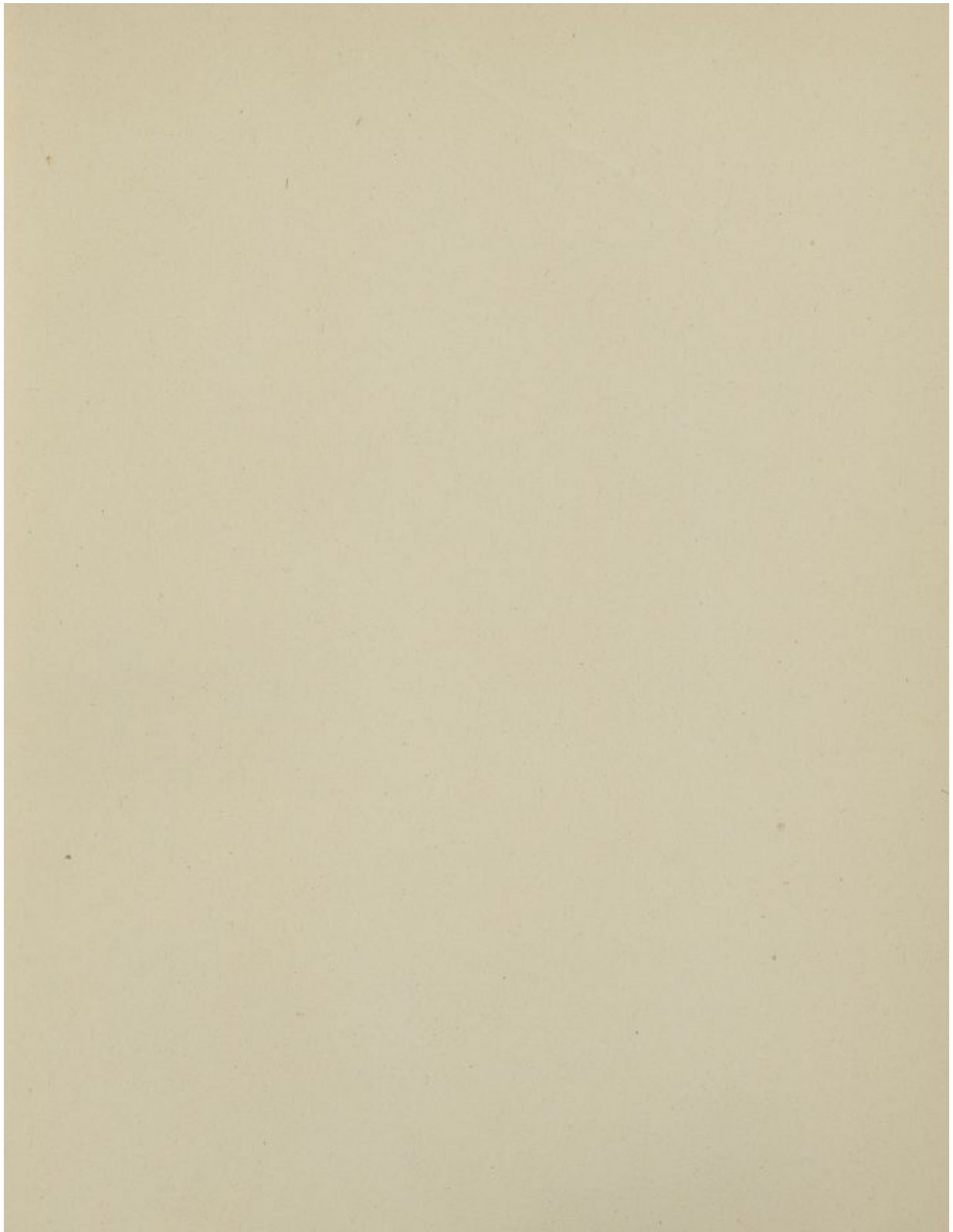
MFu 0 1725

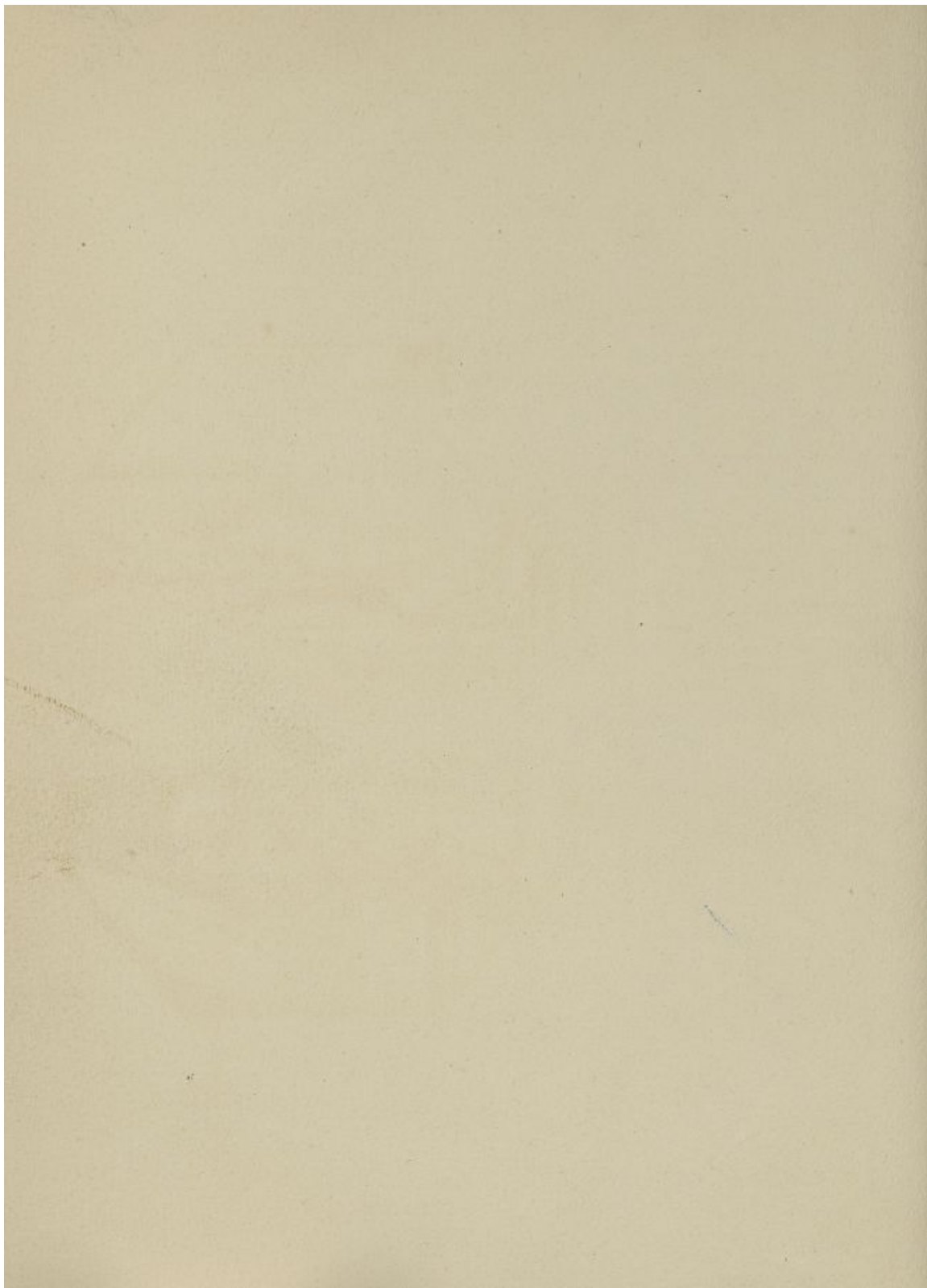
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10











A



2.256 Bis

5139

A



Alouet, ex. Com. privilège.

CYRATÉ INFIRMOS Luc. c. 10.
Infirmos enim et visitastis me
Infirmos malade et vous m'avez visité Matth. c. 25.

REMEDE UNIVERSEL.

POUR LES PAUVRES GENS,

leurs Bestiaux, leurs Volailles, & les Oyseaux.

1. Ce Remede guerit promptement, & à peu de frais toutes maladies curables d'hommes, d'animaux, & d'oyseaux, on peut le donner à l'enfant qui vient de naître, & au vieillard le plus décrepit, comme on voit par les experiences qu'on rapportera cy-après.
2. Guerit & préserve les gens de Marine de toutes maladies.
3. Chaque medecine pour les hommes, ne revient qu'à un sou, & à 2. liards, pour les petits animaux, Brebis, Moutons, &c. Et quasi rien pour les Oyseaux.
4. M. le Duc de Chaune, entr'autres, en procure de la par. du Roy, aux Hôpitaux de son Gouvernement de Bretagne.
5. M. le Duc de Montausier, à ceux de son Gouvernement de Normandie, M. le premier President de Pau, M. Danguesseau, Intendant de Justice en Languedoc, & M. Basville en Poitou, à ceux de leur ressort.
6. M. le Marquis de Segnelay Secrétaire d'Etat, aux Vaisseaux & Galeres, & à ses terres, & aux Missionnaires de Canada, de Turquie, de Perse, des Indes, de la Chine, des Isles, &c. sa charité est admirable.
7. Le Roy en envoie aux Evêques, Curez, Missionnaires, Hôpitaux, Villes & Communautés qui en demandent, par les mains charitables de M. Pelisson, Maître des Requêtes, & Abbé, qui distribue aussi les aumônes aux heretiques convertis.
8. L'Assemblée generale du Clergé de France, dès l'an 1670. a exhorté tous les Evêques d'établir la distribution de ces Remedes dans leurs Paroisses, sur l'attestation de ceux qui l'avoient déjà fait qu'ils produisoient des effets surprenans: comme on le voit aussi par les Relations cy-après.
9. ONGUENT DIVIN, & sa composition, qui guerit promptement toute sorte de playes & d'ulceres curables, fistules, enflures, maux de dents, de teste, sein de femmes, &c.
10. MAUX DES YEUX, composition d'une Eau souveraine qui les guerit.
11. POUX, GALE, GRATELLE, DARTRES, ERESIPELLES, sacher qui les guerit, & en préserve, porté au Col.
12. DESCENTES DE BOYAU aqueuses, venteuses, de l'Aine, du nombril, du fondement, de la matrice, flux d'urine, &c. Livret avec 9. figures, qui apprend à faire des bandages pour les pauvres gens. Il se vend 10. sous, se donne à lire pour 2. au bon Pasteur Libraire, sur le Quay des Augustins. On y voit le remede du Roy, pour guerir les descentes, qui est aussi dans le livre.
13. Baume, qui ne coûte rien, c'est l'eau de l'Ormeau, qui guerit promptement toute playe curable.
14. Poulmon, ses maladies, quand il seroit ulceré, Remede souverain éprouvé.
15. Femmes en travail d'enfant, Remede immancable, qui les fera accoucher, promptement, & heureusement, & les garantira de toutes maladies pendant leur couche.
16. On voit la verité de tout ce que dessus, par les experiences qui suivent.

DOUZIEME EDITION.

AUGMENTÉE DE DIVERS SECRETS DE L'ILLUSTRE
ET CHARITABLE MADAME FOUQUET.

A PARIS.

Chez LA VEUVE DENIS LANGLOIS, rue saint Estienne des Grès
au Bon Pasteur.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.
du 19. Octobre 1669. Registré le 28. Juillet 1670.
ET APPROBATION.

DE MONSIEUR D'ACQUIN, premier Medecin du Roy, du 30. Septembre 1680.
Et de 16. autres Medecins illustres.

Ce Livre se vend 10 sous, & se donne à lire pour 2. sur le Quay des Augustins, au Bon Pasteur
Libraire: Les Remedes s'y vendent aussi.

Il se vend encore au mesme lieu, 4. Livres de Ménagerie, qui enseignent à tirer beaucoup plus de profit qu'on ne fait, de la nourriture des Chevaux, des Vaches, des Brebis, des Chevres, & sur tout des Mouches à Miel, Chaque Livre se vend 20. sous, & se donne à lire pour 2. On peut les extraire, ils sont petits.

On y vend aussi 25. sous, l'Extrait de tous les Edits donnez pour & contre les Huguenots; & l'Histoire des Edits 50.



A P P R O B A T I O N S.

M. *Dacquin*, Premier Medecin du Roy les a approuvé par sa Lettre du 30. Septembre 1680. écrite à M. l'Advocat general des Pauvres. Voicy les termes. *Je connois la bonté des remedes des Pauvres; je feray auprès du Roy, tout ce qui dépendra de moy, pour en procurer à toutes les Paroisses, & Hospitaux du Royaume, & contribueray en tout ce qui me sera possible, à l'exécution de tous vos autres bons desseins, &c.*

On voit aussi par les relations qui suivent, que M. *Petit*, illustre & charitable, premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, voyant que les remedes ordinaires, ne pouvoient venir à bout d'une fièvre quarte tres-maligne, qui tourmentoît le sieur *Noielle* du Seminaire de S. Sulpice, qui estoit déjà tout enflé, le renvoya aux remedes des pauvres, qui le guerirent parfaitement.

M. *Dodard*, tres-charitable aussi, Medecin de M. le Prince de Conti, renvoya à ces remedes l'an 1670. un domestique de l'Hostel de Conty, malade d'un cours de ventre inveteré, que tous les remedes ordinaires n'avoient peu guerir, & 3. prises de ces remedes le guerirent.

M. *Brunet* tres-illustre Medecin, de l'Hospital Royal de Marseille, pour les Soldats, & Mamelots les canonis, M. *Cœur*, à l'Isle en *Avignon*. A *Rome* M. *Fuxol*. A *Pen*, M. *Casaubon*. A *Vennes*, Messieurs, *Harivel*, & *Boncamp*. A *Agde*, M. l'Escure, qui en a imprimé les bonnes qualitez, avec les remedes de Madame Fouquet la plus charitable des femmes.

A *S. Pons*, le Medecin du Seigneur Evêque du lieu; le Medecin aussi du feu Seigneur Duc de Liancour, qui en donnoit à tous les pauvres gens du Duché de ce nom. A *Albi*, M. *Bigorre*, A *Bourges*, M. *Faure*. Au *Mans*, M. *Landoüillette*. A *Grenoble*, M. *Moni*. A *Tournon*. M. *Blachier*. Au *Croisie*, M. *Gontier*. A *Issoyre*, le Medecin du lieu du temps de feu M. l'Abbé *Chomel*. A *Vichy*, l'illustre Medecin Intendant des eaux minerales.

En *Savoie*, le Medecin du Seigneur Evêque de *Geneve*. A *Chambery*, celui du Seigneur Archevesque de *Tarentaise*, chef du Conseil souverain des Finances.

En *Pologne*, les Medecins de *Varsovie*, à qui M. des *Noyers* en a donné, François de nation qui a esté Secrétaire des Commandemens de la feuë Reine de *Pologne*. A *Danzic*, les Medecins du lieu, qui distribuent ceux, que le grand Maistre des Postes leur a fait venir de Paris, en faveur des pauvres, pour remercier le Ciel d'avoir guerri son fils par ces remedes, d'une fièvre inveterée, & desespérée, qui avoit resisté à tous les remedes ordinaires.

En *Canada*, au *Mont-real*, les Missionnaires, & Chirurgiens François. A la *Martinique*, & à la *Gardeloupe*, les Missionnaires aussi, & Chirurgiens. En *Turquie*, à *Alep*, les Filles Capucines, & le Pere *Sevin*, Capucin. En *Armenie*, l'Archevesque de *Moradin*, autrement de *Merlin*, qui a esté en France. A *Siam*, aux *Indes*, & ailleurs, les Missionnaires, & Chirurgiens distribuent avec succez ceux que le Seigneur Evêque d'*Heliopolis*, y a emporté. Ce qui fait voir, que ces remedes sont bons pour toutes sortes de climats, froids, chauds, & tempez.

Pour sçavoir la verité de ce que dessus, il n'y a qu'à écrire, aux Medecins, & aux autres cy-dessus cotez, & aux grands Seigneurs qui seront marquez cy-après, qui en font distribuer dans leurs terres, la plupart d'eux sont encore vivans.

On voit cy-après l'attestation de plusieurs autres Medecins celebres, dans les relations de leurs cures.

T A B L E.

DU CONTENU EN CE LIVRE.

*RELATIONS DES CURES SURPRENANTES
faites par les remedes des Pauvres avec le nom des maladies
principales que ces remedes guerissent.*

*Et la façon de les distribuer , & s'en servir pour guerir promptement
toutes maladies curables.*

CHAP. I. **D**eliberation de l'Assemblée generale du Cletgé de France , qui exhorte tous les Evesques à établir la distribution des Remedes des pauvres dans leurs Paroisses , & les Confrairies de la Charité de saint Charles Borromée , de l'un & l'autre sexe. page 1.

MANDEMENT du feu Seigneur *Grangier* , tres-digne Evesque de Treguier à mesme fin , qui prouve en outre, que les Pasteurs, sont obligez, à peine de *damnation*, de procurer des remedes aux Pauvres , suivant l'Evangile, les Peres, les Conciles, leurs fondations , & l'usage de la Primitive Eglise , que les Cathedrales de la Flandre Espagnole pratiquent encore. p. 3.

LISTE d'un grand nombre d'Evesques, d'Abbez, Curez, Princes, Ducs, & Pairs, Officiers chez le Roy, & Magistrats qui ont étably la distribution de ces Remedes dans leurs Dioceses, Terres, & Seigneuries. p. 7.

CHAP. II. Contenant les Relations de diverses cures surprenantes , de toute sorte de maladies, faites par ces Remedes; lesdites Relations envoyées au Seigneur Duc de Montausier , entr'autres , Duc de Chaune , & à M. Pelisson, qui leurs en procurent de la part du Roy , & à M. le Grand Prevost de l'Hôtel. p. 9.

Extrait du TRAITE' D'UN MISSIONNAIRE, qui fait voir combien de milliers d'hommes meurent tous les ans dans le Royaume faute de remedes, combien de milliers qui languissent: combien de milliers de femmes meurent en travail d'enfant, ou de maladie pendant leurs couches & leurs enfans souvent sans Baptême. Et enfin, combien de milliers de Bestes à laine , & autres animaux, meurent aussi tous les ans faute de remedes asseurez , & à peu de frais, comme ceux des pauvres, ce qui ruine un nombre infini de paisans & d'ouvriers, qui ne peuvent payer la Taille, ny le prix de leurs fermes, aux Seigneurs des terres & des maisons. A quoy on remederoit, si le Roy procuroit un paquet de ces remedes tous les ans à chaque Hôpital & Paroisse, *ce qu'il peut sans qu'il luy en couste rien.* p. 11.

FILLES RELIGIEUSES HOPITALLIERES, qu'elles secoureroient des milliers de pauvres malades, plus qu'elles ne font, si elles vouloient distribuer de ces remedes ou autres meilleurs s'il y en a, à tous les malades du dehors de leurs Hôpitaux à qui elles ne peuvent donner des lits, pour n'en avoir pas un assez grand nombre, ny assez de logement, ny de revenu pour cela, & pourquoy elles ne le font pas. p. 12.

FILLES DE LA CHARITE', appelées communément *Sœurs*

grises, qu'elles soulageroient aussi 100. mille malades tous les ans, plus qu'elles ne font, si elles vouloient donner de ces remedes, ou de meilleurs, à ceux qu'elles ne peuvent nourrir. p. 13.

RELIGIEUX DE LA CHARITE', qu'ils soulageroient aussi plus de 100. mille malades tous les ans, plus qu'ils ne font, s'ils vouloient du moins donner des remedes à ceux à qui ils ne peuvent donner des lits; & ce qui les en empesche. p. 14.

CHEVALIERS DE S. LAZARE. p. 16.

HOSPITAL DES INCURABLES A PARIS, Qu'il soulageroit aussi beaucoup plus de malades qu'il ne fait, s'il donnoit des remedes, à ceux du moins qu'il ne peut recevoir, pour n'avoir pas assez de lits & de revenu. p. 17.

HOSPITAL DES FOUS, Qu'il en gueriroit un grand nombre, s'il se servoit de ce remede, & qu'on y auroit recours du dedans, & du dehors du Royaume, qui vaudroit beaucoup à l'Hôpital. p. 18.

ABBAYES, Qu'elles sont obligées de donner des remedes aux Pauvres. p. 17.

RELIGIEUX MANDIANS, Que leurs aumônes augmenteroient si tous donnoient des remedes aux pauvres, comme plusieurs le font déjà. p. 18.

MISSIONNAIRES, Qu'il y en a beaucoup qui en distribuent, au dedans & au dehors du Royaume; suivant la pratique de la primitive Eglise, & qu'ils font bien plus de fruit que ceux qui n'en donnent pas. p. 19.

CUREZ, EVESQUES, Qu'ils sont obligés de procurer des remedes aux pauvres à peine de *damnation*. p. 20.

CONCLUSION du Traité du Missionnaire, qui fait voir que tous les Chrestiens sont obligés de procurer des remedes aux malades aussi bien que du pain à peine de *damnation*. p. 21.

CHARITE' DU SEIGNEUR DUC DE MONTAUSIER, ET DU SEIGNEUR MARECHAL DE BELLE-FONDS, envers les Pauvres. p. 22.

AVIS. Un Chirurgien proche Dieppe, qui distribuoit de ces remedes aux Pauvres, protégé par ledit Seigneur Duc de Montausier. p. 25.

FALAISE, Relation des cures extraordinaires faites par ces remedes dans l'Hôpital du lieu, envoyées par les Religieuses audit Seigneur Duc. p. 26.

PONT L'EVESQUE, Autre Relation des cures faites par le Curé du lieu, envoyée audit Seigneur Duc. p. 28.

VERNEUIL au Perche. Autre Relation envoyée audit Seigneur Duc des cures faites en ladite Ville. p. 29.

VISMONTIER, Autre Relation de diverses cures envoyée audit Seigneur Duc, par le Curé du lieu. p. 31.

CARANTAN, Relation de *M. Penon Advocat du Roy*, des cures par luy faites, par les remedes des Pauvres, envoyée audit Seigneur Duc. p. 32.

BEARN, Relations de *M. de la Vie*, Premier President du Parlement de Pau, envoyées à *M. Pelisson* Maître des Requestes & Abbé, qui donne ces remedes de la part du Roy, *gratuitement*, à tous ceux qui en demandent; & qui distribue les grandes aumônes de Sa Majesté aux heretiques convertis. p. 34.

BRETAGNE, Relations de diverses cures surprenantes, envoyées au Sei-

gneur DUC DE CHAUNE Gouverneur de cette Province, avec sup- plication de procurer un paquet de ces remedes tous les ans, à toutes les Pa- roisses & hospitaux de la Province.	p. 36
BRETAGNE, Relation du Sieur <i>Doby</i> Chirurgien de l'Hospital Gene- ral de Vennes, envoyée à <i>M. Pelisson</i> , avec priere de continuer à luy donner de ces remedes de la part du Roy.	p. 36
AVIGNON, Relation de <i>M. de Guilhem</i> , Advocat General des Pauvres du Comté.	p. 38
PIERRE, GRAVELLE, Figure d'une grosse pierre, rendu par un pau- vre vigneron, par la bourse, sans incision, par les remedes des pauvres; ladite pierre envoyée à <i>M. Pelisson</i> .	p. 40
AVRANGE ESCOUCHE' DIEPE, Avis utile aux Medecins, Chirur- giens, & Apoticaire, principalement de la campagne, & comme ils peuvent se servant de ces remedes, gagner plus qu'ils ne font, suivant l'exemple de ceux qui s'en servent.	p. 41
M. LE MARESCHAL DE BELLE-FONDS. Billers, qu'il donne aux malades pour les instruire de la façon qu'ils doivent prendre les reme- des.	p. 44.
LETTRE dudit Seigneur Mareschal, à <i>M. Colbert</i> , Ministre, Secretaire d'Etat, & Sur Intendant des Finances, pour le convier de procurer de ces re- medes, à divers lieux qu'il luy marquoit affligez de maladies populaires.	p. 45.
SUITE DU CHAP. II. Contenant diverses cures extraordinaires, fai- tes dans la plupart des Evechez du Royaume, attestées par des Medecins, Prelats & autres.	p. 46
TOURS, PARIS,	p. 48
MARSEILLE, Cures extraordinaires, faites dans l'hospital Royal, pour les Soldars, & Matelots, par ces remedes y envoyez par <i>M. le Marquis de</i> <i>Seignelay</i> Secretaire d'Etat, & les reflexions du Sieur <i>Brunet</i> , Medecin du- dit hospital.	p. 52
D'ALBI, Relations du Sieur <i>Bigore</i> , illustre Medecin du lieu.	p. 55
AUTRES RELATIONS de divers lieux envoyées à <i>M. Pelisson</i> du Lan- guedoc, du Diocese d' <i>Autun</i> , &c.	p. 56
ITALIE. SAVOYE. SUISSE.	p. 58
ALLEMAGNE.	58
CANADA.	58
MARTINIQUE.	59
INDES. SIAM. PERSE.	59
LA CHINE.	59
POLOGNE.	59
ROME.	60
VENISE.	60
TURQUIE.	61
FRANCE.	61
ARME'ES.	61
BARON DE RENTI.	61
DU DIOSECE D'AUTUN.	62
DE L'ABBAYE DE BENEVENT.	63
TOURNON.	63
GRENOBLE.	64
CAMALDVLES.	64
BAYGERAIS, Abbaye.	64
DE RENNES.	65
Divers autres remedes, qui se vendent à Paris, pour les pauvres.	p. 65
A. M. LE MARQUIS DE SOVRCHES, Relation des cures à luy envoyée del'Abbaye de son fils, où il fait distribuer des remedes.	66.
LA DAME DE MAINTENON, très-charitable, a procuré de ces reme- des à son hospital general, qu'elle a fait bâtir, meubler, & renté; & pro- cure de ces remedes, à tous ceux qui luy en demandent.	66
Cures surprenantes faites en divers temps, avec l'atestation de ceux qui	

6
en distribuent il y a plus de 15. ans, de n'en avoir jamais vu aucun mauvais effet.

LADRES, & semy-Ladres, que ces maux sont contagieux, qu'on les peut guerir tous, par ces remedes.

GOVTE, inveterée & violente guerrie par les remedes des Pauvres.

RUMATISME guerri, inveteré, & tres-douloureux.

VAPEUR tres-maligue montée au cerveau.

PETITE VEROLE, nerf racourcy.

VN VER DE 9. PIEDS DE LONG.

CHAP. III. Remedes en quoy ils consistent, leur usage, & ce que c'est qu'on appelle DROGUE.

LA FACON de prendre les remedes pour guerir promptement.

ARTICLE I. Qu'on ne doit pas donner de ces remedes aux riches d'esprit, ny aux Religieux; qu'ils sont condamnez de mourir par les formes.

ARTICLE II. Ce que le distributeur doit observer, pour guerir promptement.

MALADIES

Que ces remedes guerissent, & la façon de traiter chaque maladie.

ART. 3. Peste, Pourpre, Epidemie.

p. 76

ART. 4. Fièvres.

p. 78

ART. 5. Pleuresie.

p. 79

ART. 6. Enflures, Fluxions, Hydro-

pistes.

p. 79

ART. 7. Mal de dents.

p. 80

ART. 8. Maux de teste, Migraines,

Vertiges, Ebloüissemens;

Folie.

p. 80

ART. 9. Loupes, Surditez.

p. 80

ART. 10. Pulmonie.

p. 81

ART. 11. Tous maux de ventre, dis-

senterie, flux de sang, lian-

terie.

p. 81

ART. 12. Jaunisse.

p. 81

ART. 13. Guerit la Gravelle, soulage

la pierre.

p. 82

ART. 14. Retentions d'urine.

p. 82

ART. 15. Goute.

p. 82

ART. 16. Ecroüelles, Grosse Vero-

le.

p. 82

ART. 17. Scorbut, Mal caduc.

p. 83

ART. 18. Apoplexie, Letargie.

p. 83

ART. 19. Paralysie.

p. 84

ART. 20. Rumatisme.

p. 84

ART. 21. Playes, Ulceres.

p. 85

ART. 22. Gale, Gravelle.

p. 85

ART. 23. Chaleurs de foye, altera-

tion, Faux minerales.

p. 86

ART. 24. Poison.

p. 86

ART. 25. Rage.

p. 86

ART. 26. Maladies des femmes, pur-

gations arrestées, Pâles

couleurs, maux de rate,

suffocations, fleurs blan-

ches, & toutes autres ma-

ladies.

p. 87

ART. 27. Femmes en travail d'enfant,

Arriere-fais, toutes mala-

dies pendant leurs cou-

ches.

p. 87

ART. 28. Enfans, leurs maladies.

p. 88

ART. 29. Nourrices.

p. 88

ART. 30. Maux des yeux, Dartres,

Erefipeles, Vieilles playes

& Vlcères.

p. 88

ART. 31. Onguent divin, Cures sur-

prenantes.

p. 89

ART. 32. Playes & ulceres.	p. 90	doucement.	p. 102
ART. 33. Observation pour le choix des drogues.	p. 91	Emoroides. Pour les guerir.	p. 103
ART. 34. Methode pour le bien faire.	p. 92	Tysanne. d'un Medecin, qui par son usage, a vécu sainement	120. ans. p. 105.
ART. 35. Maniere pour s'en bien servir.	p. 94	Fievres.	p. 105
ART. 36. Vertus merueilleuses de cet Onguent.	p. 94	Rumatismes, Paralyties, Gouttes sciatiques, toutes douleurs de nerfs, remede innocent, pour les soulager, s'il ne les guerit pas.	p. 104
ART. 37. Avertissement touchant la composition de cet Onguent.	p. 95.	Cours de ventre. Pour les guerir.	p. 105
ART. 38. Pour guerir toutes maladies curables des bestiaux.	p. 95	Coliques. Pour les guerir.	p. 105
Bœufs, Vaches, Taureaux.	p. 96	Dissenterie. Pour les guerir.	p. 105
Chevaux, Asnes, Mulets.	p. 96	L'avement. Qui ne revient pas à un fou.	p. 105
Brebis. Chevres, Veaux.	p. 97	Suppositoires. Qui font presque autant d'effet que les lavemens.	p. 106
Chiens. Pourceaux.	p. 97.	Poumon. ART. 44. Quand il seroit ulceré, pour le guerir.	p. 106
ART. 39. Pour purger les hommes doucement.	p. 98	ART. 45. Baume naturel qui ne coûte rien, qui est l'eau d'Ormeau, qui guerit toute playe curable.	p. 107
ART. 40. Bandages pour les pauvres gens, pour les descentes de Boyau.	p. 100.	ART. 46. Pleuresies. Pour les guerir sans qu'il en coûte rien.	p. 108
Remede du Roy.	p. 99	Cors aux pieds, & Durillons. Pour les guerir promptement, & sans douleur.	p. 108
ART. 41. Que tous les Evêques peuvent procurer des remedes aux pauvres gens, sans qu'il leurs en couste rien. Que les Curez le peuvent aussi, Fabriques, Seigneurs de Paroisses, Villes, & Communautéz, Qu'on y est obligé à peine de damnation, suivant l'Evangile.	p. 101	Poux. Sachet composé d'une poudre, qui portée au Col, guerit la Gale, la Gratelle, les Dartres, Erespelles, empesche la generation des poux.	p. 109
ART. 42. Vaisseaux, Matelots, leurs maladies. Le moyen de les en guerir & preserver.	p. 101	Divers remedes, qui se donnent gratis aux pauvres qui sont à Paris.	p. 110
ART. 43. Que le Roy fait donner de ces remedes à tous ceux qui en demandent pour soulager les pauvres; à qui il faut s'adresser pour en avoir, & ce qu'il faut faire pour en avoir au continu.	p. 101	Livres qui enseignent diverses compositions, & à peu de frais.	p. 110
Madame Fouquet, divers remedes de la façon, qui operent		Remede purgatif, qui convertit les Heretiques.	p. 111
		ART. 47. Objections contre le remede des pauvres.	p. 112.
		Réponse.	p. 112
		ART. 48. Prix de remedes.	p. 117
		Avis, Qui doit fermer la bouche à ceux qui declament contre	

CHAPITRE PREMIER.

Délibération de l'Assemblée generale du Clergé de France, qui exhorte tous les Evêques du Royaume à établir dans leurs Paroisses la distribution des remedes pour les pauvres gens, & leurs bestiaux, & les Confrairies de la Charité de S. Charles Borromée, composées de l'un & l'autre sexe, pour assister toutes sortes de necessiteux, sains & malades, honteux, Prisonniers, où il y en a, Heretiques convertis, &c. accorder les procez & querelles, & empêcher les Duels, suivant les saintes intentions du Roy, & ses Edits.

Extrait du Procez verbal de l'Assemblée generale du Clergé de France, tenuë à Pontoise au Convent des Cordeliers l'an 1670.

Du 17. Novembre à 8. heures du Matin. Monseigneur l'Archevesque de Rouen President.

MONSEIGNEUR DE MEAUX a dit, qu'une Compagnie pleine de charité, de Paris, luy avoit mis en main un petit Livre intitulé *l'Arbitre Charitable*, pour faciliter l'accord des procez & des querelles, suivant l'Edit du Roy Henry IV. du 10. Mars 1610. & les Edits de sa Majesté contre les Duels. Que ce Livre avoit déjà produit de tres-bons effets, & qu'on en esperoit encore plus de fruits, s'il plaisoit à l'Assemblée de l'appuyer de son autorité: il a ajouté que la mesme Compagnie procuroit des remedes pour les pauvres, qui avoient esté éprouvez en divers lieux avec succes, suivant l'attestation de Messieurs les Prelats, qui en avoient pris pour leurs Dioceses. L'Assemblée a loüé le zele & la charité de ladite Compagnie, & l'a exhortée d'envoyer dans les provinces de ces Livres de l'Arbitre Charitable, & de ces remedes; & a invité Messieurs les Evêques de l'Assemblée d'en emporter dans leurs Dioceses, & d'établir dans leurs Paroisses les Confrairies de la Charité de S. Charles Borromée.

*Collationné par nous Secretaire de l'Assemblée,
signé L'ABBE' DE L'ESSRINS.*

NOTA. 1. Que ladite Compagnie de Paris, l'an 1671. envoya à tous les Evêques gratuitement, ce Livre de l'Arbitre Charitable, avec un paquet de remedes, & un Livre pour guerir les descentes de boyau des pauvres. Le tout fut adressé à Messieurs les Grands Vicaires.

NOTA. 2. Que ces Confrairies de la Charité de S. Charles Borromée, sont composées de l'un & l'autre sexe, qui assistent toutes sortes de necessiteux, Mandians, Honteux, sains & malades, Prisonniers, Heretiques convertis, Religieux qui vivent d'aumônes, & travaillent à l'accord des procez & querelles; Et empêchent les Duels. Les Reglemens de ces Confrairies se vendent à Paris chez Breche rue S. Jacques, & sur le Quay des Augustins, au bon Pasteur. Et l'Avocat General des Pauvres les donne gratuitement.

NOTA. 3. Que feu M. Vincent, digne Fondateur des Missionnaires, qui avoit des entrailles de Pere pour toutes sortes de pauvres, a esté le premier qui a établi en France, l'an 1623. cette Confrairie de S. Charles, à Macon. N'ayant pas trouvé le même zele ailleurs, il n'a pû y établir que des Confrairies de Dames, qui ne prennent soin que des malades; mais la charité des Dames ayant excité celle des hommes, on a depuis établi celle de l'un & l'autre sexe en plus de mille & mille endroits, & on le fera par tout, si tous les Missionnaires s'y veulent appliquer, comme l'Assemblée generale du Clergé cy-dessus les y convie en la personne de leurs Prelats.

A

2

EXTRAIT DU MANDEMENT DE MONSIEUR
l'Evesque de Meaux, qui ordonne à ses Curez d'établir dans leurs Paroisses
lesdites Confrairies de la Charité, & la distribution des remedes pour les
pauvres gens.

DOMINIQUE DE LIGNY, &c.

Les Pasteurs doivent procurer du pain aux pauvres à peine de damnation, *si non pavistis, occidistis*. S. BERNARD ajoute, le seul pain, sans des remedes, ne guerit pas, disoit S. Chrysostome, & ne donne pas le moyen aux pauvres gens de gagner leur vie, qui tombent dans la mendicité faute de pouvoir travailler, & sont à charge aux Hôpitaux, & partant on est obligé de leur procurer des remedes, aussi bien que du pain, à peine de damnation. *J'ay esté malade, vous ne m'avez pas assisté, allez maudits à tous les diables, &c.*

Un seul paquet de ces remedes recommandez par l'Assemblée generale du Clergé, suffira par an pour la plus grande Paroisse, il y aura de quoy faire 3. à 400. medecines. Le paquet ne coûte que 12. francs, avec le Livre qui en enseigne l'usage; & de plus il y a un bâton d'onguent divin.

Nous ordonnons aux Fabriques qui le pourront de payer ladite somme, & distribuer les remedes ensuite gratuitement à tous les Paroissiens. Où la Fabrique sera pauvre, persuadez en particulier, & en public dans vos Prônes, Sermons & Confessions, que chacun contribuant de 2. liards ou d'un sou par an, on aura de quoy avoir un paquet de ces remedes. Que dans toutes les Paroisses il y a des Cabarets, & partant que les plus pauvres boivent quelquefois, & qu'ainsi il n'y a qu'à s'abstenir de quelque chopine de vin par an pour trouver ces 2. liards, ou un sou d'aumône, que vous irez recueillir par les maisons, avec les plus charitables de vos Paroissiens, à la fin de la recolte. Auquel temps les moins accommodés ont quelque chose; on peut faire son aumône par argent, ou espee, &c.

On donnera cela avec joye, leur faisant comprendre qu'il n'y a point de famille, ou quelqu'un, ou quelque animal, ne tombe malade tous les ans, qu'on vendroit pour voir guerir pour quelque sous.

Pour secourir toute sorte de necessiteux, vous établirez les Confrairies de la Charité de S. Charles Borromée. Ce saint Prelat en érigea dans toutes les Paroisses, les plus petites, & les plus pauvres, qui subsistent encore, qui ont produit de tres-grands biens, qui en produisent, & en produiront tandis que les Curez seront charitables, &c.

Dans le mois vous en envoyerez l'acte d'erection à nostre Secretaire, que nous avons commis pour Secretaire de l'Assemblée que nous avons érigée pour établir, maintenir, & augmenter ces Confrairies, à l'exemple de S. Charles, &c. Fait à Meaux le 20. Decembre 1670, & 71.

Le Seigneur Evesque de Beauvais, l'année dernière 1685. a fait cesser la mendicité dans tout son Diocèse, par des Hôpitaux generaux dans les Villes, & des Confreries de la Charité dans toutes les Paroisses de la campagne; & a établi une Assemblée generale, dans la ville Episcopale, pour les maintenir & augmenter, & leur procurer des remedes.



R E M E D E S

Pour les Pauvres gens, que le Roy a envoyez à M. l'Evesque de Treguyer,
M A N D E M E N T

De feu Monseigneur l'Evesque de Treguyer, fait l'an 1678.

Pour la distribution de ces remedes, que le Roy luy a envoyez, pour les Hospitaux Generaux qu'il a establis dans toutes les Villes de son Diocese.

Pour raison de quoy il ordonne, Et pour en avoir au continu, qu'on priera Dieu tous les jours pour Sa Majesté, Et qu'on publiera tous les ans sa Charité, dans les Panegyriques que les Hospitaux Generaux feront faire, le jour de leurs Processions generales.

Pour en avoir, ils n'auront qu'à écrire à M. Pelisson, Maître des Requestes, Et Abbé, qui les distribuë de la part du Roy, aux Prelats, aux Curez, Et aux Hospitaux qui en demandent.

Ce Mandement fait voir, que les Ecclesiastiques sont obligez de procurer des remedes aux pauvres à peine de damnation, & les distribuer eux-mesmes, si d'autres ne le font, suivant la pratique de la primitive Eglise, & des Cathedrales encore à present, de la Flanдре Espagnole.

BALTAZAR GRANGIER par la misericorde de Dieu, & la grace du S. Siege Apostolique, Evesque & Comte de Treguyer, Conseiller du Roy en ses Conseils. A tous Recteurs, Vicaires & Curez de nostre Diocese, Salut & benediction en nostre Seigneur. Et à tous Messieurs les Directeurs des Hospitaux Generaux de nostre Evesché.

Nous avons sujet d'admirer l'étendüe de la vigilance avec laquelle le Roy pourvoit en mesme temps à la seureté des peuples qui luy sont soumis, & au soulagement des plus pauvres d'entre leurs maladies. Tout le monde sçait avec quelle ardeur Sa Majesté a desiré la paix pour le repos de la Chrestienté, & vous pouvez sçavoir comme ce grand ouvrage s'avance de jour en jour puis que la paix a esté publiée à Paris entre la France & la Hollande, & qu'elle a esté signée à Nimegue par les Plenipotentiaires des Couronnes entre nous & l'Espagne; ce qui nous fait esperer que bien-tost tout le Royaume jouïra d'une tranquillité publique & que l'abondance des biens succedera aux incommoditez qu'a attiré après soy le fleau de la guerre. Mais une grande Ame, comme celle de nostre Invincible Monarque, ne se contente pas de s'appliquer aux projets sublimes, il a encore la bonté de descendre aux choses moins éclatantes pour le soulagement des plus pauvres de ses sujets par des remedes qui les peuvent guerir de toutes maladies curables, dont ils sont souvent attaquez dans le cours de la vie. Vous

serez aisément persuadé de ce que nous disons, quand vous sçavez que sa Majesté a bien voulu qu'on nous ait envoyé de sa part 8. paquets de pâtes medicinales & d'onguent divin, pour estre distribuez aux pauvres malades dans les quatre Hospitiaux generaux, qui ont esté établis depuis un an dans les Villes de nostre Diocese; Nous les avons aussi receus avec un respect singulier, non seulement comme des effets de la bonté & tendresse de Sa Majesté pour ses sujets affligés de maladies, mais encore comme des marques de la satisfaction qu'il a de voir la mendicité bannie des Villes de ce Diocese, & les Pauvres renfermez, instruits à la pieté & aux manufactures dans les Hospitiaux, qui par les ordres y ont esté établis avec un succès merveillex. Nous connoissons aussi par là le soin que S. M. a de conserver la vie de ses sujets, dont il sçait que la multitude & la force contribuent à la grandeur de la gloire, & de ses conquestes.

Un zelé Missionnaire dans le traité cy-attaché qu'il a fait pour secourir les malades, fait voir qu'il meurt tous les ans dans le Royaume, plus de cent mille pauvres gens, faute de remedes, quand il n'en mourroit que 2. par chaque Paroisse; qu'il languit plus de 100. mille personnes. Qu'il tombe dans la pauvreté plus de 100. mille familles, & meurt aussi tous les ans plus de 4. à 500. mille bestes à laine, & autres animaux dans le Royaume, faute de remedes prompts, assurez & à peu de frais, comme ceux dont nous parlons; ce qui ruine un tres grand nombre de personnes, qui ne peuvent payer les subsides d'us au Roy, ny les rentes dues aux Seigneurs; ce qui surcharge leurs consorts & autres contribuables.

Il remarque encore qu'il meurt tous les ans plus de 40. à 50. mille femmes en travail d'enfans, ou de maladie pendant leurs couches; & les enfans, souvent sans Baptême, qui ne verront jamais Dieu, ce qui est le plus deplorable.

Ce qui n'arriveroit pas, si on avoit des remedes dont nous parlons dans toutes les Paroisses, Je vous en ay marqué la bonté autrefois par mes Mandemens & dans mes visites, Je vous ay dit entr'autres choses, que dès l'an 1669. les Dames de la Charité de nostre Ville Episcopale, en donnerent en une semaine à 24. pauvres malades de diverses maladies, dont 20. guerirent en 2. jours. Un vieillard entr'autres, de 80. ans, qui avoit la fièvre quarte; & ces remedes ont depuis continué à faire les mêmes cures, ce qui est arrivé en beaucoup d'autres Dioceses, dont les Prelats, & moy l'ayant alluré à l'Assemblée generale du Clergé de 1670. où j'avois l'honneur d'estre député; ladite Assemblée exhorta tous les Prelats du Royaume à établir la distribution de ces remedes dans toutes leurs Paroisses, suivant l'ancien usage de l'Eglise, qui obligeoit les Ecclesiastiques à procurer des remedes aux pauvres gens, comme fait voir l'aumônier Medecin, & TRISTAN, de Medico clerico. Et LE CARDINAL BARONIUS, qui compte 33. Prelats canonisez, pour avoir procuré des remedes aux pauvres, & les avoir mesme distribué après leur promotion, n'y ayant que la Chirurgie de defendue, à cause de l'effusion du sang, comme il se voit par le CANON, *Tua nos de sanguine.*

Les Prestres & les Religieux dans la primitive Eglise ont enseigné & exercé la Medecine pendant 7. à 800. ans, pour faire administrer les Sacremens de bonne heure aux malades; Et suivant le Concordat Article 13. les graduez en Medecine peuvent parvenir aux benefices Et les Cathedrales de la Flandre Espagnole, sont encore distribuer des remedes par l'un de leurs Chanoines.

A CES CAUSES, Nous desirons que vous entriez avec nous dans les charitables intentions de sa Majesté, & que nous cooperions ensemble à ce que tous les malades de vos Paroisses, soient soulagez par des remedes si excellens, que ceux dont est parlé cy-dessus, vous aurez soin d'exhorter les peuples qui vous sont commis de remercier Dieu du bonheur que nous avons de vivre sous la protection d'un Roy, qui aime si cherement la conservation de ses sujets, & leur ferez connoistre l'obligation qu'ils ont non seulement de prier selon le grand Apostre pour toutes les Puissances qui sont élevées au dessus de nous, mais particulièrement pour la personne sacrée du Roy, pour la Reine. Monseigneur le Dauphin & toute la Maison Royale, vous souvenant de les avertir souvent d'un si juste devoir dans vos P.ônes, les exhortant, de s'en acquitter non seulement pendant le Sacrifice de la Messe, à l'imitation des Ecclesiastiques qui ont coutume dans l'étendue de nostre Diocese de chanter le Pseaume *Exaudi* pour le Roy, mais encore dans les Prières qu'ils doivent faire tous les iours, soir & matin, afin que demandant à Dieu la benediction du Ciel pour eux & leurs familles, ils la demandent aussi pour la sacrée personne du Roy, & pour tout son Royaume.

Messieurs les Directeurs des Hospitiaux generaux de nostre Diocese, auront aussi le soin tous les ans le jour de leurs Processions generales de faire faire le Panegyrique de sa Majesté, où il se fera mention de la charité qu'a sa dite Majesté de donner des remedes à tous les Hospitiaux de son Royaume.

Mais

5
Mais comme la dépense seroit immense, si sa Majesté en fournissoit à toutes les Paroisses & Hospitaux de ses États, qui sont au nombre de 50. à 60. mille, persuadez votre Fabrique de les payer si elle peut, & je passerai la somme en compte. Si la Fabrique est pauvre, persuadez vos Paroissiens en particulier, & dans vos Prônes de donner chacun 2. liards, ou un sou par an. Cela suffira pour avoir un paquet de ces remèdes, qui coûte 12. livres, avec l'onguent divin qui est merveilleux pour toutes sortes de playes. Dans ce paquet il y aura de quoy faire 3. à 400. Medecines, qui sera assez pour la plus grande Paroisse. Le prix des remèdes est imprimé dans le livre, on peut prendre le tout, ou une partie seulement.

Pour persuader vos Paroissiens, faites leur voir qu'il n'y a point de familles, ou quelqu'un ne tombe malade tous les ans, qu'on voudroit guerir promptement pour 2. liards ou un sou, pour pouvoir travailler, & gagner sa vie; ce que ces remèdes feront d'ordinares.

Et pour trouver ces 2. liards ou un sou, faites leur voir aussi, qu'il n'y a point de païsan, quelque pauvre qu'il soit, qui n'aille quelquefois au cabaret, & qu'ainsi, il n'y a qu'à se priver de quelque chopine de vin par an, pour trouver ces 2. liards, ou un sou d'aumône.

Au temps de la recolte, faites une quete dans les maisons, avec les officiers de vos Confreries de la Charité, ou autres charitables; les plus pauvres, ont lors quelque chose, en argent ou espee; prenez ce qu'on vous donnera.

Cependant, empruntez ces 12. livres, ou en faites l'avance si vous pouvez, & les envoyez à notre Secrétaire dans le mois, qui vous fera venir un paquet de ces remèdes; ou l'envoyez directement par la Poste, ou le Messager, à l'Advocat General des pauvres, à Paris, chez M. le Curé de saint Sulpice, qui vous en fera avoir.

Tenez, ou faites tenir un journal des cures que feront ces remèdes, pour me le montrer faisant mes visites; & le publiez de 3. mois en 3. mois dans vos Prônes, pour en faire connoître la bonté car plusieurs décrivent les remèdes nouveaux, & ceux cy particulièrement, parce qu'ils guerissent promptement, & à peu de frais.

Lisez aussi dans vos Prônes, avec ce Mandement, les relations des diverses cures merveilleuses faites par ces remèdes, dans les Hospitaux & Paroisses, où M. Pellisson en a envoyé de la part du Roy. Arretez-vous particulièrement, à celles qui ont esté faites dans ce Diocèse depuis l'an 1669. comme il est rapporté au Chapitre 2. du livre

Dans le mesme livre on a cotté le nom de tout plein de Seigneurs de Paroisses, Centils-hommes, Abbez & autres, qui font distribuer de ces remèdes dans leurs maisons à tous ceux de leurs Paroisses. Conviez les vôtres d'en faire de mesme.

Il est parlé entr'autres, de ce charitable Marechal de France, M. de Belle-Fonds, qui a écrit à M. Colbert Ministre d'Etat, pour l'exhorter à envoyer de ces remèdes de la part de sa Majesté, aux lieux qu'il luy marquoit estre accablez de maladies populaires.

Vous verrez aussi dans le livre, que ce digne Marechal, depuis six mois a fait distribuer de ces remèdes, pour 100. livres, & à mesme fait imprimer des billets qu'il fait donner avec ces remèdes, pour apprendre comme il faut les bailler aux malades, & les conduire, vous n'aurez qu'à faire faire une douzaine de copies de ces billets, & vous les faire rapporter.

Vous visiterez tous les jours les malades qui seront proche de vous, & exhorterez les Seigneurs de vos Paroisses, & autres qui le pourront, de contribuer pour avoir de ces remèdes pour les pauvres.

Ne craignez point la pretendue irregularité, après les grands exemples cy-dessus alleguez, de ces Prelats Medecins canonisez par l'Eglise. Deux R. R. P. P. Capucins, composent actuellement dans le Louvre, des remèdes excellens, & les distribuent au peuple de la part du Roy. Mais leurs remèdes sont des essences dans des fioles de verre, qui ne sont pas propres pour les bestiaux; & une mesme essence n'est pas pour toute sorte de maladies. Et le verre se peut casser en le transportant. Au lieu que les remèdes dont nous parlons guerissent toutes maladies curables, d'hommes, & d'animaux; & sont solides, & ainsi je crois qu'ils sont plus propres pour les Paroisses éloignées de Paris.

Enfin, souvenez-vous, que vous estes les Peres des pauvres, & obligez de leur procurer du pain & des remèdes à peine de damnation, comme les Peres naturels sont obligez d'en procurer à leurs Enfans, suivant l'Evangile; *J'ay eu faim, j'ay esté malade, vous ne m'avez pas assisté, allez maudits*, &c. S. AMBROISE, après S. CHRYSOSTOME, dit aux Pasteurs, si non pavisti, occidisti. A plus forte raison, si vous ne procurez pas des remèdes aux pauvres quand ils sont malades; car le seul pain, ne les guer-

B

ris pas. Si vous le faites, disoit ce S. Docteur, vous gagnerez le cœur de vostre troupeau, tout le monde vous benira, vous aimera, vous honorera & vous comblera mesme de bienfaits temporels. Iesus Christ a toujours commencé la guérison des ames par celles des corps, quand ils estoient malades. Il ouvrit les yeux du corps de l'aveugle nay, avant d'ouvrir les yeux de son ame. Un malade guéri d'une maladie douloureuse, à de l'estime, de l'amitié, & de la confiance en son Medecin. c'est pour cela que le peuple suivoit en foule nostre adorable Sauveur, ce divin Medecin, quia curabat omnes, sanabat omnes. Il n'y a point de Chapitre dans l'Evangile, où il ne soit parlé des guerisons qu'il faisoit, & pour cela on voulut le faire Roy.

Sachant que c'estoit le moyen le plus assuré pour gagner les ames, il ordonna à ses Apôtres, in quancumque Civitatem intraveritis, curate infirmos. Et S. Paul, laisse S. Luc de ce qu'il exerceoit la Medecine. Pour la mesme raison, comme j'ay dit, les Prestres & les Religieux ont enseigné & pratiqué la Medecine gratuitement 7. à 800. ans, & le relâchement n'est venu que sous pretexte du Canon qui défend la Chirurgie.

Enfin, ce S. Docteur, & Evêque de Milan remarque, que ceux de Malthe regarderent S. Paul comme un Saint, quand ils virent qu'une Vipere l'avoit mordu, & qu'il n'en mourut pas, que néanmoins ils ne luy donnoient rien, quoy qu'ils le vissent fort pauvre, & avoir besoin de tout.

Mais, dès qu'il eut guéri leurs malades, qu'ils luy baillerent de tout en abondance.

Je sçay, mes tres-chers freres, que je ne dois pas vous exciter par l'esperance des recompenses temporelles, à prendre soin des pauvres de vostre troupeau, mais par l'esperance de ces recompenses eternelles qui sont promises aux charitables, au jour terrible de la mort. Et par la crainte de ces tourmens, qui n'auront point de fin, si vous ou moy avons des cœurs de bronze, pour les pauvres, qui sont les freres de Jesus-Christ, & les nostres.

Messieurs les Directeurs des Hospitaux generaux de nostre Diocese, feront aussi, s'il leur plaist, publier ce Mandement aux Prônes des Paroisses de leurs villes, & feront distribuer les remedes que nous envoyrons à tous ceux qui en demanderont.

Cela leur procurera des aumônes, les riches en enverront querir pour leurs serveurs, & pour eux-mesmes, si leurs maladies resistent, aux remedes ordinaires, ce qui les excitera à augmenter leurs charitez.

Outre cela distribuant des remedes à tout le pauvre peuple, dès que quelqu'un se trouvera malade, la plupart guérira en 2. ou 3. jours, sans quitter sa maison. Cela diminuera le nombre des malades des Hospitaux, de plus d'un tiers, & celui des Hospitaux generaux, car toute une famille tombe souvent dans la mendicité, qu'on est contraint d'enfermer dans les Hospitaux, par la mort ou longue maladie, des Peres, ou des Meres.

Pour avoir du Roy, de ces remedes au continu, ils prendront aussi la peine de faire tenir un journal contenant les noms de ceux à qui on en donnera, & m'enverront un extrait de 3. mois, en 3. mois, des cures extraordinaires qu'ils feront, que j'enverray à Paris, pour en avoir d'autres de sa Majesté.

Sur tout, ils seront soigneux de faire prier Dieu soir & matin, au service Divin, & à l'issue du repas, pour sadite Majesté, & faire publier sa charité & liberalité vers les pauvres, tous les ans, au Panegyrique qu'ils feront faire le jour de leurs Processions generales. Comme aussi, ils seront soigneux, de faire mettre le nom auguste de sadite Majesté, ses Armes, & son effigie, dans tous les bastimens, & son Tableau dans les Sales. Et à sa mort, ce qui n'arrivera s'il plaist au Ciel, qu'apres de longues & heurennes années, tous les Pauvres communieront à son intention, diront un De profundis, tous les jours à perpetuité, & les Hospitaux feront faire un Service solennel, dès qu'ils apprendront son décès, & un Anniversaire tous les ans à jamais. DONNE' à Treguier en nostre Palais Episcopal le 17. Octobre, 1678.

Signé, BALTAZAR, E. & C. de Treguier.

PAR MONSIEUR,

QUINTIN, Secr.

Plusieurs Evêques, ont donné des Mandemens pareils à celui-cy en substance, que l'Avocat general des Pauvres a fait imprimer gratuitement, & en a envoyé ausdits Seigneurs Evêques pour tous leurs Curez. Et fait offre à tous les Prelats du Royaume, comme il a fait plusieurs fois, de faire imprimer aussi gratuitement, tous leurs Mandemens, pour l'établissement des Hospitaux generaux, & autre secours qu'ils voudront procurer à leurs pauvres, & aux heretiques convertis, &c. Suivant les Edits du Roy, & delibération du Clergé de 1670,

LISTE.

De Nosseigneurs les Evêques, qui en 1672. ont établi, ou promis d'établir, dans leurs Diocèses, la distribution des Remedes, & les Confrairies de la Charité.

1. Chalons en Champagne.	13. Nevers.	26. Glandeve.	38. Bazas.
2. Meaux.	14. Sens.	27. Limoges.	39. Noyon.
3. Angers.	15. Bourges.	28. Marseille.	40. Soissons.
4. Rennes.	16. Autun.	29. Amiens.	41. Frejus.
5. Nantes.	17. Sarlat.	30. Senlis.	42. S. Flour.
6. Vannes.	18. Gap.	31. Agen.	43. Angoulême.
7. Dol.	19. Arras.	32. Xainte.	44. Tournay.
8. Treguier.	20. Valence.	33. Rochelle.	45. Langres.
9. S. Brieux.	21. Séez.	34. Aire.	46. Mans.
10. Cornouaille.	22. Sisteron.	35. Chalons sur Saone.	47. Aix.
11. Leon.	23. Bayeux.	36. Metz.	48. Tours.
12. Beauvais.	24. Evreux.	37. Toul.	49. Vienne.
	25. Coutance.		

LISTE.

De Nosseigneurs les Evêques de Languedoc, qui à leurs Estats, l'an 1672. promirent d'établir ces deux actions de charité, ainsi qu'ils l'écrivirent à M. le Duc de Luynes, & à M. de Morangis, Conseiller d'Etat, qui les en avoit prié, *comme il se voit par les Lettres de M. de Bonzi Archevesque de Toulouse, & de MM. les Evêques de Castres & de Beziers, du 26. Janvier 1672.*

1. Narbonne.	9. Agde.	17. Cahors.	25. Rieux.
2. Auch.	10. Carcassonne.	18. Pamiers.	26. Lombez.
3. Toulouse.	11. Mende.	19. Mirpoix.	27. Cominges.
4. Nîmes.	12. Castre.	20. S. Papoul.	28. Conserans.
5. Véz.	13. Alby.	21. Aleth.	29. Tarbes.
6. Lodeve.	14. Le Puy.	22. Montpellier.	30. Letournes.
7. S. Pons.	15. Rhodéz.	23. Montauban.	31. Viviers.
8. Beziers.	16. Vabres.	24. Lavaur.	

MAGISTRATS.

Mr Galibard, President au Grand Conseil.	seiller audit Grand Conseil.	Mr Cottereau, President à Tours.	Bretagne.
Mr Bernage.	Mr Galifet, Pre- sident au Parle- ment de Provence.	Mr de Brequin- ni, President au Parlement de	Mr de Morangis Conseiller d'Etat.
Mr Peingré, Con-			M. Pelisson, Mre des Requistes.

LISTE.

Des grands Seigneurs & Officiers chez le Roy, qui ont fait ou promis faire ces 2. établissemens charitables dans leurs Terres & Gouvernemens.

Son Altesse, Monseigneur le Prince.
Son Altesse, Monseigneur le Duc.
La Princesse de Conty.
La Duchesse de Longueville.
La Duchesse d'Aiguillon.
La Duchesse de Chomberg.
La Duchesse de la Valiere.
Le Duc & Maréchal de Villeroy.
Le Duc de Luynes.
Le Duc de Chevreuse.
Le Duc de Noailles, Capitaine des Gardes du Corps.
Le Duc de Montausier.
Le Duc de S. Aignan, fils.
Le Maréchal de Bellefonds.
Le Duc de Liancourt.
Le Duc de Mazarin.
Le Duc de la Vieville.
Le Duc de Duras.
Le Maréchal de Crequy.
Le Maréchal d'Humieres.
Le Marquis de Haute-Fort.
Le Comte d'Albon.
Le Comte de Sainte-Meme.
Le Comte de Montaigne, Lieutenant de Roy en Guyenne.
Mr de Carnavalet, Gouverneur de Breuillage.
Mr Saint-Abre, Lieutenant General des Armées du Roy.
Le Marquis d'Aubeterre.
Le Chevalier d'Aubeterre, Gouverneur de Colioure.
Le Comte de Fenelon, Colonel du Regiment de Conty.
Le Marquis de Mousfi.
Le Comte de la Roque, Capitaine Lieutenant des Gens-à-arms de Monsieur.
Mr de Grave, Maître de la Garderobe de Monsieur.

Le Comte de Gadaigne, Lieutenant General des Armées du Roy.
Le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la feu Reine Mere.
Le Comte de Chaumont.
Mr de Pomponne, Secrétaire d'Etat.
Mr le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, qui en a envoyé dans ses Terres, & aux Vaisseaux & Galeres du Roy, à la Martinique, à la Gadeloupe, en Canada, aux Indes, par les Missionnaires, à Siam.
Mr le Marquis de Sourches, Grand Prevost de l'Hôtel.
La Dame Marquise de Maintenon, en procure à tous ceux qui en demandent.

LISTE.

Des Abbez & Abbeesses qui ont aussi fait ces établissemens.

L'Abbé Bailli, Avocat General au Grand Conseil.
L'Abbé de Priere.
L'Abbé Charmoy, Prieur de Vauluisant.
L'Abbé d'Euron.
L'Abbé de Rieux.
L'Abbé Brisard.
L'Abbé du Coudray.
L'Abbesse du Lis.
L'Abbesse de Nostre Dame de Sens.
L'Abbé de Noailles.
L'Abbé d'Issoire.
Mr Pelisson, Maître des Requestes, & Abbé, en a envoyé en divers lieux de la part du Roy, les Ducs de Chaune, & de Montausier, aux Hôpitaux de leurs Gouvernemens.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

1. Contenant les Relations de diverses Cures surprenantes de toutes sortes de maladies, faites par les remèdes des pauvres, envoyées par divers Curez, Hôpitaux, & autres, aux Seigneurs Ducs de Montausier entr'autres, & de Chaune; & à M. Pellisson, qui leurs en procurent de la part du Roy.

2. Ces Relations font voir encore, suivant l'Aumônier Chrestien, fait par un Missionnaire, qu'on est obligé de procurer des Remèdes aux pauvres, aussi bien que du pain, à peine de damnation, & que faute de ce secours, combien de milliers d'hommes meurent tous les ans dans le Royaume, de femmes en travail d'enfans, ou de maladies pendant leurs couches, & leurs enfans souvent sans Baptême, qui ne verront jamais Dieu; & combien de milliers d'animaux meurent aussi faute de remèdes assurez, & à peu de frais, comme ces remèdes pour les pauvres.

On va voir dans les relations qui suivent, des Pestiferez gueris promptement, des fièvres pourprées, flux de sang, des verolez, escroûleux, des maux caducs, des gouteux, des languissans de 30. ans, des retentions d'urine de 8. & 20. jours, des maux de teste furieux; des animaux enragéz; des hommes mordus par des serpens, dont les cuisses étoient grosses enflées comme le corps d'un homme; des femmes abandonnées, en travail d'enfans morts, & toutes autres maladies de femmes gueries promptement. Ce remède est inmanquable, particulièrement à l'égard de tous les maux desdites femmes, le prenant dès qu'on se trouve malade.

RELATIONS.

Des Cures extraordinaires, faites par les Remèdes des pauvres, dans les terres du Seigneur Duc de Montausier, où il en fait distribuer, & en divers Hôpitaux & Paroisses de son Gouvernement, à qui il en procure de la part du Roy.

A

MONSIEUR LE DUC DE MONTAUSIER, Gouverneur de Normandie.

MONSIEUR,

1. Vous m'avez ordonné de faire imprimer les relations qui suivent, pour persuader la bonté des remèdes des pauvres, aux pauvres-gens, & les convier d'en user, parce qu'en divers lieux les Pharmaciens les décrient, à cause qu'ils guerissent promptement, & quasi pour rien: ils craignent que les riches ne s'en servent.

2. Votre exemple, MONSIEUR, conviera les Seigneurs charitables, & Gouverneurs de Province, Prelats, Curez, & autres, d'en procurer à leurs Terres, Hôpitaux & Paroisses.

3. Monsieur le Maréchal de Bellefonds, qui est animé comme vous, d'une tres-grande charité, fait distribuer de ces Remèdes dans ses Terres, & a fait établir des Contraires de la Charité, afin que cela dure à jamais.

4. Il m'a écrit qu'il s'en est purgé, pour les autoriser dans l'esprit des pauvres gens; & voyant des cures surprenantes, par un effet d'une charité extraordinaire; il m'envoya une lettre pour M. Colbert, le 31. Aoust 1678. par laquelle il le convioit d'envoyer de ces Remèdes de la part du Roy en divers lieux, qu'il lui marquoit estre accablés de maladies populaires.

C

5. L'envoyay sa Lettre à *M. le Duc de S. Aignan fils*, ledit Seigneur Duc envoya aussi-tost de ces Remedes dans ses Terres.

6. *M. le Marquis de Seignelay Secrétaire d'Etat*, l'a fait aussi, & de plus, en a envoyé à l'Hôpital Royal de Marseille, pour les Soldats & Matelots, Vaisseaux & Galeres, luy ayant esté écrit qu'on s'en servoit il y avoit quatre à cinq ans avec grand succès, & qu'ils guerissoient promptement la pluspart des maladies qui résistoient aux remedes ordinaires. Et l'année dernière 1685. il en a envoyé à la *Martinique*, à la *Guadeloupe*, aux *Missionnaires à Siam*, dans les *Indes*, au nouvel Eveque de *Canada*, & sa charité en procura à tous ceux qui luy en demandent.

7. On a envoyé de pareils certificats de divers Hôpitaux de Bretagne à *M. le Duc de Chaune Gouverneur de cette Province*, qui leur procure aussi de ces Remedes de la part du Roy.

8. On l'a fait pareillement à *M. Pelisson Maître des Requestes*, qui fait distribuer ces Remedes dans son Abbaye, & qui en envoye aussi de la part du Roy à divers Hôpitaux, Curez, Missionnaires, & Confrairies de la Charité, comme on voit par la relation, entr'autres de *M. le Premier President du Parlement de Pau*, à luy adressée, & autres rapportées cy-après. Ce charitable President les distribue luy-mesme, comme le Seigneur Maréchal de Bellefonds, Comte du Pont-Briand, Comte de la Tour, &c. Le feu Baron de Ranti, mort en odeur de sainteté, en portoit toujours sur luy, & en distribuoit, & portoit aux malades.

9. On connoist encore la bonté de ces remedes par la deliberation de l'Assemblée generale du Clergé de France, du 17. Novembre 1670. qui exhorta les Eveques de ce Royaume, d'en établir la distribution dans toutes leurs Paroisses, sur l'attestation de ceux qui l'avoient déjà fait, qu'ils produisoient de tres bons effets.

10. L'Archevesque de *Tarentaise*, en *Savoie*, le certifie aussi par ses relations: le *R. Pere Sevin Missionnaire Capucin*, qui en a distribué à *Alep*. Feu *M. l'Abbé de Fenelon*, qui l'a fait en *Canada*. Feu *M. le Comte de Fencelon*, Colonel du Regiment de Conty, qui en faisoit distribuer dans les Armées, & qui sauva la moitié de son Regiment en 1672. qui petissoit de dysenterie, suivant sa relation imprimée l'adite année.

11. *M. de Guilhem, d'Avignon*, homme de pieté & de qualité, *Avocat general des pauvres du Comtat*, comme il y en a à Rome, a aussi écrit, que le *Dom Prieur des Chartreux* de ladite Ville faisoit distribuer de ces Remedes à tous les pauvres gens avec un succès merveillex; Que *M. le Curé de S. Symphorien d'Avignon* le faisoit aussi, & que l'Hôpital de la *Ville de l'Isle audit Comtat*, pour dix écus de ces Remedes avoit fait plus de cures en un an, que dans les dix années précédentes qu'il luy en coûtoit 200. liv. chaque année, qu'on avoit guery toutes les maladies curables du peuple de la Ville, & des environs. *M. Coué Medecin dudit Hôpital* le certifie aussi, & parle d'une cure de certains maux de teste, qui tient du miracle, qui avoient résisté à toute la Medecine.

12. De Rome le *Sr Fouxol*, Medecin celebre qui en distribue, écrit de pareilles cures & les relations cy-après, certifiées par divers Eveques & Medecins.

EXTRAIT DV TRAITE' D'VN MISSIONNAIRE
*Touchant les maladies des pauvres gens; & le grand nombre de
milliers d'hommes & d'animaux qui meurent tous les ans en
France, faute de remedes: Ce qui ruine un nombre innombrable
de familles, qui ne peuvent payer la Taille, ny les rentes
deuës aux particuliers: Et surchargent leurs consorts, & contri-
buables à ladite Taille, & rentes.*

Il fait voir encore que les Chrestiens, les Evesques sur tout, les Curez & les Beneficiers, sont obligez de procurer aux pauvres, des remedes aussi bien que du pain, à peine de damnation, suivant l'Evangile, les Peres, les Conciles, & les fondations des grands biens dont ils jouissent,

1. Il fait voir qu'il y a toujours des maladies parmy le peuple; Que ces maladies augmentent fort au temps de la recolte, à cause du grand travail, des grandes chaleurs, & des mauvais fruits que plusieurs mangent, faute de meilleure nourriture.
2. Qu'il meurt tous les ans dans le Royaume, comme il a esté dit, plus de cent mille pauvres païsans, & ouvriers, faute de remedes; quand il n'en mourroit que 2. en chaque Paroisse, qu'il y en languit un aussi grand nombre, qui tombent dans la pauvreté, & sont à charge aux Hôpitaux.
3. Qu'il meurt aussi, plus de 40. à 50. mille femmes en travail d'enfans, ou de maladies pendant leurs couches, & leurs enfans souvent sans Baptême, qui ne verront jamais Dieu, ce qui est de plus déplorable.
4. Qu'il meurt pareillement tous les ans, plus de 4. à 500. mille bestes à laine ou autres animaux, faute de remedes assurez & à peu de frais, comme ceux des pauvres, ce qui ruine un nombre innombrable de familles, qui ne peuvent payer la Taille, ny les rentes qu'ils doivent aux Seigneurs, & à d'autres.
5. Que dans les Garnisons, & dans les Armées, à la fin de la Campagne principalement, tout est plein de maladies; qu'il meurt, languit, ou deserte des milliers de Soldats, qui coûtent au Roy des sommes immenses à rétablir tous les ans, dont on sauveroit la plupart, par ces remedes des pauvres, si chaque Regiment en avoit un paquet par an; qui ne coûte que 12. livres.
6. Que les Vaisseaux & les Galeres revenant de course, sont desolées par les maladies qui causent aussi tres-grande perte au Roy, à cause que les gens de marine sont rares. A tout quoy on remediera si on continuë de procurer de ces remedes à tous les Vaisseaux & Galeres, comme M. le Marquis de Seignelay a commencé. Et si on en procure aux Armées de terre, & Garnisons. On voit cy-après les cures extraordinaires faites par ces remedes dans l'Hôpital Royal de Marseille pour les Soldats & Matelots, attestées par M. Brunet Medecin.
7. Enfin ce charitable Missionnaire remarque, qu'il ne meurt pas un *Asne* dans le Royaume, que le Maistre de l'*Asne* ne luy procure des remedes, & qu'il y meurt des milliers de Chrestiens tous les ans, faute de secours, sans que les Evesques, Curez, Gouverneurs, Seigneurs de Paroisses, ny autres prétendus charitables qui se disent Chrétiens, leur procurent des remedes, quoy qu'ils le puissent sans qu'il leur en coûte rien, comme sera dit cy-après.
8. Ce zélé Missionnaire remarque néanmoins, après S. Chrysostome, qu'on doit procurer des remedes aux pauvres, aussi bien que du pain, à peine de damnation, & cela suivant l'Evangile: *L'ay eü faim, vous ne m'avez pas donné à manger: l'ay esté malade, vous ne m'avez pas assisté, allez maudits dans les flammes éternelles, Matth. c. 25.*
9. Que Jesus-Christ l'a ordonné, particulièrement aux Evesques, Curez & Missionnaires, en la personne des Apostres. *In quacunque civitatem intraveritis, curate infirmos.* PAR TOUT OÙ VOUS IREZ, PROCUREZ LA SANTE' AUX MALADES.
10. Qu'il a fait le mesme commandement aux Prestres, & à tous les autres Ecclesiastiques, en la personne de ce Prestre & Levite inhumain qu'il menaça de l'Enfer,

pour n'avoir pas bandé les playes de l'homme blessé dans le chemin, & à qui il commanda d'imiter la charité du Samaritain, qui l'avoit fait, *Vade, & tu fac similiter*, Luc, c. 10.

11. Le saint Concile de Trente, conformément à tous les autres Conciles, suivant l'Evangile, commande aux pasteurs particulièrement, d'AVOIR UN SOIN PATERNEL DES PAUVRES, *curam paternam miserabilium personarum gerant*. Et nostre grand Saint & Archevesque de Milan leurs disoit : Outre cela.

12. Vous y estes encore obligez, les Evêques, sur tout & les Curez à peine de damnation, suivant les fondations des grands revenus dont vous jouissez. Qui de vous, oseroit donner l'absolution à un pere, qui laisseroit mourir ses enfans, par negligence ou avarice, faute de leurs procurer du pain, & des remedes quand ils le peuvent ? Qui peut donner l'absolution à des Peres spirituels, & inhumains, à des Beneficiers voleurs & larcions, qui ne songent qu'à s'engraisser du lait de leurs brebis, & à se payer de leur laine ? qui ne pensent qu'à écorcher leur troupeau, sans porter la main à leurs playes ? c'est eux particulièrement qui doivent craindre au jour terrible de la mort, ces foudroyantes paroles d'un Dieu couroucé : J'AY EU RAÏM, J'AY ESTE MALADE, VOUS NE M'AVEZ PAS ASSISTE, ALLEZ MAUBITS A TOUS LES DIABLES, &c.

13. Nostre zélé Missionnaire remarque encore, que l'histoire fait voir, que les fiefs n'ont esté donnez par les Rois, aux Seigneurs des Paroisses, qu'à la charge de rendre justice gratuitement à leurs Vassaux, comme c'estoit la coustume lors & dont il n'y a point de loy depuis qui les en dispense, non plus que de l'obligation de procurer du pain, & des remedes aux pauvres ; ils y sont obligez, comme leurs Vassaux sont tenus de leur payer leurs rentes & chef-rentes.

14. Nostre digne Missionnaire remarque encore, que l'histoire Ecclesiastique fait voir, que S. Luc Apôtre, exerçoit la Medecine. Que pendant 7. à 800. ans les gens d'Eglise l'ont enseignée & pratiquée gratuitement. Que les Cathedrales de Flandre font encore distribuer des remedes aux pauvres par l'un de leurs Chanoines ; qu'il n'y a que la Chirurgie de deffenduë, à cause de l'effusion du sang, par le Canon *tua nos de sanguine*. Que le Cardinal Baronius, corte 33. Saints Canonisez, qui ont distribué des remedes aux Pauvres, après leur promotion, à la Prestre, Episcopat & Papauté. Que le Pape Gregoire XIII. à la Requête des Peres Jesuites, a exhorté toute l'Eglise l'an 1582. de renouveler l'ancienne & sainte pratique du Clergé ; qu'en nos jours même l'an 1641. le saint Siege l'a fait encore, en faveur des Missions de nos Evêques François dans les Indes Orientales.

15. Que par le Concordat art. 13. les Graduez en medecine, parviennent aux Benefices, comme les Graduez en Theologie, & que l'an 1480. seulement le Cardinal d'Estouteville Legat en France, permit aux Medecins de Paris de se marier, du consentement des Chanoines de Nostre-Dame, Regens lors, des Ecoles de Medecine, & medecins des Hôpitaux, comme on voit dans le Livre des Antiquitez de ladite Ville ; *Quantum mutati ab illo tempore !* Jesus mon Dieu, qu'il leur a empiré depuis ce temps là ! où sont les Chanoines, les Prestres, ny les Religieux qui suivant l'ancienne pratique de l'Eglise, exercent maintenant la medecine gratuitement, dans les Hôpitaux, & sur tout à l'endroit de tant de pauvres honteux, qui pourrissent sur une paille de paille, sans aucun secours, dans quelque méchant trou de grenier, ou de cave ?

16. Qu'on ne dise pas, qu'au deffaut de ces medecins Ecclesiastiques, les Religieux de la Charité sont venus dans ce siecle, & les Filles de la Charité de feu M. Vincent, & tant de Religieuses Hospitallieres. On va faire voir que cela ne suffit pas.

RELIGIEUSES HOSPITALIERES.

1. Ces bonnes Religieuses, quelques bien intentionnées qu'elles soient, ne peuvent pas hors de Paris, dans la plupart des Villes, des Provinces, recevoir qu'un certain nombre de pauvres, à proportion du nombre de leurs lits, & le reste meurt, & languit sans remedes, où il n'y a point de ces Filles de la Charité, appellées *Sœurs grises*, communément, faute qu'on ne distribue dans les Hôpitaux, des remedes à tous ceux du dehors, qui en voudroient demander, comme le Seigneur de la Vie Premier Prestre du Parlement de Pau, fait faire dans les Hôpitaux de sa Ville. Ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, ce qui diminue le nombre des pauvres, des malades, & la dépense des Hôpitaux,

13

Hôpitaux, & Confrairies de la Charité, & augmente leurs aumônes de plus d'un tiers; pour les raisons confirmées par l'expérience, que ledit Seigneur Premier President rapporte, comme on dira cy-après.

FILLES DE LA CHARITÉ, APPELLEES
communément *Sœurs-Grises.*

1. Ces dignes filles de M. Vincent, qui avoit des entrailles de pere, pour toute sorte de pauvres, meritaient des louanges éternelles. mais dans la plupart des Villes, des Provinces où elles sont établies, les aumônes sont si petites à cause de la misere generale, qu'elles ne peuvent assister que 6. ou 7. pauvres malades par jour, & 20. & 30. languissent sans secours, qu'une medecine mettroit sur pied, & leur donneroit le moyen de gagner leur vie, & du pain à leur famille.
2. Cependant suivant leurs regles, elles ne donnent des remedes, qu'à ceux qui sont assistez des bolillons; c'est à dire, qui sont nourris aussi, par les Dames de la Confrairie de la Charité; & si elles donnoient des remedes à tous ceux qui leur en demanderoient, elles assisteroient tous les ans 200. mille malades, plus qu'elles ne font, sans obliger les Dames, d'augmenter leurs aumônes, comme on le fera voir cy après.
3. On dit que ces saintes filles, ont 50. à 60. établissemens dans le Royaume. Le Curé de Marcilly, Diocese de Langres, est aussi un saint homme, & le seul de 50. à 60. mille Curez, qu'il y a en France qui a continué à distribuer à ses frais des remedes aux pauvres depuis 12. ans. Il distribue tous les ans plus de 8. à 10. mille medecines, de ces remedes des pauvres, qu'il achete; Il est pauvre neanmoins, mais les malades gueris sont en si grand nombre, qui mettent quelque petite chose dans le tronc qui est dans son Eglise, pour acheter des remedes, qu'il en a eu suffisamment, & pour cela, & pour reparer son Eglise; & auroit de quoy vivre s'il vouloit recevoir les presens qu'on luy offre. On a recours à luy de 10. & 12. lieues loin, de sa demeure. L'homme n'a rien, de plus cher, que la vie, & la santé, comme disoit S. Chrysostome.
4. Nos saintes Filles-Grises, si elles vouloient aussi, suivre son exemple, elles soulageroient 2. à 300. mille pauvres par an plus qu'elles ne font, sans qu'il en coûtât presque rien. 1. Elles n'ont qu'à demander de ces remedes pour les pauvres, que le Roy fait donner gratuitement, leurs Sœurs établies à Rennes en distribuent avec grand succès, il y a plus de 15. ans.
5. Outre cela, le Frere Rotrou Apotiquaire de Messieurs les Missionnaires de S. Lazare, leurs Directeurs, est tres sçavant & charitable, il sçait la composition d'un remede, dont la prise ne reviendra pas à un sou, qu'il leur apprendroit volontiers.
6. Mais les envieux de ces saintes Filles, & de leurs Directeurs, disent, qu'on ne veut pas qu'elles se servent de ces remedes qui guerissent promptement, de crainte de déplaire aux Medecins, qui apprehenderoient que les riches ne s'en voulussent servir, & feroit que ces Medecins interessez, tâcheroient de décrier ces saintes Filles pour les faire renvoyer, & empêcher leur établissement, & celuy de leurs Directeurs, dans toutes les villes qu'ils souhaitent.
7. Outre cela, que la distribution de ces remedes, qui guerissent si promptement, diminueroit la Pratique des Pharmaciens, & qu'ainsi il vaut mieux laisser perir, des millions de pauvres & de misérables, faute de leur procurer ces remedes assurez & à peu de frais, que de rien faire qui peut déplaire à un petit nombre de Medecins, & Pharmaciens.
8. Si cela estoit vray, que diroit leur saint Fondateur M. Vincent, s'il descendoit du Ciel en terre; luy qui avoit des entrailles de Pere, pour toute sorte de necessiteux, comme on le voit dans l'histoire de sa vie: luy qui pour le soulagement des misérables sacrifia ce qu'il avoit de plus cher au monde; qui au plus fort des guerres, s'alla jeter aux pieds du Cardinal de Richelieu, Ministre tout-puissant, & Souverain, qui ne souffroit point de controolleur; qui le conjura les larmes aux yeux, embrassant ses genoux, de donner la paix à l'Europe; pour sauver des millions de Chrestiens qui perissoient de faim, & de misere.
9. Ce grand Cardinal en fut touché; il le releva, il l'embrassa, & luy promit qu'il y feroit tout ce qui dépendroit de luy, & depuis redoubla l'estime qu'il avoit pour ce S.

D

homme, & luy accorda tout ce qu'il souhaita pour sa Congregation naissante. Cependant la prudence charnelle, se seroit bien donnée de garde de faire un tel compliment, à un tel Ministre; car il accusoit son ambition tacitement, d'estre la cause de ces guerres sanglantes qui désoloient tant de Royaumes; & tout autre que ce S. Fondateur qui ne regardoit que le soulagement des misérables, auroit eu sujet de craindre que la puissance de ce grand Ministre, n'eût étouffé son ordre dans son berceau: Mais il ne faut, comme dit S. Chrysostome, qu'une action heroïque pour attirer sur nous, & nos entreprises, toutes les benedictions du Ciel, comme il arriva à S. Pierre, qui fut fait Prince des Apôtres, pour avoir dit hardiment que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu.

10. Et ainsi, si ce S. Fondateur des filles de la Charité, & de leurs Directeurs, refusoit, il procureroit du secours à tous les pauvres de la terre, s'il pouvoit, sans craindre de déplaire aux Medecins, ny aux Apotiquaires; car par la même raison, les Missionnaires ne devroient pas, prescher contre l'usure, de crainte de déplaire aux usuriers, contre l'ivrognerie, car cela peut faire tort aux Cabaretiers; contre l'impureté, parce qu'il y a des malheureuses qui en vivent.

11. Enfin, si ces filles de la Charité, ont 10. établissemens dans le Royaume, elles peuvent par ces remedes Royaux, ou ceux de leur frere Apotiquaire de Paris soulager 2. à 300. mille malades tous les ans, plus qu'elle ne font, à l'exemple de ce Curé de Marcilly Diocese de Langres, comme il a esté dit, qui en distribué depuis 12. ans 10. à 12. mille medecines tous les ans: Et ainsi, si ces bonnes filles ne le font pas, elles deviendront *tres-mauvaises filles de la charité*; elles tueront 10. à 12. mille pauvres tous les ans, puisque S. A M B R O I S E dit, *si non parvisti occidisti*. Si vous n'avez pas secouru, vous avez tué, &c.

RELIGIEUX DE LA CHARITE'.

1. Ces bons Religieux sont obligez par vœu d'avoir soin des malades; il ne se peut rien de mieux que ce qu'ils font, pour sauver les corps & les ames de leurs infirmes; mais ils n'ont qu'un certain petit nombre de lits dans leurs hôpitaux, qui ne peuvent pas suffire à la dixième partie de ceux qui en demandent.

2. Dans Paris par exemple, ils n'ont que 150. lits, quelques grands legs qu'on leur fasse tous les jours, & quoy qu'une vingtaine de leurs Bessées viennent tous les soirs chargées à leur maison. Au lieu de 150. lits, quand ils en auroient 2. & 3. mille cela ne suffiroit pas pour tous ceux qui en demanderoient, car on ne va à l'Hôtel Dieu qu'au forçat, plusieurs aiment mieux mourir sur la paille chez eux, & mourir de faim & de misere, que d'y aller, car faute d'assez grands logemens, il y a 4. rangées de lits en chaque sale; on met 3. & 4. hommes malades en chaque lit; les garçons, 5. & 6. les enfans 8. & 10. ensemble; en sorte qu'ils nagent dans l'ordure & la puanteur, & la plupart d'eux n'en sortent que les pieds les premiers, pour estre portez en terre, nonobstant tous les soins, & les fatigues de ces saintes Religieuses qui les servent, qui sont des Anges incarnez pour leur charité, & c'est un miracle continuel de ce qu'elles peuvent vivre dans l'infection de cet Hôpital.

3. Cependant, vous en voyez de 60. & 80. ans qui agissent encore, & ont soin de toute une sale de malades, l'y en ay veu une de 103. ans qui s'estoit exposée 3. fois à l'hôpital des pestiferez, *toutes en font veu*, & elle marchoit encore toute seule dans l'hôpital. On y reçoit généralement tous les pauvres qui s'y presentent, du dedans, & du dehors de la Ville, sans renvoyer aucun au lendemain; ce qui est cause que le nombre des malades y est si grand, qu'on est obligé de les entasser les uns sur les autres, comme on vient de dire.

4. Il n'en est pas de même dans les hôpitaux de ces bons Religieux de la Charité; ils n'ont comme j'ay dit, qu'un petit nombre de lits, & n'en mettent qu'un en chaque lit: & encore faut il l'attendre souvent 7. ou 8. jours parce qu'il n'y en a point de vuide: Cependant beaucoup de malades meurent, ou souffrent étrangement attendant ce lit, & leur mal devient incurable.

5. Ils les soulageroient, & sauveroient la vie à mille, & mille pauvres gens, s'ils donnoient de ces remede: Royaux dont j'ay parlé cy-dessus, ou d'autres meilleurs s'ils en ont, à tous ceux à qui ils ne peuvent donner des lits. De 100. à qui ils donneroient de ces remedes Royaux dans la naissance de leur mal 90. du moins gueriroient en

2. ou 3 jours, sans sortir de leurs maisons, ny estre à charge à leurs Hôpitaux.

6. Ils l'ont vû par experience, dans leur Hôpital de *Fontaine-bleau*, où le R. *P. Victor* lors Superieur en a distribué, le Seigneur *Duc de Montausier* l'a dit; ils l'ont vû encore dans celuy de *Romans en Dauphiné*, où le frere *Ambroise* en avoit porté de *Paris*. On leur en a fait offre de la part du Roy, pour tous les Hôpitaux qu'ils ont dans le Royaume, & les Superieurs majeurs l'ont refusé, de crainte, dit-on, de déplaire aux Medecins, qui pourroient diminuer leurs aumônes, les faisant passer pour fort riches, comme c'est le bruit commun, auprès des riches mourans; car comme on a dit, beaucoup de Medecins décrient ces remedes Royaux, de crainte que les riches ne s'en servent, voyant qu'ils guerissent promptement, & à peu de frais.

7. Si ces bons Religieux estoient capables d'avoir des sentimens interessez, on les priroit de confiderer avec S. AMBROISE, comme il a esté dit, que l'on tuë tous les pauvres, qu'on peut soulager, & qu'on ne soulage pas; Que le Curé de *Marilly*, comme il a esté remarqué, qui n'est qu'un Curé de Village, en soulage 10. à 12. mille tous les ans; qu'à plus forte raison, chacun des 25. Hôpitaux que ces Religieux ont dans le Royaume, en soulageroient autant, & plus; parce qu'on auroit plus de creance en eux, qu'en un Curé sans experience & qu'ainsi ils tuent 2 à 300. mille pauvres tous les ans, faute de donner des remedes à tous ceux à qui ils ne peuvent donner des lits.

8. Ils disent pour leurs raisons, que ces remedes Royaux ne plaisent pas à tout le monde; La guerison de l'Aveugle né ne plut pas aussi à tous les Juifs de Judée, & cependant, JESUS-CHRIST, ne laissa pas de continuer à guerir les malades. Si ces remedes Royaux ne plaisent pas à tous les Medecins, que ces bons Religieux les prient d'en composer de meilleurs. & qu'ils en donnent à tous ceux qui leur en demanderont; Tous les secrets de la Medecine de *Salomon*, ne sont pas découverts, le Ciel en fait part de temps en temps aux charitables.

9. Il seroit à souhaiter que ces bons Religieux fussent dans toutes les Villes du Royaume, tant leur conduite est sainte & charitable au dedans, s'ils vouloient au dehors donner des remedes à tous ceux qui en demanderoient: On les appelleroit par tout à moins de dix ans, s'ils vouloient aussi donner des chambres particulieres aux malades de qualité dans *Paris*.

10. Il n'y a point de Ville dans le Royaume, dont quelque personne riche ne vienne à *Paris* tous les ans pour affaire; Plusieurs tombent malades, qui sont mal soignez dans des hauberges; ils seroient ravis, en bien payant, d'avoir une chambre chez ces bons Religieux; s'ils guerissoient, ils en seroient reconnoissans toute leur vie, & emploiroient leur credit & leurs amis pour les établir dans leurs Villes: s'ils mourroient, ils leurs feroient des legs; & leurs heritiers s'emploiroient aussi pour les établir dans leurs Villes, pour les bons services rendus à leurs parens, & avoir conservé leurs papiers & leurs effets.

11. C'est ainsi que ces 2. grands Hôpitaux de *Baune* & de *Châlons-sur-Saone*, fondez par ce charitable Chancelier *Rolin*, sont devenus si riches; Il fit venir de ces *Bequines* de *Flandres*, qui sont une espece de Religieuses, & on y est si bien, que les plus riches des lieux s'y font porter pour mourir en paix.

12. Mais on dit que ces bons Religieux de la Charité, tout saints qu'ils sont, ne veulent s'établir en aucun lieu, si on ne leur donne des revenus, au delà de ce qu'il leur en faut, & que cela est cause qu'ils se multiplient si peu; Et en effet, depuis 100. ans qu'ils sont dans le Royaume, ils n'ont que 25. Maisons; & les *Capucins* en aussi peu de temps, en ont eu plus de 500. parce qu'ils s'établissent sur les seuls fonds de la Providence; & cependant ne manquent de rien, & ne manqueront, tandis que leur confiance en Dieu sera parfaite, & qu'ils se tiendront à la pureté de leur regle: Mais ils manqueront de tout, dès qu'ils chercheront des biens par des voyes indirectes; témoin les *Cordeliers*, dès qu'ils ont recherché des revenus, ils ont eu peine à vivre; & ainsi les *Capucins* deviendront *Cordeliers*, & auront peine à subsister, dès que leur confiance en la Providence diminuera. S. Pierre marchant sur les eaux, quoy qu'il vit ce grand miracle, dès qu'il commença à craindre, il commença à enfoncer; Dieu veut une confiance parfaite pour mieux faire paroistre les miracles de sa Providence: Témoin encore les Religieux *Théatins* répandus dans toutes les Villes d'Italie, qui n'ont ny rentes, ny revenus, ny besaïe. Témoin aussi cent Hôpitaux qu'on vient d'établir depuis 7. à 8. ans, à la *Capucine*, & que l'on

continuë d'établir quelque miserable que soit le temps, sans fonds, ny revenus, & dès qu'ils sont établis on voit venir les revenus à la *Benedictine*, c'est à dire, les legs & donations, en sorte que tous ces Hôpitaux condamnés par la prudence charnelle, subsistent, s'augmentent, & commencent déjà à bâtir.

14. *L'Ecriture*, dit S. Chrysostome, veut que le sage compte avec sa bourse, avant de bâtir une tour : c'est à dire, comme l'explique ce S. Docteur, quand c'est pour son usage, mais si c'est pour l'usage des freres de JESUS-CHRIST, qui sont les pauvres, il luy suffit de mettre la premiere pierre, & Dieu achève le reste ; & ainsi les bons Religieux de la Charité seront bien-tôt dans toutes les Villes du Royaume, s'ils veulent imiter la confiance parfaite qu'avoit leur Saint Patriarche en Dieu, qui donna 24. écus d'or, qui estoit tout ce qu'il avoit en la maison, au même Seigneur qui venoit de les luy donner, & qui vint luy demander l'aumône en même temps travesti en pauvre Gentil-homme, pour savoir s'il estoit vray qu'il fut aussi charitable & d'intérêt comme on disoit, & sur l'heure, ce Seigneur se faisant connoître, l'embrassa, & luy fit de grands presens.

15. De même si les enfans de ce saint Fondateur veulent s'abandonner entièrement à la Providence comme luy, ils verront qu'on les appellera dans toutes les Villes comme les Capucins, & que la manne spirituelle & temporelle tombera sur eux avec plus d'abondance, qu'elle ne faisoit sur les Israélites dans le Desert.

CHEVALIERS DE S. LAZARE.

1. Ils peuvent secourir plus de 300 mille malades tous les ans, sans qu'il leur en coûte rien, demandant au Roy de ces remèdes, qu'il fait donner gratuitement pour soulager les pauvres, & les faisant distribuer, dans toutes les Maladreries, & Leproses, dont ils jouissent des revenus. Ou y faisant distribuer, de ces remèdes excellents, du Frere Ratron, Apotiquaire des Missionnaires, de S. Lazare à Paris, dont chaque medecine, ne revient pas aussi à un sou. Ou bien encore faisant distribuer, de ces remèdes du sieur Alari Medecin Provincial, qui guerissent toutes fièvres intermittentes.

2. Ces Chevaliers, sont obligez par vœu, de secourir, & même d'instruire, & servir les malades, comme ils ont fait pendant plusieurs siècles ; cependant on ne les voit plus, dans leurs Hôpitaux, ny ailleurs ; comme on voit à Paris, & dans d'autres Villes, quelques Chevaliers de Malthe, le Sr de Pont-Carré, entr'autres, qu'on voit tous les jours dans l'Hôtel-Dieu de Paris, servant & instruisant les malades, & qui dit y estre obligé par sa regle, comme tous les autres, quand ils ne sont pas à l'armée.

3. Ceux de S. Lazare, y sont obligez aussi bien que luy, par leur regle, par les titres de leur Fondation, & par leurs Bulles, voyez le grand Bullaire, s'ils y manquent malheur sur eux, & damnation éternelle.

4. C'est comme si les Religieux de la Charité, fermoient leurs portes, aux pauvres malades, s'approprioient leurs revenus, alloient demeurer chacun chez soy, & loïaïssent leurs Hôpitaux, pour des usages profanes ; C'est encore, comme si les Directeurs de l'Hôpital General de Paris, s'emparoiënt des revenus de ce grand Hôpital, & en chassoient les pauvres.

5. Que les Chevaliers de S. Lazare ne disent pas, que leurs revenus ne sont destinés, que pour secourir les Lepreux, avec deffenses de secourir les autres malades. Qu'il n'y a plus de Lepreux, & partant que les Hôpitaux & leurs revenus sont à eux ; se tenant les bras croïsez à l'égard des autres malades ; Belle illusion ! qu'ils lisent leurs Fondations, leurs Bulles, & l'histoire de leur Ordre imprimée par le R. P. Toussaint Carme, l'an 1681. Ils verront page 32. la Bulle de Clement IV. Pape, qui marque, qu'ils doivent avoir soin, & des Lepreux, & des autres malades.

6. Ils verront encore, page 45. à quelle condition Edoüart III. Roy d'Angleterre, leur donna l'administration des revenus de ses Hôpitaux. Tous les autres Rois, & Princes, ne leur ont donné l'administration des leurs, qu'au terme aussi, de ladite Bulle de Clement IV. à la charge d'avoir soin, & des Lepreux, & des autres malades.

7. Enfin, qu'ils fassent, ce qu'ils voudront avoir fait au jour terrible de la mort, & ils procureront du secours dans la suite des siècles, à des millions de languissans, & sauveront leurs pauvres âmes. Dieu leur en fasse la grace.

8. On verra cy-après comme ces remèdes ont guéri des ladres, en France, & dans les Indes, & ce que le R. P. Directeur spirituel, de ces Chevaliers, leur doit conseiller là dessus à peine de damnation.

HOSPITAL

HOSPITAL DES INCURABLES à Paris.

1. On y est si bien pour le spirituel & le temporel, la charité y est si tendre, que l'on diroit estre déjà dans le Fauxbourg du Paradis.

2. Mais il n'y a que 186. lits dans cet Hôpital, faute de revenus suffisans; chaque pauvre a son lit, & il perit dans la Ville plus de 10. mille incurables qui pourrissent sur la paille délaissée & abandonnez de tout secours; on le sçait par les assemblées des Paroisses pour assister les pauvres honteux, à qui ils s'adressent, sans en tirer aucun secours à présent, faute de fonds: Autrefois ils estoient assistez, les aumônes dans les grandes Paroisses de Paris, de S. Sulpice, S. Paul, S. Eustache, &c. se montoient à 25. & 30. mille livres par an, & maintenant elles ne se montent qu'à 3. ou 4. mille, tant la misere est grande; & ainsi on ne donne plus rien aux malades incurables, à qui on donnoit autrefois quelque petit secours par semaine. On va au plus pressé, on assiste de pauvres familles honteuses, qu'on tâche de rétablir, qui tomberoient dans la mendicité, & dans les maladies, qui seroient à charge à l'Hôpital general, & aux Hôpitaux des malades; Et ainsi les Incurables sont abandonnez à présent, il faut qu'ils périssent sur une poignée de paille; car, comme il a esté dit, il y en a plus de 10. mille dans Paris, & il n'y a place que pour 186. dans l'Hôpital de ce nom. Dans l'Hôpital general on ne reçoit point d'incurables, & dans tous les Hôpitaux des malades, on n'en reçoit point, s'ils n'ont de la fièvre tendante à une mort prochaine: Ils languissent souvent long-temps sans fièvre; & ainsi il y en a qui souffrent bien des années avant mourir, murmurant contre les riches, & attirant la colere du Ciel sur eux.

3. L'Hôpital des Incurables pourroit les soulager un peu, attendant les fondations suffisantes pour fournir à toutes leurs necessitez. La Besace produit des fonds inépuisables quand elle est bien maniée. Les Religieux de la Charité avoient qu'elle leur produit plus de 30. mille livres par an. Les 13. Besaces de Monsieur S. François trouvent dans Paris plus de 300. mille livres tous les ans; & ainsi, si l'Hôpital des Incurables faisoit quester, il trouveroit de grands fonds.

4. Du moins, il peut soulager ceux qu'il ne peut recevoir, leur donnant des remèdes qui adouciroient leurs maux; & cela ne leur coûteroit rien se servant des remèdes que le Roy offre gratuitement aux Hôpitaux; plusieurs gueriroient dont les maux ne sont pas inveterés, & on soulageroit les autres; ces remèdes feroient cesser leurs douleurs, comme on voit par experience dans les lieux où l'on s'en sert, comme on le fera voir cy-après, par diverses experiences; si on ne veut pas se servir de ces remèdes Royaux, qu'on leur en donne d'autres, si on en a de meilleurs: Malheur sur les Directeurs, s'ils ne se servent de cet avis; on s'élèvera contre eux au jour terrible de la mort, s'ils y manquent: on ne doit pas attendre les bras croisez, que les fondations viennent. *Compelle intrare*, il faut se remuer, crier, quester, & faire voir par tout la misere des Incurables abandonnez.

HOSPITAL DES FOUS.

1. Il n'y a que 50. ou 60. loges pour eux, faute de fonds, & il y en a mille & mille dans Paris, les pavez en sont couverts, *stultorum infinitus numerus*, dit l'Ecriture.

2. Cependant faute de retraite un grand nombre de familles, de pauvres gens sont chargés de leurs fous, il faut payer à cet hôpital de grosses pensions pour ceux que l'on croit avoir du bien.

3. Or est il que ce remède Royal pour les pauvres, dont nous parlons, est souverain pour guerir les folies qui ne sont pas inveterées, & soulage les inveterées, en sorte que si l'on s'en servoit dans cet hôpital, on feroit cesser la fureur de ceux qui crient sans cesse & se tourmentent; & on gueriroit toutes les folies naissantes.

4. Les parens de ces malades, viendroient à cet hôpital de tout le Royaume, & des Etats voisins, & achèteront ces remèdes bien cher, qu'on auroit eu du Roy gratuitement; en sorte qu'on en pourroit tirer grand profit pour l'entretien des pauvres de la maison. Et pour en tirer ce grand profit, il faudroit à la mode des Indes, faire marché en cas de guerison, pour une somme, & rien en cas de non-guerison, & faire consigner la somme,

E

ABBAYES

Et tous autres Beneficiers, & Communautz obligées à faire des aumônes publiques par leurs fondations.

1. Tous Beneficiers, Evêques, Abbez, Prieurs, Curez, & Communautz Religieuses fondées, &c. ne sont que simples receveurs & distributeurs de leurs revenus en faveur des pauvres, & n'ont droit de prendre là-dessus, s'ils n'ont du patrimoine d'ailleurs, que de quoy vivre petitement, suivant l'Evangile, les Peres, les Conciles, & leurs fondations. Le 4. Concile de Cartage, souscrit par S. Augustin, renouvelé par tous les Conciles subséquents, ordonne aux Evêques, & aux autres Beneficiers de vivre pauvrement, d'avoir de pauvres habits, pauvres meubles, pauvre table, &c. & se faire estimer & honorer par leur vie pauvre, pénitente, & leur charité vers les pauvres, & non pas par leur luxe.

2. S. Bernard là-dessus, dit, que tout ce que les Beneficiers prennent du revenu de leur Benefice au delà de ce qu'il leur faut, pour mener cette vie pauvre, que c'est, larcin, vol, & sacrilège : *Furtum est, latrocinium est, sacrilegium est.*

3. Pour le regard des Communautz Religieuses, plusieurs font grâces à Dieu des aumônes publiques, suivant leurs fondations ; & les feroient plus grandes, si leurs Abbez y vouloient contribuer tout ce qu'ils doivent. On le voit, dans les Communautz Abbatiales reformées de S. Benoist, entr'autres de S. Bernard, Prémontré, sainte Geneviève, &c. On le voit encore, dans toutes les maisons des Chartreux, qui le font avec libéralité.

4. Mais ces aumônes pour la plupart ne sont que du pain, que l'on donne au premier venu sans connoissance de cause : *Or est-il, comme disoit S. Ambroise, qu'il vaut mieux guerir un malade pour luy donner le moyen de gagner sa vie, & celle de ses enfans, que de le nourrir pendant qu'il est malade ; & puisque le seul pain ne guerit pas, qu'on est obligé à peine de damnation, de luy procurer des remèdes suivant l'Arrest de l'Evangile si souvent allegué, qui menace de la mort éternelle, si on y manque : J'ay esté malade, vous ne m'avez pas assisté : Allez moudits, &c.*

5. Plusieurs de ces Communautz Abbatiales distribuent à present des remèdes aux pauvres ; toutes le peuvent faire s'ils veulent, sans qu'il leur en coûte rien, ayant recours à ces remèdes que le Roy fait donner gratuitement.

6. Le General des Chartreux en a fait achepter ; Il embrasse tout le bien qu'on luy propose. Le Dom Prieur de la Chartreuse d'Avignon l'a fait aussi, celui d'Apponay, &c. Ces saints Anacoretes veulent renouveler la pratique de la primitive Eglise, comme il a esté dit, qui en a fait distribuer 7. à 800. ans, par les Prestres & Religieux.

7. Enfin, chaque Communauté Abbatiale, sans qu'il luy en coûte rien, distribuant de ces remèdes Royaux, peut soulager tous les ans 4. & 5. mille malades, qui meurent à leur porte sans secours ; le Curé de Marcilly, comme il a esté dit, qui n'est qu'un Curé de Village, en soulage tous les ans plus de 8. à 10. mille. Si les Religieux, comme dit S. Bernard, pouvant soulager les malades ne le font, ils n'ont que la damnation à attendre, quelque vie austere qu'ils puissent mener.

RELIGIEUX MENDIANS ET AUTRES.

1. Ils sont obligez, autant ou plus, que les Abbayes à faire l'aumône suivant leur force, les miracles de leurs besaces, qu'ils voyent tous les jours, sans semer, ny moissonner, les y doivent exciter ; & comme la plus grande des aumônes, comme il a esté dit, est de procurer la santé aux pauvres gens pour gagner leur vie, & celle de leurs familles, la plus grande des aumônes aussi, est de leur procurer des remèdes.

2. Outre cela, c'est le moyen le plus assuré pour attirer sur eux, les bénédictions du Ciel, & la graisse de la terre, pour parler le langage de l'Ecriture. Il est dit : *dante, & dabitur vobis.* Et S. Ambroise remarque, que les habitans de Malthe, regardèrent saint Paul, comme un demy-Dieu, quand ils virent que les morsures du serpent ne luy faisoient point de mal, & cependant qu'ils ne luy donnoient rien,

quoy qu'ils le vissent tout nud, & avoir besoin de tout après son naufrage, mais qu'ils luy en donnerent abondamment après qu'il eut guéri leurs malades. *Omnes qui in insula habebant infirmitates, accedebant & curabantur, & multis honoribus nos honoraverunt, & navigantibus imposuerunt que necessaria erant.*

3. Beaucoup de Religieux suivant ce grand exemple, qui ne pouvant guerir comme saint Paul par des voyes miraculeuses, se servent de remedes naturels; le Frere Ange Capucin entr'autres, le fait dans son Convent du Faux-bourg S. Jacques. Le Frere Apotiquaire des petits Augustins, celuy des Carmes de la place-Maubert, celuy des Religieux de l'Abbaye S. Denis, celuy des grands Augustins, l'illustre frere Marc, vieux Esculape, le Prieur Regulier de la Capriere, que le Roy avoit appellé en Cour, & qui l'y vouloit retenir, qui neanmoins l'a quittée pour aller continuer dans son Village, la distribution charitable, qu'il fait, il y a long-temps aux pauvres gens de ses remedes. M. Gendron Prestre, devenu Abbé, pour avoir soulagé le Cancer de la feu Reine Mere: & mille autres qu'on pourroit nommer.

4. Mais sur tout, les saints Religieux de l'Abbaye de la Trappe, ces vrais Enfans de S. Bernard, qui mangent comme luy, du pain, où est tout le son. Ces saints Anacorettes qui ne parlent ny n'écrivent à personne, qui ne mangent ny chair, ny poisson, qui ne boivent point de vin, pour épargner, & avoir de quoy de leur petit revenu, donner l'aumône liberalement, & des remedes à tous ceux qui y viennent en foule tous les jours. Ils n'ont que 4. mille livres de rente, ils sont 40. à 50. Religieux, ils gagnent le reste de leur vie du travail de leurs mains, à l'exemple des premiers Religieux, & des premiers Disciples de leur Patriarche.

MISSIONNAIRES.

1. Il n'y aura jamais de plus parfaits, ny de plus suivis, que Jesus Christ, & ses Apôtres; *Turba magna sequebatur eum*, dit S. Chrysostome, *quia curabat omnes, & sanabat omnes*. Le peuple suivoit Jesus-Christ en foule, parce qu'il guerissoit tous les malades.

2. Il a ordonné à ses Apôtres, & en leur personne, à tous les gens d'Eglise, aux Missionnaires sur tout, d'avoir soin des malades par tout où ils iront. *In quamcunque Civitatem intraveritis, curate infirmos*. S. Paul mena long temps avec luy, S. Luc qui estoit Medecin, & le loué de ce qu'il soulageoit les malades par son art, quoy qu'il pût les guerir miraculeusement.

3. S. Cosme & S. Damian, S. Pelmon, & tant d'autres marquez dans l'Histoire Sainte, l'ont fait parfaitement, comme il a esté dit, privativement aux Laïques pendant 7 à 800. ans, & les Ecclesiastiques n'ont cessé de le faire, comme il a esté remarqué, que par un relâchement criminel, sous prétexte que la Chirurgie est defsenduë aux gens d'Eglise, à cause de l'effusion du sang.

4. Les Cathedrales de la Flandre Espagnole, comme il a aussi esté dit, font encore distribuer des remedes par un de leurs Chanoines.

5. Saint Xavier Jésuite, ce grand Missionnaire, & Apostre des Indes dans le dernier siecle, l'a aussi fait, & l'ordonna à tous les Missionnaires qui travailloient avec luy, comme on voit par la Lettre qu'il écrivit au P. Gaspar Supérieur des Missions d'Ormus: Où il luy recommande sur tout, d'avoir soin des malades, comme le moyen le plus efficace pour gagner le cœur des peuples.

6. Ce saint Evêque d'Heliepolis, qui a quitté nostre France, pour s'aller sacrifier dans les Indes, assure dans ses relations, qu'il convertit plus de monde par le soin, que ses Missionnaires prennent des malades, que par les Sermons & les Prédications. Il établit par tout des Confratries de la Charité: il a emporté de ces remedes Royaux pour les pauvres, comme nous avons dit. On l'appelle & les siens à la Cour des Princes, en qualité de Medecins & obtiennent par là ce qu'ils desirent.

7. En l'Isle Sam-Erini, les Missionnaires Iesuites, ont gagné les bonnes grâces des Turcs, & des Grecs schismatiques qui estoient leurs ennemis capitaux, par les remedes qu'ils y ont distribué, comme il se voit par leur relation imprimée à Paris l'an 1657.

8. L'an 1582. comme on a aussi dit, le Pape Gregoire XII. sur la suppliche des Missionnaires Iesuites, a exhorté tous les gens d'Eglise, & les Missionnaires entr'au-

tres, de distribuer des remedes aux pauvres: car, comme on a remarqué, dès qu'on public, que l'on distribuera des remedes aux Missions, tout le monde y court; comme ceux de l'Isle de Malthe, eurent recours à S. Paul, & ceux de Jerusalem, & des Villes voisines, à S. Pierre. Un homme guery par les soins des Missionnaires leur en feroit plus de gré, qu'il ne se tient leur obligé, pour leurs Sermons & Exhortations; & se laisse ensuite conduire au spirituel, comme ils veulent, esperant qu'ils gueriront leur ame, comme ils ont guery leur corps.

9. Enfin, on le voit par l'experience des Missionnaires qui n'estoient pas suivis, les meilleurs souvent ne le sont guere au commencement des Missions, ils firent publier aux Paroisses, qu'on distribueroit des remedes aux malades, & on y accourut de dix & douze lieues loin.

10. Ceux qui suivent cette pratique, on vient à eux en foule dès le premier jour, comme on venoit à JESUS-CHRIST, & à ses Apostres. *Quia curabant omnes.*

11. Nos Heretiques disent, que la charité mourante des Catholiques envers les pauvres, du temps de Calvin, a donné lieu à cette separation. Que leurs Ministres & Prédicants, n'ont établi leur Religion, ne l'ont augmentée, & maintenue que par le moyen des Conistoires qu'ils ont eues pour assister leurs pauvres, & tous ceux qui embrassoient leur secte, à l'exemple des premiers Chrestiens, à l'égard des Payens convertis, *Non erat egenus.*

12. En consequence, nos Huguenots se sont toujours raillez de plusieurs de nos Missionnaires, qu'ils disoient se contenter de faire de grandes, & longues Processions à divers personnages, sans établir des assemblées de Paroisse, pour exercer les œuvres de misericorde suivant l'Evangile; des Hôpitaux généraux, pour instruire les pauvres à la pieté, & à des métiers; & des Confréries de la Charité de S. Charles Borromée de l'un & l'autre sexe, pour assister toute sorte de necessiteux, sains & malades, honneux, prisonniers, accorder les procez & querelles, &c. Et enfin, les Huguenots se sont mocquez de ces Missionnaires qui ne travailloient pas à faire ces établissemens charitables. & les ont traitez de *Comediens spirituels*, qui cherchoient, disoient-ils, leurs interets plutôt que ceux de JESUS-CHRIST.

CUREZ.

Je me suis oublié de dire cy-dessus.

1. Que beaucoup de Curez disent, qu'ils ne peuvent donner ny procurer du pain ny des remedes aux pauvres gens, parce qu'ils sont reduits à la portion prescrite de 200. livres, qui n'est que 10. sous par jour, qu'ils sont reduits souvent dans des Villages, où le casuel ne produit quasi rien, en sorte qu'ils voyent mourir & languir leurs Paroissiens, sans pouvoir leur donner que des larmes.

2. Cependant que les gros Decimateurs, Evêques & Abbez, qui ne leurs donnent que dix sous par jour pour faire ce qu'il devoient faire, les traitent plus mal qu'une troupe de *lagnis* à qui ils donnent 20. sous par jour, à chacun d'eux, pour leur nourriture, les habillent superbement, les gagent ou les recompensent pour suivre un carosse, & ne servir qu'au luxe & à la vanité, & dépouillent les Ministres qui servent à l'Autel, qui instruisent les peuples, & administrent les Sacremens, qu'ils mettent dans l'impuissance de faire l'aumône aux pauvres.

3. Attendant que le Ciel y pourvoye, car *ab initio non fuit sic*: Ces Curez sont obligez néanmoins, ou de qui ter, ou de dénoncer par acte aux Evêques, gros Decimateurs, Seigneurs de Paroisse & à leurs Paroissiens, qu'ils quitteront, si on ne procure du secours aux pauvres, & qu'ils sont obligez de faire ce dénonci, à peine de damnation, suivant l'exemple de S. Augustin qui le declaroit publiquement dans ses Sermons, quand les fonds luy manquoient.

4. Si après cela, les Evêques n'y pourvoient, ny les autres cy-dessus nommez, malédiction sur eux. Sur de pareilles remontrances faites au Roy par le feu Seigneur Vialart Evêque de Châlons en Champagne, dont la memoire sera éternelle, il luy fut permis par Arrest, de donner aux Curez qui en auroient besoin, 300. livres de pension, à prendre sur les fruits des gros Decimateurs. La charité de ce S. Prelat merite d'estre canonisée. Il donnoit tout, & les revenus de son Evêché, & ceux de son patrimoine, qui estoient fort grands. 40. à 50. mille livres de rente,

5. Saps

5. Sans attendre ce secours, les Curez les plus pauvres ne peuvent à present s'excuser de procurer des remedes aux malades, puisque le Roy en donne, & qu'il n'y a qu'à en demander : Mais nos Huguenors disoient cy-devant, que plusieurs ne le voulerent pas faire, de crainte que cela ne donnât lieu de leurs demander aussi, quelque aumône pour aider à nourrir les pauvres malades.

6. Que cependant les Curez de village les plus pauvres, qui ne sont que des païsans souvent, sont d'ordinaire plus riches que leurs pere & mere, & tous ceux de leur famille, qui sont accablez de taille, dont ils sont exempts; & qu'enfin, quoy que l'on dise que leurs Cures sont mauvaises, plusieurs plaident pour les avoir, & s'y maintenir, ce qui est une marque qu'on n'y est pas si mal qu'on ne trouveroit quelque chose pour secourir les pauvres, si on avoit de la charité.

7. Enfin, ils n'ont qu'à imiter une partie de ce que fait le Curé de *Marilly*, dont on a tant parlé, qui distribue des 8. & 10. mille medecines par an, dont le tronc fournit de quoy secourir les pauvres, & à qui on offre tant de presens, qu'il en vivoit, s'il les vouloit accepter; ce qui arrivera à tous ceux qui soulageront les malades: Témoin ce qu'on vient de dire des presens que les habitans de *Malthe* firent à *S. Paul*, après qu'il eut guéri leurs malades.

CONCLUSION

Du traité du Missionnaire.

1. On voit par ce qui a esté dit cy-dessus, que tous les Chrestiens sont obligez de procurer des remedes à tous les pauvres qui en demandent, aussi bien que du pain, à peine de damnation. J'ay eu faim, j'ay esté malade, vous ne m'avez pas assisté: Allez, maudits à tous les diables.

2. Que les Evêques sur tout y sont obligez, à peine de la plus grande des damnations, à cause de leur Caractere & de leurs grands revenus; que les Abbez aussi, les Curez, les Beneficiers, Missionnaires, & Seigneurs de Paroisse y sont obligez: Les Directeurs des Hôpitaux generaux, & des malades en doivent aussi faire distribuer à tous les malades du dedans & du dehors de leurs hôpitaux: Mais sur tout ceux qui y sont obligez par vœu, comme les *Sœurs-grises*, les *Chevaliers de S. Lazare*, les *Religieux de la Charité*, &c. Ils ne peuvent éviter l'Enfer, s'ils y manquent.

3. Ils tuent, comme dit *S. Ambroise*, & égorgent tous ceux qui meurent & languissent qu'ils peuvent soulager, s'ils ne le font pas: *Date omni petenti*. Cet impératif, *date*, dit *S. Chrysostome*, marque que c'est un commandement, à peine de damnation.

4. Cela regarde principalement, comme il a esté dit: Les Beneficiers qui ne jouissent de leurs revenus qu'à cette condition; & sur tout ceux qui s'y sont obligez par un vœu particulier, comme les *Chevaliers de S. Lazare*, dont les biens sont destinez à cela, & s'ils ne le font pas, ils tuent tous les ans, comme on a remarqué, plus de 2. à 300. mille pauvres qu'ils peuvent assister, faisant du moins distribuer de ces remedes Royaux qui ne leur coûtent rien, ou autres meilleurs s'ils en trouvent, & a meilleur marché dans les Maladeries qu'ils ont dans le Royaume.

5. Les Religieux de la Charité de mesme, qui ont 25. hôpitaux dans le Royaume, tuent aussi tous les ans plus de 100. mille pauvres, s'ils refusent de distribuer de ces remedes Royaux ou autres, à tous les pauvres du dehors, qui auront recours à eux.

6. Les *Sœurs-Grises* aussi, appelées filles de la Charité, qui ont plus de 50. établissemens dans le Royaume, en égorgeront plus de 200. mille par an, par l'avis de leurs Directeurs, s'ils refusent pareillement de distribuer ces remedes Royaux qu'on leur offre, ou autres de la composition de l'Apotiquaire de leurs Directeurs. Leurs envieux, comme on a dit, disent qu'elles ne le veulent pas, de crainte de déplaire aux Medecins qui pourroient les faire renvoyer, & les empêcher, elles & leurs Directeurs de s'établir dans toutes les Villes qu'ils desirent, si cela estoit vray. *Purité d'intention*, fille du Ciel, éclairez les esprits, & échauffez les cœurs, particulièrement de ceux qui se disent charitables, & qui manquent à leur devoir.

7. Sont ceux qui ont plus à craindre, disoit *S. Chrysostome*, les gros pechez d'action sautent aux yeux, les plus méchans en ont souvent de l'horreur, & souhaitent de s'en corriger; mais pour les pechez d'omission, l'amour propre les couvre, les demy-charitables

se croyent, in statu perfectionis acquisitæ. Et cependant pour n'avoir pas fait tout le bien qu'ils pouvoient faire, & n'avoir pas correspondu aux mouvemens qu'ils ont eu pour cela, ces semy-charitables déchoiront peu à peu, & n'auront que l'Enfer pour partage. Car, comme dit S. Bernard, l'Enfer n'est pavé que de gens, qui ont eu de bons desseins, & qui ne sont damnez, que pour ne les avoir pas executé.

CHARITE' DU SEIGNEUR DUC DE MONTAUSIER, ET

de M. le Marechal de Bellefonds envers les pauvres malades.

1. M. le Marechal de Bellefonds, l'année 1670. obtint du Roy de ces remèdes des pauvres, pour le P. Nau, Supérieur des Missionnaires Jesuites au Levant, & l'année 1680. pour ceux de Canada. Les Relations des Missionnaires, qui distribuent des remèdes, celles de Saint-Ermy, entr'autres, & du Royaume de Siam, font voir que cela contribué à des conversions innombrables: Car, comme disoit S. Chrysostome, l'homme n'a rien de plus cher que la vie, & la santé, & accorde tout, à qui le délivre des douleurs, pertes & ruines que causent les maladies, &c.

2. Enfin, nostre charitable Missionnaire, fait voir qu'on satisfera au commandement de l'Evangile, qu'on augmentera les revenus du Roy de plusieurs millions, ceux des particuliers, & les biens des ouvriers, & payfans, si on leur procure des remèdes pour guérir promptement leurs maladies & celles de leurs bestiaux; qu'il n'en faut qu'un paquet par an à chaque hôpital, & Paroisse où il y aura de quoy faire 3. à 400. medecines, qui ne coustera que 12. francs. Pour cela qu'il n'y a qu'à lever 2. liards, ou un sou, sur chaque contribuable, aux subside, comme le Roy retient deux liards, ou un sou, sur la paye de chaque soldat & matelot, pour la construction, & entretien des hôpitaux pour les gens de Marine.

3. Que le peuple payera cela avec joye, car il n'y a point de famille, comme il a esté dit, dont quelqu'un, ou quelque animal ne tombe malade tous les ans qu'on voudroit guérir pour quelques sous.

4. Par ces remèdes encore, on garantira le Royaume à jamais de toutes pestes & maladies populaires, comme on a veu à S. Didier en Lorraine en 1675. M. Pellisson Maître des Requestes suivant le Roy, y réjandit de ces remèdes charitablement, qui y firent cesser d'abord toutes maladies contagieuses, & dans la baffe Alsace.

5. Les gazettes en 1680. nous ont fait une affreuse peinture des ravages que fit la peste dans la Hongrie, Transilvanie, & l'Autriche; que dans la ville de Presbourg, il n'y resta que 18. habitans; que dans Vienne siege de l'Empire, il y mourut tant de monde, que les cadavres restèrent long-temps sans estre enterrez, qui pourrissoient dans les rues & les maisons, rongez des chiens, des chats & des rats, & infectoient toute la Ville d'une puanteur insupportable. Quelques Estats voisins eurent tant d'horreur de ce mal, qu'ils firent pandre ceux que l'on soupçonnoit venir de ces lieux infectez de peste, qui fut une nouvelle façon de quarantaine, bien contraire à la charité de l'Evangile: Ne faites, que ce que vous voudriez vous estre fait, &c.

6. Enfin toutes les Gazettes ont dit, qu'il est mort dans cette seule Ville Imperiale plus de 150. mille personnes à mois d'un an, qui n'est pas grande comme la sixième partie de Paris.

Par proportion, s'il estoit mort dans Paris 900. mille personnes en un an, si les rues & les maisons estoient pleines de cadavres puants & infects; si les peuples voisins pendoient les François qui iroient chez eux, si le Roy en cet état, se voyoit dans l'impuissance d'attaquer ses ennemis, & de s'en deffendre, que ne donneroit-il pas pour délivrer son Royaume d'un tel malheur: Il n'y a rien qu'on ne doive faire pour cela, à l'exemple de ce que fait Rome, Venise, &c. L'histoire remarque, que sous l'Empereur Claude, il sortit une peste maligne d'Egypte qui se répandit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, qui fit mourir les deux tiers des habitans, fit perir les armées, & donna lieu à la decadence de l'Empire.

7. La peste qui a affligé l'Allemagne, a commencé en Perse, a ravagé la Turquie, Pologne, Moscovie, s'est répandue en Espagne, & menace toute l'Europe.

On en garantira la France, comme il a esté dit, & de routes autres maladies populaires, si on procure un paquet de ces remedes des pauvres à chaque Hôpital & Paroisse du Royaume, ce qui se peut, comme il a esté remarqué, sans qu'il en couste rien au Roy.

8. Persuadez-le, Monseigneur, à sa Majesté, cela rendra sa memoire immortelle, & la vostre devant Dieu, & les hommes, bien plus, que si vous contribuiez à luy conquerir tout l'Europe: Car où est la Ville ou le Royaume, qui fasse le Panegyrique tous les ans de *Cesar*, ou d'*Alexandre*, pour les avoir conquises autrefois? Et l'Egypte le fait, il y a plus de 3. mille ans de *Ioseph Vice-Roy*, pour avoir eu soin des pauvres.

9. De mesme, tous les ans, les Hôpitaux generaux & Confrairies de la Charité de toutes les Villes & Paroisses du Royaume, feroient le Panegyrique de sa Majesté, & le vostre y seroit inferé, comme on a commencé en divers lieux de vos Gouvernemens les jours de leurs Processions generales; de plus, tous les jours à perpetuité on y priera pour sa Majesté, & pour vous, Monseigneur; & à la mort vous aurez la couronne promise aux charitables.

10. Cependant, vostre exemple, Monseigneur, & les relations qui suivent imprimées par vostre commandement, doivent convier, comme il a esté dit, les Seigneurs & Gouverneurs charitables de procurer des remedes à leurs Paroisses & Hôpitaux: comme ont fait ceux qui sont cy-dessus nommez, & autres citez dans le *Ch. 2. du Liv.*

11. La plupart sont Laïques, il y a aussi des gens d'Eglise, qui le font avec une charité qui merite des Autels; mais le zele de plusieurs est appliqué ailleurs, quoyque *S. Chrysostome*, comme il a esté remarqué, dit après l'Evangile, qu'ils y sont obligez particulièrement, à peine de damnation, à cause des revenus dont ils jouissent. *Allez maudits dans les flâmes éternelles, car j'ay esté malade, & vous ne m'avez pas assisté.*

12. Si on distribuoit les remedes dont est parlé cy-dessus, aux pauvres gens dès qu'ils se trouvent malades, la plupart guéreroient en deux ou trois jours, sans sortir de leurs maisons, & ne seroient pas à charge aux Hôpitaux des malades, où ils languissent souvent un long-temps, ny aux Hôpitaux generaux, comme disent les Religieuses Hospitalieres de *Falaise*, dans leur relation qui est cy-après, & *M. le Premier President de Pau*, car beaucoup de familles sont reduites à la mendicité par les maladies des peres, ou des meres quand elles sont un peu trop longues.

13. Enfin, nostre zélé Missionnaire conclut qu'il ne meurt pas, comme il a esté dit, un asne dans le Royaume, de maladie, que le propriétaire de l'asne, ne luy procure des remedes; & qu'il meurt, & languit des milliers de Chrestiens, faute de remedes: que s'il y avoit 5. sous à gagner pour guerir chaque pauvre qui tombe malade dans le Royaume, des Partisans l'entreprendroient, parce qu'il y auroit des millions à gagner. Mais quoy que Dieu promette des millions, monnoye de Paradis, ceux mesme qui sont les plus obligez, ne s'y appliquent pas, parce que la monnoye du Ciel, n'a pas de cours parmi eux. Cependant qu'il n'y aura que cette monnoye qui aura cours en l'autre monde, & si on y pensoit & aux suites funestes du jour redoutable de la mort, tous les pauvres seroient bien-tôt secourus, comme dit *S. Chrysostome*.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE MONTAUSIER.

Cures extraordinaires faites dans les Terres du *Seigneur Duc de Montausier* par les remedes des pauvres.

EXTRAIT.

De la Lettre du sieur *Sagot Chirurgicalien*, de Ramboüillet du 20. Janvier 1680.

MONSEIGNEUR,

Voicy la relation d'une partie des cures extraordinaires qu'ont fait les remedes des pauvres, que vous avez eu la charité de m'envoyer pour vos Vassaux. Ils sont divins, & tiennent du miracle; je n'en ay vu aucun mauvais effet. On y vient de 10. lieues à la ronde, j'en donne à tout le monde gratuitement, comme vous me l'avez commandé;

tout le peuple vous donne mille bénédictions, on prie dans toutes les Paroisses pour vostre prospérité, on n'entend parler que de vostre charité dans les rues, dans les chemins, & les marchez, &c.

- Letargie.** 1. *M. du Ruet*, Garde du Roy tombé en Letargie, d'une grosse pleuresie, après 5. saignées & tous les remedes ordinaires sans soulagement, je fus appelé, je l'ay guery avec deux medecines suivant le livre, poudre & infusion.
- Pleuresie.** 2. *Nicolas a' Abtin*, se mouroit aussi d'une furieuse pleuresie : On l'entendoit raler de la rue. Il avoit esté saigné 7. fois, au bras, & au pied, & drogué à l'ordinaire sans aucun soulagement. On m'appella enfin, & je l'ay guery d'une seule prise de poudre, & d'infusion, appelée *drogue* dans le livre. On n'a recours à moy qu'à l'extrémité, les Medecins décrivent ces remedes à cause qu'ils guérissent promptement & à peu de frais. Les pauvres gens qui n'ont pas de quoy payer une medecine, qui me viennent au commencement du mal, je gueris la plupart d'eux, en 2. ou 3. jours si le mal est curable.
18. gros vers vomis par la bouche. 3. *La veuve de Vasse*, à l'extrémité d'une fièvre violente, & d'un vomissement que les remedes ordinaires n'avoient point soulagé. Jeluy donnay la dose de la poudre blanche, & elle vomit 18. gros vers d'un pied de long, le moindre, & la fièvre cessa. 2. jours après, le vomissement la reprit, je luy ay donné de la poudre jaune, & de la drogue, elle rendit encore 12. vers de mesme longueur que les premiers, & est tres-bien guerie.
- Fièvre maligne.** Il est à remarquer, que les poudres purgent par le bas, plus que la drogue & infusion, & que la guerison est plus prompte & plus sûre, quand on en use avec la drogue, suivant le livre.
4. *La veuve Cimare*, fort mal d'une fièvre continuë, grand mal de teste & de costé, saignée trois fois, & droguée par les Medecins sans soulagement, une prise de la poudre blanche, avec de la drogue dans sa tisane pendant 5. jours l'a tirée d'affaire.
- Poulmonique.** 5. *Un Muletier*, de Monseigneur, jugé poulmonique par *M. Seron Medecin*, qui n'avoit pu le soulager. Il toussait & crachait jour & nuit; il ne pouvoit sortir du lit, & ne pouvoit dormir, je luy ay donné les poudres, & l'infusion suivant le livre, il s'est levé, boit & mange bien.
- NOTA, que le livre dit, que si les poulmons sont gastez ces remedes ne les rétabliront pas, mais que purgeant le malade de 3. mois en 3. mois, on alongera sa vie, & on le délivrera des douleurs ordinaires aux poulmoniques.
- Pleuresie.** 6. *Vn autre Muletier*, de Monseigneur, se mouroit d'une grosse pleuresie, il ne pouvoit respirer, il crachait le sang à poignée, une prise de la poudre jaune fit cesser ses douleurs par une grande évacuation, & de la drogue dans sa tisane pendant 5. jours suivant le livre, l'a tiré entierement d'affaire.
- Pleuresie.** 7. *La fille du fardinier*, à l'extrémité aussi, d'une grosse pleuresie, qui crachait le sang à gros boillons, a esté guerie par la poudre & une cuillerée de drogue dans ses boillons le matin, pendant 4. jours, le sixième on la vit dans les rues avec son enfant entre les bras, dont tout le monde fut étonné.
- Langueur.** 8. *La femme du Maréchal des Effarts*, languissoit au lit, il y avoit 4. mois, sans soulagement des remedes ordinaires, une prise de la poudre, & de la drogue dans sa boisson pendant 4. jours, l'a mise sur pied.
9. *La femme du Meusnier de Gazeran*, au lit depuis six semaines, une prise de la poudre blanche, avec la drogue dans son eau, en 4. jours elle a esté guerie.
- Abseez.** 10. Une pauvre femme de la Paroisse de Vieille Eglise avoit 5. abseez avec une grosse fièvre, la poudre & l'onguent divin l'ont guerie en 10. jours.
- Moribond.** 11. *Vn pauvre Limousin*, venant de Versailles malade il y avoit trois mois, réduit à l'extrémité, ne pouvant passer outre, une prise de la poudre blanche, & de la drogue dans son eau l'ont mis sur pied en 5. ou 6. jours.
12. *La fille de Courade*, à l'extrémité d'une fièvre continuë de 10. jours, qui avoit perdu la parole il y avoit deux fois 24 heures. Je luy donnay une prise de la poudre, elle jecta 2. vers monstrueux, la parole luy revint 6. heures après; elle a esté

de la drogue dans sa boisson pendant 5. jours, & elle est guérie.

13. Il y a 4. mois que la fille du lardinier a la fièvre quatre, le remede que Madame la Duchesse luy a envoyé de Paris, l'a convertie en double quarte; je l'ay traitée comme dit le livre des remedes des pauvres, & voila 2. acciez qu'elle n'a que des ressentimens.

14. Vn autre Limousin, à l'extrémité d'une pleuresie tres-violente, traité suivant le livre, a esté debout en 5. jours.

15. Vn Marchand de Montfort l'Amaury, estoit à l'extrémité d'une dysenterie de 6. semaines, sans avoir esté soulagé des remedes ordinaires; une prise de la poudre blanche avec une cuillerée de la drogue dans un bouillon le matin pendant trois jours, l'a guery parfaitement.

NOTA: Quand les malades sont pauvres, qu'ils n'ont pas de quoy faire des boüillons, on met la drogue dans leur eau, après les avoir purgé comme dit le livre.

16. Vn pauvre garçon Tisserand, avoit une fièvre quarte violente, drogué à l'ordinaire inutilement; une seule prise de la poudre jaune, 2. heures avant l'accez, l'a guery parfaitement, & 4. cuillerées de l'infusion dans une chopine d'eau tiede, aux 2. acciez subsequens.

17. La fille de Me. Boîte, poudriere, âgée de 14. ans, malade à mourir d'une grosse fièvre continuë, une prise de la poudre blanche, & de l'infusion dans sa tisane, pendant trois jours, l'ont tirée d'affaire, & guérie parfaitement.

18. La femme de Fouquet, de cette Paroisse, grosse de 8. mois, malade d'une fièvre continuë, avec une douleur de costé horrible, une prise de la poudre blanche, & de la drogue dans sa boisson, suivant le livre, l'a mise sur pied en 8. jours.

19. Deux jeunes garçons de 13. à 14. ans, malades il y avoit 6. semaines, de fièvres continuës fort violentes, une prise de la poudre blanche, & de la drogue dans leur eau, en 8. jours ils ont retourné garder le bestail dans les champs.

20. La veuve Amasse, à l'extrémité d'une fièvre maligne, qui avoit perdu la parole, on m'envoya querir voyant que les remedes ordinaires n'operoient pas; je luy donnay une prise de la paste jaune, 4. heures après la parole luy revint, & le jugement, & le pourpre sortit en abondance; le lendemain on la saigna malgré moy, le pourpre reentra, & elle est morte. Sans doute qu'elle auroit guery si elle n'avoit pas esté saignée.

21. La femme du nommé Chartier, malade à l'extrémité d'une grosse fièvre, je luy donnay une prise de la poudre blanche, elle rendit par la bouche 4. gros vers, longs d'un pied & 3. pouces: je mis de la drogue dans sa boisson, & en 4. jours elle fut debout, les remedes ordinaires n'avoient point operé.

22. Pour les cures ordinaires, le recit eu seroit trop long, tous guerissent presque en 2. ou 3. jours quand ils me viennent, ou qu'ils m'envoyent dès qu'ils sont malades. Je n'ay point vu de mauvais effets. Les Medecins ne sont pas trop aises, mais le respect qu'ils ont pour vous, Monseigneur, les retient. Cependant ils m'en veulent.

A V I S .

1. Le sieur Goudalier, demeurant à Avermenil proche Dieppe, en Normandie, a écrit aussi, comme ledit sieur Sagot, dénommé cy-dessus, que les Pharmaciens grondent, quoy qu'il distribue gratuitement les remedes aux pauvres gens, & qu'il fait marché avec les riches pour une somme en cas de guerison, & rien en cas de non-guerison, à la mode des Indes.

2. Cependant que les Medecins le menacent, disant qu'il gaste le métier; & pour cela il a demandé la protection dudit Seigneur Duc Gouverneur de la Province, à ce qu'il leur soit despendu de l'inquieter, jusques à ce qu'ils distribuent eux-mêmes gratuitement, des remedes aux pauvres, aussi bons, ou meilleurs que ceux dont il est parlé cy-dessus.

3. Sur quoy M. Desbanchau, Secretaire de Monseigneur le Dauphin écrivit l'an 1679. de la part dudit Seigneur Duc de Montausier, à M. le Gouverneur de Dieppe de le proteger.

FALAISE. Normandie. Religieuses Hospitalieres. Remede des
pauvres. Cures extraordinaires.

EXTRAIT

De la Lettre de la Superieure desdites Religieuses, du 30. Octobre 1679.

A

MONSEIGNEUR
LE DUC DE MONTAUSIER,
Gouverneur de Normandie.

MONSEIGNEUR,

Il y a 6. à 7. ans que nous nous servons des remedes des pauvres avec grand succez. M. Pelisson *Maistre des Requestes* a eu la bonté de nous en envoyer quelquefois de la part du Roy; mais les derniers qu'il a plu à vostre Grandeur de nous procurer, resuscitent les morts; c'est une vertu secrere, que vostre charité leur a communiquée, comme il se voit par les relations qui suivent.

Depuis que nous nous servons de ces remedes, dans nostre Hôpital, nous assistons 4. & 5. fois plus de malades *que nous ne faisons auparavant*, car ils *guerissent bien plutôt*, & au dehors nous en soulageons des milliers, on y vient de 5. à 6. lieues à la ronde.

S'il y avoit de ces remedes dans toutes les Paroisses, & Hôpitaux du Royaume on sauveroit la vie à un nombre incroyable de personnes, qui meurent faute de secours, dont les familles ruinées ne peuvent payer la taille, ny les rentes qu'elles doivent aux Seigneurs.

Il ne faudroit qu'un paquet de ces remedes par an à chaque Paroisse, il y a de quoy faire 3. à 400. medecines dans chaque paquet, il ne coûte que 12. livres. Je voy que tout le monde les peut distribuer, avec succez.

Par ce moyen encore, on épargneroit de grands frais aux Hôpitaux des malades, & aux Hôpitaux Generaux: la pluspart des malades prenant ces remedes dans le commencement du mal, gueriroient en 2. ou 3. jours sans sortir de leurs maisons, comme je vois.

Quand les maladies des peres ou des meres sont un peu longues, ils languissent dans les Hôpitaux des malades, leur famille tombe dans la mendicité, on est contraint de les enfermer dans les Hôpitaux Generaux.

Enfin, *Monseigneur*, ce sera un chef-d'œuvre de charité digne de vostre zele, si vous conviez le Roy de procurer un paquet de ces remedes par an à tous les Hôpitaux & Paroisses du Royaume.

On m'a dit qu'on retient 2. liards ou un sou par an, sur la paye des soldats & matelots pour construire & entretenir leurs Hôpitaux, de mesme on pourroit lever pareille somme sur les contribuables aux subsides: ils les payeroient volontiers.

Il n'y a point de famille, où tous les ans il n'y ait quelque malade, qu'on voudroit pouvoir guerir pour quelques sous.

Tout le peuple, *Monseigneur*, redoubleroit ses prieres pour la prosperité de sa Majesté, & la vostre. Nostre Hôpital retentit des loüanges qu'on vous donne. Nos

C U R E S.

1. *Vn enfant de trois semaines* : qui est mon parent, croit sans cesse nuit & jour, les remedes ordinaires ne le soulageoient point, j'e luy envoyay de ceux des pauvres suivant le livre, qui le purgerent par le haut & par le bas, & dans le moment il s'appaisa, & se porte bien. Enfant de 3. semaines.
2. *Une de nos Sœurs hospitalieres*, fort tourmentée d'un mal de ventre & d'estomac, sans avoir pû estre soulagée par les Medecins, je luy baillay les doses de la poudre, & de la drogue suivant le Livre & le Billet de Monseigneur le Marechal de Bellefonds, elle rendit un seau de bile jaune, verte, & autres vilenies, le mesme jour ses douleurs cesserent, & mangea avec appetit. Religieuse fort malade.
3. *Sept soldats de nostre Garnison*, tres-malades dans nostre Hôpital, qu'on jugeoit à la mort, ne vouloient point prendre de ces remedes, tant les Medecins les decrient; l'un d'eux en demanda, voyant que les ordinaires ne le soulageoient point; il guerit dès la premiere medecine, les six autres en demanderent ensuite, & tous guerirent. Soldats.
4. *Vn huitieme nous fut amené*, malade d'une fièvre chaude, avec une frenesie si furieuse, qu'il falloit le lier, toute sa fureur se passa dès que la medecine opera, il rendit des seaux de vilenie par le haut & par le bas. Vne seconde medecine le guerit parfaitement, & fut rétabli en 8 jours. Delire furieux
5. *Vn autre soldat nous fut amené*, languissant d'un abcez qu'il avoit dans le corps, les saignées ny les medecines ordinaires n'y avoient rien fait, dès la premiere medecine des pauvres, il rendit par la bouche une écülée de pus bien puant, & fut rétabli par la seconde medecine. Abcez.
6. *Jean Tilly*, Muletier de Guerande, tourmenté d'une fièvre chaude horrible, avec delire, les Medecins le saignerent 12. jours de suite, sans soulagement, étant par eux condamné à la mort, je luy donnay du remede, suivant la methode de mondit Seigneur le Marechal de Bellefonds, & guerit dès la premiere medecine. Il rendit deux ou trois seaux de vilenie, toutes ses douleurs cesserent, & son delire, dès que la medecine opera, dequoy les Medecins furent bien étonnez qui l'avoient econdamné. Fievre & delire.
7. *Vn mien frere*, jeune & delicat, fort tourmenté d'un mal d'estomac, fut gueriy en demi-heure.
8. *Ma mere fort âgée*, a aussi esté guerie d'un tres-grand mal de cœur inveteré, que les autres remedes n'avoient pû guerir.
9. *Ma sœur a aussi esté guerie* d'un tres-grand mal d'estomac, qui avoit resisté aux remedes des Medecins, & cependant ils decrient toujours ces remedes.
10. *Un pauvre homme de journée de la Paroisse du Menil Hermé*, malade d'une fièvre quarte il y avoit un an, en sorte que luy, sa femme, & six enfans mouraient de faim, on me vint dire qu'il trembloit la fièvre, à la porte de nostre Eglise; je le fis entrer & mettre dans un lit, & le gueris avec deux medecines; la pauvre femme & ses six pauvres enfans le vinrent querir: ils pleuroient tous de joye, tout l'Eglise rententissoit de benedictions qu'ils donnoient au Roy, & à vous, Monseigneur; qui procurez ces remedes aux pauvres. Fievre quarte d'un an.
11. *Un autre homme de journée de ladite Paroisse* nous vint demander des remedes pour une fièvre d'un an, & au bout de 3. jours, nous vint remercier fort sain. idem.
12. *Anne Calu*, Poissonniere, a esté guerie d'une fièvre tierce violente dès la premiere prise.
13. *Françoise de la Haye*, & deux pauvres femmes de la Paroisse d'Enex, ont esté gueries de mesme mal d'une seule prise.
14. *Marie Belio*, abandonnée des Medecins, guerie d'une furieuse colique, avec 18. grains de la pâte jaune, & du vin commun, n'en ayant dettrempé.
15. *La servante de Madame Preville* égarée d'esprit, après une grosse fièvre chaude folie, quoy que fort droguée par les Medecins, guerie parfaitement par 2. prises de celle des pauvres, poudre & drogue.

- Folie.** 16. Le Valer de ladite Dame, guéri de mesme mal d'une seule prise, si affoibly par les remedes ordinaires qu'il laissoit tout aller sous luy.
- Langueur d'un an.** 17. La fille de *Jean Fontaine*, languissante il y avoit un an au lit, guérie par 2. medecines. Cette pauvre fille gaignoit la vie de son pere caduc, & de ses petits freres estant en sauté, qui tous estoient reduits à la mendicité par sa maladie.
- Suffocations.** 18. La fille de *la Coquerie*, Chandelier, guérie d'une furieuse fièvre continuë avec des douleurs par tout le corps qui la faisoient crier jour & nuit: Les remedes ordinaires n'avoient rien fait.
- Idem.** 19. *Jeanne le Roy*, Buandiere, guérie d'une seule medecine, d'une longue maladie qui l'avoit prise après la perte de ses ordinaires. Elle estoit fort enflée, & perdoit souvent la parole par des suffocations de matrice.
- Douleurs horribles.** 20. Un pauvre garçon qui avoit une courbature, sentoit des douleurs terribles par tout le corps; il grinçoit des dents, faisoit des contorsions de Demoniacle, & hurloit épouvantablement; il faisoit de la compassion à tout le monde. Je luy donnay deux medecines coup-sur coup, de 2. heures en 2. heures, dès que cela opera toutes les douleurs cellerent, & le pauvre garçon les mains jointes, & les larmes aux yeux de joye nous remercioit de l'avoir tiré de l'enfer, disoit-il.
- Etiqne.** 21. Un enfant de 13. mois de *Robert Paumé*, guéri d'une fièvre quotidienne tres-violente, quil'avoit rendu presque etique, il ne luy restoit que la peau, & les os.
Je n'ay vu aucun mauvais effet de ces remedes, &c.

PONT-LEVESQUE. CURE.

A MONSIEUR LE DUC DE MONTAUSIER

Gouverneur de Normandie.

EXTRAIT de la Lettre de Monsieur le Curé de Pont-l'Evêque
du 30. Juin 1679.

MONSIEUR,

Nostre Ville vous remercie derechef, tres-humblement, des remedes que vostre Grandeur nous a envoyez de la part du Roy, il y a 3. mois, pour nostre Hôpital General, & nos pauvres gens: Ils font des effets qui tiennent du miracle. *Je les distribue moy-mesme, & visite les malades, particulièrement, le jour de la purgation*: suivant l'ancienne pratique de l'Eglise, & celle encore aujourd'huy des Cathedrales de Flandre, des Reverends Peres Jesuites à Rome; & de ces Reverends Peres Capucins entr'autres, qui sont à Paris dans le Louvre; par ce moyen les pauvres gens se laissent conduire au spirituel comme on desire.

Nos remedes sont consommez, nous sommes affliges de maladies populaires, Nous supplions vostre Grandeur, de nous en procurer d'autres. Ce sera une charité digne de vostre zele, MONSIEUR, d'en procurer aussi aux Paroisses voisines, qui sont accablées de maladies populaires comme nous, il y meurt & languit beaucoup de monde, faute de remedes, ils n'ont pas dequoy en achepter. Ces maladies sont cause, que plusieurs ne peuvent payer la Taille, ce seroit rendre un grand service à sa Majesté de leur procurer la santé. C'est remedier au mal, que de le decouvrir à vostre Grandeur. Vostre charité embrasse tout le bien qu'on luy propose, &c.

Curé

Cures surprenantes, qu'ont produit ces remedes, depuis trois mois.

1. Je ne vous parleray point des Cures communes, le nombre en est trop grand. D'ordinaire on guerit de tous maux en un jour ou deux d'une seule medecine, quand on la prend dès qu'on se trouve malade. Femme semi-lepreuse.
2. *Françoise Venier*, paroissoit lepreuse, son corps estoit couvert en divers endroits d'une galle horrible; les mains entr'autres & les doigts. La galle surpassoit les ongles de l'épaisseur d'un pouce. Elle a esté parfaitement guerie en trois semaines. Je suis le livre aveuglement. Fièvre de 19. mois.
3. *Barbe Noiron*, guerie d'une fièvre quarte de dix-neuf mois, par 3. medecines.
4. *La nommée Clomelle*, guerie d'une pareille fièvre de huit mois, par 2. medecines.
5. *Guillaume Drugeon*, guerit d'une pareille fièvre quarte de neuf mois, par 2. medecines.
6. *Jean de Roque Bousher*, guerit d'une fièvre double quarte, d'onze mois, dès la premiere medecine. Il estoit fort tourmenté.
7. *M. le Vicairé du Pont l'Evêque*, grièvement malade d'une fièvre continuë, a esté parfaitement guerit de la premiere prise. Les remedes ordinaires ne l'avoient pû soulager, ny tous les malades cy-dessus nommez.
8. *Jean le Cauchoix*, malade d'une fièvre & colique violente, sans avoir aussi reçu du soulagement des remedes ordinaires, a esté parfaitement guerit dès la premiere medecine. Colique.
9. *Jean Pellerin*, Cordonnier, guerit d'une maligne fièvre tierce par la premiere prise.
10. Deux autres Artisans malades de pareil mal, gueris de la mesme façon.
11. J'ay donné de ces remedes à 2. ou 300. malades de la Campagne, de toutes sortes de maladies, avec ordre de revenir de leur part s'ils ne guerissoient pas de la premiere prise. On n'est pas revenu, c'est signe qu'ils sont gueris; car on revient quand ils ne le sont pas.
12. Enfin, on sauveroit la vie à des milliers de Chrestiens, qui meurent & languissent tous les ans, s'il y avoit de ces remedes dans toutes les Paroisses, il n'en faudroit qu'un pacquet pour chacune par an, qui ne coûteroit que 10. ou 12. livres. Et le Roy y gagneroit des millions, la Taille seroit mieux payée, & les fermes des Seigneurs.
13. *Je n'ay veu aucun mauvais effet de ces remedes.*

VERNEUIL au Perche. Extrait de la Lettre de M. le Curé de S. Jean,
du 14. Juillet 1679.

A

MONSIEUR
LE DUC DE MONTAUSIER,

Gouverneur de Normandie.

MONSIEUR,

Voicy une partie des cures extraordinaires qu'ont fait depuis trois mois ces remedes divins pour les pauvres, que vostre Grandeur a eu la charité de nous envoyer

H

de la part du Roy pour nostre Hôpital General. Je les fais distribuer par *Madame Gentil*, parce qu'elle y est sçavante, elle en distribuë il y a neuf à dix ans. Sans cela je les distribuerois moy-mesme, comme font plusieurs de mes Confreres en cette Province suivant la pratique de la primitive Eglise, que les Cathedrales de Flandres observent encore, &c.

Le reste de la lettre est conforme en substance, à celle du Curé du Pont-l'Evesque & Religieuses Hospitalieres de Falaise, qui supplient ledit Seigneur Duc, de procurer de ces remedes à toutes les Paroisses & Hôpitaux, luy faisant voir le grand nombre d'hommes & d'animaux qui meurent tous les ans faute de remedes, ce qui ruine un nombre incroyable de familles qui ne peuvent payer la Taille, ny les rentes dues aux particuliers, &c.

CURES EXTRAORDINAIRES.

- Ulcere.** 1. *Jean Pievoft*, pauvre païsant de la Paroisse du Chesne, avoit une ulcere de 4. mois qui l'empeschoit de travailler. Il avoit 7. enfans, les remedes ordinaires n'avoient pû le soulager. Un Chirurgien luy demandoit 25. livres pour le guerir en 3. mois. Il n'avoit pas cela vaillant. Il a esté guerri parfaitement en quinze jours, par deux medecines des pauvres, composées des poudres & de la drogue suivant le livre, & avec deux emplâtres d'onguent divin. Le tout revenant à 4. ou 5. sous, dont le Chirurgien a esté bien mari.
- Fièvre de 2. ans.** 2. *Iean Privay*, cardeur de laine, de la Paroisse de S. Jacques guerri d'une fièvre quarte de deux ans, par deux medecines, remedes ordinaires n'avoient pû le guerir, ny tous les autres malades, dont il sera parlé cy-après.
- Colique violente.** 3. *Jacques le Sage*, Tonnelier, affligé d'une grosse fièvre, & d'une douleur au ventre, qu'il sentoit comme une barre de fer qu'il eust eu dessus, avec des maux de reins, & de cœur tres-violens, guerri par une seule prise. Les remedes ordinaires n'avoient pû le soulager.
- Fièvre.** 4. *François Bohin*, de la mesme Paroisse, guerri d'une fièvre quarte de 14. mois, par 2. medecines, & de la drogue dans l'eau qu'il beuvoit pendant l'accez, comme dit le livre.
- Playe dangereuse.** 5. *Judith Roger*, guerrie en quatre jours d'une playe dangereuse à la teste, large de quatre doigts, par une purgation & emplâtre d'onguent divin; le Chirurgien demandoit 2. écus pour la guerir en 2. mois.
- Langueur.** 6. La pauvre *Bergeronne*, languissante il y avoit un an, & abandonnée, guerrie par une seule prise.
- Playe.** 7. *Jacques la Cour*, avoit une playe dangereuse à un doigt, & la main grosse enflée en danger de gangrene, a esté guerri par deux emplâtres d'onguent divin, & une medecine.
- Rumatisme.** 8. *Antoine le Hain*, affligé d'un rumatisme, avec fièvre, la main & le bras enflés, & les doigts blesez, a esté guerri en 4. jours par une medecine, & une emplâtre dudit onguent, & a travaillé le quatrième jour: les remedes ordinaires n'y avoient rien fait.
- Langueur.** 9. *Guillaume Coupel*, guerri d'une fièvre, & mal de costé violent par une seule prise.
10. La femme dudit *Coupel*, guerrie d'une langueur d'un an, par deux medecines, poudre & drogue.
- Hydropisie.** 11. *François Devouart*, guerri d'une fièvre quarte de 9. mois avec hydropisie, par deux medecines.
- Rumatisme.** 12. *Marie le Sage*, fort pauvre, guerrie d'un rumatisme d'un an, par une seule prise, & une sucir suivant le livre.
- Quarte d'un an.** 13. *Robert Louay*, Tanneur, guerri d'une fièvre quarte d'un an par deux medecines, & de la drogue dans l'eau qu'il beuvoit pendant son accéz, suivant le livre.
- Langueur.** 14. La pauvre *Bernelle*, guerrie d'une fièvre, & d'une langueur de six mois, par deux medecines.
- Enflure.** 15. *Celécine Boist*, Maïstresse d'école, enflée aux jambes, & aux pieds, avec des douleurs tres-violentes, guerrie par une seule medecine.

16. *Marie Martin*, guérie d'un mal de teste tres-violent, dès la premiere prise, composée des poudres & de la drogue.

17. *Philippe Prevost*, Ecclesiastique, guéri en un jour de douleurs tres-aiguës qu'il sentoît par tout le corps, par une seule prise. Les remedes ordinaires n'avoient pû le guerir, non plus que tous les autres cy-dessus nommez.

18. *Marguerite Bohin*, tourmentée de suffocations violentes, il y avoit long temps sans avoir esté soulagée non plus, par les remedes ordinaires, a esté guérie par une seule medecine. Suffocations,

19. *Jacques de la Vouë*, Cardeur, ruiné d'une langueur d'un an, qui l'empeschoit de travailler, guéri par une seule prise. Languer.

20. *Sa fille*, guérie d'une fièvre quarte d'un an, par deux medecines. Quatre d'un an.

21. Un grand nombre d'autres de la Ville & des Champs, ont esté gueries apparemment, car ils ne sont pas revenus demander des remedes.

22. Je ne parle point icy de tout plain d'autres cures, car on guerit d'ordinaire de toutes maladies, en 2. ou 3. jours, quand on vient dès qu'on se trouve malade: C'est ce que je recommande aux pauvres gens dans nos Prônës. Et de redoubler leurs prières pour sa Majesté & vostre Grandeur, qui nous procurez ces divins remedes, &c.

23. Je n'ay aussi veu, aucun mauvais effet de ces remedes.

VISMONTIER. Extrait de la Lettre du Curé du lieu,
du 24. Juillet 1679.

A MONSIEUR

LE DUC DE MONTAUSIER,

Gouverneur de Normandie.

MONSIEUR,

Voicy les Cures extraordinaires, que j'ay faites par les remedes des pauvres depuis trois mois, que vous avez eu la bonté de m'en envoyer de la part du Roy. Je les distribue moy-même. Il n'y a point de maladie curable, que je ne guerisse en deux ou trois jours, quand on vient dès qu'on se trouve malade.

Je n'en ay vu aucun mauvais effet, &c.

Il prie dans le reste de sa Lettre, ledit Seigneur Duc, comme font les Cures cy-dessus nommez, de procurer de ces remedes à toutes les Paroisses, & Hôpitaux de son Gouvernement.

CURES extraordinaires depuis trois mois.

1. *Jean Fauquier*, guéri d'une fièvre quarte de dix mois, après deux prises de poudre & de drogue. Les remedes ordinaires ne l'avoient pû guerir. Fièvre quarte de 10. mois.

2. *Pierre Huart*, guéri d'une pareille fièvre d'un an, par deux prises de poudre; & de la drogue, dans le breuvage qu'il beuvoit, pendant son accèz, les remedes ordinaires ne luy avoient rien fait.

3. *Jean Forger*, guéri d'une colique violente de six semaines, reduit à l'extrémité, que les Medecins n'avoient pû soulager. Colique.

4. *La femme d'Estienne Roger*, & sa fille, malades à l'extrémité de fièvres continuës, maux de cœur & d'estomac, gueries par une seule medecine. Fièvres abandonnées des medecins.

5. *Elizabeth Gautier*, abandonnée des Medecins, guérie d'une violente fièvre par une seule medecine.

6. *La femme de Jean Jébez*, guérie d'une violente colique dès la premiere prise. Colique.

- Enflures. 7. Une pauvre fille, enflée à l'estomac & aux jambes, guérie par une prise de la poudre blanche.
- Enfants. 8. Deux enfans de nostre Hôpital, gueries de fièvres continuës dès la premiere prise.
- Fièvre chaude. 9. *Ieanne Salement, & Anne Boisseau*, malades de mesme mal, gueries par une seule prise.
- Enflures. 10. *Marie des Vaux*, & la servante du sieur des *Chuilieres*, malades de mesme mal, gueries après la premiere prise.
- Abandonnées des Medecins. 11. *Marie le Prestre*, enflée aux bras & à la main, sans pouvoir s'en servir, avec grande douleur, gueries par une seule prise, les Medecins n'y avoient rien pu faire.
12. *François Gressin*, languissant & mourant de faim, faute de pouvoir travailler, guéri dès la premiere prise.
13. *M. Faures Ecclesiastique*, abandonné des Medecins, guéri d'une fièvre chaude par une seule prise.
- Colique. 14. *M. Jobez Prestre*, abandonné pareillement des Medecins, guéri d'une colique, maux de teste & de reins, dès la premiere prise.
15. Un grand nombre de gueries à la Campagne, car ils renvoyent quand ils ne sont pas gueries dès la premiere prise; aux jours de marché principalement, ma maison est pleine de gens, qui viennent de loin, demander des remedes: Tous ces jours-là je ne fais qu'en distribuer, à l'exemple de ce saint & charitable Curé de *Marilly du Diocese de Langres*, qui distribue 8 à 10. mille de ces medecines tous les ans. Depuis 8. ans on dit qu'il en a distribué plus de 60 à 80. mille.

CARANTAN

Cures extraordinaires. Relation de *M. Penon*, Avocat du Roy.

A MONSIEUR

LE DUC DE MONTAUSIER,
Gouverneur de Normandie.

De Carantan le 4. Juillet 1675.

MONSIEUR,

Vous sçavez l'état déplorable de nostre Ville. Le feu a brûlé nos cinq faux-bourgs, & une grande partie de nostre Ville; L'Hôpital entr'autres des malades, avec tous les meubles que nous avions ramassé pour y établir l'Hôpital general. Nous avons 4. à 500. familles entierement ruinées; c'est à dire plus de 4. à 5000. personnes qui meurent de faim, & de maladies populaires. Ma maison a aussi esté brûlée, avec ce qui me restoit de ces remedes pour les pauvres, que vostre Grandeur m'avoit envoyé de la part du Roy: Nous n'esperons du secours après Dieu, que de vous, *Monseigneur*, auprès de sa Majesté, pour soulager les miseres de ces 4. à 5. mille personnes qui perissent. Vous sçavez la misere commune de tout le Royaume causée par les guerres, & de cette Province entr'autres, cette année que le bled y est si cher.

Outre cela, *Monseigneur*, continuez, s'il vous plaist, de nous procurer de la part du Roy, ces Remedes divins pour les pauvres. Nos maladies populaires augmentent par la misere de ces 4 à 5. mille personnes ruinées. Voicy une partie des Cures extraordinaires que j'en ay veu. Je les distribue moy-mesme à l'issuë de mon dîner, parce qu'il y a quelques interessez qui les decrient, à cause qu'ils guerissent promptement, & à peu de frais.

Ces remedes gagnent le cœur du peuple; on le voit dans les Prônes, & Hôpitaux, où l'on prie avec tendresse pour le Roy, & pour vous, *Monseigneur*, qui procurez un tel soulagement aux malades.

Voicy

Voicy les cures extraordinaires depuis trois mois.

1. *Richard le Fevre*, tombé d'apoplexie, que tous les remedes ordinaires n'avoient pu soulager, a esté guery parfaitement par 8. cuillerées de ce remede. Il a parlé une heure après les avoir prises, & l'usage de tous les sens luy est revenu. Apoplexie.
2. *La femme de Groudet*, malade depuis 3. ans d'une oppression d'estomac, a esté parfaitement guerie par une seule purgation donnée suivant les billets de *M. le Marechal de Bellefonds*. Il fait distribuer de ces remedes dans son Chasteau proche d'icy; j'ay ouy dire à tous ceux qui y ont esté, qu'il le fait avec une benediction miraculeuse. Mal de deux ans.
3. *Pierre Robin*, alité tout l'hiver d'une enflure par tout le corps, sans avoir esté soulagé par les remedes ordinaires, a esté parfaitement guery par deux medecines. Je suis aveuglement le Livre, & la methode de *M. le Marechal de Bellefonds* pour la distribution.
4. *Jean Barrier*, pauvre manœuvre qui ne pouvoit travailler à cause d'une enflure au ventre, & grande oppression d'estomac, a esté parfaitement guery par une seule medecine. Enflure.
5. *La femme de Rosier*, languissante il y avoit long-temps, sans avoir receu de soulagement des remedes ordinaires, a esté parfaitement guerie d'une seule medecine. Languueur.
6. *Antoine Reneau*, pauvre manœuvre, alité il y avoit six semaines, & fort extenué d'un grand mal d'estomac, a esté parfaitement guery par une seule medecine.
7. *Jean du Mortier*, malade de pareil mal, & en mesme estat guery parfaitement d'une seule medecine, & a travaillé 3. jours après. Languueur.
8. *La femme de Louis du Chemin*, affligée d'un *Rumatisme* tres-douloureux depuis six mois, sans avoir esté soulagée par les remedes ordinaires, a esté parfaitement guerie d'une seule medecine. Rumatisme.
9. *René de Tribeckoux*, enflé, avec une colique violente, guery de la premiere medecine. Les remedes ordinaires ne l'avoient point soulagé. colique.

ONGUENT DIVIN. EFFETS MERVEILLEUX.

1. *Le nommé le Clos*, pauvre garçon Cordonnier, blessé à la jambe, il y avoit 3. ans qui employoit en Remedes ordinaires tout ce qu'il pouvoit gagner, sans estre soulagé; a esté parfaitement guery par 3. purgations des pauvres, & 3. emplâtres d'Onguent divin, en 3. semaines. Ulcere de 3. ans.
2. *Jacques Philippes*, ayant le bras enflé d'une mauvaise saignée, avec peril de la gangraine, que son Chirurgien n'avoit pu guerir, l'a esté parfaitement, en 24. heures par l'Onguent divin. Playes quasi gangrenées.
3. *Pierre Eleheu*, ayant une picqueure d'épine à la jambe, avec grande douleur & peril de gangraine, a esté guery en 3. jours par une emplâtre d'Onguent divin. idem.
4. *Suzanne Lointie*, blessée à la main avec peril de la perdre, que les Chirurgiens n'avoient pu guerir, a esté parfaitement guerie par l'Onguent divin. idem.
5. Je ne parle point icy des cures communes que j'ay faites par cet Onguent, & la purgation des pauvres, le nombre est trop grand. Onguerit d'ordinaire de tous maux curables, en un jour ou deux, se purgeant dès qu'on le trouve mal.
6. J'en ay envoyé à un tres-grand nombre à la Campagne, avec ordre de revenir si la premiere medecine & emplastre ne les guerissoient pas, ils ne sont pas revenus; c'est signe qu'ils sont gueris: car ils reviennent quand ils ne le sont pas.
7. Ce seroit une grande charité, si *Sa Majesté* procuroit de ces remedes, que tout le monde peut distribuer, à toutes les Paroisses du Royaume. La Taille seroit mieux payée & les rentes des Seigneurs. Les maladies font perir des milliers de familles tous les ans, faute de remedes comme ceux-cy qui guerissent incontinent, & à peu de frais. Je voy que chaque medecine ne revient pas à un sou & n'en ay ven aucun mauvais effet.
8. *Sa Majesté*, a fait bâtir des Hôpitaux en divers lieux pour les Soldats, & Ma-

34

telors invalides, on retient 2. liards sur la paye des valides. De mesme on pourroit lever 2. liards par an sur chaque contribuable à la Taille, & distribuer les remedes gratuitement, tout le peuple en seroit ravy, car il n'y a point de famille ou quelqu'un ne tombe malade tous les ans, ou quelque animal, qu'on voudroit guerir pour quelques sous.

B E A R N.

RELATIONS ENVOYÉES

A MONSIEUR PELISSON

Maître des Requestes ; Qui distribue les remedes de
la part du Roy.

PAR FEU MONSIEUR DE LA VIE PREMIER PRESIDENT
du Parlement de Pau.

Le 14. Novembre 1679. & 26. Aoust 1680.

Ces relations imprimées du vivant du feu Seigneur premier President, contiennent diverses cures extraordinaires, qui en distribuoit luy-mesme : par M. Amade, Conseiller & Chanoine, Fondateur de l'Hôpital de Lescar ; par M. le Chapelain, de Notre-Dame de Betharam, & M. Casaubon Docteur en Medecine.

NOTA. Que M. Briffon President à Nevers distribue aussi luy-mesme ces remedes, M. Penon Avocat du Roy à Carantan ; M. Fermat Conseiller au Parlement de Toulouse, M. le Comte de la Tour, M. le Comte du Pont Brian, M. le Marechal de Bellefonds quand il est dans ses terres ; & l'illustre Madame Fouquet Mere, l'a fait plus de 60. ans. Le feu Baron de Ranti mort en odeur de sainteté dans Paris l'an 1649. en portoit toujours sur luy, en distribuoit à l'issuë de son dîner, & en portoit aux malades.

On voit cy-dessus les noms des Evêques, Abbez, Curez, & autres Ecclesiastiques, qui le font aussi, ou le font faire. Le nombre en est petit comparé aux Laïques, quoy qu'ils y soient obligez particulièrement, comme il a esté dit, suivant l'Evangile, les Conciles, & les Fondations, des grands revenus dont ils jouissent.

Cures de M. le Chapelain de Batharam.

Femmes en travail d'enfant. 1. Trois pauvres femmes estoient en peine d'Enfans, delaisées, abandonnées & mises en Extreme-Onction ; Je leur donnay le remede des pauvres suivant le livre, & elles accoucherent heureusement, trois heures après, d'enfans vivans, qui se portent bien, & lesdites femmes vinrent à l'Eglise huit jours après.

Idem. 2. Deux autres pauvres femmes se mouroient en travail d'enfant, sans esperance de salvation leurs enfans estoient morts. Je leur donnay deux fois du remede à chacune d'elles, deux heures d'intervale entre chaque prise, & une heure après la dernière prise, elles accoucherent, & huit jours après elle vinrent en parfaite santé à la Messe.

Parcilles guerisons. 3. Depuis cela, les Sages-femmes donnent de ce remede à toutes les femmes qui sont en travail d'enfant, & elles accouchent heureusement & promptement ; & cela les preserve de toutes maladies pendant leurs couches.

NOTA Madame de ROVMENS, en Languedoc, qui est tres-charitable, qui a distribué de ces remedes aux pauvres gens, a écrit de pareilles cures, en substance à M. Pelisson Madame Ksalavn, a aussi envoyé en substance une pareille relation à M. le Duc de Chaune, Gouverneur de Bretagne.

4. M. le Curé de Montant, attaqué de paralysie, a esté guéri parfaitement d'une seule medecine, & l'ayant fait suer le lendemain suivant le livre. Les remedes ordinaires n'avoient point operé,

5. Le sieur *Chigné* sujet à une colique quasi continuelle, prend du remède suivant le livre dès qu'il sent ses douleurs, & elles cessent incontinent; depuis cela, les accés ont diminué des deux tiers, viennent moins souvent des deux tiers, & durent peu il avoit éprouvé toute sorte de remède sans soulagement. Colique continuelle.

6. Un enfant de *Carlen* de quatorze ans guéri d'une fièvre quarte inversée par une seule medecine. Fièvre quarte

7. La fille de *Cassavart* de Montaut guérie d'une fièvre maligne d'une seule prise.

8. Un fils & une fille du *Forgeron de l'Esfoille*, languissant, après une fièvre pourprée, guéris d'une seule medecine, le fils en six jours, la fille en quatre, qui avoit beaucoup vomie. Languueur.

9. Le sieur *Baile*, âgé de 27. ans, malade à mort d'une fièvre ardente, & d'une pleurésie qui l'étouffoit, il n'avoit plus la force de cracher; guéri par deux medecines, les remedes ordinaires n'operoient point. Pleurésie.

10. Le petit Laquais de la Dame *Marquise de Loubier*, guéri d'une fièvre quarte qui avoit résisté à tous les remedes des Medecins. Fièvre quarte

11. La Dame *Marquise* persuadée, par cette cure; a pris du remède, & a guérie d'une paralysie naissante, par 2. medecines suivant le livre, & une sueur. Paralysie,

12. Sa fille tres-delicat, a esté guérie aussi d'un grand mal d'estomac, & migraine, ce qui n'a pas plu aux Medecins, qui n'avoient pu les soulager, ils craignent qu'à leur exemple, les riches n'en veuillent prendre; je ne leur en donne qu'en mon corps deffendant, car le Livre le deffend aussi. migraine.

13. Je ne parle point icy des cures ordinaires, tous les jours il me vient des processions de malades. Je n'ay point veu aucun mauvais effet de ces remedes. Le jour de la medecine, on est foible si l'évacuation est grande; mais on en est plutôt guéri, & dès le lendemain on est rétabli.

14. Je suis aux pieds des Monts *Pirenées* où la disette est grande, cette année, avec beaucoup de maladies, vous ferez une grande œuvre de charité, Monsieur, si vous nous envoyez de ces divins remedes de la part du Roy. On priera pour la Majesté & pour vous, dans nos divins Offices, à ce qu'il plaise au Ciel, après une longue & heureuse vie, couronner Sadite Majesté d'honneur & de gloire à la mort, & vous donner aussi à vostre decez le Royaume promis aux charitables.

Je m'oubliois nostre *Organiste*, tourmenté de la goutte, qui ne pouvoit remuer ny pieds ny mains, dès le lendemain d'une medecine suivant le livre, toucha les Orgues. Goutte violente.

Du 26. Aoust 1680.

1. M. *Amades*, Conseiller au Parlement de Pau, Chanoine de *Lescar*, Fondateur de l'Hospital general du lieu, & Directeur atteste la cure du *Vigneron du Chapitre*, tombé paralitique de la moitié du corps; la premiere Medecine, dit-il, donnée suivant le livre, luy fit un peu remuer son bras, la seconde les jambes, la troisieme tout le corps; & enfin, en cinq jours, il travailla à la Vigne. Paralysie.

2. M. *Casaubon*, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hospital General de Pau, a certifié entr'autres cures, qu'un enfant dudit Hospital, tourmenté d'une fièvre continue, & delire furieux, qui vouloit se précipiter, qu'il n'avoit peu soulager par les remedes ordinaires, à qui il fit donner, des remedes des pauvres, & incontinent après l'operation, il dormit profondement, & à son réveil, il le trouva, sans fièvre, ny delire. Fièvre de 14. mois.

3. Ledit Seigneur premier President a certifié un grand nombre d'autres cures extraordinaires; celle entr'autres, de la *Demoiselle de la Marquise de Leons*, tourmentée d'une fièvre quarte de 14. mois, qui avoit résisté à tous les remedes ordinaires, & qui eut recours audit Seigneur President, ayant ouï qu'il avoit la charité de distribuer de ces remedes, qui l'ont guérie parfaitement.

BRETAGNE.

Lefneven. Hôpital general.

A MONSIEUR
LE DUC DE CHAUNE,
Gouverneur de Bretagne.

Le 28. Aoust 1679.

MONSIEUR,

Les pauvres gens du Pais & Duché de Bretagne remontrent tres-humblement à vostre Grandeur, que vous estes le Pere de cette Province; vous en avez pacifié les troubles avec une bonté paternelle. Vous procurez du secours à tous les pauvres, par ces Hôpitaux generaux, & Confrairies de la Charité que vous faites établir; Vous procurez aussi à ces Hôpitaux & Confrairies, certains remedes qui guerissent promptement toutes maladies curables d'hommes & d'animaux, comme il se voit par les mandemens, entr'autres du feu Seigneur Evêque de Treguier, & par celuy du Seigneur Evêque de Quimper, cela se voit encore par la relation qui suit, & autres cy-attachées, de divers Hôpitaux generaux de Normandie, envoyées au Seigneur Duc de Montausier leur Gouverneur, qui leur procure aussi de ces remedes: Ce considéré. Il vous plaise, MONSIEUR, procurer patiellement, un paquet de ces remedes tous les ans, à chaque Paroisse de cette Province, d'une façon que cela continuë toujours.

L'Histoire remarque, que l'Empereur Auguste convia le Senat d'en procurer à tous les peuples de l'Empire Romain, l'Empereur en dressa luy-mesme l'ordonnance de sa main, disant que la grandeur des Estats, & leur bonheur dépendoit d'avoir beaucoup de Sujets sains & vigoureux. Tous les ans, Monsieur, il y a des maladies parmy le peuple particulièrement au temps de la recolte, à cause du grand travail, & des chaleurs. Cela ruine beaucoup de familles, faute d'avoir de quoy recourir aux medecins, ce qui les empêche de payer au Roy ce qu'ils doivent, & les rentes qu'ils doivent aux Seigneurs. Ces remedes des pauvres remederoient à tous ces maux, & à jamais tout le peuple de cette Province, Hôpitaux, Confrairies, & Paroisses, prieroient Dieu pour la prosperité de vostre Grandeur, leur procurant ces remedes.

CURES SURPRENANTES D'HOMMES
ET D'ANIMAUX.

Folie.

Extrait du Memoire de Madame Ksalon de Lefneven, qu'elle a baillé au R. P. Chauvrand Missionnaire Jesuite, le 28. Aoust 1679. Ce R. P. établit les Hôpitaux generaux en Bretagne, & leur procure les remedes cy-dessus.

1. Il y a trois ans que je distribuë ces remedes des pauvres. Guillaume Guillou, pauvre Masson devenu fou, courtoit les rues jour & nuit, sans pouvoir dormir, il y avoit 4. ou 5. mois. Dès la premiere medecine donnée suivant le livre, il dormit, & revint à son bon sens. Les remedes ordinaires ne l'avoient pu soulager.

Hydropique.

2. Seny Coidou, hydropique, prodigieusement enflé, alité il y avoit quatre mois, gueri pareillement d'une seule medecine.

Travail d'enfant.

3. La nommée Claude, abandonnée en travail d'enfant, après avoir esté mise en Extrême-Onction, je luy ay donné le remede suivant le livre. Aussi tost, elle accoucha, s'est tres-bien portée, & a bien nourri son enfant. Tout le monde la visita comme une resuscitée.

4. Toutes

4. Toutes les femmes, dès qu'elles sentent à présent les tranchées de l'enfantement, prennent de ce remède, & sont délivrées d'abord.

5. *Françoise Sefie*, malade à l'Hôpital, empoisonnée, enflée comme un tambour, qui ne pouvoit respirer; dès la première médecine, elle descenda, respira sans peine, & fut parfaitement guérie en trois jours, par deux médecines. Les communes n'avoient rien fait. Em' oison-
née.

6. *François Cren*, pauvre Voiturier de la Paroisse de *Guillem*, deux lieues de ma demeure, fort enflé, qui rendoit du pus par le nombril causé par une colique violente qui le tourmentoit de temps en temps, en sorte qu'il ne pouvoit plus se traîner que tout courbé, je luy envoyay une seule médecine, qui l'a guéri; en sorte qu'il me fit dire (pour témoigner sa reconnoissance) qu'il viendrait de chez luy à deux genoux me remercier. Il avoit dépensé tout ce qu'il avoit de bien, en remèdes ordinaires, sans avoir esté soulagé. Colique.

7. *Hervé l'Hestis*, ne pouvoit respirer; il y avoit quinze jours qu'il tomboit en de continuelles convulsions, sans pouvoir dormir, les remèdes ordinaires n'operoient point, il souffroit étrangement, je luy donnay deux médecines, il a esté entièrement guéri. Convulsion.

8. Un pauvre Tailleur appelé *Boloré*, Astmatique, me vient trouver deux ou trois fois l'an, quand il ne peut plus respirer ny travailler, je luy donne du remède qui le fait respirer & travailler. Astmatique.

9. *Jean Clocher*, pauvre paysan, retournant du marché tomba d'apoplexie dans le grand chemin, il agonoisoit, on luy fit avaler 8. cuillerées de la drogue avec bien de la peine. On se servit d'un entonnoir, comme dit le livre, trois jours après il me vint remercier. apoplexie.

10. *M. du Lisouat*, avoit un cheval de prix abandonné qui se mouroit; il luy fit donner de ces remèdes suivant le livre, & fut guéri. Cheval mou-
rant.

Je ne parle point des cures ordinaires, j'en ferois de gros livres; je guéris d'ordinaire les maladies communes en un jour ou deux sans rechute, j'ay donné des milliers de ces médecines, sans en avoir vu aucun mauvais effet. Dieu benisse ceux qui les ont inventez femmes
Enfant.

Pour les femmes en travail d'enfant principalement, le remède est inmanquable, & guérit les enfans nouveau-nés, de toutes maladies curables, coliques, tranchées, &c.

BRETAGNE. VANNES.

M. Doby Chirurgien de l'Hôpital General 1680.

A MONSIEUR PELISSON,

MAISTRE DES REQUESTES,

Qui distribue les remèdes des pauvres, de la part du Roy aux Evêques, pauvres Curez, & Hôpitaux.

Ledit sieur *Doby*, par sa lettre du 17. Septembre 1680. le prie de continuer à luy donner des remèdes, que les premiers sont finis, que les Medecins luy veulent mal, qu'il demande la protection & celle du Roy, & dans un long memoire de cures extraordinaires, il dit entr'autres choses.

1. Que *Guillaume Queripeau*, pauvre manoeuvre hydropique, qui ressembloit à un mort deterré, qu'en trois jours il le guérit parfaitement, par trois médecines suivant le livre. Hydropique.

2. Que le Frere *Chauvet*, Jesuite Chirurgien de la maison estoit tourmenté d'une chaleur si grande, qu'il ne pouvoit souffrir son linceul, & n'avoit pu dormir il y avoit 12. jours: Qu'il luy donna des remèdes des pauvres qui le guerirent parfaite- Jesuite;

K

ment, quoy que les ordinaires ne l'avoient pû soulager:

Garme;

3. Que le R. P. *Romain Carme*, Directeur des Dames Religieuses de *Nazareth*, estoit extraordinairement tourmenté de la colique, que les medecines ordinaires, bains, saignées, &c. n'avoient pû soulager, & que les remedes des pauvres firent cesser les douleurs dès qu'ils opererent, & que trois jours après, il luy en donna encore pour empêcher la rechute, ce qui l'a garanti parfaitement.

Medecin

4. Le 8. Octobre, il a mandé que le sieur *Harivel*, Docteur en Medecine, tourmenté grièvement d'un rhumatisme de trois semaines, que tous les Medecins de la Ville n'avoient pû soulager, qu'enfin, il a eu recours aux remedes des pauvres qu'il decroioit, qu'il a guéri, & les canonise à present.

AVIGNON.

Avocat General des Pauvres.

RELATION des bons effets des remedes des pauvres, envoyée à M. de *Guilhem*, par M. le Curé de l'Isle au Comtat, par Messieurs les Directeurs de l'Hôpital General; & M. *Cœur*, Docteur en Medecine, le 10. Novembre 1679.

A Monsieur de *Guilhem*, Avocat General des Pauvres du Comtat d'Avignon.

MONSIEUR,

Vous nous avez procuré des remedes qui sont divins; pour 13. écus nous avons plus soulagé de malades en un an, que nous ne faisons auparavant avec 800 livres. Ils guerissent toutes maladies curables, en 1. ou 3. jours, quand on y vient dès qu'on se trouve malade: & n'en avons point vu de mauvais effets.

Vous nous avez dit, qu'ils produisoient les memes effets dans Avignon, que M. le Curé de *Saint Symphorien* en distribuoit, & *Dom Prieur des Chartreux*.

Nous voyons aussi, qu'ils produisent de pareils effets, dans l'Hôpital Royal de *Marseille* pour les Soldats & Matelots, suivant les relations de M. *Brunet*, Docteur en Medecine, & Medecin dudit Hôpital, pour qui nous avons beaucoup d'estime; lesquelles relations, ont convié M. le Marquis de *Seignelay* Ministre & Secrétaire d'Etat, d'envoyer de ces remedes aux Vaisseaux & Galeres du Roy.

Tout cela nous oblige, Monsieur, de vous supplier de continuer, à nous en faire venir de Paris.

Voicy une partie de nos cures extraordinaires, depuis six semaines.

Rechute.

1. *Claude Testard*, âgé de 45. ans, tombé en rechute à la mort, après une fièvre continuë, avec une diarée qui resistoit aux remedes ordinaires, a esté guéri par les remedes des pauvres que j'ay distribué suivant le livre, je luy ay donné les poudres & la drogue.

Fièvre opiniâtre.

2. *Magdeleine Guiot*, malade d'une fièvre continuë, avec un mal de teste, & soif tres-pressante, sans avoir pû estre soulagée par les remedes ordinaires, a esté parfaitement guérie, par ceux du Clergé distribuez suivant le livre.

Fièvre putride.

3. La femme du *petit Tisserand*, attaquée d'une fièvre putride, que les remedes ordinaires n'avoient aussi pû guerir, a esté parfaitement guérie par ceux des pauvres.

Fièvre vermineuse.

4. *Marie de Felis*, attaquée d'une fièvre vermineuse, si retreinte qu'on ne luy pouvoit donner de lavement; la poudre, & la drogue donnez suivant le livre, l'ont guérie entierement, & purgée par le bas.

double quart.

5. *Catherine Deanne*, mal-ménée d'une fièvre double-quarte, qui resistoit aux remedes communs, a esté guérie par deux purgations, suivant le livre, composées de la poudre, & de la drogue, données de trois jours, en trois jours.

6. Catherine Panfine, ayant la fièvre quarte, a esté guérie par deux purgations, de 3. jours en 3. jours, prises 1. heures avant l'accez, & l'humeur estant tombée sur les jambes, & les ayant enflées, une troisième medecine l'a mise en parfaite santé. Quarte.

7. Le fils de Latouron, a esté aussi parfaitement guéri d'une fièvre quarte, suivant le livre. Quarte.

8. La femme d'Antoine le Blanc, estoit malade d'un mal de teste horrible, il y avoit un an & demy, sans avoir pû estre soulagée par les remedes ordinaires, au fort de l'accez, elle crioit horriblement comme une femme en travail d'enfant, se jettoit à terre, grinçoit les dents, elle faisoit compassion à tout le monde, ces accèz violens la prenoient quelquefois, 10. & 12. fois en un jour, & la remission estoit suivie d'un étourdissement semblable à celui que ressentent ceux qui tombent du mal caduc. Enfin elle a eu recours à moy. D'abord je me suis servi aussi, de tous les remedes ordinaires, sans effet. Et enfin, je l'ay guérie par trois purgations des remedes des pauvres, suivant le livre, de 3. jours en 3. jours, composées des poudres & de la drogüe. Mal de teste horrible.

9. Ces remedes sont si souverains, & si universels, qu'ils peuvent servir à toute sorte de maladie, sans en excepter aucune, j'en ay fait l'experience sur plusieurs, ce qui me fait croire que l'inventeur a tiré son secret du divin HIPOCRATE, lib. de flatib. où il dit: *Morborum omnium unus & idem modus est, locus verò eorum, differentiam facit, quare videntur morbi inter se nihil simile habere, propter diversitatem locorum; cum sit tamen una morborum omnium species, & causa; & qu'ainsi, n'y ayant qu'une seule cause de toutes les maladies, qu'un seul remede les peut aussi guerir, suivant l'avis du celebre M. Brunet, Medecin de l'Hôpital Royal de Marseille, ce que j'espère faire voir par un petit traité, si Dieu me donne du temps & de la santé.*

Je le feray en faveur des pauvres & des Hôpitaux, qui par ce moyen seront déchargés de beaucoup de frais: car la plupart gueriront de toutes maladies curables en deux ou trois iours, sans sortir de leurs maisons, ils ne seront point à charge aux Hôpitaux des malades, ny aux Hôpitaux generaux, où plusieurs sont reduits avec leurs femmes & enfans, par de longues maladies, qui les obligent de mendier. Signé.

DU COEUR, Docteur en Medecine.

DU TOUER.

M. MONET, Curé.

CLAUDE BOURAT, Recteur.

CLAUDE BARTHELIER, Recteur.

LAURENS PANCIN, Recteur.

LAURENS AUTHIER, Recteur.

Qui attestent la verité de ce que dessus, & que dans l'Hôpital on ne se sert que des remedes des pauvres. Fait le 20. Novembre 1679.

REMEDES DES PAUVRES

Envoyez de la part du Roy, au Curé de Saint Berain, & à la Confrairie de la Charité, par M. Pelisson, Maistre des Requestes. Ce remede a fait sortir la pierre, dont la figure est cy-après, du corps d'un homme, sans aucune incision. M. Pelisson l'a fait voir à M. le Prince.

Ce n'est pas à dire que ce remede produise toujours le mesme effet, car cette cure tient du miracle: mais il est inmanquable pour la gravelle, colique, difficulté d'urine, &c. comme il se voit par les relations, rapportées cy-dessus, & cy-après.



PIERRE. GRAVELLE. Toutes difficultez d'urine.
A Monsieur Pelisson, Maistre des Requestes.

Le Curé de Saint Berain sous Sens-Vigne.

Le 14. Juin 1679.

Extrait de sa Lettre.

M. Je continuë de distribuer moy-mesme, ces remedes divins pour les pauvres, que vous envoyez à la Confrairie de nostre Charité de la part du Roy. Voicy les particularités de ce miracle dont je vous ay parlé, que vous desirez sçavoir.

2. *Pierre Gaspard*, pauvre Vigneron estoit cruellement tourmenté de la pierre, l'an 1677 sans aucun bien pour se faire soulager. La Dame du lieu qui est tres charitable, le retira dans son Chasteau, le luy donnay des remedes des pauvres, 8. jours du-
rant

rant; Au bout de ce temps, la pierre que je vous envoie, qui est de la grosseur d'un œuf mediocre, luy tomba dans la bourse, & sortit par une playe qu'elle fit: Cette playe fut guérie parfaitement en 15. jours par l'onguent divin. *M. Barot* Gentilhomme tres-charitable l'a pensé souvent. *M. nostre Procureur d'Office* a aussi vu la playe avec tous les autres qui sous signifient le Certificat que je vous envoie. Enfin ce pauvre Vignerou fut parfaitement guéri, & travaille sans aucune incommodité. Continuez nous, s'il vous plaist, ces remedes divins, &c.

3. Pour la gravelle, & toute sorte de difficulté d'urine, on voit aussi des Cures surprenantes dans le Chap. 2. du Livre *Des retentions d'urine*, de 8. 10. & 12. jours, guerries dès la premiere medecine.

AVRANGE, ESCOUCHE, DIEPPE,

PONTAU DE MER.

AVIS UTILE.

Aux Medecins, Chirurgiens, & Apotiquaires; principalement de la Campagne.

1. Ils peuvent gagner 3. & 4. fois, plus qu'ils ne font, & donner des remedes gratuitement aux pauvres, faisant comme font en Normandie, divers Chirurgiens, le sieur Gondalier, entr'autres, demeurant à *Avermenil*, proche *Dieppe*, le sieur de la Haye, au *Pontau de Mer*. le sieur le Comte à *Escouché*, & le sieur Gibon à *Avranche*.

Ils donnent aux pauvres qu'ils connoissent de ces remedes Royaux gratuitement, & aux inconnus, sur l'attestation de leurs Cures.

2. A l'égard des riches, ils font marché avec eux, pour une somme en cas de guérison, & rien en cas de non-guérison, suivant l'usage des Indes.

3. Les Medecins, & Apotiquaires des lieux, les ont voulu troubler, sous pretexte, qu'il n'est permis, qu'aux Apotiquaires de distribuer des remedes purgatifs; ceux du *Pontau de Mer* entr'autres, par Sentence du 23. Octobre 1682. ont fait deffendre audit sieur de la Haye, de distribuer des remedes purgatifs, à peine de 300. livres d'amende.

4. Il a eu recours, & les autres cy-dessus nommez, au Seigneur Duc de Montausier leur Gouverneur, qui leurs a écrit, qu'ils eussent à continuer la distribution de ces remedes, que ce seroit empêcher l'effet des saintes intentions de sa Majesté si on empêchoit la distribution des remedes, qu'il fait donner pour soulager les pauvres; & qu'ils eussent à faire voir ses lettres, aux Magistrats, Medecins & Apotiquaires, & que s'ils n'y deferoient, le Roy puniroit les contrevenans, ce qui a fait cesser le trouble.

5. En consequence, ils ont fait publier le Placard qui suit.

NOTA.

1. Que pour chacune de ces pâtes, dont les 3. leurs cousteroient 3. écus, ils pourroient gagner plus de 3. pistoles, & donner néanmoins la 5. partie de ces remedes gratuitement.

2. Dans la pâte blanche il y a 50. medecines, à raison de 18. grains pour chaque medecine.

3. Dans la pâte jaune, il y a aussi 50. medecines. Quand on en donneroit 10. gratuitement, & qu'on ne vendroit que 5. s. chacune des autres medecines, on tirera 10. livres, de chacune des pâtes blanches, & jaunes, & bien davantage de la pâte noire; la faisant tremper, dans le vin, ou le cidre; car on en tirera plus de 2. à 300. medecines.

DE PAR LE ROY;

ET

MONSEIGNEUR LE DUC DE MONTAUSIER;
Conseiller du Roy en ses Conseils, Chevalier de ses Ordres, cy-de-
vant Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, & Gouverneur de
Normandie.

ON fait sçavoir que ledit Seigneur Duc, par ses Lettres du 29. Avril dernier de
cette année 1683. a commis le *seigneur de la Haye Maître Chirurgien en la Ville du
Pontau-de-Mer*, pour continuer la distribution des remedes des pauvres, qui gueris-
sent promptement toutes maladies curables, que le Roy fait donner pour soulager
les pauvres gens: A la charge audit seigneur de la Haye d'envoyer audit Seigneur Duc,
de 3. mois en 3. mois, la relation des cures qu'il aura faites, ou manquées, pour la
faire voir à sa Majesté.

C'est pourquoy ledit *seigneur de la Haye*, fait sçavoir, qu'il distribuera, *gratuitement*,
lesdits remedes, à tous les pauvres qu'il connoistra, qui s'adresseront à luy, & à
ceux qu'il ne connoistra pas, qu'il leur en baillera, sur l'attestation de leurs Curez,
certifiant leur pauvreté: lesdits seigneurs Curez sont priez d'exhorter leurs peuples à re-
doubler leurs prieres, pour la santé & prospérité de sa Majesté, qui a la charité, à
l'exemple du Roy Salomon de leur procurer des remedes pour soulager leurs infirmités.
Et de prier aussi pour la santé dudit Seigneur Duc

*Fait pour estre publié dans les Prônes des Paroisses de la Ville du Pontau-de-Mer, &
Paroisses de la Campagne.*

1. Si tous les Chirurgiens du Royaume en faisoient autant, puisque les Medecins
& Apotiquaires ne le veulent pas faire, pour les raisons qu'on dira cy-aprés, ils trou-
veroient leur compte, & tous les pauvres seroient soulagez.

2. Si les Etudians en Medecine à Paris, & les *Fratres* Chirurgiens & Apotiquaires,
emportoient de ces remedes dans leurs Provinces; dès le premier jour chacun auroit
recours à eux, & moissonneroit abondamment. Ils doivent donner cet avis s'ils
sont charitables, à leurs parens, & à leurs amis, qui sont de leur profession, qui sont
en Province.

DIEPPE.

EXTRAIT de la lettre du seigneur Goudalier Chirurgien, demeurant à *Avermenil*,
proche Dieppe, du 20. Decembre 1679. Il demande protection au Seigneur Duc de
Montausier, Gouverneur de la Province, qui a écrit au Gouverneur de Dieppe pour
le maintenir contre les Medecins qui le veulent empêcher de distribuer les Rem-
des des Pauvres.

A

MONSEIGNEUR
LE DUC DE MONTAUSIER,
Gouverneur de Normandie.

MONSEIGNEUR,

Je suis Chirurgien. Je demeure au Bourg d'*Avermenil* proche Dieppe. Il y a trois

ans que je vis assez commodement, graces à Dieu, de ces remedes des pauvres. Je les donne gratuitement sur le certificat des Curez aux pauvres gens, à l'exemple de ceux que vous avez commis dans vos Terres, Monseigneur, pour en distribuer à vos Vassaux & à tous autres qui y ont recours.

Pour moy qui ne puis vivre que de mon métier. je fais marché avec les riches tant en cas de guerison, & rien en cas de non-guerison, à la mode des Indes.

Il est notoire que je fais des cures tous les jours, & promptement, qui tiennent du miracle.

Cependant, il y a des Medecins & Apotiquaires qui menacent de m'entreprendre, disant, qu'il est deffendu aux Chirurgiens de donner des Remedes purgatifs, à la Campagne mesme, où il n'y a ny Medecins ny Apotiquaires, qui est dire, qu'il faut laisser perir les pauvres gens, qui n'ont pas de quoy payer une medecine, de crainte de déplaire aux Medecins. Outre cela, on ne voit jamais de mauvais effets de ce remede.

C'est pourquoy, Monseigneur, j'ay recours à vostre protection, à ce que je puisse continuer mon commerce charitable, jusques à ce que lesdits Medecins & Apotiquaires distribuent de ces remedes gratuitement, ou à d'autres meilleurs, aux pauvres gens, & tous les malades beniront à jamais vostre Gouvernement, & moy particulièrement, Monseigneur, qui suis tres-respectueusement, de vostre Grandeur, &c.

LISTE

De quelques Cures extraordinaires : Il est notoire que depuis trois ans j'en ay fait plus de 1500. toutes surprenantes.

1. *A Avermenil*, une femme tombée en demence, qu'il falloit lier, dont je tais le nom, à cause de la famille, a esté parfaitement guerrie par 2. purgations suivant le Livre, composées de poudres & de drogues, données de trois jours en trois jours. Les remedes ordinaires n'avoient rien fait. Folie furieuse,

NOTA. Je fais tremper la paste noire dans du siere, au lieu de vin, à cause qu'il est cher icy, & le cidre fait le mesme effet.

2. *La femme de Louis Foulon*, en travail d'enfant il y avoit trois jours, estoit abandonnée des Sages-femmes, je luy donnay les doses de la poudre & de la drogue, 4. heures après elle accoucha d'un gros garçon en pleine santé, qu'elle nourrit. Femme en travail d'enfant.

3. *Le fils de Noël Gossier*, âgé seulement de 22. mois, qui tetoit encore, devenu hydropique, a esté guerri en 4. jours, par trois ou quatre cuillerées de la drogue par jour, & ayant purgé sa nourrice avec poudre & drogue, suivant le Livre.

4. *Mon Pere de 81. an*, malade d'une violente fièvre quarte, guerri suivant le Livre, par deux medecines de la poudre & de la drogue, les jours de son accez. Vieillard de 81. ans.

5. *Vn enfant à M. Malot*, âgé de 7. ans, hydropique, guerri en six jours, avec une prise de poudre & de la drogue, de deux jours en deux jours.

6. *Françoise Robart*, guerrie d'un grand mal de rate, & suffocation, suivant le Livre. Rate.

7. *Louis des Champs*, âgé de 63. ans, agonisant il y avoit trois jours, je l'ay guerri avec 18. grains de la paste blanche, & une dose de la drogue. Agonisant.

8. *La femme du Maître d'Hostel du Seigneur d'Avermenil*, à l'agonie, abandonnée des Medecins, guerrie par 18. grains de la paste jaune, avec la drogue. idem.

9. *A. Longueil*, un jeune homme guerri d'une fièvre quarte d'un an par la poudre & la drogue, en trois medecines, les remedes ordinaires n'avoient rien fait. Fièvre quarte

10. *Le nommé Grenet*, fort tourmenté des goutes, les douleurs ont cessé dès qu'il a esté purgé, suivant le Livre. Goute.

11. *Vn Religieux Jacobin*, qui preschoit à Avermenil, les mains & les bras luy enflerent si fort qu'il ne pouvoit les remuer, & souffroit de grandes douleurs; je luy donnay 36. grains de la paste jaune, avec la drogue, il guerit parfaitement, & prêcha deux jours après. Jacobin.

12. *M. Monerot Curé de Ribent* avoit un mal de dents tres-violent, il y avoit trois mois, à ne pouvoir dormir, les remedes ordinaires ne l'avoient pu soulager, celuy mal de dents.

- dés pauvres, selon le livre, l'a guéri dès le jour de la medecine.
- Gale horrible 13. *Marie Loyer*, guérie d'une gale horrible de dix ans, par trois purgations suivant le livre, & lotions.
- Apoplexie. 14. Le nommé *Fassol*, guéri d'apoplexie avec quarante grains de la paste jaune dans du vin commun, n'ayant de la drogue préparée.
- Agonie. 15. *Vn garçon chez Billan*, mis en Extrême-Onction, qu'on tenoit pour mort, je luy fis avaler avec peine dix-huit grains de la paste jaune, avec la drogue, dès que cela opera, l'usage des sens luy revint, & a guéri parfaitement.
16. *Le sieur de la Cour*, qui étouffoit d'une grosse fluxion, 24 grains de la paste blanche l'ont guéri.
- maux venereux. 17. J'ay guéri par ces mesmes remedes beaucoup de filles & de femmes de suffocations de matrice, & autres maux qu'il ne faut pas nommer, & beaucoup d'hommes aussi.
18. *Le Curé d'Avermenil*, que les remedes ordinaires n'avoient pû guérir d'un grand mal d'estomach, je le purgay suivant le livre, & il prêcha le lendemain.
- Abcez. 19. *La femme de Pierre Glasson*, avoit un abcez dans la matrice, que ces remedes luy ont fait rendre.
- Agonifant. 20. *M. Boullé Prestre*, agonifant, guéri, il rendit trois chopines de flegmes par le haut & par le bas.

MONSIEUR LE MARESCHAL DE BELLEFONDS.

BILLETS

Qu'il donne aux malades leur distribuant les remedes des pauvres & sa methode, & celle de la Dame Marquise de Seppeville sa sœur, pour instruire, & guerir promptement les malades.

1. M. LE MARESCHAL DE BELLEFONDS, dont la charité est admirable, a fait imprimer ces billets, & en fait donner aux malades avec les remede, pour leur enseigner comment il les faut prendre. Il imite Saint GALICAN, cet illustre General des Armées de l'Empire Romain, sous l'Empereur Constantin, qui faisoit penser dans son Palais les bleffez & les malades: ledit Seigneur Mareschal en 5. ou 6. mois fit distribuer 2. à 3. mille de ces medecines en ses Terres, y estant l'an 1678.

2. Pour continuer ces actions de charité à jamais, & procurer toutes sortes d'autres secours aux pauvres, il a fait établir des Confratries de la Charité de S. Charles Borromée, de l'un & l'autre sexe, dans ses Terres, & a exhorté les Seigneurs ses voisins d'en faire autant. Ces Confratries de S. Charles font aussi cesser la mendicité; car elles assistent toute sorte de necessiteux, sains & malades, mandians, honteux, prisonniers, où il y en a, Heretiques convertis, & accordent les procez & les querelles, &c.

3. Ce Seigneur charitable a même écrit à M. Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat, la Lettre qui est cy-aprés, par laquelle il l'a convié d'envoyer de ces remedes de la part du Roy en divers lieux du Royaume, qu'il luy marquoit lors estre affligez de maladies populaires.

4. Les Ordonnances des Rois obligent les Evêques, Curez, Villes, Gouverneurs, Magistrats, & tous autres de donner avis au Prince des calamitez publiques, & de tout ce qui peut contribuer au soulagement du peuple. Or tous les ans il y a beaucoup de maladies parmy le menu peuple & les païsans, au temps de la recolte particulièrement, a cause du grand travail, & des grandes chaleurs; ce qui ruine beaucoup de familles qui ne peuvent payer la Taille, ny les rentes qu'ils doivent aux propriétaires des terres & maisons, & sont à charge aux Hôpitaux.

Methode

*Methode dudit Seigneur Maréchal, & de ladite Dame sa Sœur, pour
guérir promptement toutes maladies curables.*

1. Le soir, quatre heures après avoir mangé, vous prendrez la poudre ou pilules marquées dans le livre, qu'on vous a données, dans une pomme cuite, ou dans du Syrop, ou du miel, ou pain bouilly, ou pain à chanter; demy-heure après vous prendrez un lavement, *si vous avez une seringue*, composé de demy chopine de la *drogue* qu'on vous aura donnée, vous mettrez dedans trente-six grains de la poudre jaune, & ferez tiedir le tout, & le ferez remuer dans la seringue de peur que la poudre ne s'y attache, quand on donnera le lavement.

NOTA. Quand on ne prendroit pas de lavement, on ne laissera pas de guérir, mais non pas si promptement.

2. Une heure après avoir rendu vostre lavement, ou l'effet des poudres, prenez un bouillon, ou de l'eau tiede, ou de l'eau avec du vin.

3. Le lendemain à jeun, vous prendrez huit cuillerées de la *drogue*, deux heures après un bouillon, une heure après le bouillon encore quatre cuillerées de la *drogue*, & deux heures après un bouillon.

4. S'il vous prend envie de vomir, prenez quatre cuillerées de bouillon à chaque fois, ou de l'eau tiede, tenez-vous bien chaudement tout le jour, sur tout les pieds, avec une tuile ou pierre chaude. Plus vous vomirez, & plutôt vous ferez guéri. Il y en a qui ne vomissent point.

5. Revenez demain au soir, ou envoyez, si vous n'êtes pas éloigné, dire l'effet du remede, & rapportez ce billet.

NOTA. On guérira la plupart des maladies, en deux ou trois jours, prenant une seule fois les remedes cy-dessus. Si quelqu'une résiste, qu'on prenne tous les matins deux cuillerées de la drogue, comme dit le Livre, dans un bouillon, eau tiede, verre d'eau ou de pisanne.

L E T T R E

DE MONSIEUR LE MARESCHAL DE BELLEFONDS
A MONSIEUR COLBERT,
Ministre & Secretaire d'Estat.

Du 31. Aoust 1678.

J'apprends, *Monsieur*, de plusieurs endroits, que les costes de la Mer, principalement le Havre & la Rochelle, sont assablées de maladies populaires que nous avons aussi en ce pays.

Je croy estre obligé de vous dire que nous avons trouvé un remede surprenant, que l'on vend à Paris, que le Secretaire de l'Assemblée Charitable, & Avocat general des Pauvres, qui travaille à secourir tous ceux du Royaume, a eu la bonté de m'acheter.

L'Assemblée generale du Clergé de 1670. a exhorté tous les Prelats d'en établir la distribution dans leurs Paroisses, sur le certificat de ceux qui l'avoient déjà fait, que ces remedes produisoient de tres-bons effets. Monsieur Pellisson en a envoyé en divers lieux de la part du Roy, où ce remede a le mesme succez.

Les maladies de ce canton, sont des fièvres continuës, contagieuses, & tres-malignes, avec de grands maux de costé, de teste, & de reins, & souvent accompagnées de grandes toux, *que l'on guérit d'ordinaire par une seule purgation.*

Outre qu'il y va de vostre charité, je croy que vous ferez un grand service au Roy, & au Public, d'envoyer de ces remedes aux lieux qui sont affligés de maladies; le Livre qui en apprend l'usage est fidelle, je le voy tous les jours par experience,

M

je fais distribuer ces remedes chez moy , à tous les malades des environs , &c.

SUITE DU CHAPITRE II.

*Contenant beaucoup d'autres Cures extraordinaires , faites en divers Evêchez
és années 1669. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. & suivantes. Lesdites
Cures attestées par divers Evêques , & Medecins?*

L'Experience instruit & persuade plus que les paroles , c'est pourquoy on continuë de parler des Cures extraordinaires qu'ont fait ces remedes.

Treguier. 1. L'Evêque de Treguier, comme il a esté dit cy-dessus, étant député à l'Assemblée generale du Clergé, l'an 1670. dit à ladite Assemblée, que la premiere semaine que l'on commença à distribuer de ces remedes dans sa Ville Episcopale, qu'on en donna à 18. malades, dont 24. guerirent le mesme jour de la medecine. Par son Mandement, qu'il a donné depuis, il dit avoir établi la distribution de ces remedes par tout son Diocese, qu'il les fait payer à la Fabrique, comme ont fait quelques autres Evêques, qu'on les distribuë à tous les Paroissiens gratuitement, & que cela continuë à produire par tout des effets merveilleux.

Castres. 2. L'Evêque de Castres a dit par son Mandement, que l'année 1671 la dissenterie fut tres forte dans sa Ville, & le Flux de sang, que les pauvres qui prirent de ces remedes, quasi tous guerirent en trois ou quatre jours, & qu'il mourut beaucoup de riches, qui se servirent des remedes ordinaires.

Meaux. 3. L'Evêque de Meaux fut canonizé dans son Diocese, le Curé de Mauregard revenant du Synode, l'an 1671. où cet Evêque avoit distribué de ces remedes en bailla à un homme tombé d'Apoplexie, qui avoit perdu la parole, & estoit abandonné, cet homme trois jours après fut à la charge: Les bonnes gens de son Village sortirent tous au devant de leur Evêque, faisant sa Visite, disant qu'il avoit resuscité un mort, & que c'étoit sa Benediction qui donnoit cette vertu aux remedes.

Angers. 4. De l'Evêché d'Angers, M. le Cers Directeur du Seminaire, l'an 1672. manda diverses cures, entr'autres, celle d'un pauvre homme abandonné, qui avoit receu tous ses Sacremens, qui en trois jours fut parfaitement guery par ces remedes, & se remit à son travail.

Nantes. 5. De Nantes, M. Gendron, grand Vicaire, a mandé que ces Remedes y ont fait toutes les cures dont est parlé cy-aprés.

Vennes. 6. De Vennes, M. Guido, grand Vicaire, a envoyé la Lettre de M. Bonne-Camp, Medecin celebre & charitable, datée du 21. Septembre 1671. qui dit avoir éprouvé ces remedes, & avoir gueri entr'autres, des Tourteries des Religieuses de la Visitation du lieu, qui avoient des fievres malignes, avec convulsions & syncopes.

Capucins. Il a dit encore, avoir guery quatre ou cinq Capucins du lieu de divers maux, dès la premiere medecine, de quoy il s'étoit étonné, parce que leur Convent est mal sain, & que d'ordinaire les malades, pour se remettre estoient obligés de changer d'air.

maladies contraires. Enfin, il a dit que ce Remede le surprend, parce que quelquefois il fait vomir, & d'autrefois ne le fait pas, & néanmoins qu'il guerit des maladies qu'on dit contraires dans l'Ecole.

Dol. 7. De l'Evêché de Dol, 1672. l'Abbé Taureau, grand Vicaire, frere de l'Evêque, a mandé qu'ils font les mesmes effets, que dans les autres Evêchez.

S. Brieux. 8. De S. Brieux, 1672. M. Vauduyand, Grand Vicaire, a mandé qu'une personne de qualité tombée en lethargie, il y avoit 3. jours, que les Medecins n'avoient pû faire revenir, qu'ils luy firent bailler de ces remedes, qu'elle revint, qu'elle vécut trois jours, qu'elle receut les Sacremens, fit son testament, & donna ordre à ses affaires, avec un esprit sain, & un jugement solide comme en pleine santé.

Beauvais. 9. De Beauvais, 1671. l'Evêque atteste par son Mandement, que les effets se trouvent conformes à ce que l'Assemblée generale du Clergé a certifié par son Acte du 7. Novembre 1670.

10. De *Nevers* : Les Directeurs de l'Hôpital General ont mandé entr'autres choses, que l'année 1672. la petite verole avoit esté forte en leur Ville, que les enfans des pauvres, qui ont pris de ces remedes, ont guery presque tous, & ne sont point marquez; & qu'il en est mort grand nombre de ceux des riches, & que ceux qui sont échappés sont fort marquez. Ils disent aussi qu'on a guery toutes sortes d'autres maladies, d'une façon surprenante. Nevers.
Petite verole.

11. De l'Archevêché de *Sens* 1671. Le Doyen de la Cathedrale, Directeur de l'Hôpital, a asseuré qu'on y a fait des cures surprenantes. Sens.

De l'Abbaye de *Chaume*, l'an 1672. où l'Archevêque demeure souvent on a mandé qu'on y avoit guery parfaitement une femme hydropique, desespérée, & abandonnée des Medecins, l'an 1678. l'année encore 1680. le Curé a dit qu'il continué à faire des pareilles cures. Sens.

L'Abbesse de *Nôtre-Dame de Sens*, sœur de l'Archevêque de Paris, qui depuis 1669. fait distribuer de ces remedes aux pauvres gens dans son Convent, en écrivit les bons succez en 1670. à son frere, lors Archevêque de Roïen : & President du Clergé, ce qui contribua avec l'attestation des autres Evêques à cet Acte du 17. Novembre 1670. qui a exhorté tous les Evêques du Royaume à établir dans leur Diocese; la distribution de ces Remedes. Sens.

12. De l'Archevêché de *Bourges* 1671. Le Supérieur du Seminaire de *Vierzon*, qui en a fait distribuer dans le Seminaire, a mandé qu'on y accouroit de toutes parts, & que ces pauvres en devenoient plus gens de bien, parce qu'il se laissoient conduire au spirituel, quand ils étoient guéris. Bourges.

L'Abbé *Cheron* Doyen de *Bourges*, & à present 1686. Official aussi de Paris, a donné de ces remedes à plusieurs, & en a publié la bonté.

13. *Gap*, *Agde*, *Sarlat*, & tous les autres Evêques dénommez dans la Liste, qui ont fait éprouver ces remedes dans leurs Hôpitaux, en ont attesté la bonté. *M. de l'Escur*, Docteur celebre en Medecine, qui exerce à *Agde*, l'atteste aussi dans un Livre qu'il a fait imprimer. Le Medecin de *M. l'Evêque de S. Pons*, dit la mesme chose, & plusieurs autres, dont sera parlé cy-après. Gap. Agde.
Sarlat.

14. Par la Lettre Circulaire des Curez du *Duché de Luynes*, du mois de Septembre 1671. il est dit, outre les Cures ordinaires, qu'on avoit guery dans l'Hôpital du lieu, 5. Ecrouillés, qui estoient percez en divers lieux. Ecrouillés.

15. L'Agent du *Duc de Liancourt*, par sa Lettre du mois de Septembre 1672. a mandé que le Medecin de ce Duc, avoit éprouvé ces remedes avec les mesmes succez que ceux marquez cy-dessus. Duché de
Liancourt.

16. Le Curé de *Malherbes*; du marquisat d'Entragues, a mandé la mesme chose, l'an 1672. & que les Sages-femmes en donnoient à toutes les femmes en travail d'enfant, qui en accouchoient plus promptement, plus heuteusement se purgeoient mieux & estoient plutôt relevées.

17. L'Abbé *Chaumel*, en 1671. Visiteur general lors, des Carmelites Dechauffées de France, a assuré que dans le cours de sa visite, il avoit vu tous ces effets en divers Evêchez, qu'à *Nantes* entr'autres, un nommé *M. Rogon* s'en servoit pour ses gouttes, que les acez venoient moins souvent, duroient moins, & que les douleurs violentes cessent dès le jour de la medecine. Gouttes

M. Correur, Missionnaire de Picardie, a dit la mesme chose d'un Chantre de la Cathedrale d'Amiens, qui ne se pouvoit servir des pieds ny des mains, & qui deux jours après le remede alla à l'Eglise. & chanta comme une Calendre. Goutte.

L'Abbé *Gaillard*, a aussi dit que *M. Belot* Concierge des antiquitez du Louvre, s'en servoit pour ses gouttes avec pareil succez. Goutte.

L'Abbé *Chaumel*, a envoyé de ces remedes à l'Hôpital d'*Issoyre* en Auvergne, Diocese de Clermont, & le Medecin qui estoit avec luy, dit qu'ils produisoient tous les effets dont on a parlé cy-dessus, & dont sera parlé cy-après.

T O U R S.

M. Denis Supérieur du Seminaire de l' Archevêché de Tours, l'an 1672. a écrit que ces remedes avoient fait des cures extraordinaires dans le Seminaire, dans l'Hôpital, & les Paroisses de la Campagne.

- Fievre quarte
Gouttes. 1. Qu'ils avoient guery grand nombre de fievres quartes en peu de temps.
2. Vn gouteux inveteré soûlagé promptement, & d'une façon surprenante, *sont ses termes*, Les douleurs violentes cessent d'ordinaire le jour de la medecine, & souvent dès qu'elle commence à operer.
- Hydropisie. 3. Vn enfant malade il y avoit 2. ans, guery de la premiere Medecine.
- Gravelle. 4. Vne fille enflée extraordinairement, dont le nombril avoit crevé, guerie en 8. jours.
5. Vn enfant malade il y avoit 2. ans de la gravelle: gueri en 5. jours
- Eblouissement. 6. Vn autre enfant, qui avoit la dissenterie, avec une fievre continuë, & fluxion sur la poitrine, gueri en 24. heures.
- Enflée. 7. Vne femme qui avoit de grands ébloüissemens, avec un grand mal au sein, guerie en 3. jours.
- chevaux. 8. Vne autre femme malade depuis 3. ans, languissante & enflée, guerie en 3. iours.
- cheval. 9. Chez l'Archevesque de Tours, *Rosmadée*, deux Laquais gueris, & 2. chevaux abandonnez des Marechaux, estans à Paris.
- Duché de la Valiere. Le Cheval de l'Abbé Gaillard, gueri d'une courbature, ayant fait ce qui est dit dans le Livre
11. *De la Duché de la Valiere*. Le Curé de *Prilliers* a écrit, les diverses cures extraordinaires, qu'y ont fait ces Remedés, *le memoire a été montré au Roy*.
- chirurgien. 12. Le grand Vicaire d'*Agde*, a écrit avoir établi la distribution des remedes, dans toutes les Paroisses du Diocèse, avec un succès merveilleux.
- Yeux. Qu'un Chirurgien entr'autres, incrédule & sans foy, a esté guery qui perdoit la vue, après avoir consulté inutilement, la faculté de Medecine de Montpellier. & s'estre servy de tous les remedes ordinaires, sans aucun soulagement, qu'on l'a purgé diverses fois avec le remede des pauvres, & qu'on luy a appliqué des empâtres d'Onguent divin sur les yeux qui l'ont guery.
- Gap. 13. L'Evesque de *Gap*, a écrit en 1672. que ses Curez qui distribuoient de ces remedes passoient pour des faiseurs de miracles.
- Yeux. Que dans son Hôpital, il y avoit un enfant de 7. à 8. ans malade il y avoit deux ans d'une fluxion sur le visage si maligne, qu'il ne paroissoit qu'une masse de chair pourrie, sans que les yeux parussent, & ne voyoit, il avoit 2. ans. Cependant qu'au bout de 3. iours il commença à voir, & fut guery parfaitement en 15. & que tout le peuple de la Ville le fut voir comme par miracle.
- Nevers. 14. L'Evesque de *Nevers*, en 1672. a fait envoyer diverses attestations de ses Curez, qui contiennent des cures extraordinaires, & une entr'autres de *M. Briffon*, President en ladite Ville, qui en distribué chez luy à tous les pauvres à l'issuë de son diocèse.

P A R I S,

Nous serions trop longs, si on raportoit par le détail l'attestation de tous les Evesques, Abbez, Ducs, & Pairs, & autres dénommez en la Liste, ils contiennent en substance ce que nous venons de dire: C'est pourquoy il faut parler icy d'une partie des Cures faites à Paris, parce qu'on y vient de toutes les Provinces, & qu'on peut interroger ceux qui ont été gueris.

1. Dans l'Hôtel-Dieu de Paris, la Mere de S. Benoist, & la Mere S. Elizabeth ont

ont distribué de ces remèdes avec succès depuis l'an 1669. jusques à leur mort. La première n'est morte que l'an 1681. comme l'a attesté la Mere du S. nom de Jesus le 31. Juillet 1681.

2. L'année 1672. *Denis Plausfor*, Bouclier de la Paroisse de Valanton, Diocese de Paris, estoit malade il y avoit 7. ans, d'une semy-lepre, il avoit les bras, les jambes, & l'estomac couverts d'une grosse galle blanche épaisse d'un poulce, toute croulée, qui rendoit du pus infect tres-puant; les remèdes ordinaires de Paris où il venoit souvent, ne l'avoient pû guerir: ceux des pauvres le guerirent parfaitement en 3. semaines, il fit ce qui est dit Art. 25. de la galle & gratelle.

Semi lepre.

En 1669, *Madame Favier*, qui est l'une des Dames de la Charité de la Paroisse de saint Estienne du Mont, guerit un vieillard de 60. à 80. ans, resté paralitique de la moitié du corps, après une apoplexie, ou les remèdes ordinaires n'avoient rien fait, ce pauvre fut indiqué par *M. Hufson*, Auditeur des Comptes.

Paralysie.

5. En 1670. dans la Paroisse de S. Paul, *Madame Le Fevre*, qui en distribuoit aussi par charité, guerit une pauvre fille qu'on croyoit hydropique & qui sentoît de grandes douleurs dans le ventre, à qui les remèdes ordinaires ne faisoient rien.

En 1669. 70. & 71. dans la Paroisse de S. Severin, les Demoiselles d'Auvergne, qui sont aussi de la Confrerie des Dames de la Charité de leur Paroisse, ont fait diverses cures extraordinaires, & continuent il y a 17. ans.

Entr'autres, elles ont guery d'une surdité un Laquais de *M. Murat*, Conseiller au Parlement.

Surdité.

Madame Bodon, belle-mere dudit sieur Murat Conseiller, a guery par ces remèdes un pauvre Batelier proche de Mante, resté paralitique après une apoplexie.

Paralysie.

Nota, que si les paralysies sont inveterées, on les soulage seulement, mais on ne les guerit pas.

Lesdites Demoiselles ont guery un enfant de deux ans, qui avoit un flux de sang il y avoit deux mois.

Enfans.

Lesdites Demoiselles ont guery un enfant de cinq mois, d'une fièvre quarte.

Lesdites Demoiselles ont guery une femme sourde de trois mois, & qui avoit une fièvre quarte.

Surdité.

7. Dans la Paroisse de saint Sulpice, au Fauxbourg saint Germain, on a fait aussi diverses cures extraordinaires par ces remèdes des pauvres.

En 1669. *Pierre Michy Blanchisseur*, demeurant rue du Four, chez le sieur *Bruno* Chandelier fut guery d'une Apoplexie: Les remèdes ordinaires ne l'avoient pû faire revenir, dès qu'il eut pris ceux des pauvres, la parole luy revint, & le jugement, & six jours après il alla à la Messe, & depuis s'est bien porté, quoy qu'il soit tous les jours à l'eau.

Apoplexie.

En 1669. *La veuve Flamand* vieille & pauvre, qui vendoit de l'eau de vie & du pain d'épice vis à-vis de l'Eglise, avoit une fièvre lente, & une surdité de huit mois; si grande qu'elle n'entendoit pas le son des cloches, & estoit au pied du clocher, elle fut guerrie parfaitement de ces deux maux.

Surdité.

En 1669. dans la Paroisse de saint André des Arcs, *Madame Sonnet* personne riche & charitable qui pensoit les playes de tous les pauvres, qui s'adressoient à elle, indiqua une pauvre femme & sa fille, qui avoient des loupes de neuf mois, toutes les deux furent guerries.

Loupes.

En 1670. le fils & la femme de *Solivet* pauvre laboureur de terre, derriere les Incuvables, rue Traverse, à l'image de Notre-Dame, furent gueris d'un rhumatisme violent: le fils n'estoit malade que depuis trois semaines, il fut guery en ving-quatre heures.

Rumatisme.

La femme estoit malade il y avoit quatre ans, avec un grand mal de teste, & insomnie; deux medecines, avec les pillules, la guerirent en quinze jours, & un emplâtre d'onguent divin sur le haut de la teste.

Migraine.

En 1661 le Curé de *Mal-herbe*, Archevesché de Sens, écrivit que deux femmes en travail d'enfant estoient desesperées, qu'elles tomboient en de grosses convulsions de quart-d'heure en quart-d'heure, & que ces remèdes les firent accoucher heureusement.

Travail d'enfant.

La Dame le *Peintre*, en 1669. gardienne de malades rue sainte Marguerite à l'Aigle d'or proche l'Abbaye saint Germain, a donné de ces remèdes des pauvres à plu-

N

- Artierefaits.** sieurs femmes ; les unes ont accouché heureusement ; qui estoient desesperées, les autres ont rendu l'arriere-fais qui estoit déjà pourry , & grand nombre ont esté guerries de grosses fievres , & de transports au cerveau pendant leurs couches.
- suffocations.** En 1670. *Anne Perel*, pauvre femme & vieille petite rue *Taranne* , chez Madame *Pinsmil*, avoit des suffocations si violentes , il y avoit long temps, qu'elle estoit des trois & quatre heures sans pouvoir parler , elle fut guerrie par deux medecines.
- Fievre quarte de 16. mois.** En 1670. au mois de novembre, *Marie Prevost* fut guerrie d'une fievre quarte de seize mois , rue *saint Benoist*, proche l'Enseigne du petit *Jardin*.
- Enfant.** En 1664. un enfant de quatre ans , fille d'un Cabaretier, qui demouroit au Sauvage rue des Canettes , fut guerrie , elle avoit la fievre il y avoit deux ans , les remedes ordinaires n'y avoient pû rien faire.
- Fievre quarte.** En 1670. & 71. un compagnon Marechal appellé *Simon* , rue *Taranne* , & un Valet de chambre adressé par l'Abbé de la Tourette , proche la Sorbonne.
- Vn autre adressé par le Comte de Chaumont , rue des Canettes, tous ont esté gueris de fievers quartes.
- En 1670. *M. Frichot* Docteur de Sorbonne, fut guery d'une fievre tierce , la veille qu'il devoit soutenir.
- Pleurésie violente.** En 1670. à Lannion , Evêché de Treguier, le Confesseur des Religieuses de l'Hôpital se mouroit d'une pleurésie , il avoit esté mis en Extreme-Onction , il étouffoit. les remedes ordinaires n'operoient point , ceux des pauvres firent cesser ses douleurs en deux heures dégagerent sa poitrine & respira sans peine ; on luy donna de quart-d'heure , en quart-d'heure , quatre cuillerées de la drogue dont parle le livre , avec quatre cuillerées de bouillon , demy quart d'heure après chaque prise.
- Enflure extraordinaire.** En 1669. *La Coudray*, Soldat du Guet , qui avoit servi chez le Prince de Conty , estoit extraordinairement enflé de l'estomac, du ventre, des bourses, des jambes & des cuisses , les remedes ordinaires n'avoient point operé, ceux des pauvres le guerirent en deux jours , il demouroient rue des quatre vents , vis-à-vis du jeu de paume, proche un Vitrier.
- Hydropique.** En 1669. On a écrit de Lannion , Evêché de Treguier, qu'une femme hydropique avoit esté guerrie , qui avoit esté mise en Extreme-Onction , si fort enflée, qu'il falloit la remuer avec un linceul.
- apoplexie.** On a écrit du mesme lieu , qu'une femme tombée d'Apoplexie abandonnée des Medecins , avoit esté guerrie par ces remedes.
- L'Evêque du lieu , comme on a dit , a attesté l'an 1670. par son Mandement, que ces remedes ont fait des cures extraordinaires dans tous les lieux de son Diocèse.
- Hydropisie.** En 1671. le Curé de *saint Pierre de Verneuil au Perche* , Evêché d'Evreux , écrit la cure d'un Hydropique , que tous ceux de la Ville coururent voir comme un mort resuscité , tant il estoit enflé.
- En 1670. on écrivit la mesme chose de l'Abbaye de Chaume , où l'Archevesque de Sens faisoit distribuer de ces remedes, par le Curé du lieu.
- On pourroit raconter un tres grand nombre de ces cures : il n'y a point d'enflure qu'on ne guerisse , si l'hydropisie n'est pas formée.
- mal de dents.** En 1668. *Jeanne Mauge*, vis-à-vis de l'Abbaye de *saint Germain* fut guerrie d'un mal de dents violent , qui l'empêchoit de rien manger de solide , il y avoit trois à quatre mois.
- Idem.** En 1670. le Curé de *saint Pierre de Verneuil* , Evêché d'Evreux en Normandie, écrivit la mesme chose d'un pauvre ouvrier , que ce mal empêchoit de travailler & gagner du pain à sa famille , il y avoit trois mois , il fut guéri en douze heures.
- D'ordinaire les maux de dents , qui ne sont pas inveterés , cessent dès que le remede commence à operer.
- Flux de sang.** En 1671. un valet de pied autrefois de la Princesse de Conty fut guéri d'un flux de sang de huit mois , à la connoissance du Medecin de la maison , les remedes ordinaires ne l'avoient pû guerir , ny le lait qu'il avoit pris deux mois durant.
- En 1670. & 71. le fils de la *veuve Chole* , fut guéri d'un flux de sang , rue de la Corne , proche l'image de *saint Joseph*.
- Idem.** Dans la mesme maison *Martin de la Vallée* , & *Blaise Brillac* maçons , & nombre d'autres ouvriers furent gueris , à la connoissance de ladite veuve , de fievers flux de sang , dissenteries & couës de ventre.

Un entr'autres estoit enflé, avoit une fièvre tierce, & les emoroides qui lui sortoient grosses comme les poings, avec de grandes douleurs : deux medecines & 18 grains de la pâte blanche le guerirent parfaitement.

Emoroides.

En 1670. *Simon le long* Compagnon Charpentier, rue du Four, vis-à-vis de la cloche percée avoit un grand cours de ventre, & un tremblement de membres, il ne pouvoit porter le verre à la bouche, les remedes ordinaires ne l'avoient pû guerir, ceux des pauvres le guerirent.

Tremblement de membres.

En 1670. *Maître Georges Botté*, pauvre Compagnon Peintre, rue des cizeaux, vis-à-vis d'une maison neuve, avoit une colique violente avec fièvre & grande alteration il n'avoit esté à la selle il y avoit sept jours, il rendoit les lavemens ordinaires, comme on les luy bailloit, sans aucune matiere, ceux des pauvres, avec la poudre & la drogue le guerirent parfaitement.

Colique violente.

Sa femme estoit nourrice, qui avoit le sang échauffé par insomnie, & son nourrisson âgé de quinze mois, avec un flux de sang, les remedes distribuez comme dit le Livre, guerirent la mere & l'enfant en quatre jours.

Flux de sang.

En 1669. *Corbin* Compagnon fondeur, rue Guisarde, image S. Louis, estoit malade d'une colique qui l'empeschoit de travailler il y avoit onze mois, il fut guerir en quinze jours. On le traita suivant le livre.

Colique.

Un sien compaignon qu'il indiqua, malade du mesme mal, il y avoit sept mois, fut aussi guerir.

En 1669. une pauvre vieille de l'Isle Notre-Dame adressée par *Mademoiselle Cornier*, femme d'un Avocat au Conseil, fut guerie d'une difficulté d'urine inveterée, causée par la gravelle; elle disoit, qu'elle n'utinoit que goutte à goutte, avec des douleurs insupportables.

Gravelle.

En 1670. le *Vasseur pauvre peintre*, & vieux, fut guerir, rue Guisarde, qui avoit un flux d'urine, avec de grandes douleurs, qui avoient enflamé & fait enfler la verge, le flux d'urine n'a pas cessé, car il a une fistule depuis avoir esté taillé, mais les douleurs cessèrent le mesme jour.

Gravelle.

En 1670. à Lannion, évesché de Treguyer, un pauvre Jardinier se mouoit d'une retention d'urine, on l'avoit mis en extreme-Onction les remedes ordinaires n'avoient point operé, ceux des pauvres le guerirent, mais il falut luy donner trois medecines en neuf heures de temps, les deux premieres n'opererent pas, tant l'obstruction estoit grande.

En 1670. *Dame Anne* pauvre femme vieille, porteuse de hotte, rue des Fosseyeurs, à Paris, chez un Savetier, au bas de la rue avoit une espee de cancer à la joue, qui se répandoit à l'entour de l'œil, avec des douleurs insupportables, les remedes ordinaires aigrissoient son mal, on la purgea, & se frotta trois fois le jour, de l'eau pour les yeux, dont il est parlé cy-après; ses douleurs cessèrent en 24. heures; & en quinze jours, cette espee de cancer large comme un écu blanc, se reduisit à la grosseur d'un pois; quand il vult s'étendre on la purge, de 3. mois en 3. mois, cela l'arreste, elle se frotte tous les iours de cette eau pour les yeux, & ainsi elle se garantit, & ne sent aucune douleur, travaille & gagne sa vie avec sa hotte.

Espee de cancer.

En 1671. le Curé de saint Pierre de Verneuil en Normandie évesché d'Evreux a mandé aussi une cure quasi semblable, d'une femme qui ne pouvoit travailler il y avoit 6 mois, & qui fut guerie en 12. iours.

Idem.

Plusieurs filles & femmes ont esté gueries de la jaunisse, & de leurs purgations arrestées.

M. de Vau-Durand grand Vicair de S. Brien, en 1672. a mandé qu'une fille avoit esté guerie d'une espee de paralysie, qui ne pouvoit travailler il y avoit six mois.

Paralysie.

Madame Sevin, de la ville d'Amiens, a dit avoir fait diverses Cures extraordinaires, entr'autres, avoir fait accoucher heureusement une femme abandonnée, enflée, & tendue comme un tambour.

Travail d'enfant.

Une femme guerie d'une Paralysie sur la langue adressée par *Madame Carli*, abandonnée des Medecins, & mise en Extreme-Onction *Paroisse saint marcel* en 1672. à Paris.

Paralysie.

Le fermier de l'Abbaye de Valuisant, Diocese de Sens, se garantit de la goutte l'an 672. à laquelle il est sujet il y a longues années, il passoit quasi tous les hyvers dans le lit. Le Pere Procureur des Bernardins à Paris, l'a asseuré, il a envoyé de ces

Goutte.

remedes à plusieurs de leurs Abbayes , pendant qu'il a vécu.

Jacques Cheri, compagnon Charpentier , rue de la Corne , à l'image S. Ioseph , se mouroit d'un abetz , les remedes des pauvres le luy firent rendre par la bouche , si puant , qu'il falut à son *Confesseur*, *Monsieur Prevost* , de la Communauté de saint Sulpice , sortir de la chambre , avec tous ceux qui y estoient l'an 1672.

DIVERSES RELATIONS.

Envoyées à *M. Pelisson* Maître des Requestes , de l'Hôpital Royal de *Marseille* pour les Soldats & Mamelots , & de beaucoup d'autres endroits à qui il donne les Remedés des pauvres de la part du Roy. Celles de *Marseille* , sont attestées par *M. Brunet* Docteur en Medecine.

Du 22. Novembre 1677. à *Marseille*.

M A R S E I L L E.

1. Moy *Huë*, infirmier j'ay distribué les remedes pour les pauvres, par l'ordre de *M. Brunet* , Medecin de l'Hôpital Royal de *Marseille* , pour les forçats , soldats & mamelots , & j'ai suivi exactement tout ce que prescrit le Livre qui en enseigne l'usage,
2. Je ne parleray point des Cures ordinaires faites l'année dernière & la courante 1677. le nombre en est trop grand. Je tiens un journal de toutes les Cures , & de tous ceux à qui on donne de ces Remedés , suivant que *M. Pelisson* l'a ordonné.
3. Le 16. Avril 1676. *Jean Fiquet* âgé de 76. ans à l'extremité d'une fièvre maligne , & d'un vomissement continuë , à qui on n'avoit pu donner que l'extreme-Onction; & qu'on n'avoit pu soulager par les Remedés ordinaires, fut guery parfaitement en 4 ou 5. jours , par 24. grains de la pâte jaune , & 8. onces de l'infusion de la noire appelée *drogue dans le Livre*.
4. Le 29. Avril , *Jean Roturier* , grièvement travaillé d'une fièvre continuë , il y avoit 9. jours , à qui les remedes ordinaires ne faisoient rien, ayant pris de la pâte jaune , & de l'infusion comme dessus, il s'a seulement, & guery parfaitement 4. jours après.
5. Le 30. Avril *Claude Darbon* , serviteur de l'hospital , travaillé grièvement d'une fièvre avec une jaunisse maligne , il y avoit 15. jours, que les remedes ordinaires ne le soulageoient point , a esté guery parfaitement par 24. grains de la pâte jaune donnez suivant le livre.
6. Le 30. Avril , *Georges Gréé* , âgé de 70. ans , a esté parfaitement guery par 8. onces d'infusion d'une fièvre continuë tres-violente, & vingt-quatre grains de la pâte blanche.
7. Le 30. Avril , *Pierre Amiel* , âgé de 73. ans malade du *Scorbut* , que les Remedés ordinaires ne le soulageoient point , traité suivant le livre a guery.
8. Le 3. May *Nicolas Moranville* , âgé de 45. ans, malade il y avoit 7. mois d'une fièvre maligne , & d'une enflure hydropique par tout le corps , après divers remedes inutiles , a pris 4. fois de la pâte jaune , & 8. onces d'infusion de la drogue , suivant le livre , qui lui a fait rendre une quantité prodigieuse d'eau rousse, par le haut & par le bas ; & a esté guery parfaitement 3. iours après.
9. Le 15. Mai *Hippolite Fradin* , serviteur de l'Hospital malade d'une fièvre maligne , & d'un grand mal de teste , d'estomac & de reins, qui n'avoit point esté soulagé par les seignés , & autres Remedés , a esté parfaitement guery , deux iours après avoir pris de la pâte jaune & de l'infusion.
10. *Jacques du Chemin* , enflé par tout le corps , a esté parfaitement guery par la pâte blanche & l'infusion.
11. *Philippe de la Forge* , malade d'une jaunisse & fièvre continuë , guery comme dessus.
12. *Laurens Gai* , malade d'une grosse fièvre continuë , il y avoit long-tems guery comme dessus, il estoit desespéré.

13. *Jean le Mercier, Louis Beviard, & Jean Boucard*, grièvement travaillez de *fièvres continuës sans esperance de guerison*, ont esté parfaitement gueries en 3. ou 4. jours par la *paste blanche & l'infusion*, le dernier ne fut purgé que legerement par le bas, avec une *sueur universelle*, les remedes ordinaires n'avoient rien fait.

Fievres continuës desespérées.

14. *Antoine Pourra, Jean Quet, & Eimanche Chevillard*, malades de *fièvres continuës desespérées*, après avoir pris les remedes ordinaires sans soulagement, ont esté gueries en 4. jours, par la *paste blanche & l'infusion* donnée suivant le livre. *Jean Quet*, ne fut purgé que par le bas, & par une *sueur excessive*.

Fievres malignes & continuës.

15. *François Brat, Antoine Tricho, François Saluway, Charles le Per, François Renier, Esme Jacques, François Benard, Guillaume le Beau, & Jean Beaumont*, tourmentez de *grosses fièvres* : avec *maux de teste, d'estomach, & de reins*, la plupart avoient pris divers remedes ordinaires sans soulagement, tous ont esté parfaitement gueries en 4. ou 5. jours, par les remedes des pauvres, donnez suivant le livre.

Maux de testes.

A la reserve de *François Bernard*, a qui il a falu en donner 7. fois ; & enfin la dernière, n'ayant fait aucune évacuation, il a guery neanmoins. Ce qui nous a fait connoistre, comme en plusieurs autres, que ces Remedes operent differemment suivant les différentes dispositions, car ils n'operent quasi jamais, de mesme façon.

16. *François Chappelle*, cru mort, 3. fois, on luy a donné, 5. jours differends de l'infusion, & est revenu en parfaite santé. La dernière prise n'ayant pas operé, on cessa de luy en donner, & se trouva guéri le mesme jour, ce qui fait voir qu'on en peut donner, tandis que cela opere, sans craindre d'affoiblir le malade.

Fievre desespérée.

DISSENTERIES.

1. *Jean Berichen, Antoine Girardeau, & Louis Sauve*, ont esté gueries parfaitement de *fièvres, cours de ventre, & dissenteries*, par les remedes cy-dessus, reïterez 2. & 3. fois suivant le livre. *Louis le Sauve*, rendit des vers par la bouche. *Girardeau*, avoit pris un bol astringent, & corroboratif, le 27. Septembre. Le 28. 29. & 30. de la confection de *Jacinthe* : & le 1. & 2. Octobre des portions cordiales, sans soulagement.

Fievre desespérée.

PLEURESIES.

1. *François le Marchand*, qu'on ne croyoit pas devoir guerir d'une *grosse fièvre & pleuresie violente* ; après avoir pris tous les remedes ordinaires sans soulagement, a esté guéri en tres-peu de temps, par les remedes cy-dessus.

PETITE VEROLE.

1. *Jean Baptiste*, âgé de 12. ans, a esté guéri parfaitement par les remedes cy-dessus, distribuez suivant le livre, la premiere purgation, fit sortir la *Verole*, & la dernière le guerit entierement. Le remede est immancable pour faire sortir la *peste, le pourpre, rejeter le poison, & sauver le malade*.

Petite Verole.

2. *Thomas Pigache, Jacques Verneuil, Jean de Gudan, Leger Marcel, Louis Rouleau*, malades de *fièvres violentes*, que les remedes ordinaires ne guerissoient pas, ont esté parfaitement gueries par ceux des pauvres donnez suivant le livre. *Marcel*, sua extraordinairement, & se purgea peu.

Fievres malignes.

3. *François de Benesse*, malade d'une *grosse fièvre, & douleur violente de costé* a esté guéri parfaitement, en 4. jours, par les remedes cy-dessus.

Douleur de costé.

4. *Jean la Caille*, ne reposoit ny jour ny nuit, travaillé d'une *grosse fièvre, & d'une oppression de poitrine étouffante*, il a guery par les remedes cy-dessus.

Oppression.

REMARQUES DE MONSIEUR BRUNET.

Medecin de l'Hospital Royal de Marseille.

1. Je voy par experience , que ces remedes sont bons , pour toute sorte de maux.
2. Que le meilleur est de les donner , dès le commencement du mal , & les reiterer jusques à parfaite guerison , quelque foible que soit le malade. S'il en meurt , *comme il n'y a point de remede pour rendre les hommes immortels.* Les douleurs diminuent du moins , le jugement revient pour recevoir les Sacremens , & la mort est plus douce , comme j'ay veu par experience.
3. J'ay encore remarqué , que leurs effets sont differends des remedes ordinaires & qu'ainsi il faut à l'aveugle , suivre le livre qui en enseigne l'usage , & la distribution , dont tout le monde est capable , pourveu qu'il sçache lire.
4. *Le n'en ay veu aucun mauvais effet.* Au commencement de l'operation on vomit d'ordinaire ; cela ne dure guere , & est suivy d'un doux sommeil , qui rétablit les forces , & on se purge par le bas , après cela , sans tranchées.
5. J'ay encore veu , que plus on vomit , & plustost on est gueri , souvent on ne se purge que par le bas , & d'autrefois que par le haut , ou par la sueur , & on ne laisse pas de guerir.
6. On guerit fort souvent , quoy qu'on ne prenne que de la paste jaune ou blanche ; mais on guerit plustost si on prend le soir de l'une de ces pâtes & le lendemain de l'infusion suivant le livre. Il n'en couste qu'un sou davantage.
7. Il seroit à souhaiter que le Roy fist donner un paquet de ces remedes à chacune de ses Galeres & Vaisseaux qui vont en course ; cela luy conserveroit bien des Soldats , Forçats & Matelots , qui perissent par les maladies sur la mer , qui luy coustent beaucoup à rétablir.
8. Il seroit aussi à souhaiter , que Sa Majesté continuast d'en envoyer à cet Hospital en telle quantité ; qu'on pust en distribuer aux ouvriers qui travaillent à l'équipage des Vaisseaux ; & autres pauvres gens de la Ville , dont un grand nombre perit pour n'avoir pas de quoy payer des remedes.

Fait à Marseille dans l'Hospital Royal , le 12. Novembre 1677. Signé,
BRUNET MEDECIN.

1. On peut ajoûter aux experiences de M. Brunet , ce que M. Tibau Officier chez le Roy a dit , que sa femme qui est valetudinaire , se faisoit saigner souvent , & qu'on ne luy tiroit que de tres-mauvais sang , mais qu'ayant pris 2. ou 3. fois , de ces remedes pour les pauvres , son sang est tres-beau quand on la saigne , & se porte bien , ce qui a fait dire au Medecin , que les saignées ne purifient pas le sang , & que ces remedes le font.
2. Un riche malade , & mal-avisé , voyant que les remedes ordinaires ne le soulageoient pas , prit de ceux des pauvres , sa femme le voyant vomir creut qu'il se mourroit , elle appella toute allarmée , tous les Medecins de la Ville qui le firent saigner , & resaigner , & le firent crever comme un vieux mousquet , & se firent payer neanmoins , pour l'avoir tué.
3. Juste punition pour le riche , de n'avoir pas creu l'Autheur de ces remedes , qui dit au commencement de son Livre , *que ces remedes guerissent les pauvres , & font crever les riches , parce qu'ils raisonnent.* S'ils s'avisent d'en prendre , il faut que ce soit , avec la foy , & la charité du Seigneur maréchal de Bellefonds comme a esté dit cy-dessus , Voyez la table.
4. Pour conclusion , on ne doit jamais saigner quand on a pris de ces remedes ; C'est à dire pendant la maladie , durant laquelle on en aura pris , mais il faudra faire ce que dit le Livre touchant chaque maladie. Voyez la Table.
5. On peut donner ces remedes , quoy que le malade aye esté saigné plusieurs fois , le mieux seroit , s'il ne l'avoir pas esté , il seroit plustost guery.

D' A L B I.

*M. BIGORRE, Medecin de l'Archevesque du lieu, illustre & celebre Docteur, a écrit à M. Pelisson, Maître des Requestes & Abbé,
Du 24. Juin 1678.*

Je distribué des remedes des pauvres contre l'avis de beaucoup de mes Confreres ; Leurs bons effets m'ont persuadé , & j'ay esté touché de la misere d'un grand nombre de pauvres gens qui meurent & languissent sans aucun secours , parce qu'ils n'ont pas dequoy payer des Medecins, &c.

1. Je suis exactement le livre , quoique beaucoup de choses soient contre toutes les maximes de nôtre Art ; mais ceux qui ont inventé ces remedes en sçavent mieux les qualitez que nous.

2. La premiere à qui j'en ay donné , c'a esté à la femme de *François Gorgse* , Tisserand dans un de nos Fauxbourgs. Elle estoit attaquée d'une fievre vermineuse tres-maligne. Pleuresie, crachement de sang, & d'une Diarrée bilieuse, si foible, qu'on ne croyoit pas qu'elle deust passer le jour. Je luy donnay d'abord 8. cuillerées de la drogue, pareille dose 4. heures après ; cela ne fit pas grand effet le premier jour. Le lendemain je reitteray le remede , & elle fit 31. gros vers , d'un grand pied de long. La nuit d'après elle en fit 11. le lendemain 24. En cinq jours elle en a rendu 103. Pendant ces cinq iours, ie luy donnois tous les matins deux cuillerées de la drogue qui est l'infusion de la paste noire, pareille dose à midy, & autant le soir ; & sur chaque peinte d'eau ; qui estoit sa tisanne, deux cuillerées pareillement de ladite drogue, & l'ay guerie ainsi parfaitement.

Fiebre vermineuse, pleuresie, Diarrée.

3. Un sien voisin, malade d'une fievre pourprée tres-maligne, a esté gueri d'une seule prise de la paste jaune.

Pourpre.

4. La femme de cet homme, qui avoit perdu tout sentiment, & mouvement, qu'on croyoit qui expiroit, une pareille prise de la poudre iaune luy fit revenir le iugement, & receut tous les Sacremens avant mourir.

Pourpre.

5. Un nommé *Aima*, Praticien de cette Ville, attaqué d'une fievre maligne crachement de sang, mal de teste horrible, traité suivant le livre, il vomit une bonne fois, & fit par le bas un plein seau de vers & de flegmes, & fut le lendemain sans fievre.

Mal de teste horrible.

6. Un de mes neveux, âgé de 5. ans seulement, tourmenté de convulsions, & d'accidens furieux. Je luy donnay de la poudre iaune le matin, il vomit beaucoup 2. heures après, & sur le soir, il fit 10. gros vers dans son lit, sans autre matiere, & fut guery le mesme iour.

Vers, convulsions, anses.

7. J'ay un frere Curé à une lieuë d'icy, il a grand nombre de pauvres gens malades dans sa Paroisse. J'ay donné 12. prises de la paste iaune à son Vicaire. Il en a distribué 11. avec pareil succez que dessus. Il garde la 12. pour luy, comme un remede souverain.

Divers maux.

8. Quoique le livre deffende de donner de ces remedes aux riches, neanmoins iugeant que la maladie de mon beau-frere l'*Archi-prêtre de Cordes*, estoit incurable par les remedes ordinaires, car ils n'operoient point : ie l'ay guery par ceux des pauvres. Il estoit attaqué d'une fievre putride, avec un furieux delire. Pendant 15. iours ie lui ay mis 4. onces de la drogue en chaque lavement ; une cuillerée dans chaque boüillon, & dans chaque chopine de tisanne. Je croy bien que ie l'aurois guery en 2. ou 3. iours comme les pauvres, si ie lui avois donné d'abord les doses fortes suivant le livre. Mais ie n'ay osé à cause qu'il a la poitrine foible, ou plutôt à cause qu'il n'estoit pas pauvre.

Fiebre, delire.

9. Par même regime que dessus, i'ay guery une femme riche à la Campagne luy mettant une cuillerée de la drogue dans ses luillets.

Si vous aviez la bonté, Monsieur d'obtenir du Roy un paquet de ces remedes

tous les ans ; pour chaque Paroisse de ce Diocèse, comme vous avez fait pour la plupart du ceux de *S. Pons*, j'instruerois les Curez au Synode comme il faudroit les distribuer ; cela sauveroit la vie à des milliers de pauvres gens, la Taille en seroit mieux payée, & les fermes des Seigneurs, & chacun redoubleroit ses prieres pour la prosperité du Roy, & la vostre, &c.

De S. Pons, le 15. Juin 1678. M. Dor a écrit.

1. J'ay receu les Remedes qu'il vous a plu m'envoyer, pour nôtre Seigneur Eveque. Il a fait resoudre au Bureau des Pauvres qu'on ne se servira point d'autres, sur diverses Cures extraordinaires qu'il a attesté avoir veu dès l'an 1672. causées par les remedes que luy envoya le Secretaire de l'Assemblée charitable de Paris. Une femme les distribuë en nostre Hospital avec un succez merveillex, qui ne sçait ny lire ny écrire. Le Medecin de M. nostre Prelat luy a lû le Livre. On n'en voit jamais aucun mauvais effet.

Autres Relations de divers lieux envoyées à M. Pelisson.

- Peste, Dissenterie.** 1. *De Lorraine*, l'an 1675. Le Curé de sainte Marguerite, lez-*S. Dié*, luy écrivit que ces Remedes avoient fait cesser la Peste, Dissenterie, & toutes autres maladies, que les passages des armées y avoient causées. Et qu'on avoit recours à ces Remedes de 10. lieues à la ronde.
- Hydropisie.** 2. Le Curé de *S. Berain*, Diocèse d'Autun, luy a dit, avoir guéri une femme hydropique abandonnée, & mise en Extreme-Onction, qui avoit accouché de 2. enfans sans s'estre purgée.
- Retention d'urine.** Il a aussi dit avoir guéri un Vieillard desesperé de 60. ans, mourant d'une retention d'urine de 10. jours.
- Especce de Lepre.** 3. Le Curé de *Vigny*, a mandé avoir guery parfaitement une pauvre femme abandonnée, dont les jambes estoient couvertes d'une especce de lepre il y avoit 7. ans.
- Vieilles ulceres.** 4. Le Curé de *Marly*, a aussi écrit qu'une Dame & luy, avoient guery de vieilles jambes pourries & puantes, d'un bon homme abandonné il y avoit long-temps par les Chirurgiens, avec les Remedes, & l'Onguent divin, appliquez comme dit le Livre.
- Maladie languissante.** 5. Le Curé de *Fesse*, dit avoir vû faire de semblables cures au distributeur de la Confrairie de la Charité de sa Paroisse, & dit s'estre luy-mesme guéri d'une vieille maladie languissante, que les remedes ordinaires n'avoient pu guerir.
6. J'obmets pour abreger les relations de tout pleines d'autres cures, faites és Paroisses de l'Abbaye de Cluny, où le Roy a aussi envoyé de ces Remedes pour les Confrairies de la Charité, que M. Pelisson y a fait établir, qui ont pris le Roy pour Fondateur.

DU LANGUEDOC.

(Madame de Romens, belle-sœur de M. Pelisson, luy a mandé l'an 1676 :

- accouchement desespéré.** 1. Le 15. Novembre 1675. j'ay donné des remedes des pauvres à la nommée *Blain*, en travail d'enfant, & desesperée il y avoit 3. jours, 5. heures après elle accoucha heureusement de 2. enfans, & est en pleine santé & ses enfans.
2. Le 20. dudit mois, la bonne femme *Amins*, accablée d'une grosse fievre continuë,

nuë, & grand mal de teste, a esté parfaitement guerie dès la premiere medecine.

3. Le mesme jour un enfant de 3. ans, languissant il y avoit 5. mois, qui ne pou- voir manger, a esté gueri parfaitement par un seul remede, & mangea très-bien le lendemain. Enfant de 31 ans.

4. Le 1. Decembre audit an, M. Imbert, âgé de 60. ans, malade d'une fièvre tierce, a esté gueri dès la premiere medecine.

5. Le 2. dudit mois, Dourdit, aussi malade d'une fièvre tierce inveterée, guery dès la premiere medecine.

6. J'en ay donné à une femme de qualité, qui ne veut pas estre nommée, accablée de toutes sortes de maux après une mauvaise couche; elle ne s'estoit point purgée, elle se porte bien. Fièvre tierce.

7. Le 9. Mars 1676. Jacqueline Belau s'est trouvée guerie des Ecroüelles qu'elle avoit au col, aux mains, & aux pieds, par l'Onguent divin, & les purgations. Je distribue les remedes moy-mesme, & visite les malades, particulièrement le jour de la purgation, pour en voir leurs effets. Je n'en ay point veu de mauvais. Ecroüelles.

Du Diocese d'Autun, l'an 1677.

1. Le Curé de S. Berain, dont est parlé cy-dessus, a écrit à M. Pelisson le 9. Fé- Colique.
vrier 1677. ce qui suit. Je ne vous parleray point des cures ordinaires, &c.

Jean du Breil, Laboureur, le 1. Février 1676. a esté gueri d'une colique nephretique très-violente, dès la premiere purgation.

2. Son fils a esté gueri des Ecroüelles parfaitement. Ecroüelles.

3. Jeanne d'Autun, travaillée du mal-caduc, les accez ont diminué de moitié, nous esperons parfaite guerison.

4. Claudine Lausnier, le premier Mars 1676. a esté guerie d'une pleuresie violente, elle estoit à l'extrémité. Pleuresie.

5. Ph'liberte Boulthou, le 5. Mars 1676. hydropique, accouchée de deux enfans, sans s'estre purgée, abandonnée des medecins, mise en Extrême Onction, a esté guerie. Hydropisie.

6. Toussaine Martin, le 10. Mars 1676. guerie d'une pleuresie dont elle estoit à l'extrémité.

7. François Colin, le 14. Mars 1676. gueri d'une retention d'urine de huit jours.

8. Benoit Crisin, le 15. Mars 1676. gueri d'une colique violente. Retention d'urine de 12. jours.

9. Pierre Sachier, le 16. Mars 1676. gueri d'une retention d'urine de douze jours, abandonné, & mis en Extrême-Onction, après avoir pris tous les remedes ordinaires, sans soulagement.

10. Denis Modin, moribond d'une fièvre violente, gueri, on commença à le traiter le 27. Mars 1676.

11. Emilande Maveneau, en travail d'enfant il y avoit quatre jours, abandonnée, mise en Extrême-Onction, accoucha heureusement le 27. Mars 1676. après avoir pris de nos remedes. Travail d'enfant.

12. Aymée Lambert, à l'extrémité d'un flux hepaticque, a esté guerie le 28. May 1676. Flux hepaticque.

13. Deux hommes, & une femme, de la Paroisse de Forci, ont esté gueries ce même mois, de vieilles ulcères aux jambes, abandonnez par les Medecins. Vlceres.

14. En Septembre six personnes de la famille de Jean Robert, ont esté gueries, qui estoient à l'extrémité d'un flux de sang, & fièvres pourprées. Flux de sang.

15. Le même mois, le Curé de Charmoy, malade du même mal, & abandonné des Medecins, se resolut enfin de prendre de nos remedes, & a gueri, & canonisé les remedes à present.

16. Ledit mois, deux serviteurs de la famille de Louis Beuuret, ont esté gueries de pareil mal, & ledit Beuuret en est mort, pour n'avoir osé prendre de nos remedes, estant intimidé par les Medecins. Pourpres.
Flux de sang.

17. Claude Lausure, hydropique, parfaitement gueri. hydropique,

18. Nicole de Rocœur, le 8. d'Octobre, a esté guerie d'une fièvre pourprée.

- Pourpre.** 19. Ledit mois, le fils de *Charles Colou*, âgé de sept ans, a esté guéri du mesme mal.
- Pourpre.** 20. Ledit mois, *Pérette des Brosses*, a esté guérie d'une fièvre pourprée.
- Flux de sang.** Le 21. dudit mois, *François Moreau*, guéri de mesme mal.
21. Le mois de Novembre, *Hugues Riejoas*, *Françoise Leonarde*, *Iean Dei*, *Claude le Sannie*, abandonnez des Medecins, ont esté gueries de fièvres pourprées, & flux de sang.
- Pourpre.** 23. Dudit mois, *Pierre Couveau*, *Antoine Colin*, *Antoinette* & *Iean Contessot*, ont esté gueries de pareil mal.
24. Le mois de Decembre, *Pierre Posb*, guéri du mesme mal, d'un flux de sang, & fièvre pourprée.
25. Le mois de Janvier 1677. *René l'Escuyer*, malade d'une fièvre pourprée, tombée en delire & en fureur, liée & garottée, qui se vouloit tuer: a esté parfaitement guérie par nos remedes, & un Emplâtre d'Onguent divin sur la teste, en la forme que dit le livre.
- Folie & fureur.** 26. Ledit mois de Janvier, *Henry Charles*, devenu fou furieux, après avoir usé des remedes ordinaires de la Medecine, sans soulagement, a esté parfaitement guéri par les nostres; dès la premiere purgation sa fureur s'appaissa.
- Flux hepatic.** 27. Ledit mois, *Iacques du Verger*, a esté guéri d'un flux hepatic.
- Pierre.** Le 29. Juin 1678 ledit Curé a écrit, a demandé des remedes, & a dit qu'ils continuoient à faire tous les bons effets dont est parlé cy dessus, & ajoûte qu'un pauvre travaillé extraordinairement de la pierre, en a rendu une par ces remedes, grosse comme un œuf de poule, qui est tombée dans le *Scrotum*, & de là s'est fait une ouverture sans incision, par une pointe qu'elle avoit; qu'on a guéri la playe avec l'Onguent divin au sceu de tous les Medecins, & de tous ceux du païs, qui regardoient cette cure comme un miracle. La figure de cette pierre est cy-devant.

ITALIE, SAVOYE, SUISSE.

1. Le Seigneur Evêque de *Genève*, fait distribuer de ces remedes. Le Seigneur Evêque de *Lauzane* en Suisse le fait aussi.
2. Le Seigneur Archevêque de *Tarentaise*, chef du Conseil souverain des finances du Duc de *Savoie*, a aussi établi la distribution de ces Remedes des pauvres, qui y produisent les mesmes effets que ceux cy-dessus rapportez, comme il se voit par la relation de son Medecin, du premier Aoust 1677. qu'on a envoyée à tous les Prelats de ce Royaume, pour les convier d'en faire autant, & la plupart ne l'ont pas voulu faire, ny ne le veulent faire de crainte, dit-on, qu'on ne leus demande des aumônes, pour aider à nourrir les malades. La plupart des Curez, en font autant, quoy qu'on leus offre des remedes gratuitement, de la part du Roy, & que *JESUS-CHRIST*, dans l'Evangile leus ordonne à peine de damnation, & les Conciles, comme il a esté dit, *miserabilium personarum curam paternam gerite*.

ALLEMAGNE.

1. La Duchesse de *Hannover*, par le Conseil du R. P. *Marcel de Paris*, Capucin, Missionnaire Apostolique son Confesseur, a établi la distribution de ces remedes dans ses Estats, l'an 1670.
2. A *Brisac*, les Peres Capucins en distribuent. A *Straßbourg*, le P. l'Empereur Iesuite.

CANADA.

1. L'Abbé *Fenelon* l'an 1673. manda que les Missionnaires convertissoient par ces remedes un grand nombre de Sauvages, à qui ils donnoient les remedes l'Este en pilules, pendant le temps de la *troque*, pour les distribuer dans leurs cabanes, à la charge aux gueris d'embrâsser la foy, ce que la plupart faisoient. On ne refuse rien, comme dit saint *Chrysostome*, ainsi qu'il est remarqué cy-dessus, à qui procure la santé, & délivre des douleurs, pertes & ruines que causent les maladies.

2. L'an 1684. le P. *Lamberville* *Jesuite*, en demanda de nouveau, & envoya la relation de ses cures, au P. *Vautier*, Procureur de leurs Missions; il en avoit eu en 1678. pour 40. écus. M. le *Mareschal de Bellefonds*, les avoit demandés au Roy.

MARTINIQUE, ET AUTRES ISLES.

1. A la *Gadcloupe*, M. du Chateau du Bois, fils d'un Conseiller au Parlement de Paris, illustre pour sa charité, y a distribué de ces remedes, avec tant de succez, que le Gouverneur de l'Isle en a demandé au Roy, & M. de *Seignelay* *Secrétaire d'Etat* luy en envoya l'an 1683. pour 50. écus. Et en 1685. il en a encore envoyé : la Supérieure des Religieuses hospitalières de la Martinique, en avoit demandé avec instance, en ayant vu les bons effets.

2. De la *Martinique*, l'an 1678. le R. P. *Kenor* *Jesuite*, demanda de ces remedes, qui ont produit de si bons effets, que tous les Missionnaires *Jesuites* des Isles, en ont demandé au Frere de S. Gilles, Procureur de leurs Missions.

INDES, SIAM, PERSE, LA CHINE.

1. Le Seigneur Evêque d'*Heliopolis*, François de nation, veritable Apôtre dans l'Orient, a emporté de ces remedes. A l'exemple des premiers Apôtres, il établit des assemblées par tout, pour avoir soin des pauvres malades, Payens & Chrestiens.

2. Et assure que par là, comme il a esté dit ailleurs, il contribué à plus de conversions, que par les Sermons & Exhortations, ainsi que portent ses relations imprimées. *Curate infirmos.*

3. M. *Fereus*, Missionnaire à *Siam*, disciple dudit Seigneur Evêque d'*Heliopolis*, a écrit le 16. Janvier 1686. à M. Calloet, Avocat general des pauvres, qui luy avoit procuré de ces remedes pour les pauvres, que pendant leur voyage, & après leur arrivée, ils avoient produit des effets, jusques à guerir des *Ladres*, maladies qu'on croyoit incurables.

4. Qu'on appelloit les Missionnaires François par tout, les croyant tous Medecins, & que c'estoit l'entrée la plus favorable qu'ils eussent pour la religion, priant en consequence ledit sieur Avocat general des pauvres, de leurs procurer de ces remedes, par tous les Missionnaires qui iroient aux Indes; ce qu'il a fait.

5. Ces seze Missionnaires ayant aussi remontré les bons effets de ces remedes à M. de *Seignelay* *Secrétaire d'Etat*, il leur en a donné de la part du Roy : M. *Pellisson*, *Maistre des Requestes*, qui les distribué de la part du Roy, au dedans du Royaume, en a aussi donné aux Missionnaires *Jesuites*, qui alloient en *Perse*, & à la *Chine*. Ledit sieur Avocat general l'a fait aussi.

POLOGNE.

1. M. des *Noyers*, illustre & charitable. François de nation, Secrétaire de la feue Reine de Pologne *Gonzague*, qui a son appartement dans le Palais Royal, distribué il y a long temps de ces remedes aux pauvres, dans *Varsovie*, & ailleurs, il en a mesme envoyé en *Lituanie*, & sur les frontieres de *Moscovie*.

2. Le Seigneur *Picolomeni* *Nonce du Pape en Pologne*, comme il est tres-zelé, voyant les bons effets de ces remedes, en demanda pour 500. écus, le mois de May 1685. au Seigneur *Ranuzzi* *Nonce en France*, qui les luy envoya, pour l'armée de Pologne contre les Turcs; M. le Prieur de *Loüy*, cy-devant Secrétaire du feu Roy de Pologne *Casimir*, se chargea de l'envoy: ces remedes y ont produit des effets merveillex.

3. Ce digne Prieur de *Loüy*, par humilité ne se dit pas Abbé, quoyqu'il porte le nom d'Evêque en surnom, & qu'il merite de l'estre par les vertus éminentes, & par sa charité, sur tout, envers les pauvres.

4. Les Religieuses de la Visitation, distribuent aussi de ces remedes à tous les pauvres de *Varsovie*.

R O M E.

Ledit Seigneur *Ranuzzi* Nonce en France, dont la charité est aussi tres-grande, persuadé de la bonté de ces remedes, en a envoyé au Pape, pour les Galeres Ecclesiastiques, & dans son Evêché pour les pauvres de son Diocèse.

V E N I S E.

Ledit Seigneur Nonce, dont tous les soins sont appliquez pour le bien de la Chrestienté, a persuadé le Seigneur Ambassadeur de Venise, qui a aussi envoyé de ces remedes, aux armées de la Republique contre le Turc.

T U R Q U I E.

Ambassadeurs, Consuls François, au Levant, & ailleurs.

1. La Reine de Suede, fait distribuer dans son Païs à Rome, des remedes à tous les pauvres gens de la Ville, & elle est adorée pour cela.

2. Le R. P. *Sevin Capucin*, François de nation, Missionnaire Apostolique, a distribué dans *Alep*, de ces remedes, pour les pauvres, avec un succès merveilleux, les Religieuses Capucines filles naturelles du païs, le faisoient aussi de son temps, il leurs en bailloit: Par ce moyen, il estoit appelé des plus grands Seigneurs en qualité de medecin, & obtenoit ce qu'il vouloit, en faveur de la Religion, & des pauvres Ecclaves Chrestiens.

3. Avant luy, le Provincial des Missions de son Ordre, qui avoit divers secrets, y exerçoit la Medecine avec tant de succès, qu'il avoit gagné le cœur de tout le monde, en sorte qu'à sa mort 3. Patriarches quoy qu'heretiques se trouverent à ses funérailles, & les principaux des Turcs, avec tout le peuple; & encore aujourd'huy, ce peuple le va invoquer sur son Tombeau.

4. On a dit ailleurs, les grands progresz que font les Missionnaires, en France, & ailleurs qui distribuent des remedes; comme ils ont acquis par là, dans l'Orient, les Indes, & par tout, l'amitié du peuple, & de leurs ennemis mesme. C'est pour cela, que Jesus-CHRIST leurs a ordonné en la personne des Apostres, comme il a esté remarqué, *in quamcunque Civitatem intraveritis, curate infirmos.*

5. Si nos Ambassadeurs, & nos Consuls, à l'exemple de la Reine de Suede faisoient aussi distribuer chez eux de ces remedes Royaux, ils seroient adorez comme elle, particulièrement dans les païs chauds, qui sont souvent attaquez de la peste, & autres maladies populaires que ces remedes guerissent promptement, & inmanquablement, comme on voit par diverses cures cy-dessus rapportées.

6. Faire cesser la peste dans une Ville, dans une Province, sauver la vie, & conserver la santé aux peuples, & aux magistrats, est quelque chose de plus agreable aux Princes, aux Officiers, & aux peuples, que les presens d'or & d'argent; & ainsi faire des presens de ces remedes dans les païs chauds, si sujets à la peste, c'est donner quelque chose de plus precieux, que des diamans, & des perles d'Orient.

7. Outre cela encore, les Ambassadeurs, & les Consuls, se préserveroient, & leur famille, ceux de leur Nation, & tous ceux qui auroient recours à eux, de toute peste, & maladies populaires.

8. Ils pourroient mesme faire vendre ces remedes en gros; ils se peuvent transporter par tout sans s'alterer, ils sont solides, insipides, sans odeur, & se gardent un jamais; 3. à 400. medecines ne pesent pas 5. onces. Il n'y a point de marchandise de plus prompt debit, que celle qui conserve la vie, & la santé. Il n'y en a point, sur laquelle il y ait à gagner plus, que sur celle-cy: chaque medecine pour les hommes les acheptant en gros à Paris, ne revient qu'à un sou, & à 2. liards pour les petits animaux, & ne

revient

61
revient pas à un *denier*, pour les oyseaux. Le transport ne coûte presque rien ; vous en avez pour 10. francs 3. à 400. medecines.

9. Si les Hollandois qui trafiquent par tout le monde, & qui cherchent tous moyens de gagner, connoissoient ce remede, ils le repandroient par toute la terre. Comme ils sont grands Politiques, ils commenceroient par toutes les Paroisses de leurs Estats, à qui ils en procureroient un paquet tous les ans. Ils sauveroient la vie à des milliers de pauvres gens, & d'ouvriers, qui perissent faute de remedes, particulièrement à la campagne, dont les familles ruinées ne peuvent payer les subsides, ny les rentes qu'ils doivent aux particuliers ; ils procureroient encore de ces remedes à leurs Armées, & garnisons, & sur tout à leurs Vaisseaux de long-cours, sujets à tant de maladies, qui ruinent les équipages, que ces remedes gueriroient, & les en préserveroient mesme, s'ils en usoient par précaution, comme il est dit cy-dessus.

10. Outre cela encore, les particuliers se pourroient enrichir, s'érigeant en medecins dans tout le Levant, & ailleurs, où les Disciples d'Hypocrate, & de Galien, n'ont pas encore erigé l'art prohibitif de tuer les hommes par les formes. Ils n'auroient qu'à faire marché, comme il a esté dit, pour une somme, en cas de guerison, & rien en cas de non guerison, & faire consigner la somme. Ils sont assurez que de 100. malades, ils en gueriront du moins 90. Tout le monde aura recours à eux, on sera persuadé, qu'ils feront assurez de la bonté de leurs remedes, puis qu'ils n'en demandent rien, ny pour leurs peines, s'ils ne guerissent.

FRANCE.

1. Outre tout ce qui a esté dit cy-dessus, les RR. Peres Chaurand, Dunod, & autres Missionnaires Iesuites, qui établissent des Hôpitaux generaux par ordre du Roy, & qui ont pension pour cela, distribuent aussi de ces remedes, comme tous les Missionnaires y font exhorter, & autres Ecclesiastiques, par la bulle de Gregoire XIII.

2. Le R. P. de Launay, & le R. P. Goujon de l'Oratoire, le font aussi. L'Abbé de la Vergne, l'Abbé Hervé, & autres cy-dessus cortez.

ARMEES.

1. Le feu Comte de Fenelon, Colonel du Regiment de Conti, comme on a aussi dit, faisoit distribuer de ces remedes par son Valet de chambre, & sauva une année, la moitié de son Regiment qui perissoit par diverses maladies, comme il l'écrivit en 1672.

2. En 1677. le sieur d'Espinau, Capitaine dans le Regiment de ... en a distribué luy mesme en Flandres avec pareil succez.

3. A Brisac, à Strasbourg, on en distribue, & ailleurs.

4. M. Calvan Gouverneur d'Aire, vient d'en demander au Roy.

BARON DE RENTI.

1. Ce grand serviteur de Dieu, comme il a esté dit, mort à Paris l'an 1649. en odeur de sainteté, portoit toujours des remedes sur luy, en distribuoit visitant les pauvres, & tous les jours à l'issuë de son dîner, dans Paris, & par tout ailleurs où il se trouvoit. Il faisoit dire au Prône des Paroisses, qu'il donneroit des remedes gratuitement, à telle heure, à tous les pauvres gens.

2. Il assuroit après le grand S. Gregoire Pape, & tous les Peres, que par les remedes, & aumônes, on gaignoit plus d'Ames à Dieu, que par tous les Prônes, Sermons & Exhortations, comme on voyoit par experience, parce que le peuple n'a nulle creance à leurs Evêques & Curez, s'ils ne sont charitables, s'ils n'ouvrent la bourse, s'ils le peuvent, en mesme temps qu'ils ouvrent la bouche, comme disoit S. Chrysostome.

DU DIOCESE D'AUTUN.

*Le Curé de Digoin sur Loire, le 30. Mars 1678. a écrit
à Monsieur Pellisson.*

1. Le Roy soit benî à jamais, & vous Monsieur, qui avez eu la charité de nous envoyer des remèdes de sa part pour nos pauvres, ils font des effets qui tiennent du miracle; tout de bon je croy que le Ciel s'en melle.
2. Cette année nous avons esté attaqués de fièvres pourprées, si contagieuses & malignes, que nos voisins n'osoient venir au marché. On nous traitoit comme des Pestiférés, deux de nos Chirurgiens en sont morts d'abord, 3. bâteliers, & un grand nombre d'autres, quoy que secourus de tous les remèdes ordinaires. Enfin, on a eu recours aux remèdes du Roy pour les pauvres, que je distribue moy-mesme, suivant l'usage longtemps pratiqué dans l'Eglise: *Je suis exactement le Livre.*
3. Un homme & une femme à l'extrémité, drogués à l'ordinaire, à qui le pourpre ne pouvoit sortir, ont pris de ces Remèdes Royaux, & le venin a sorti le même jour, la fièvre a cessé, & cinq ou six jours après ont travaillé.
4. Un Bâtelier attaqué de mesme mal, étant à l'extrémité, a esté guéri par nos remèdes. Trois de ses camarades venoient de mourir de mesme mal, drogués par les medecins.
5. Un pauvre Laboureur, aussi malade de mesme mal, il y avoit 4. jours, a esté guéri en 24. heures, & travailla le lendemain.
6. Un grand nombre d'autres, des environs de ce lieu, ont esté guéris de mesme mal; j'en donne à tous ceux qui m'en demandent, *gratis date, quod gratis accepistis.*
7. L'année passée plusieurs furent attaqués de fièvres chaudes, douleurs de teste violentes, & oppressions de poitrine, 4. ou 5. personnes riches moururent d'abord, quoy que secourus de tous les remèdes ordinaires, & tous les pauvres ont guéri qui ont eu recours à nous.
8. Un pauvre homme entr'autres, malade à l'extrémité, qui n'avoit pour tout bien, que 7. petits enfans, tous nuds, réduit quasi à l'agonie, a esté guery en 24. heures, & 2. jours après a travaillé.
9. Vn enfant de 13. à 14. ans, hydropique il y avoit 15. ou 16. mois, que les remèdes ordinaires n'avoient pû soulager, a esté guéri par les Remèdes Royaux.
10. Vn autre enfant de 7. ans, attaqué de mesme mal, a esté guéri en 3. jours.
11. Vn autre de 6. ans, si enflé qu'il ne pouvoit marcher, a esté guery en 8. jours par 2. cuillerées de l'infusion tous les jours.
12. Vne pauvre veuve, aussi hydropique, qui ne pouvoit marcher, a esté guérie pareillement.
13. Vne pauvre femme âgée de 70. ans, a esté guérie en 3. jours, d'un cruel flux de sang de 8. jours.
14. Vne autre pauvre femme approchant de 80. ans, mise en Extreme-Onction, a esté guérie d'une terrible pleuresie en 2. jours.
15. Je pourrois raconter icy plus de 120. cures extraordinaires. De tous ceux à qui j'en ay donné, il n'en est arrivé aucun accident. Cependant on publioit que ces remèdes en tuoient plus qu'ils n'en guérissent.
16. L'atteste tout ce que dessus estre véritable, pour avoir moy-mesme distribué les remèdes, & visité tous les jours les malades.
17. Dans tous nos Prônes, & soir & matin, nos Paroissiens, & ceux des Paroisses voisines, prient Dieu particulièrement pour le Roy, & pour vous, Monsieur, à cause de ces Remèdes; nous vous supplions tres-humblement de nous continuer les aumônes de Sa Majesté. Fait le 30. Mars 1678.
- Signé THOUVANT, Curé de Digoin sur Loire.

NOTA. Que depuis qu'il a cessé de donner des remèdes, il a 100. procex contre ses Paroissiens.

*De l'Abbaye de BENEVENT, du 28. Iuin 1678.
Cette Abbaye est à M. Pelisson.*

1. Les prieres de tous les peuples de ce pais, vous ouvriront les portes du Ciel.
2. Voicy les Cures extraordinaires que j'ay faites depuis six mois, les autres sont en trop grand nombre pour en parler. Le 18. Iauvier dernier, *François du Boff*, avoit le visage tout couvert d'une grosse croute de gale, qui rendoit du pus, il avoit de la peine à ouvrir la bouche, ie luy ay donné de ces remedes pour les pauvres, suivant le livre, & il a guerri en 8 jours. Son mal estoit inveteré ; Et les Medecins l'avoient abandonné. Croute galeuse.
3. Ledit jour, i'en donnay à *Sabaline* attaquée de maux de Mere violens en 3. iours elle a esté guerrie. Maux de Mere.
4. Le 20. dudit mois, i'en ay donné à la fille de *Jean Maynaud*, pour une sievre double-quatre qui diminua d'abord : Vne seconde prise l'a guerrie.
5. Le 13. Fevrier, i'en ay donné à *Leonard Buxerat*, malade il y avoit deux ans d'un furieux mal de teste si violent, qu'il l'empêchoit de travailler : tous les remedes ordinaires ne l'avoient pû soulager, ie luy ay donné de vos Remedes, & l'ay fait coucher 2. nuits à l'Abbaye; d'abord il a esté soulagé, ie luy ay donné une seconde prise qu'il a emportée, & m'est venu dire, avec une ioye extrême, qu'il estoit presque guerri, il croyoit son mal incurable, & enfin il a guerri parfaitement. Mal de teste furieux.
6. Le 18. Fevrier i'en ay donné à la femme de *Pierre Bernard*, en peine d'enfant, & fort malade, il y avoit 24. heures, 2. heures après elle accoucha heureusement. Travail d'enfant.
7. I'en ay aussi donné à la femme de *Guerier*, en peine d'enfant il y avoit 2. iours, & extraordinairement mal, & elle a accouché heureusement. Mal de Mere.
8. Le 5. Avril, *Meillasse* envoya un exprès m'en demander pour sa femme âgée de 60. ans, qn'on croyoit à l'agonie, malade d'une suffocation, en 2. iours elle a esté guerrie. Hydropisie.
9. Le 9. May, i'en ay envoyé à une Femme du Village de *Mentinert*, enflée depuis 3. mois, après une mauvaise couche, on la croit hors de danger par une seule prise. Gale horrible.
10. Le 9. May je commençay à traiter un Garçon du *Puis*, qui avoit le manton & les ioies toutes couvertes d'une grosse & vilaine gale croutée, qui l'empêchoit d'ouvrir la bouche ; en 3. semaines il a esté guerri. Travail d'enfant.
11. Le 9. May i'en ay donné à la femme de *Bernard*, tres-malade en peine d'Enfant, le lendemain ie luy en donnay encore. & a accouché heureusement. Fievres.
12. Le 18. i'en ay donné au *Thuillier* de l'Abbaye, & à sa fille qui n'avoit que 2. ans, malades de sievres tierces, & double tierce, 2. iours après, ils ont esté gueris. Travail d'enfant.
13. Le 20. I'en donnay à la femme de *Catriand*, fort malade, en peine d'enfant, & 2. heures après elle a accouché heureusement. Mal d'enfant.
14. Le 28. I'en ay aussi donné à la femme de *Boisin*, fort malade à son ordinaire en ses accouchemens, & s'est delivree heureusement & sans peine, le mesme iour. Idem.
15. Le 2. Iuin, i'en donnay aussi à la femme de *Philippe*, fort tourmentée, & 2. heures après, elle accoucha heureusement.

TOURNON 1684.

Ville en Languedoc.

1. M. *Blachier* Medecin de la Ville, Docteur de la Faculté de Paris, & tres-charitable, distribué de ces remedes Royaux, à tous les pauvres gens qui ont recours à luy de toutes parts.
2. Il assure par sa Relation du 16. Iauvier de l'année 1684. qu'il en a guerri

toute sorte de maladie dont est parlé cy-dessus, sans en avoir veu aucuns mauvais effets, & en a demandé de nouveaux.

G R E N O B L E.

1. *M. Moni* Docteur en Medecine, illustre pour sa science, & sa pieté; Medecin du Seigneur Evêque du lieu, & des Hôpitaux, y fait distribuer de ces remèdes aux pauvres, avec tres-grand succez, il les a eu de la part du Roy.

2. Il a eu un fils à Paris qui est digne de luy, qui est aussi Docteur en Medecine, qui luy a procuré ces remèdes, après avoir esté persuadé de leur bonté, par des experiences surprenantes.

C A M A L D V L E S.

Proche Malestroit en Bretagne.

1. Sont des Religieux, plus austeres, & plus pauvres que les Chartreux; qui depuis 675. ans n'ont rien relaché de la rigueur de leur regle. *S. Romuald* les fonda, l'an 1009. âgé de 102. ans.

2. Ces Religieux quoy que tres-pauvres, font l'aumône à tous ceux qui la leurs demandent, & distribuent de ces remèdes, qu'ils ont eu de la part du Roy, ce qui leurs attire tous les pauvres malades de 8. & 10. lieues à la ronde de leur desert.

3. C'est ce qu'a dit le R. P. *Elic*, Superieur de la Maison, par sa relation du 1. Aoust de l'année 1684. & assure qu'il a veu toute sorte de maladies gueries, sans en avoir veu aucun mauvais effet, des maladies mesme inveterées, & desesperées, comme *Ecroûelles*, *Maux caducs*, *Hydropisies*, *Apoplexies*, *Paralysies*, *Gravelles*, *Coliques violentes*, *Delires*, *Folies*, *Pleurésies*, *Maux de dents*, toute sorte de fièvres, & autres maladies marquées dans le Livre.

4. Si tous les Religieux, suivant la pratique, comme il a esté dit, de la primitive Eglise, donnoient l'aumône, & des remèdes à tous les pauvres qui auroient recours à eux, principalement à la campagne, ils sauveroient des millions de pauvres gens, qu'ils laissent perir faute de secours.

5. Ils y gagneroient mesme, les riches touchez de leur charité, leurs donneroient de grosses aumônes, c'est par là, que l'Ordre de *S. Benoist* entr'autres, & de *S. Bernard*, ont amassé de si grandes richesses, & par leur hospitalité envers les riches, & particulièrement, par le travail de leurs mains.

B A U G E R A I S 1684.

Abbayes en Touraine.

1. Le R. P. des *Barres*, Prieur de ladite Abbaye tres-zelé & charitable, distribué de ces remèdes à tous les pauvres qu'il dit venir à luy en foule, & a assuré par sa relation du 22. Juin de l'année 1684. qu'ils produisent des effets merveilleux, sans produire jamais aucun mauvais effet.

2. Le Prieur de l'Abbaye de *Tronant* en Normandie, qui distribué de ces remèdes, comme il a esté dit cy-dessus, assure la mesme chose par ses relations.

3. Il n'y a point d'Abbaye, dont la fondation n'oblige les Religieux & l'Abbé de faire des aumônes; ceux qui le font, ne donnent que du pain d'ordinaire. *S. Chrysostome* dit, que les pauvres malades doivent estre secourus par preference, car ils ne peuvent ny gagner leur vie, ny la demander. Que le seul pain ne les guerisse pas, sans remèdes; qu'on doit donc leurs en procurer, à peine de damnation, car on tue tous ceux, dit ce *S. Evêque*, qu'on laisse mourir, faute de les secourir.

4. Que diront donc, ces riches *Abbez* & Religieux, dit *S. Bernard*, qui ramassent les dîmes avec tant d'avidité, qui s'engraissent de la sueur des paisans, qui les font payer avec tant de rigueur, qu'ils tombent malades à force de travailler, pour payer les renses Monacales: Et cependant, qui sont abandonnez dans leurs maladies, partant d'*Abbez* & de *Moines*, qui ont tant de soin, de leurs chevaux, & leurs chiens, quand ils sent malades?

D

DE RENNES.

Monsieur le Duc de Chaune Gouverneur de Bretagne, & le R. P. Chaurand Missionnaire Iesuite, à qui le Roy envoie de ces remedes pour les Hôpitaux generaux qu'ils établissent, ont écrit du 14. Juillet 1678.

1. Dès que nous avons receu les remedes, on en a donné à 12. pauvres qui estoient malades dans l'Hôpital general de Rennes, qui ont gueris en 2. jours. Ils font les memes effets dans les autres Hôpitaux. Les Sœurs-grises en distribuent dès 1670. avec pareil succez. Hospital general.

2. On mande de pareils effets de divers Hôpitaux, comme on voit cy-dessus, & qu'on verra cy-après. Hospitaux.

3. Les Evêques, Curez, Missionnaires, Gouverneurs, Hôpitaux, & autres, n'ont qu'à en demander au Roy, comme il a esté dit, & s'adresser à M. Pelisson pour cela.

4. Si tous les Abb'ez en faisoient distribuer dans leurs Abbayes, comme fait M. Pelisson; tous les Evêques dans leurs Dioceses; tous les grands Seigneurs dans leurs Terres, comme M. le Duc de Montausier, M. le Duc de S. Agnan fils, M. le Marechal de Bellefonds, & autres cy-dessus nommez dans la Liste; que de benedictions ils recevroient, & à combica de milliers de pauvres gens, ils sauroient la vie, & seroient mieux payez de leurs revenus; les maladies, & la mort des bestiaux, comme il a esté dit, ruinent beaucoup de fermiers, & païsans, qui ne peuvent payer, ny leurs fermes, ny la Taille.

La peste des animaux, l'année 1682. a fait un grand ravage en diverses Provinces. M. Labour, entr'autres, Chanoine à Montbrison, a assuré avoir gueris tous ceux à qui il a donné de ces rem. des, les ordinaires ne les guerissoient pas.

DIVERS AUTRES REMEDES.

Qui se vendent à Paris pour les Pauvres. Et qui se donnent aux pauvres qui sont presens.

1. Il s'y vend certains sachets, qui garantissent les pauvres des poux. Le Seigneur Duc de Bouillon, a obtenu du Roy le don pour la composition prohibitive, verifié en Parlement, le 13. Septembre 1677. pour empêcher qu'on ne les contrefasse. Après l'exemple charitable de ce Prince, il est glorieux de procurer des remedes aux pauvres.

NOTA. Que ces sachets qui ne duroient qu'un an, n'ont eu la vogue qu'un an; on n'en trouve plus. Mais à present, on vend un grand sachet, qui dure un jamais, qui coute 3. livres comme il est dit, dans la dernière page de ce Livre.

2. L'Esieur Rabel vend divers bons remedes, rue de l'Arbre-sec, chez un Epicier.

3. L'Abbé Aubry, derriere les Jardins des Carmes Déchauffez.

4. M. S. Marc, Prestre derriere l'Estrapade.

5. Un Patissier à la Porte de Paris, vend des Macarons purgatifs, dont la prise ne coute que 5. sous.

6. Les remedes recommandez, par l'Assemblée generale du Clergé, la prise ne revient qu'à un sou comme il a esté dit. Ils se vendent avec le Livre à present, sur le Quay des Augustins, au bon Pasteur, Libraire.

7. On contrefait ces remedes, pour en avoir en assurance, on pourra s'adresser à l'Avocat general des pauvres, chez M. le Curé de S. Sulpice.

On pourra pareillement adresser son argent au bon Pasteur, & il leurs enverra avec fidelité ce qu'ils demanderont, & s'ils ne font les effets dont est parlé cy-dessus, si de 100. malades, à qui on en aura donné, il n'en guerit 90. du moins en 3. ou 4. jours, qu'on renvoye ce qui restera des remedes, & on rendra l'argent aux gens connus sur leur parole, & aux inconnus sur le certificat de leurs Curez: Mais on les prie d'en user de bonne foy; car on les connoistra, en les rompant, & les comparant aux veritables; peisonne n'en a encore raporté.

R

A MONSIEUR

Le Marquis de Sourches Grand-Prevost de l'Hôtel,
& Grand-Prevost de France.

DOM PIERRE LOUIS DE VERNAN, Sous-Prieur de l'Abbaye de *Tronant*, dont le fils dudit Seigneur est titulaire, luy a écrit l'année 1680. Nostre pauvre peuple accablé de maladies, & de misères, vous donne mille & mille bénédictions qui vous ouvriront les portes du Ciel, pour ces remèdes divins, que vous nous envoyez; il en mourroit des milliers sans secours, ils ne peuvent payer la Taille, ils ont peine à avoir du pain, bien loin de pouvoir payer une médecine. Continuez, s'il vous plaist, Monsieur, vostre aumône, les derniers remèdes se ront bien-tost consommés. Pour une vingtaine d'écus par an, comme vous avez commencé, à la mort vostre récompense sera éternelle.

Quelle charité, si vous portiez le Roy à procurer un paquet de ces remèdes tous les ans, à chaque Hôpital & Paroisse? la Taille seroit mieux payée, & les rentes des Seigneurs, plusieurs ne le peuvent qui sont ruinez par les maladies.

Pour cela, il n'y auroit qu'à lever avec la Taille 2. liards, ou un sou par chaque contribuable, on le payeroit volontiers, car il n'y a point de famille, où quelqu'un ne tombe malade tous tous les ans, ou quelque animal, qu'on voudroit guerir pour quelque sou.

Je distribue les remèdes moy-mesme, je suis le livre, & les Billets imprimez de M. le Marechal de Belle-fonds, je réussis, comme les Hôpitaux de cette Province, à qui M. le Duc de Montausier nostre Gouverneur en procure de la part du Roy.

Je visite les malades, qui ne sont pas trop éloignez, il en vient de 10. & 12. lieues loin. Je n'en ay point veu de mauvais effets, quoy que disent au contraire, quelques Medecins.

LA DAME DE MAINTENON,
tres-charitable, & qui embrasse tout le bien
qu'on luy propose.

1. Elle a envoyé de ces remèdes à son Hôpital general, qu'elle a bâty, meublé & renté de mille écus, en la ville de Maintenon, & en a fait donner à tous les Curez voisins qui en ont désiré, par les mains de M. Constantin, digne Curé du Lieu, dont le zele, & la charité, contribué beaucoup à l'exécution des saintes intentions de la Dame.

2. Ladite Dame, dont la charité n'a point de bornes, a aussi procuré de ces remèdes, à M. Font-mont President à Niort, pour toutes les Paroisses de son ressort, où il y a des Heretiques convertis.

3. Enfin, ladite Dame procure de ces remèdes à tous ceux qui luy en demandent, le Roy prend plaisir, qu'on luy en dise les bons effets.

4. Ledit sieur Constantin Curé de Maintenon, fait guerir par l'ordre de ladite Dame, tous les Teigneux, qui s'adressent audit Hôpital, par ces remèdes pour les pauvres, en usant comme dit le Livre. Voyez la Table.

CURES.

Surprenantes, faites es années 1678. 79. 80. 81. 82. 83. & 1684. Avec l'attestation de ceux, qui en distribuent il y a 10. 12. 13. 14. & 15. années, de n'en avoir jamais veu aucun mauvais effet.

On va voir des Verollez gueris, des Escroüellez, des Gouteux inveterez, des gens mordus par des Serpens, dont l'un avoit la cuisse enflée, grosse comme un homme par le corps. Vn Pourceau enragé, guery, qu'on a engraisé ensuite, & qu'on a mangé. Vn Lepreux, guery parfaitement, &c.

1. La Mere du saint Nom, Religieuse dans l'Hôtel-Dieu de Paris, assure par son certificat du 31. Juillet 1682. avoir veu les feuës Meres de S. Benoist, & de sainte Elisabeth distribuer des remedes des pauvres, qu'on leur donnoit de de la part du Roy, par ordre de M. Pelisson Maître des Requestes, & Abbé, & que ces remedes guerissoient grand nombre de maladies qui avoient resisté aux remedes ordinaires, & n'en avoir veu aucun mauvais effet.

L'Hôtel-Dieu de Paris.

2. Le Curé de l'Abbaye de Chaumes en Brie, a aussi attesté par son certificat du 15. Septembre 1681. qu'il distribuoit de ces remedes avec un succez merveilleux, depuis l'an 1669. que le feu Seigneur de Gondrin, Archevesque lors de Sens, Abbé de ladite Abbaye luy donna, & n'en avoir veu aucun mauvais effet.

Curé de Chaumes distribue ces remedes il y a 17. ans. Hospital du Duché de Luyncs.

3. Monsieur Gautier Prestre, Directeur de l'Hôpital du Duché de Luyncs, qui est aussi un saint homme, a attesté par son certificat du 14. Fevrier 1681. qu'il distribuoit de ces remedes dès l'an 1670. avec tres-grand succez, & n'en avoir veu aucun mauvais accident, au contraire des cures admirables de toutes maladies, ses relations precedentes inserées au Chap. 2. du Livre font mention de divers Escroüellez mesme, qui ont esté gueris, & des malades du mal caduc.

4. Monsieur de la Rebrousiere, Conseiller du Roy au Presdial de Rennes, Directeur de l'Hôpital general du lieu, & les Sœurs grises, filles de la Charité, attestent par leur certificat du 7. Fevrier 1681. y avoir distribué ces remedes des pauvres dès l'an 1670. avec tres-grande benediction, sans aucun mauvais effet, & que les derniers leurs ont esté procurez, par le Seigneur Duc de Chaumes Gouverneur de la Province, & le Seigneur leur Evêque.

Hôpital de Rennes & Sœurs grises.

5. Le feu Seigneur Evêque de Treguy, comme il a esté dit, M. Grangier d'ernelle memoire, par son Mandement qui est cy-dessus du 27. Octobre 1678. exhorte les Curez d'établir la distribution de ces remedes dans leurs Paroisses, sur les bons effets qu'il assuroit en avoir veu dès l'an 1669. ce qu'ayant aussi dit à l'Assemblée generale du Clergé de 1670. où il estoit député, ladite Assemblée exhorta tous les Prelats d'en établir la distribution dans leurs Paroisses; & pour en avoir promptement, ledit feu Seigneur Evêque qui estoit un tres-saint homme, & tres-charitable, ordonna à ses Curez d'envoyer tous les ans à son Secrétaire 12. liv. des deniers de la Fabrique, & qu'il leur feroit venir un paquet de ces remedes de Paris, qu'on distriberoit ensuite gratuitement dans les Paroisses; & qu'il passeroit aux Fabriques cette somme en compte.

Treguy Evêque.

6. Le Seigneur premier President du Parlement de Bearn, comme on a remarqué, par sa lettre du 10. Mars 1682. a dit qu'il faisoit distribuer de ces remedes dans tous les Hôpitaux malgré les Medecins; qu'on en donnoit à tous ceux qui y ont recours du dedans, & du dehors desdits Hôpitaux, & que cela diminuoit le nombre des pauvres, & des malades, & la dépense des Hôpitaux & des Confrairies de la Charité, de plus d'un tiers.

Bearn, Premier President.

7. Il y a plusieurs autres attestations contenant ce que dessus en substance, rapportées cy-dessus de divers Medecins mesme, & Pharmaciens, après en avoir esté gueris eux-mêmes, y ayant eu recours à l'extremité. La verité triomphera un jour.

- Duché maza-
rini, languis-
sante de tren-
te ans, guerrie.
- Colique en-
ragée.
- Morsures de
serpens.
- Peste des ani-
maux.
- Vache, chat,
Oiseau, gue-
rie.
- Poules gue-
ries.
- Scorbut,
Bourges, Me-
decin.
- Folie furieu-
se.
- Coliques de
Poitou.
- Bernay sœurs
grises.
- Sémy le-
preux.
8. Le Curé de *Douchery*, qui est aussi tres-charitable, a certifié par sa relation du 5. Juin 1682. avoir guéri plusieurs maladies extraordinaires, un enfant entr'autres, ma-
lade de la pierre & une languissante, qui n'avoit sorti de sa maison, il y avoit 30. ans,
qui vint le remercier d'une li-ue loins; il l'a guerrie en 2. mois, par 15. medecines, sui-
vant le livre, & l'enfant en 15. jours par trois medecines.
9. Le Curé de *S. Jean le Montier en Bourgogne* par sa Lettre du 21. Juillet a dit
avoir guéri entr'autres malades, un pauvre homme, qui se mouroit d'une colique en-
ragée, qui lui faisoit crier & huiler, comme un desesperé, qui lui faisoit sortir les
yeux de la teste, & que toutes les douleurs cessent dès que le remede des pauvres
opera. Tous les remedes ordinaires ne l'avoient pu soulager.
10. Le mesme Curé assure avoir guéri par une medecine, & un Emplastre d'On-
guent divin, un Berger picqué par un Serpent, dont la cuisse estoit devenue enflée de la
grosseur d'un homme par le corps.
11. Il a dit aussi en avoir guéri un autre par le mesme remede qui avoit esté picqué
par un Serpent, & l'avoir empêché d'enfler, parce qu'il vint à luy le mesme jour
qu'il fut picqué.
12. Le Curé de *Mont-Luzen en Bourbonnois*, certifie par sa Lettre du 8. Juillet 1682.
que ces remedes ont guery les animaux à qui on en a donné, de la peste qui en a tué
l'année 1683 une infinité en diverses Provinces. M. Labour, Chanoine au mesme
lieu l'a aussi certifié.
13. Monsieur Rouffard Prestre à Laval qui est aussi un tres-saint homme, & tres-
simple, a mandé par sa lettre du 12. Septembre 1601. avoir guéri par ces remedes la
Vache d'une pauvre fille devore, dont elle nourrissoit sa mere; il a ajouté avoir guery
son Chat, & son Chardonnet qui se mouroient. Son Cardonnet avoit la teste fort en-
flée, & un ceil qui luy sortoit à demy-mort; il luy ouvrit le bec, & luy fit avaler une
demie cuillerée de la drogue, & luy frotta l'œil de l'eau pour les yeux; qu'il se
purgea comme les hommes, & guerit, & son chat aussi.
14. La Dame Neveu femme d'un Menuisier à Paris, proche S. Sulpice, rue des Fos-
foyeurs guerit ses poules quand elles sont malades, leurs ouvrant le bec & leurs faisant
avalier 2. ou 3. cuillerées de la drogue, ou 6. grains de la pâte jaune, incorporez avec
du pain trempé dans de l'eau, & qu'une entr'autres, rendit une matiere puante par le
bas, le bec, & les yeux.
- Par mesme moyen on guerira toute sorte d'oiseaux de leurs maladies, & on les en
preservera les purgeant par précaution au mois de May, comme dit le livre.
15. M. Faure Medecin de l'Hospital General de Bourges, a dit par sa lettre du 8.
Aoust 1682. que les pauvres y sont fort travaillez du Scorbut, & qu'il ne trouve point
de remede spécifique, que celui des pauvres, & en a demandé au Roy.
16. M. Penon Avocat du Roy à Carantan, a guéri une femme folle furieuse liée &
garottée par une seule medecine, comme il se voit par le certificat des parens de la-
dite folle du 13. Octobre 1679. Il y a plusieurs guerisons pareilles rapportées au Chap.
2. du livre.
17. Le feu Curé de *Thalemont*, & celui de *Longueville* l'an 1681. écrivirent que le
tiers des habitans du lieu estoient étrangement tontmentez, par les coliques de Poi-
tou, & que tous ceux qui prenoient de ces remedes en guerissoient. Ce mal est uni-
versel par tout le Poitou, & la gravelle en Anjou, que ce mesme remede guerit.
18. Les Sœurs grises de Bernay par leur relation du 18. Aoust 1681 parlent d'un grand
nombre de cures ordinaires, & extraordinaires, & assurent n'en avoir veu aucun mau-
vais effet.
19. M. de Serran, Curé de l'Isle de Ruys en Bretagne, homme de qualité & chari-
table qui a érably un Hôpital general à ses frais dans sa Paroisse, a assuré que Guillaume
Richard estoit couvert d'une espee de lepre tres-hydeuse depuis la teste jusques aux
pieds, & qu'il le guerit parfaitement en 15. jours, par 5. medecines suivant le livre.
Le R. P. Chaurand Missionnaire Jesuite, ce grand Fondateur d'Hospitaux generaux,
a aussi certifié que cette cure estoit veritable par sa Lettre du 26. Avril 1681.
- NOTA, que ce lepreux auroit guéri plustost, si on l'avoit envelopé dans un linceul
trempé dans de la drogue tiede: toute gale, dartre, erepsil: se gueriront aussi de la sorte,
& les raigieux, après avoir esté purgez.

20. M. de Landouillette, Docteur en medecine de la Faculté de Paris, demeurant au Taigneux.
Mans, a dit par ses lettres des 2. & 21. Juin 1682. avoir guéri un taigneux en 21.
jours, par 2. medecines par semaine suivant le livre, & des linges appliquez sur la
tête trempés dans l'eau pour les yeux.
21. Ledit Sieur Medecin, a dit aussi, avoir guéri un grand nombre d'enfans de Petite Vero-
pauvres gens malades de la petite verolle, 5. ou 6. entr'autres, malades il y avoit 8. le maligne.
jours, à qui ladite verolle ne pouvoit sortir, & qu'elle estoit sortie le jour de la pre-
miere medecine.
- NOTA, qu'on ne fera point marqué, comme dit le livre, si on applique sur le visage,
des linges mouillez dans la drogue, on dans l'eau pour les yeux.
22. Item. Ledit Sieur Medecin, a dit avoir esté attaqué d'un grand mal aux yeux, à Grand mal
ne pouvoir souffrir la lumiere; que toutes les saignées, & les autres remedes ordinai- aux yeux.
res ne l'avoient point soulagé; & qu'une seule medecine de ces remedes des pauvres
l'avoit guéri parfaitement en un jour.
- L'Infirmiere de l'Hôpital de Fontenoy dans la Franche-Comté, par la relation qu'elle Fontenoy
a aussi envoyée à M. Pelisson M. des Requestes, le mois de Mars 1681. a fait men- Hospital.
tion des cures extraordinaires, qui suivent: ladite relation est attestée véritable par
le sieur Procureur Fiscal du lieu, qui est fort charitable.
1. Elle dit avoir guéri un verolé ulcéré, en 2. mois, par 20. medecines, sans l'avoir Grosse vero-
fait suer, ny lui avoir donné à manger que la nourriture ordinaire de l'Hôpital. le.
2. Elle dit aussi avoir guéri des fous, des malades du mal Caduc, & toutes autres Four. Mal ca-
maladies. duc.
3. Elle dit encore, avoir guéri un Pourceau de la rage, l'avoir engraisé ensuite, & l'avoir fait mang. r dans l'Hôpital; qu'un chien enragé avoit mordu, 3. Pourceaux
dudit Hôpital, que 2. estoient déjà morts enragés, que le troisième qu'elle guérit Rage.
ne mangeoit plus il y avoit 2. jours, qu'elle s'avisâ d'avoir leu dans le livre que le re-
mede des pauvres guerissoit aussi la rage, qu'elle lui en donna une medecine, & fit
couler de l'Onguent divin fondu dans la playe causée par la morsure, & que le Pour-
ceau mangea le mesme jour, & a esté, comme dit est, engraisé, & mangé ensuite.
Plusieurs n'auroient pas esté assez friands pour y tâter.
- NOTA, On garantira les animaux sujets à la rage, si on les purge, au mois de May
avec ces remedes pour les pauvres: On garantira aussi les Chevaux de toutes maladies si
on les purge pareillement, comme dit le livre, on y voit les cures entr'autres faites par ces
remedes, sur les Chevaux du Seigneur Marechal de Bellefonds, de feu Seigneur de
Rosmadec Archevesque de Tours, & autres; On guerira aussi par les mesmes remedes
toutes les maladies de Brebis, Chevres, &c. Et on les en garantira les purgeant comme
dessus, au mois de May comme le livre le dit au long. On verra le même effet sur les bé-
tes bovines, Asines, &c. comme on le dira cy-après par le détail.
4. M. de Pontas zélé & charitable, digne Vicaire de sainte Genevieve des Ardens, à Paris, a esté guéri sur la fin de Janvier 1682. d'une dysenterie de 83. iours, par ces re- Dysenterie
medes Royaux pour les pauvres qui avoit résisté à tous les remedes ordinaires. de 83. iours.
5. Ledit sieur Vicaire a dit, avoir guéri une femme languissante par les mesmes re- Parole per-
medes, qu'on n'entendoit point parler, qui ne faisoit que balbutier, il y avoit plus due il y avoit
de 3. mois, & à quiles remedes ordinaires n'apportoient aucun soulagement. 3. mois.
6. Madame du Parc, dans une terre qu'elle a en Normandie, dit avoir guéri une Infecté vo-
fille, qu'on croyoit enforcée, qui jettoit des insectes par la bouche, crapaux, cou- mis.
leuvres, &c. & que les iours des 3. medecines, elle en ietta des seaux.
7. M. Micbau, Chanoine à S. Aignan d'Orleans, a assuré par sa relation du 28. Fourmis,
Septembre 1682. qui distribué de ces remedes, que beaucoup de malades, ont rendu Mouchérons.
après en avoir pris, des especes de fourmis, & mouchérons.
8. M. de la Fonds, Commissaire de la Marine à Marseille, écrivit en 1678. que plu- Crapaux vo-
sieurs de nostre Armée en Sicile moururent quasi subitement, pour avoir bû des eaux, rais.
d'une Riviere proche de leur campement; que ceux qui prirent de ces remedes pour
les pauvres, que quelques-uns y avoient portez, se sauverent tous, & rendirent des
crapaux par la bouche, que cela donna lieu d'ouvrir beaucoup de corps morts, à qui
on trouva de petits crapaux dans l'estomac.
9. Le R. P. Zenon Capucin au Convent de S. Honoré à Paris, a esté guéri

Fievre de 4. ans. l'année 1684. d'une fievre quarte de 4. ans, par les remedes des pauvres, qui avoit resisté à tous les remedes ordinaires, & à des centaines de prises de *Quinquina*, que le *Saigneur Marquis de Louvois* qui le confidere, lui faisoit envoyer de la Cour, tout préparé.

Gros rume
poumon.

10. Le R. P. *Placide Benedictin* reformé à Paris, a esté guéri l'année 1684. par les remedes des pauvres, d'un gros rume qui lui tomboit sur les poulmons, qui le faisoit toussier sans cesse tout & nuit, il y avoit six mois, sans qu'aucun remede l'eût pu soulager. Comme il est tres charitable, & qu'il prend soin des prisonniers de S. Martin-des-Champs, il leur distribue de ces remedes, & à tous les pauvres gens du Fauxbourg, dès que quelqu'un se trouve malade.

11. Le sieur *Henry*, Chirurgien major de la garnison d'Aire, distribue de ces remedes, avec un succez merveilleux, le Lieutenant qui commande dans la place, qui est tres-charitable, fournit à la dépense, quoy qu'il n'y a qu'à demander des remedes au Roy, par M. de Louvois.

LADRES ET SEMI-LADRES.

1. *Thomas Poitevin*, pauvre Laboureur, de la Paroisse de *Viranville*, Diocese de *Contance*, fut guéri de la ladreie parfaite l'an 1671. par plusieurs medecines, de ces remedes pour les pauvres, & appliquant des linges trempés dans la *drogue*, sur tout son corps qui estoit couvert de lepre, qui tomba, & sa peau devint nette, comme il l'avoit estant en pleine santé. *M. Harbenfon* Prestre habitué à S. Nicolas des Champs à Paris, l'a certifié, qui est de la Paroisse de ce Lepreux guéri.

NOTA. Au lieu de tremper les linges dans la *drogue*, on peut les tremper dans l'eau pour les yeux, composée, comme dit l'article 30. Voyez la Table.

2. M. l'Evesque de *Meteopolis*, François de nation, Evesque dans les Indes, a certifié avoir guéri un lepreux, par ces remedes, dans son voyage de la *Cochinchine*, comme a été dit cy-dessus.

3. Les *Semi-ladres* sont ces pauvres gens malades du mal de S. Meen; qui sont tous couverts d'une gale farineuse, qui les empêche de travailler, & réduit leur famille à la mendicité, qui ne peuvent payer la Taille, ny le prix de leurs fermes.

4. Il en va tous les ans, de divers endroits du Royaume, plus de 10. à 12. mille, de ces pauvres languissans, à l'Abbaye de S. Meen en Bretagne, fondée par les anciens Ducs de ce pays-là, pour les traiter; mais ce traitement est à present réduit, à peu de chose.

5. On a dit cy-dessus, que le Curé de l'Isle de Ruis, en Bretagne, illustre & charitable, qui a établi un Hôpital general en sa Paroisse, à ses frais, y avoit guery par les remedes des pauvres, un de ces *Semi-lepreux*, tout couvert d'une gale, inveterée, & tres-maligne.

6. Ces *Semi-lepreux*, sont aussi dignes de compassion, que les veritables lepreux; car ils ne peuvent gagner leur vie, ne peuvent payer la Taille, sont à charge à leur famille, & infectent les autres. Ce mal se communique.

7. De ce nombre, il y en a plus de 100. mille dans le Royaume, qui languissent, & tombent par lambeaux, faute de secours; car, comme il a été dit, il en va tous les ans, plus de 10. mille à cette Abbaye de S. Meen; mais les vieillards, les enfans, & les foibles n'y peuvent aller de loin, dont le nombre est dix fois plus grand, que celui de ceux qui y vont.

8. Il y a un petit Hôpital, proche la ville de Rennes, pour rafraichir ces pelerins malades. fondé par le pere & la mere de M. *Regnier* Prestre, qui en est Directeur; c'est un saint homme, mais l'Hôpital n'a que 500. livres de rente, qui estoit tout le bien de ses parens: & ainsi il ne peut retenir dans cet Hôpital, tous les passans, jusques à les avoir entierement gueries, comme il voudroit. Il a assuré que de la seule province du Maine, il en passe tous les ans plus de 4. mille par son Hôpital. Ce seroit une grande charité, si ceux qui le peuvent, faisoient quelqu'aumône à ce petit Hôpital, dont le Directeur est si charitable, que d'avoir consenty que les parens y aient donné tous leurs biens.

9. Il y a encore dans le Royaume, plus de 50. mille personnes, qui ont des lou-

pes, ou des goïtres, que les remèdes ordinaires ne guérissent pas.

10. Pour les *Escroûelles*; il y en a plus de 100. mille, qui languissent, qui ne peuvent venir au Roy, pour estre trop jeunes, ou trop foibles, ou qui ont honte d'y venir, carcela décrie les familles. Les remèdes ordinaires ne guérissent pas aussi, & que les remèdes des pauvres guérissent infailliblement, dans leur naissance particulièrement, comme on voit par les guérisons cy-dessus rapportées.

11. *Pouvoir guerir les malades, & ne les guerir pas, c'est les tuer*, dit S. Chrysostome. Ceux donc, qui jouissent des revenus de l'Abbaye de S. Meen, en tuent des milliers tous les ans, s'ils ne font pas tout ce qui est porté par la fondation.

12. Les Chevaliers de S. Lazare en tuent aussi des milliers tous les ans, s'ils ne procurent aucun secours aux malades, comme ils y sont obligés par leurs Bulles. Voyez le grand Bullaire. Ils le peuvent, comme il a esté dit, sans qu'il leur en coûte rien, faisant du moins distribuer de ces remèdes que le Roy donne, par les Fermiers des Hôpitaux, dont ils jouissent des revenus.

J'oubliais le principal.

1. Le Roy par son Edit de l'an 1662. vérifié dans tous les Parlemens du Royaume, & par ses Lettres circulaires de 1676. & 1679. a ordonné d'établir des Hôpitaux généraux, dans toutes les Villes, & gros Bourgs du Royaume, pour assister toutes Sortes de necessiteux, les instruire à la pieté, & faire travailler les valides, dont la plupart sont des feneans, qui mènent une vie abominable, qui attire la colere du Ciel, sur les Villes, & les Royaumes, & qui *damne tous ceux qui peuvent y remédier, & ne le font pas.*

2. Depuis cet Edit, & ces Lettres circulaires tres-pressantes, de nostre Grand Monarque, on a établi depuis les huit années dernières, plus de cent de ces Hôpitaux généraux, & on les a établis à la Capucine; c'est à dire sur les seules fonds de la Providence, & qui deviennent des Hôpitaux à la Benedictine, par les grands legs & donations qu'on leur fait tous les jours.

3. Mais on trouve un obstacle à l'établissement de ces Hôpitaux, qu'on n'a pu lever jusqu'à présent, dans les lieux où les Chevaliers de S. Lazare, se sont appliqués les revenus des Maladreries.

4. Dans la ville de l'Aigle entr'autres, qui est en Normandie, on a vu cela; le Seigneur Duc de Montausier, Gouverneur de la Province, qui est tres-charitable; y avoit envoyé le R. P. André Missionnaire Capucin, pour y établir un Hôpital general, tout estoit prest pour cela, une maison trouvée, des meubles, & des aumônes volontaires; le jour mesme estoit pris, pour y conduire les pauvres solennellement.

5. Mais malheureusement, toute la Ville s'y opposa, voyant que les Chevaliers de S. Lazare venoient de les assigner, pour jouir des revenus de leur Leproserie, qu'ils avoient destinez à leur Hôpital general: Et voyant qu'on leurs demandoit le compte des revenus de cette Leproserie depuis longues années, qui alloit, disoient-ils, ruiner tous ceux de leur Ville, & faire des milliers de procez, entre les parens, coheritiers, & conjoints, pour les recours que les uns prétendroient vers les autres.

6. Ils ajoutoient, que dans la suite des temps, il se pourroit trouver d'autres Chevaliers, qui s'appliqueroient les revenus des Hôpitaux généraux, & demanderoient aussi des comptes de longues années à la Ville, & aux heritiers des Administrateurs, ce qui ruineroit leurs descendans. De sorte qu'on n'a pu y établir un Hôpital general, quelque instance qu'aye pu faire ledit Seigneur Duc de la part du Roy, & le Gouverneur de la Ville, les Missionnaires furent renvoyez, & les pauvres sont demeurés delaissez & abandonnez sans aucun des secours spirituels & temporels, que le Roy veut procurer à tous ceux du Royaume, & continuent de mener une vie abominable, & detestable, abandonnez à toutes sortes de vices, comme sont la plupart des Mendians ailleurs; ce qui les damne, comme il a esté dit, & damne ceux qui

peuvent y remedier, & ne le font pas; & tous ceux qui l'empêchent directement ou indirectement.

7. Enfin, les Chevaliers de S. Lazare feront cesser les plaintes que l'on fait contre eux, ou du moins les adouciront, dans ces lieux particulièrement, où ils jouissent des revenus des Hôpitaux des Lepreux, s'ils veulent, comme il a esté dit, faire distribuer par les Fermiers de leurs Hôpitaux, de ces remedes que le Roy donne gratuitement; les riches mesme, pourront y avoir recours, quand les remedes ordinaires n'auront pu guerir leurs maux; & ainsi, les Hôpitaux generaux se pourront établir, suivant les Edits, & saintes intentions du Roy. Enfin, que chacun pense, comme disoit S. Chrysostome, à ce qu'il voudroit avoir fait au jour terrible de la mort, & chacun s'acquittera de son devoir; & tous les Pauvres seront secourus.

GOUTTE INVETEREE, ET VIOLENTE, guerie.

1. Le Curé de S. Poix, proche la ville de Gisors en Normandie Diocese de Roüen, a écrit le 16. Aoust 1682. qu'il y avoit 12. ans, qu'il estoit si fort tourmenté de la goutte, qu'il ne pouvoit porter la main à la bouche qu'avec douleur; qu'il avoit bien de la peine d'aller de son Presbytere à l'Eglise, qui n'en est qu'à 100. pas, quoy qu'appuyé par son valet, & sa servante; qu'il estoit si foible, qu'il avoit de la peine à se tenir debout pendant qu'il disoit la Messe; & qu'il avoit pris toute sorte de remedes, sans avoir esté soulagé, pendant ces douze années.

2. Mais qu'enfin, ayant ouy parler de ces remedes pour les pauvres, qu'un de ses Confreres distribuoit, il en avoit pris les doses portées par le Livre, & qu'il avoit guery parfaitement.

3. En sorte qu'il jouit d'une santé parfaite, qu'il se sentoit fort & vigoureux, comme à l'âge de 40. ans, qu'il n'a plus besoin de cheval, qu'il visite ses Paroissiens malades, & les Curez ses Confreres éloignent de luy de 2. & 3. lieues, & y va à pied sans se lasser. Il conclut par demander à M. Pelisson, de ces remedes qu'il donne de la part du Roy; il dit que ses Paroissiens sont tres-pauvres, & accablés de maladies, & qu'il est dans l'impuissance de les secourir que de ses larmes, parce qu'il est aussi tres-pauvre, & réduit à la portion pretendue congrüe.

4. Le Seigneur Duc de Coësin, fort tourmenté des gouttes, dit qu'il n'y a que ces remedes qui le soulagent, & qu'il en prend tous les mois.

5. On a parlé cy-dessus, de divers gouteux gueris, qui assurent que toutes douleurs cessent le jour de la medecine.

NOTA. Que cela ne guerit pas les gouttes radicalement, mais seulement fait cesser les douleurs quand on est attaqué, fait que les acces sont moins frequens, & moins violens, quand on en prend tous les mois.

RUMATISME

Enraciné, & tres-douloureux.

1. L'année 1682. l'Abbé du Four, Chanoine à Nostre-Dame de Paris, fut guery de ce mal, par les remedes des pauvres; il y avoit 3. ans qu'il en estoit tourmenté, il ne se remuoit point sans sentir de la douleur, sur tout à la teste, & au col, aux jambes, & aux pieds.

2. Il a aussi assuré avoir guery par ces remedes qu'il fait distribuer dans son Abbaye, un Curé qui en est proche, qui ne marchoit qu'avec des bequilles, il y avoit 3. ans; & que le lendemain de sa medecine, il porta le saint Sacrement à la Procession de la Feste-Dieu, ce que ses Paroissiens prirent pour miracle.

3. Il a aussi dit, que son pere qui est un grand riche, & vieux gouteux, persuadé par

par la guérison ; avoit pris de ces remèdes des pauvres malgré les Medecins , & que le lendemain il s'estoit levé du lit & de la chaire où il estoit attaché , il y avoit 3. mois , & s'estoit promené 3. heures , dans les allées de son bois.

VAPEUR TRES-MALIGNE.

L'année 1682. M. du Peré Gentil-homme Provençal , demeurant chez le sieur *Canto*, celebre Chirurgien à Paris , a esté attaqué d'une vapeur si maligne au cerveau , qu'on le croyoit mort , ou du moins s'il en rechappoit qu'il demeureroit paralytique , & il a esté guéri parfaitement en 3. jours , par le remede des pauvres , dès la premiere prise , l'usage des sens luy revint , & celuy de l'esprit.

PETITE VEROLE, NERF RACOURCY.

L'année encore 1682. on écrivit de l'Hôpital de *Fontenoy* en la Franche-Comté , qu'un enfant estropié d'un nerf racourcy d'une jambe , après la petite verole , avoit esté parfaitement guery , par 3. purgations des remèdes des pauvres , & 3. emplâtres d'Onguent divin , après que l'enfant avoit esté abandonné par les Medecins & Chirurgiens.

UN VER DE 9. PIEDS DE LONG.

Le sieur *Hüé*, cy-devant Infirmier en l'Hospital Royal de Marseille , pour les Galeres, Soldats , & Matelots , a fait voir à M. Pelisson Maistre des Requestes , qui donne les remèdes des pauvres , de la part du Roy , un ver de 9. pieds de long , qu'un malade moribond dans cet Hospital avoit rendu par ces remèdes , & s'estoit trouvé guéri en mesme temps ; les remèdes ordinaires n'avoient pû le soulager.

CHAPITRE III.

Remèdes en quoy ils consistent, leur usage, & ce que c'est que la drogue.

1. Il y a trois pastes , comme il a esté dit , solides , insipides , & sans odeur , chacune pesant une once & demie.
2. L'une est noire , par dessus , & par dedans , l'autre est blanche par dessus , & grisâtre par dedans , l'autre est jaune , par dedans , & par dehors.
3. On fait tremper la noire toute entiere , 24. heures , dans un demy-stié de vin , ou de cidre , qu'on appelle demie chopine dans les Provinces , qui pese huit onces. Le vin trempé s'appelle drogue , & se garde un an dans sa force. Il faut la faire tremper enveloppée dans un linge. L'hyver il la faut faire infuser en lieu chaud , ou du moins sur des cendres chaudes.
4. La blanche purge d'ordinaire pas le bas , s'il arrive qu'elle fasse vomir , c'est que le malade y est disposé , comme il y en a qui vomissent d'une medecine de Sené , Mane , &c.
5. La jaune , se donne aux maladies aiguës , & à ceux qui ne peuvent , ou ne veulent boire du vin , comme les Turcs , a qui leur religion le defend. Ces deux pastes jaune & blanche se pulverisent , on en fait des pilules , si on veut ; ou bien on les donne en poudre avec la moëlle d'une pomme , ou autre fruit , ou incorporé avec un morceau de pain , trempé dans de l'eau ou de la soupe. Il ne faut point prendre ces poudres avec eau , vin , ny bouillon ; parce qu'elles demeurent au fond.

T

6. On dira cy-après, quelles doses on doit donner pour chaque maladie; & comment on fait ces pilules.

La façon de prendre les remèdes pour guerir promptement.

IL n'y a qu'à faire le contenu aux billets que M. le Marechal de Bellefonds fait donner aux malades, page marquée dans la Table, & suivre la pratique des Medecins illustres dont est parlé cy-dessus, & ce qui sera dit cy-après, touchant la nature de chaque maladie, avec une foy aveugle. Toute raison prétendue contraire, doit céder à l'expérience, de tant de cures extraordinaires attestées cy-dessus, par tant de Prelats, grands-Seigneurs, & plus de 15. Medecins illustres. Pour en sçavoir la vérité, il n'y a qu'à leur écrire.

ARTICLE I.

Qu'on ne doit point donner de ces remèdes aux riches, ny aux Religieux, & pourquoi?

1. **Q**U'on ne donne jamais de ces remèdes au RICHE. Le pauvre en guerit, & le riche en creve.
2. Que jamais on n'en donne aussi, aux pauvres par vœu, c'est à dire, aux Religieux; car ils sont riches d'esprit, ils raisonnent, & brédassent; il faut la foy aveugle; l'imagination contribué à la guerison. Tous ces riches d'esprit, ou de bourse, sont condamnés à crever par les formes.
3. Pour le pauvre, il est abandonné, sur tout à la campagne, il a confiance au premier qui parle de le soulager, il prend avec joye tout ce qu'on luy donne, il n'a pas le loisir d'estre long-temps malade, il faut gagner du pain à la famille, c'est pourquoi les Medecins doivent souffrir qu'on le guerisse promptement.
4. Sile riche venoit à mourir, après avoir pris de nos remèdes, vous aurez sa famille sur les bras; s'il guerit, vous aurez les Medecins, de crainte que la pratique ne diminue.
5. Si on en donne au riche, on abandonnera le pauvre; on n'aura pas assez de temps pour fournir à tout, on ira au riche par preference: les placets n'ont esté introduits au Palais que pour donner audience au pauvre: Croyant bien faire, on s'est relâché d'en donner au riche, & le pauvre n'en peut plus avoir, qu'avec bien de la peine, & ainsi Anatheme à qui donnera au riche des remèdes des pauvres, si ce n'est du moins, par l'avis du Medecin, qui reglera le jour, l'heure, & la dose.
6. Messieurs les Medecins ont employé leur jeunesse à apprendre leur profession, il ne faut pas leur faire tort en soulagent le pauvre, la charité y seroit blessée.
7. Mais pour les pauvres abandonnez, on prie aussi ces Messieurs, de trouver bon, qu'on les assiste, ou bien qu'ils le fassent gratuitement. Ils sçavent quelque grande que puisse estre leur charité, qu'ils n'ont ny assez de temps, ny assez de bien, pour donner des remèdes gratuitement à tous les pauvres du Royaume, principalement à ceux de la Campagne, dont il en meurt des milliers faute de secours. Qu'ils laissent donc faire ceux qui les veulent soulager, ou bien qu'ils distribuent gratuitement des remèdes ordinaires dans toutes les Villes, & villages, ou de ces remèdes Royaux, à tous les pauvres gens des Villes & de la Campagne, comme ils y ont esté exhortés par M. du Bé leur Confrere, illustre & charitable Medecin; & s'ils y manquent ils égorgeront, comme il a esté dit, des millions de pauvres, qu'ils empêcheront d'estre soulagez, dont le sang criera vengeance, au jour terrible de la mort, de ces Messieurs les Medecins, interessez, s'il y en a, avares, inhumains, & sans charité, qui ne craignent point ces paroles foudroyantes de l'Evangile, l'ay esté malade, vous ne m'avez pas assisté, allez maudits, &c.

ARTICLE II.

Ce que le distributeur doit observer pour guerir promptement.

1. **P**our le regard des pauvres, que le distributeur soit hardy, & charitable : dès le premier jour, s'il suit exactement ce memoire, il verra des miracles, & jamais de mauvais effets, l'experience est pour nous.
2. Qu'il sçache qu'aux pays froids & humides, marescageux, & où l'air est fort & rude, qu'on a trouvé par experience, qu'il faut augmenter les doses, & aux maladies violentes, aiguës ou opiniâtres qu'il faut donner medecine sur medecine, jusqu'à ce que cela opere & par le haut & par le bas, & sur tout par le bas, & en mesme temps les douleurs violentes cesseront.
3. Qu'on ne craigne jamais d'en donner trop, l'estomac rejette ce qu'il a de trop on l'a veu par l'experience de plusieurs enfans, à qui des meres imprudentes ont baillé ce qu'on avoit destiné pour les peres, qui estoient des Charetiers, Vignerons, &c.
4. Que le distributeur observe exactement l'ordre prescrit par ce memoire ; quand il sera proche de ses malades, & qu'il pourra les visiter le jour du remede, qu'il le fasse, ils gueriront beaucoup plutôt & plus seurement : Quand il sera éloigné, comme le païsan est grossier, & sans memoire, qu'on l'instruise de la façon dont il faudra qu'il prenne les remedes, & qu'on le luy fasse repeter jusques à ce qu'il l'ait bien conceu ; s'il sçait lire, ou quelqu'un de son Village, qu'on luy baille un des memoires de *M. le mareschal de Bellesons*, Mais si le distributeur, comme on a dit, est proche de ses malades, qu'il les voye, & qu'il observe exactement le reste du contenu en ce memoire, *Il resuscitera les morts*. Quand bien les malades prendroient les remedes contre tout ordre ils gueriront, mais non pas si-tost comme porte les relations du Chirurgien proche de Dieppe, rapportées cy-dessus, *Voyez-la table*.
5. Que le distributeur soit assuré que ces remedes ne produiront jamais aucun mauvais effet, ceux mesme qui ne gueriront pas, auront soulagement avant mourir, au corps & à l'esprit, comme on voit par les experiences cy-dessus cottées.
6. Cependant le Sage distributeur, qui commence la distribution dans un païs, ou la bonté du remede n'est pas encore connue, n'en baillera pas à ceux qui seront à l'extremité, sur tout s'ils sont extenués d'une longue maladie ; si la mort survenoit on l'attribueroit au remede ; cela le decreroit, & empescheroit le pauvre d'en prendre ; ce n'est pas de mesme des remedes connus, *on ne s'estonne pas de voir crever par les formes, les avaleurs de Sené, & de Rubarbe* : Et les meuvriers après cela, disent estre bien fondez de demander payement après l'occision.
7. Que le distributeur aye une heure assignée tous les jours pour distribuer ses remedes, le reste du jour sera libre pour luy, les malades prendront sa commodité : quand il ne pourra voir ses malades, qu'il leur dise, ou à quelqu'un de leur part, de venir le lendemain de la medecine luy dire l'effet du remede, pour leur dire ce qu'il faudra faire pour achever leur guerison, ou empescher leur rechute.
8. Qu'il interroge exactement à quelle heure on aura pris la medecine, l'ordre des diverses prises, à quelle heure l'operation aura commencé, à quelle heure achevé, combien de fois purgé par le haut, combien par le bas, si la purgation aura esté copieuse, si les matieres rendues par le haut estoient ameres, de quelle couleur, & en quelle quantité ; & celles par le bas, de quelle couleur aussi, en quelle quantité, & si en sortant elles estoient cuisantes, ou non. Par ce moyen le distributeur deviendra habile guerisseur en peu de temps.
9. Si le distributeur sçait écrire, qu'il tienne un journal, comme font ces Curez, Medecins, & Hôpitaux cy-dessus marquez, à qui *M. Pelisson* envoie de ces remedes de la part du Roy. Qu'il écrive les noms, la maladie, & l'effet des remedes. Qu'on montre ce journal aux Evêques & Archidiacres, quand ils feront leurs visites, s'ils ont la charité de vouloir bien prendre la peine de le lire, pour procurer ensuite de ces

remedes à leurs Paroisses. Que les Curez du moins , publient à leurs Prônes, ces guais-
risons pour fermer la bouche à ceux qui décrient ces remedes , & en persuader la bon-
té aux pauvres gens , comme l'Archevesque de Tarentaise l'a fait faire en Savoye.

10. Enfin, pour faire cette distribution avec fruit, qu'on la fasse avec douceur, com-
plaisance & charité , comme le distributeur voudroit qu'on la luy fît , si le distribu-
teur estoit en la place du pauvre; qu'il la fasse, comme s'il la faisoit à la personne me-
me de Jesus-Christ , les pauvres sont ses membres , il nous l'a dit , & nous a promis
la mesme recompense que si nous avions pansé ses playes sacrées. *Ce que vous avez
fait au moindre de ces petits, vous me l'avez fait. Quandiu fecistis uni ex fratribus meis
minimis , mihi fecistis.*

ARTICLE III.

Peste , Pourpre , Epidémie.

IL y a quelque chose d'adjouté & de diminué dans ce memoire, qui n'étoit pas dans
les precedens, voicy la douzième Edition, depuis 16. ans, on change la façon de trai-
ter suivant les experiences , on prend la voye la plus courte & la plus aisée ; les secta-
teur des Galien & d'Hypocrate le font aussi, la medecine ne se fait pas aujourd'hui com-
me elle se faisoit il y a 3. & 400. ans. Combien de changement depuis Hypocrate , &
d'opinions différentes entre les sectateurs ?

Pour la Peste, voicy ce qu'on a expérimenté : dès que l'on croit estre attaqué il faut
se mettre au lit bien chaudement, une tuile, ou un caillou chaud aux pieds , en mesme
temps prendre huit cuillerées de la *drogue* , sans regarder si depuis peu on a mangé ou
non , en mesme temps prendre un lavement d'une chopine de ladite *drogue* tiède, &
y mettre trente-six grains de la *pâte jaune* , deux heures après un bouillon de huit
cuillerées, ou de l'eau tiède.

NOTA. La *Drogue*, est le vin où a trempé la *pâte noire*, comme dit le Chapitre 3.

Après le lavement on prendra trois prises de ladite *drogue*, de 4. cuillerées chaque
prise , de 3. heures en 3. heures , deux heures après chaque prise , on prendra un
bouillon de huit cuillerées, ou autant d'eau tiède.

Après que l'operation aura cessé , on prendra deux œufs frais, & du vin; ou bien un
biscuit au sucre, si on en a , quand on n'en prendroit pas, on guerira.

Si le malade a soif pendant l'operation du remede, on luy baillera de l'eau & du vin.

Si l'envie luy prend de dormir, qu'il dorme , le remede n'en operera que mieux.

La fièvre d'ordinaire cessera , & le mal de teste en 24. heures , s'il ne cesse , &
toutes sortes d'autres douleurs, on prendra tous les matins quatre cuillerées de ladi-
te *drogue* , & un bouillon deux heures après , jusques à parfaite guerison , qui ne
tardera pas , particulièrement si on fait suer le malade en la maniere qu'il sera dit cy-
après.

Si la Peste doit sortir , elle sortira d'ordinaire 24. heures après la medecine ; à la
pluspart elle ne sortira pas , le remede dissipera l'humeur : si le bubon paroist, ou les
charbons, on les ouvrira d'un coup de rasoir en croix, sans les attendre venir à sup-
puration , on appliquera dessus un emplâtre d'onguent divin , dont la composition est
cy-après , & au milieu de la croix , une tente trempée dans cet onguent, fondu dans
une cuillerée d'argent, ou de cuivre.

Si après la fièvre cessée, elle revenoit , ou mal à la teste , ou ailleurs ; qu'on pren-
ne un lavement , *ut supra* , & 2. cuillerées de ladite *drogue* en mesme temps , & 2.
heures après un bouillon , & toutes les douleurs cesseront dès que le remede aura
operé.

La pluspart , comme on a dit , dès la premiere medecine se trouveront sans fièvre
& sans douleur , & si la peste sort , elle ne sera ny douloureuse ny veneneuse , non plus
que les cloux des enfans. On a veu cela , comme on a dit , par experience en Lorraine,
où M. Pellisson laissa de ces Remedes. l'an 1675. Voyez-la table.

Pendant tout le mal , si on est alteré , on mettra 4. cuillerées de la *drogue* dans une
pinte de breuvage : si on n'est pas alteré , on en mettra 3. & plus on boira , &

plûtost on fera guéri: cela se doit observer pour toutes sortes de maladies. Cette *drogue* ne donne au breuvage ny couleur, ny odeur, ny saveur; & on peut la mettre dans de l'eau crüe, qui est aussi bonne que la tisanne.

Pour guerir seurement & promptement, qu'on se fasse suer le lendemain de la premiere medecine, dans un Tonneau ou Barique couverte si on en a, qu'on y entre tout nud couvert d'un linceul; qu'on prenne 4. onces d'eau de vie dans une écuelle de terre, où le malade mettra le feu, & l'entretiendra remuant l'eau de vie enflâmée avec un bâton. Ou bien que le malade, s'il est foible, se tienne au lit, qu'on prenne 2. pains tout chauds d'une livre chacun, qu'on les coupe par la moitié, qu'on jette sur la mie de chaque pain 8. onces d'eau de vie, qu'on applique une portion de ce pain sur l'estomac, 2. autres à la plante de chaque pied, & la quatrième, separée en deux, sous les deux aisselles, le tout enveloppé dans des linges. Qu'on tienne le malade bien couvert, & son visage aussi.

Pour suer.

Si on est en lieu si pauvre, qu'on ne puisse avoir de l'eau de vie; qu'on mette des bouteilles de terre pleines d'eau chaude, aux pieds, & sous les aisselles; si on ne peut avoir des bouteilles, qu'on y mette des tuiles, ou des cailloux chauds, ou bien des écuelles de bois bouillies dans de l'eau, que l'on changera quand elles se refroidiront.

Pour exciter la sueur aux pauvres gens, fortifier le cœur & garantir de tout venin, on peut donner un verre de tisane au malade, avant de le faire suer, de six onces d'eau, où aura bouilli trois onces de Buys, pulvérisé, qui produit les memes effets que le Gayac pour les maux veneriens. Quand on n'en donneroit pas il guerira.

NOTA 1. Que ce remede seroit excellent pour l'Italie, Marseille & ailleurs, où ils font faire quarantaine aux hommes & vaisseaux qui viennent du Levant, qu'on soupçonne toujours de peste, faisant aux hommes se purger avec ce remede, la peste paroist en 24. heures, s'il a à se trouver malade; passé cela, il n'y a rien à craindre.

NOTA 2. Pour la campagne, & les pauvres gens, qui n'ont point de seringue, au lieu de lavement, qu'on use d'un suppositoire, fait d'un morceau de bougie, de la longueur d'un doigt trempé dans du fiel de Boeuf séché à la fumée d'une cheminée; & puis meslé, avec sel, & vinaigre, cela operera quasi comme un lavement. Faut de tel suppositoire, on peut se servir des communs; & quand on ne s'en serviroit, ny des lavemens, on ne laissera pas de guerir, mais un jour, ou deux plus tard.

Suppositoires pour les pauvres, qui tiennent lieu de lavemens.

NOTA 3.

Pour les Turcs, & autres; qui ne boient point de vin.

1. Si le malade ne peut boire de vin, par averfion, ou par Religion, comme les Turcs, il guerira pourtant, prenant dès qu'il se trouvera malade, 32. grains de la pâte jaune, un bouillon deux heures après; ne fust-il que d'eau tiede. & 4. heures après 32. grains de la pâte blanche, & des bouillons de 2. heures en 2. heures, jusques à ce que l'operation des remedes ait cessé.

2. On guerira aussi quand bien on ne se feroit pas suer, mais non pas si viste.

3. Enfin, il n'en mourra pas un seul de peste, de pourpre, d'apoplexie, ny de paralysie; si on luy donne ce qu'on vient de dire dans le precedent article, dès qu'il se trouvera malade. Mais il guerira bien plûtost si on le fait suer, & qu'on luy donne des lavemens, ou suppositoires, dont on vient de parler.

Epidimies, Fièvres pourprées & continuës

Traitez comme pour la peste, & vous guerirez infailliblement.

L'an 1669. la Dame Laver, du Limoufin, pauvre plaideuse, logée lors au faux-bourg saint Germain à Paris, rue des Fossoyeurs, chez la Dame Pouffe,

V.

Tapisserie, fut attaquée d'une fièvre pourprée, avec des douleurs par tout le corps insupportables: elle fut traitée, comme il est dit cy-dessus, dès la première médecine ses douleurs violentes cessèrent, le venin sortit au dehors, tout le corps se trouva couvert de pourpre; deux jours après on la purgea encore, & il en sortit encore un peu.

S'estant levée trop tost pour donner ordre à ses malheureux procez, pires que la peste, une fièvre continuë la prit, on la purgea comme dessus, & la fièvre cessa.

Les Relations cy-dessus parlent d'un grand nombre de fièvres pourprées, gueries par ces remèdes. Voyez ces Relations.

ARTICLE IV.

Fièvres Tierces, Quartes, Quotidiennes, Intermittentes, &c.

ON les guerira toutes, dès le premier jour, faisant ce qui suit.

1. La veille de l'accez 6. heures après avoir mangé, on prendra sur les 5. ou 6. heures du soir 18. grains de la *paste blanche*, & un lavement de chopine de la *drogue* tiède, & dedans 36. grains de la *paste jaune*, & un boüillon une heure après avoir rendu le lavement, quand le boüillon ne seroit que d'eau tiède. Quand on ne prendroit point de lavement, comme il a esté dit, on guerira, mais non pas si-tost.

2. Le lendemain on prendra du matin à jeun 8. cuillerées de la *drogue*, 3. heures après, 4. cuillerées de la dite *drogue* 2. heures après chaque prise, ou boüillon de 8. cuillerées, & qu'il mette dans la boisson, eau panée, crüe, ou tisanne, 2. cuillerées de la *drogue* sur chopine, & hors de l'accez une cuillerée seulement.

3. Quand l'accez commencera, on prendra 4. cuillerées de la dite *drogue*, un boüillon quand l'accez aura cessé, avec 2. œufs frais, & 2. coups de vin & d'eau, si on en a. Les deux jours suivans qu'on le nourrisse du mieux qu'on pourra, sans luy donner des laitages ny salades; si l'accez ne venoit pas à l'heure ordinaire, on commencera néanmoins à prendre les choses cy-dessus, à l'heure que le dernier accez estoit venu.

Si on vomit, le plus sera le mieux, on sera plutôt guery. A chaque fois qu'on vomira, qu'on prenne 2. ou 3. cuillerées de boüillon, on vomira plus doucement; quand on n'en prendroit pas, le remède operera également, mais plus rudement.

Si le pauvre ne peut avoir des boüillons de viande, qu'on luy en fasse avec une poignée d'herbes & un peu de beurre ou d'huile, selon le pays où l'on est. Quand il ne prendroit que de l'eau tiède il guerira.

4. Trois jours après la première médecine, donnez la veille de l'accez un lavement, le lendemain 18. grains de la *paste jaune*, 2. heures après, 4. cuillerées de la *drogue*, un boüillon une heure après.

5. Quand l'accez commencera, ou du moins à l'heure du dernier, donnez 4. cuillerées de la *drogue*, 2. heures après un boüillon.

6. Trois jours après la médecine, la veille de l'accez, & le lendemain, il prendra ce qu'on vient de dire, dans l'ordre que l'on a dit, c'est à dire, si on n'est pas guéri dès la première ou seconde médecine: car d'ordinaire on le fera dès la première, ou du moins de la seconde, comme on voit dans les Relations cy-dessus.

7. Pour empêcher que la fièvre ne revienne, & purger le reste des mauvaises humeurs, 8. jours après la fièvre cessée, purgez comme il est dit cy-dessus, *numero 1. & 2. de cet Article*, ou du moins prenez poudre ou pilules.

Qui ne pourra avaler des pilules, qu'il prenne de la poudre, avec pomme cuite ou autrement, *ut supra*.

8. Pour faire ces pilules, sur une pâte pulvérisée, jetez une cuillerée d'eau, vous incorporerez le tout, le remuant avec un couteau, & le frottant entre les mains, on en fait de petits saucissons grêles cōme une grosse paille, que l'on coupe avec le couteau par petits morceaux, de la pesanteur de 6. ou 7. grains, qu'on arondit les frottant entre les mains.

NOTA 1. Que les pilules operent plus que la poudre, & plus doucement, parce qu'elles operent plus lentement. Si la poudre ne se lie pas aisément, pour avoir esté

gardée en lieu trop sec, mettez une cuillerée de farine sur une pâte pulvérisée.

NOTA 2. Quelque quantité que vous donnerez de poudre, pilules, ou drogue, aux plus foibles, même aux enfans qui viennent de naître, decrepits, moribonds, ou agonisants, cela ne produira jamais aucun mauvais effet, car on rejette ce que l'estomach a de trop: on en a mille experiences: & ainsi il vaut mieux en donner plus que moins, de crainte d'émanvoir, sans purger suffisamment.

ARTICLE V.

Pleurésie.

Si le mal presse, on baillera sans regarder l'heure, soir ou matin, un lavement, ^{et} *suprà*, en même temps 8. cuillerées de la drogue par la bouche, & 3. prises de 4. cuillerées de drogue, chacune de 2. heures en 2. heures, & un boüillon de 4. cuillerées, une heure après chaque prise; & les jours suivans 2. cuillerées de ladite drogue tous les matins, jusques à ce que la fièvre & l'oppression aient cessé. On peut prendre cette drogue avec un peu de boüillon.

Si le mal ne presse pas, on baillera les pilules & le lavement le soir, le lendemain la drogue, & le reste dans l'ordre qu'on vient de dire, pour les fièvres, & jusques à parfaite guérison on mettra deux cuillerées de la drogue sur chaque pinte de breuvage. Remarquez toujours que le lavement n'est pas nécessaire, si on ne le peut commodément; prenant en la place 18. grains de la pâte blanche. On voit cy-dessus des cures de gens mis en Extrême-Onction, qui n'avoient pas la force de cracher.

ARTICLE VI.

Enflures, Fluxions, Hydropisies.

Vous guérerez les naissantes, & soulagerez les inveterées, donnant la veille de la medecine les pilules & lavemens dont est parlé cy-devant, le lendemain huit cuillerées de la drogue, avec 2. prises de 4. cuillerées de drogue, chacune de trois heures en trois heures. & un boüillon de huit cuillerées après chaque prise, deux œufs frais, & du vin, si on en a, après l'operation cessée.

Trois jours durant, deux cuillerées de drogue le matin, avec un boüillon deux heures après; quand il ne seroit que d'eau tiède, comme on a dit cy-dessus.

Sur une pinte de breuvage on mettra deux cuillerées de la drogue, jusques à parfaite guérison: qui aura du vin blanc, en pourra mettre dans son breuvage.

Si les hydropiques ne guérissent pas, par ce premier traitement, de trois jours en trois jours, ils prendront le soir 18. grains de la pâte blanche un lavement, & le lendemain 4. cuillerées de la drogue, & un boüillon deux heures après, d'ordinaire on guérit par le premier traitement.

AVERTISSEMENT.

Nota 1. Les hydropiques sont sujets à vomir les remedes: pour l'empescher, dans un demy-septier de 8 onces de ce vin trempé, qu'on appelle drogue, vous mettrez infuser sur les cendres chaudes le poids de deux doubles de sené, c'est à dire le poids de deux écus d'or, vous y ajouterez 2. ou 3. cloués de gerosse, & autant de canelle, avec 3. onces de sucre, & faires boüillir le tout un Miserere.

Nota 2. Ce remede opere lors au double, pour toutes sortes de maladies.

Nota 3. Au lieu qu'il faudroit faire infuser le sené douze heures, si on est pressé, il suffira de le faire boüillir un Miserere, & cela ne causera point de tranchées.

Nota 4. Que la drogue, comme a esté dit au Chap. 3. est le vin où a trempé la pâte,

noire : on le repete souvent , car plusieurs se plaignent que ce mot de *drogue* , n'est pas bien expliqué.

Nota 5. Que le vin d'Espagne , où a trempé la paste noire , opere beaucoup plus , & plus doucement . Mais cela est trop cher pour les pauvres.

ARTICLE VII.

Mal de Dents.

ON guerira infailliblement , prenant le soir 18. grains de la paste blanche , le lendemain huit cuillerées de la *drogue* , & quatre cuillerées trois heures après les huit. *Dès que le remede commencera à operer , le mal violent d'ordinaire cessera* : on mettra dessus les tempes , & l'enflure , s'il y en a , un emplastre d'onguent divin pour guerir plus promptement.

Nota 1 Que dans Paris , la *Damoiselle Tresfel* vend des Emplastres , avec Privilege du Roy , qu'on dit guerir du mal des dents sans purgation : mais on vend ces Emplastres cher , & le pauvre n'a point d'argent.

Nota 2. On voit cy dessus des relations de beaucoup de maux des dents , violents , & inveterés , gueris dès que la purgation commença à operer.

Nota 3. Si le mal est violent , qu'on prenne de la *drogue* sans regarder , si on est au soir , ou au matin , & on guerira.

ARTICLE VIII.

Maux de teste , Migraines , Vertiges , Ebloüissement , Folie , &c.

Tous ces maux gueriront , 1. appliquant une Emplastre d'onguent divin sur les deux tempes , & une sur le haut de la teste , rasée large comme la couronne d'un Prestre.

Et purgeant comme pour l'hydropisie , & usant de la mesme ptisanne , comme il est dit Art. 6. de l'*Hydropisie*. Au Chap. 2. il est parlé de la femme entr'autres de *l'oliver pauvre Laboureur* guerie d'un mal de teste de quatre ans : dans les relations il est aussi parlé de diverses autres cures surprenantes , de maux de teste horribles.

Les folies inveterées se gueriront aussi , ou diminueront. Pour les naissantes , on n'en manquera pas ; On voit cy-dessus , diverses cures surprenantes , de fous furieux.

ARTICLE IX.

Loupes & Surditez.

1. Appliquez Emplastres d'onguent divin derriere les oreilles , & sur la loupe , & puis purgez , comme il est dit art. 6. de l'*Hydropisie*. Au Chap. 2. on a parlé de diverses cures de ces sortes de maux , sans onguent sur la teste ; mais c'est le plus seur d'y en mettre. *La seule purgation dissipe souvent les Loupes naissantes. L'onguent divin les fait tomber par morceaux , ou les fait venir à suppuration.* Temoin ce qu'on va dire.

2. L'an 1683. au mois d'Octobre , *Jean Richard* , jeune garçon de 17. à 18. ans , fils d'un pauvre païsant d'un village proche de *Châlons sur Saone* , vint à Paris sur deux ânilles , avec une grosse loupe qu'il avoit sur la cuisse , qui l'empeschoit de marcher , & de travailler , il y venoit pour chercher guerison.

3. L'Hôtel-Dieu de Paris , dit que son mal estoit incurable ; les Escholes de Medecine en dirent autant ; *M. Gervais* illustre Chirurgien pour ces cures , dit qu'il n'auroit

n'auroit osé y toucher, ny faire incision, &c. Que la loupe estoit sur la veine-cave.

4. Un Charitable, ayant trouvé ce pauvre garçon par les ruës, abandonné & délaissé de tout secours, se resolut de tâcher de le guerir, avec le frere Marc, Apothiquaire des grands Augustins, qui est un vieux Esculape, & avec le frere Nicolas Verret, second Apothiquaire desdits Augustins, qui est aussi tres-habile: Pour cela, on le purgea tous les 8. jours, pendant six mois, avec le remede des pauvres, & on appliqua sur la loupe des emplâtres d'onguent divin, & par dessus la fourure d'un bonnet du bon frere Marc, qui a près de 80. ans; & au bout de six mois, la loupe vint à suppuration, rendit une pinte de pus, & se dissipa, & le malade s'en alla en son pais, à 80. lieues loin de Paris, sans ânilles.

ARTICLE X.

Poulmonie naissante, ou inveterée.

CE remede n'est pas infailible pour les inveterées.

La naissante guerira, purgeant une fois comme pour l'Hydropisie, & usant de nostre tisanne trois mois.

L'inveterée sera soulagée, purgeant de temps en temps, quand l'estomach sera plein, doucement & benignement avec les lavemens la veille, & le lendemain avec 18. grains des pilules blanches, & une prise de deux cuillerées de *drogue* de 3. heures en 3. heures, avec des boüillons 1. heures après chaque prise.

Il y a un remede pour les inveterées, quand le Poulmon seroit ulceré, imprimé cy-aprés, qui est éprouvé.

ARTICLE XI.

Diffenterie, Flux de sang, Coliques violentes, Lianteries, & tous autres maux de ventre.

1. Dans la naissance, tous ces maux se guerissent promptement, les inveterées se guerissent aussi, mais plus lentement, faisant ce qui suit:

2. La veille de la medecine sur les 4. heures du soir, 4. heures après avoir mangé, on prendra 18. grains de la paste blanche, en poudre, ou en pilules, demie heure après un lavement d'une chopine de la *drogue* tiede, où l'on mettra 36. grains de la paste jaune, un boüillon une heure après avoir rendu le lavement.

3. Le lendemain 8. cuillerées de la *drogue*, & 2. prises de 2. cuillerées chacune, de 3. heures en 3. heures, avec un boüillon deux heures après chaque prise.

4. Jusques à parfaite guerison, on prendra trois jours durant après la medecine, tous les matins, 1. cuillerées de la *drogue*, ou bien 18. grains de la paste blanche, si le malade est foible, & sur une chopine de breuvage, il faudra mettre une cuillerée de la *drogue*.

5. Si le mal est pressant & violent, comme sont les coliques de Misere, on donnera lavement sur lavement, poudre sur poudre, de la jaune; 6. grains à la fois, *drogue sur drogue*, c'est à dire, 8. cuillerées de vin trempé, d'heure en heure, jusques à ce que les remedes operent par le bas; dès qu'ils commenceront à operer les douleurs cesseront: quoy que les douleurs violentes aient cessé, on continuera neanmoins à donner les 2. prises de 4. cuillerées de *drogue*, de 3. heures en 3. heures, après les premieres selles, & un petit boüillon 2. heures après chaque prise.

6. Au Chap. 2. cy-dessus, il est parlé de diverses Cures surprenantes de ces natures de maladies, & dans les Relations.

ARTICLE XII.

Jaunisse.

ON traitera ce mal comme le Scorbut, Art. 17. Si le mal est inveteré, & la cure longue on purgera de 15. jours en 15. jours, comme audit Art 17. d'ordinaire on guerira dès la premiere medecine.

ARTICLE XIII.

Soulage la Pierre, guerit la Gravelle.

TRaittez comme pour le Scorbut, Art. 17. on rendra les urines au commencement rouges, épaisses, enflammées, ou brûlantes, qui sera bon signe. Diverses cures sont rapportées cy-dessus, qui tiennent du miracle.

ARTICLE XIV.

Retention d'urine.

Lisez le Chap. 2. cy-dessus, & Relations, & vous y trouverez des retentions d'urine de 8. & 10. jours, faites en divers Evêchez. *Traitez comme pour le Scorbut, Art. 17. & vous guerirez.* Si la retention d'urine, est inveterée, douloureuse, & en danger de mort, donnez 4. cuillerées de la *drogue* d'heure en heure, & vous guerirez infailliblement.

ARTICLE XV.

Goutte.

ON ne la guerit pas radicalement, si elle est inveterée, mais on fait cesser les douleurs, les accèz sont moins frequens, & durent moins, & sont moins douloureux.

Pour cela dès qu'on sentira les premieres attaques, purgez comme pour le mal des dents, Art. 7. & sur une pinte de tisanne mettez 2. cuillerées de la *drogue*, & les douleurs cesseront, dès que la medecine operera.

Voyez au Chap. 2. & dans les Relations, les Cures qu'on a faites, elles sont extraordinaires.

ARTICLE XVI.

Ecroüelles. Grosse-Verole.

1. **P**OUR les Ecroüelles, le plus seur est d'aller au Roy. Cependant on les guerira traitant comme pour le Scorbut. Dans l'Hôpital du Duché de Luyne, entr'autres, on en a guery plusieurs. Lisez le Chap. 2. & les Relations cy-dessus

2. Pour la verole, & tous maux qui la precedent, faites de la tisanne avec bois de

Buis, qui vaut du *Gayac*; sur 3. chopines d'eau, mettez 3. onces de ce bois pulvérisé, faites bouillir jusques à la réduction d'une pinte, sur cette pinte mettez 2. cuillerées de la *drogue*, qui est le vin où a trempé la *paste* noire, comme dit le *Chap.* 3. Faites user de cette tisane, comme on use de la tisane préparée pour les maux vénériens.

3. Purgez comme pour le *Scorbut*, & faites suer comme pour la peste. *Art.* 3.
4. L'ay veu une femme, pour deux écus, guerir de la verole celles de son sexe qu'on envoyoit aux Isles, il falloit qu'elle eust quelque secret comme celui dont nous parlons: elle ne fournissoit pas la nourriture.
5. Dans les Relations cy-dessus, on voit un verolé ulcéré, guerir dans l'Hospital de Fontenoy en Franche-Comté, par les seules medecines, nourri comme les autres pauvres, de potage, & autre pauvre nourriture.

ARTICLE XVII.

Scorbut, Mal caduc.

1. **C**es maux, s'ils sont inveterés, ne se guerissent pas aisément, mais dans leur naissance on les guerit facilement.
2. Pour le *Scorbut* on y est sujet particulièrement aux païs froids, dans les grands Hôpitaux, dans les prisons, où l'air est pesant & mal-sain, dans les vaisseaux de long cours passant sous la ligne: quand ce mal prend en bon air, c'est signe d'une grande corruption & disposition à la peste.
3. Dès qu'on se sentira attaqué, on prendra la veille de la medecine; comme on a dit cy devant, en divers articles, 18 grains de la *paste* blanche, un lavement de demy chopine de la *drogue*, avec demy chopine d'eau tiède, & 36. grains de la *paste* jaune dans ledit lavement, & un bouillon une heure après avoir rendu le lavement; on prend un verre d'eau & de vin, si on n'a pas de bouillon, & le lendemain 8. cuillerées de la *drogue*, avec 3. prises de deux cuillerées de ladite *drogue*, chacune de 3. heures en 1. heures, & un bouillon 2. heures après chaque prise.
4. Trois jours durant après cette medecine, on prendra le matin 4. cuillerées de ladite *drogue*, un bouillon 2. heures après: on usera de nostre tisane, qui est de 2. cuillerées de *drogue* sur une pinte de breuvage, & on se purgera de 15. jours en 15. jours, comme on vient de dire, jusques à parfaite guerison.
5. Si on a du mal à la bouche, on se gargarisera de ladite *drogue*, d'heure en heure, il n'y a point de plus doux gargarisme, il n'a goust que de vin.
6. On peut y mettre un peu de sucre & de verjus, il en sera plus agreable au goust.
7. Si le *Scorbutaire* a des ulcères, on les guerira avec l'onguent divin.
8. Pour le *Mal caduc* inveteré, on se purgera de 3. mois en 3. mois, comme on vient de dire, & quand on tombera de ce mal, dans l'accez on baillera ce qu'on va dire dans l'Article suivant, pour l'*Apoplexie*, les accèz seront moins frequens, & moins longs, & plusieurs gueriront entierement: comme on en voit cy-dessus, malades il y avoit 18. ans.
9. Pour le *Mal caduc* naissant, on guerira radicalement, se purgeant tous les mois une année durant; & le reste de sa vie, pour empêcher les rechûtes, de 3. mois en 1. mois, & prenant les doses cy dessus, quand on tombera dudit mal. On est fondé en experience, comme il se voit par les Relations cy-dessus.

ARTICLE XVIII.

Apoplexie, Lethargie.

1. **O**n guerira l'*Apoplexie*, & la *Lethargie*, baillant dès que le malade est attaqué 72. grains de la *paste* blanche avec 8. cuillerées de la *drogue*, en même temps,

donnez un lavement d'une chopine de ladite *drogue* tiède, où vous mettrez 72. grains de ladite *paste* jaune.

2. Après cela donnez 3. prises de ladite *drogue*, de 4. cuillerées chacune, d'heure en heure, tenez le malade chaudement, avec une tuille ou caillou chaud aux pieds, à chaque fois qu'il vomira, donnez 3. ou 4. cuillerées de bouillon, ou d'eau tiède.

3. Si le malade ne peut avaler, ou qu'il ait les dents serrées, mettez-luy la teste aussi basse que les pieds, frottez-luy le pied d'une cuillière platte entre les dents, après la cuillière, frottez un baillon de bois, fait comme un fossier, gros comme le pouce, plat par la pointe, comme le pied d'une cuillière, & grossissant peu à peu, quand on l'a fourré jusques à l'endroit qui est rond, on le tourne doucement, en poussant, & on ouvre sans violence la bouche & les dents, sans les rompre.

4. Après cela on met un entonnoir dans la bouche, & on y verse à cuillerées la *drogue* & ladite poudre de la *paste* blanche parmy.

5. Si le malade ne peut avaler, ou qu'il rejette ce qui luy tombe dans la bouche, on luy serre le nez, & on le tire, cela le contraint de respirer par la bouche, & attirant l'air, il avale.

6. Dès que les remèdes commenceront à operer, le jugement, l'esprit & la parole commenceront à revenir.

7. Trois jours consecutifs après cette grande purgation, on prendra le matin quatre cuillerées de la *drogue*, ou dix-huit grains de la *paste* blanche, à l'option du malade.

8. Huit jours après on se purgera comme est dit dans l'Art. 17. pour le Scorbut.

9. S'il reste quelque incommodité, on mettra deux cuillerées de la *drogue* sur chaque pinte de breuvage, jusques à parfaite guérison.

10. On a parlé de diverses cures de cette nature de maux au Chap. 2. & Relations cy-dessus.

ARTICLE XIX.

Paralyse.

ON la guérit dans sa naissance, purgeant comme on vient de dire dans l'Art. précédent, pour l'Apoplexie.

On soulage notablement l'inveterée, & souvent on la guérit, purgeant de 3. mois en 3. mois, comme pour la fièvre quarte, & frottant tous les jours soir & matin, les membres affoiblis avec esprit de vin, & à son défaut avec bonne eau de vie de la plus forte, & appliquant une emplâtre d'ongent divin sur la partie foible, c'est le principal.

ARTICLE XX.

Rhumatisme.

DANS sa naissance vous guérez facilement, purgeant comme pour la fièvre quarte, Art. 4. & prenant après, par 3. jours, 4. cuillerées de *drogue* le matin, avec un bouillon 2. heures après.

Si le mal est inveteré, vous purgerez de 3. mois en 3. mois, frotterez d'eau de vie, & appliquerez l'emplâtre d'onguent divin sur la partie la plus douloureuse, la plupart guériront, ou du moins seront fort soulagez dès la première médecine.

Au Chap. 2. & Relations cy-dessus, on a parlé de cures extraordinaires qu'on a faites de ce mal.

ARTICLE

ARTICLE XXI.

Playes, & Ulceres.

1. Pour contribuer à la prompte guerison, & empêcher la fièvre pendant la cure, purgez doucement comme il suit.

La veille, donnez un lavement de 16. onces de la *drogue*, avec 36. grains de la pâte jaune, le lendemain 18. grains de la pâte blanche : pendant la cure, sur une pinte de breuvage, qu'on mette deux cuillerées de la *drogue*.

NOTA. Qu'on repete souvent que la *drogue* est le vin où a trempé la pâte noire, comme dit le Chap. 1. parce que plusieurs disent que ce mot de *Droque* les brouille: Co qui vient de ce qu'ils n'ont pas l'esprit de l'Ordre, c'est à dire, d'humilité, & soy aveugle, ils raisonnent à leur mode: Qu'on donne le Livre à lire au plus ignorant, & qu'on fasse ce qu'il dira, on réussira: On voit par experience qu'il n'y a que les sçavans qui y trouvent de la difficulté.

2. Le sieur de Greze Gentil-homme de Languedoc, Officier d'armée, estropié il y avoit 8. ans d'une jambe, par une fluxion tombée sur un genou, allité il y avoit 2. ans, avec des douleurs tres-aiguës, à qui il ne restoit que la peau, & les os, après s'estre servy sans soulagement de tous les remedes ordinaires, ses playes se sont fermées, & les douleurs ont cessé entierement, s'estant purgé avec les remedes des pauvres de 8. jours en 8. jours, pendant six mois, avec des emplâtres d'onguent divin, sur les playes, & ulcers. Il se purge de mois en mois depuis cela, avec les mêmes remedes pour les pauvres.

3. Avant de s'en servir, on le saignoit souvent, & son sang n'estoit que des serofitez, & une espece de pus, & depuis s'estre purgé avec le remede des pauvres, le sang qu'on luy a tiré, s'est trouvé tres-beau, ce qui fait voir, avec les autres experiences cy-dessus marquées, que les saignées ne purifient pas le sang, & que ces remedes pour les pauvres le font. Voyez Marseille coté dans la Table, Hôpital pour les Soldats & Matelots.

ARTICLE XXII.

Galle & Gratelle.

ON a dit au Chap. 2. qu'un homme de la Paroisse de Valenton proche Paris, avoit esté guery d'une grosse galle de 7. ans, comme une demy-lepre; il avoit les bras, les jambes, l'estomach tout couverts d'une grosse croute blanche, qui rendoit du pus tres-puant; les remedes ordinaires n'y avoient rien pû faire, il a esté guery en trois semaines, il a fait ce qui suit.

1. Il s'est purgé de 8. jours en 8. jours, la veille de la medecine, il a pris 18. grains de la pâte blanche, le lendemain matin 8. cuillerées de la *drogue*, un bouillon 2. heures après.

2. Il a tenu des linges sur ses galles, toujours mouillez dans la *drogue*, qu'il re devoit trois fois le jour.

3. Il a frotté les galles jusques au sang, & les a baignées de ladite *drogue*.

NOTA, que ce frotage jusques au sang, est rude, & qu'il n'auroit pas laissé de guerir sans cela, mais la guerison en eust esté plus longue.

4. Pendant ce traitement il a mis deux cuillerées de ladite *drogue* sur chaque pinte de son breuvage, qui a esté moitié eau, & moitié vin.

5. Plusieurs ont esté gueris par le même traitement, de diverses galles malignes, qu'on appelle en diverses Provinces, *Mal de saint Meen*, à cause qu'on invoque ce Saint, & qu'on va en pelerinage à une Abbaye en Bretagne qui porte ce nom, comme on a dit cy-devant.

6. Pour la gratelle, il suffit de se purger une fois, & se laver ensuite soir &

Y

matin de la *drogue* les parties grâteleuses, jusques à parfaite guérison.
 7. On voit dans les Relations cy-dessus, beaucoup de galles lepreuses, guéries en peu de temps.

ARTICLE XXIII.

Chaleurs de foye, d'entrailles, alterations. Eaux minerales.

1. **P**urgez-vous legerement, prenez la veille de la medecine 8. grains de la paste blanche, & un lavement, *ut supra*, où il y aura 36. grains de la paste jaune: sans lavement vous guerirez, mais non pas si-tost.
2. Le lendemain, prenez 4. cuillerées de la *drogue*, & un bouillon 1. heures après.
3. Jusques à ce que le mal ait cessé, prenez tous les matins une chopine d'eau de fontaine, ou une pinte, avec une cuillerée de *drogue*, sur chaque chopine.

EAUX MINERALES

Composées avec la drogue, qui produisent les mesmes effets que celles des fontaines.

1. Les uns sont plus difficiles à émouvoir que les autres, & ainsi chacun doit essayer son estomach: l'effet de cette eau est de purger doucement par le bas: si 2. cuillerées de la *drogue* sur chaque chopine vous fait vomir, mettez-en moins: si une cuillerée ne vous purge pas par le bas, mettez-en deux, & à proportion, jusques à avoir connu ce qu'il vous en faut.

NOTA 1. On peut composer ces eaux minerales avec du vin, moitié eau, & moitié vin, si on veut, & mettre sur chaque chopine 2. cuillerées de la *drogue*, & en prendre une chopine le matin pendant 8. jours.

NOTA 2. On peut prendre de ces eaux en Hyver comme en Esté, se tenant l'Hyver en lieu chaud, & une serviette chaude sur l'estomach, & faisant tiedir l'eau.

NOTA 3. Qu'il faut prendre 4. onces de ces eaux à la fois, dans un verre, & mettre un quart d'heure entre chaque prise.

NOTA 4. Après en avoir pris huit jours, purgez comme dessus.

NOTA 5. On donnera aux eaux minerales des fontaines, celle force que l'on voudra, mettant deux cuillerées de la *drogue* sur chaque pinte, plus ou moins, suivant le besoin du malade, & il n'y aura point d'obstruction que cela n'emportera par le bas.

ARTICLE XXIV.

Poison.

Vous guerirez, vous purgeant dès que vous croirez estre empoisonné, comme il est dit Art. 18. de l'Apoplexie. page 79.
Voyez les cures dont est parlé cy-dessus.

ARTICLE XXV.

Rage, & morsures de Serpens, & autres bestes veneneuses.

Purgez, comme il est dit Art. 18. pour l'Apoplexie, dès que vous serez mordu, & prenez ensuite les remedes ordinaires du païs où vous serez, si vous voulez,

à la reservé du bain de la mer, vous guerirez infailliblement : appliquez aussi sur la morsure un emplastre d'onguent divin qui attirera le venin, comme il fait celui de la peste.

Quand on auroit déjà eü les accéz de la rage, purgez, *ut supra*, si on ne guerit pas, la violence du mal cessera, l'esprit & le jugement deviendront libres, on pourra se confesser, & on mourra doucement. Si les accéz ont commencé, il faudra purger tous les jours, jusques à ce que le malade soit mort, ou guéri.

Donnant les remèdes dès qu'on sera morau, homme ny beste n'en mourra, on en voit des exemples cy-dessus.

MALADIES DES FEMMES.

ARTICLE XXVI.

Purgations arrestées, pâles couleurs, maux de Ratte, Suffocations, Fleurs blanches, & toutes autres maladies.

Tous ces maux gueriront, se purgeant, & gouvernant comme pour le Scorbut, Art 17. & mettant deux cuillerées de *drogue* sur chaque pinte de breuvage, qu'on boira jusques à parfaite guerison.

De plus on se purgera aussi tous les mois en pleine Lune, jusques à estre bien réglée.

Dans le temps qu'on a ses purgations, purgez hardiment, s'il y a quelque mal compliqué il guerira aussi, donnez de la *drogue* plus que moins, tout mal cessera : ne craignez pas, l'expérience est au dessus du raisonnement, & del'Ergo de l'Ecole. On en a donné à des filles dans le temps qu'elles avoient leurs purgations, qui leurs avoient causé fièvre & delire, & furent gueries dès que le remède eut operé, par le haut & par le bas, & cela arrivera quasi toujours.

ARTICLE XXVII.

Femmes en travail d'enfant, Arriere-faix, toutes maladies pendant leurs couches.

Au Chapitre 2. on a parlé de diverses cures qui sont surprenantes, & dans les Relations cy-dessus.

Dans le travail, donnez quatre cuillerées de la *drogue* de 2. heures en 2. heures : qu'elle n'aye accouché, elle accouchera promptement & heureusement ; rendra l'Arriere-faix, & n'aura aucune maladie pendant ses couches.

Si la femme avoit accouché, & n'avoit pas rendu l'Arriere-faix, ou qu'elle eust quelqu'autre mal, donnez-luy 18. grains de la paste blanche, & 2. heures après 4. cuillerées de la *drogue*, & continuez de luy donner 2. prises de 2. cuillerées de *drogue*, de 2. heures en 2. heures, & un bouillon une heure après chaque prise elle rendra l'Arriere-faix promptement, se purgera copieusement, & toutes les douleurs cesseront.

Si pendant sa couche il survenoit quelque mal, purgez doucement avec les 18. grains de la paste blanche, & deux cuillerées de *drogue*, deux heures après, & redoublez ces deux cuillerées jusqu'à ce que le ventre s'ouvre par les selles, & tout mal cessera.

Qu'on ne craigne pas, on est fondé en mille, & mille expériences.

Le Reins dans une couche prit du vin emetique, & cela la sauva. Et le Roy a aussi esté sauvé par le vin emetique, il y a plus de vingt ans.

ARTICLE XXVIII.

Enfans, Tranchées, Coliques, Vers, Rougeole, petite Verole, &c.

Colique, ou autre mal. Quand l'Enfant viendroit de naître, il guerira, luy bail-
lant une cuillerée de la *drogue* avec du sucre, & une demie-cuillerée d'heure
en heure, que le mal n'aye cessé, il cessera dès qu'il se purgera par le bas, cela le fera
aussi tetter & dormir.

Aux enfans d'un an, & de deux, vous doublerez la dose, & à proportion.

Vers. Traitez comme pour la Colique.

Rougeole. Tout d'abord donnez de la *drogue*, comme dessus, à proportion de l'âge
tout le venin sortira au dehors, deux jours après donnez la moitié de la première do-
se, & qu'on use de tisanne, si on n'est plus à la mamelle, dans une chopine de cette
tisane vous mettrez une cuillerée de la *drogue*.

Petite Verole. On guerira, & on ne sera point marqué, & la fièvre cessera d'abord
aux enfans, & aux grandes personnes, faisant ce qui suit: aux enfans on leur baillera
12. grains de la pâte blanche, un lavement de quatre onces de la *drogue*, avec quatre
onces d'eau tiède, une heure après 2. cuillerées de la *drogue*.

On augmentera les doses à proportion de l'âge du malade, jusques à l'âge viril.
Il est à remarquer que la nourrice doit tenir l'enfant malade sur ses genoux, au-
près du feu, pendant l'opération du remède; s'il estoit dans le berceau, il pourroit
étouffer s'il vomissoit.

Il n'en mourra pas un de la petite verole, si vous luy donnez d'abord, *sans le sai-
gner*, les doses cy-dessus, le Seigneur d'Apremont qui est charitable, demeurant
proche de *Vandosme*, qui distribue de ces remèdes aux pauvres gens, l'a éprouvé sur
ses enfans mesmes. Et plusieurs autres l'ont éprouvé.

ARTICLE XXIX.

Nourrices.

Quand l'enfant est malade, la Nourrice se doit purger doucement avec 8. grains
de la pâte blanche, & 2. heures après, 4. cuillerées de *drogue*, & user de no-
stre tisane pendant la maladie de l'enfant, qui est de mettre 2. cuillerées de la *dro-
gue* sur une pinte de breuvage: ce seul regime guerira la plupart des maladies des
enfans, sans leur rien donner; nous le voyons tous les jours par experience. *Le Chap.
2. en rapporte diverses Cures, & les Relations.*

Si la Nourrice tombe malade, la veille de sa medecine, elle prendra un de nos la-
vemens, le lendemain 18. grains de la pâte blanche, deux heures après 4. cuille-
rées de la *drogue*, & usera de nostre tisane jusques à estre guerie, & son lait au-
gmentera.

ARTICLE XXX.

*Maux des yeux, Taïgne, Galle, Gratelle, Brûlures, Eresipelles, Dartres,
vieilles Playes & Vloeres. On voit dans les Relations, & au Chap. 2.
beaucoup de cures de ces maladies.*

1. **P**renez 2. gros de conperose blanche, & un gros de verd de gris du plus fin;
sur cette matiere mise dans un pot de terre, jetez-y 3. pintes d'eau bouillan-

2. remuez le tout avec un baston, que l'eau ne soit froide.

3. Toutes les fois qu'on veut se servir de cette eau, il faut la remuer avec ce baston, ou remuer bien fort le vaisseau où elle sera, car la matiere va au fonds.

Usage de cette Eau.

1. Pour les yeux, il faut les laver par dehors, & avec le bout du doigt en faire couler dedans par le coin de l'œil, renversant la teste, ou se couchant sur le dos: si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour.

2. Pour la taigne, galle, dartres, crepelles, vicilles playes & ulceres, vous tremperiez des linges dans cette eau, que vous appliquerez sur le mal; pour guerir promptement, il faut tenir ces linges tousjours mouillez.

3. Pour empêcher que les playes ne s'écorchent, en arrachant le linge quand il est sec, on applique sur la playe un linge délié après l'avoir mouillé, & par dessus un linge plus gros en 3. ou 4. doubles, aussi mouillé; quand ils sont secs, si le linge délié est attaché à la playe, avant de le lever on le mouille avec un autre gros linge trempé dans cette eau, & il se détachera sans douleur, & sans rien écorcher.

4. Il est à remarquer qu'avant de se servir de cette eau, le plus seur est de se purger, comme il est dit cy-dessus, & reiterer la purgation, si les maux sont violens ou inveterez.

5. Cette eau est aussi souveraine pour la brûlure, s'en servant comme pour les ulceres.

6. La distribution de cette eau se devoit faire dans les Hôpitaux des Villes, & on en viendroit querir de la campagne dans de grosses bouteilles, dans une hotte, pour toutes les Paroisses. Cette eau se garde dix ans: & la pinte ne revient pas à un liard.

ARTICLE XXXI.

ONGUENT DIVIN.

Cures extraordinaires faites par M. le Moine Marchand, qui distribue dans le Diocese du Mans, les remedes que M. Pelisson Maître des Requestes & Abbé, y a envoyez de la part du Roy.

Du 8. May 1678.

1. Le sieur Rocain, de la Paroisse de Tufé, estoit fort malade d'une grosse defluxion dans la gorge & sur le menton, les Medecins l'avoient abandonné après l'avoir traité sept mois sans l'avoir pu soulager, je luy ay appliqué des emplastres d'Onguent divin, en quatre jours il a esté parfaitement guery. On appelle à present les Remedes des pauvres, Remedes Royaux, on y vient de dix lieues à la ronde, & les Pharmaciens de ce pays-cy, ne murmurent plus que tout bas.

2. La veuve Gateau de la Paroisse de Ianzé, estoit attaquée d'une grosse defluxion sur un bras, qui la faisoit crier iour & nuit, les remedes ordinaires n'avoient pu la soulager, l'onguent divin appliqué chaudement l'a fait, & a dissipé la fluxion, avec une purgation des remedes des pauvres, sans qu'elle soit venue à suppuration, tous les Chirurgiens assuroient que la matiere estoit formée.

3. La fille de ladite veuve a esté attaquée d'une pareille fluxion sur une cuisse, & les jarrets, si violente qu'elle ne pouvoit allonger les jambes, les nerfs estoient retressis, elle avoit les talons comme attachez aux cuisses. Je l'ay purgée avec les remedes des pauvres, & luy ay appliqué des emplastres d'onguent divin bien chaudes, qu'on relevoit, & qu'on rechauffoit trois fois le iour, & qu'on remettoit ensuire. En trois semaines, elle a esté parfaitement guerie.

Z

4. Le nommé *Aubourg de S. Georges*, attaqué d'une grosse fluxion à la gorge, que les Chirurgiens n'avoient pû guérir, je luy ay envoyé une medecine, & une emplastre, & a esté guéri, sans suppuration.

5. *Julien Liberge* de Bonnetable, Charpentier, a esté malade d'une grosse enflure sur une cuisse. Il ne pouvoit se remuer dans le lit, qu'avec l'aide d'une corde attachée aux souliveaux. Les Chirurgiens l'avoient pensé deux mois sans l'avoir pû soulager, je l'ay guery parfaitement en cinq jours, par l'onguent & purgation cy-dessus: quand on le vit marcher par les ruës, on le regardoit comme le Paralytique guery par S. Pierre, qui ne pouvoit se servir de ses jambes.

6. *Le sieur Courtin*, Apotiquaire de la Ferté-Bernard, luy estant arrivé une grande descente de boyau, que les Medecins & Chirurgiens ne pouvoient faire rentrer, on le tenoit les pieds en haut il y avoit 4. jours, sans qu'il eust pû dormir. On me pria d'y aller; je fis rentrer les boyaux avec les cataplasmes marquez dans le livre des pauvres, & luy appliquay ensuite une emplastre d'ongent divin, il dormit incontinent; tout le monde le croyoit mort.

7. *Tievenar*, de la Paroisse de Terhau, Meusnier, avoit la main & les doigts tous crevez, les nerfs estoient tous découverts, les Chirurgiens luy vouloient couper la main, je l'ay guery parfaitement avec l'onguent divin.

8. *Le sieur Roynau*, Prestre de S. Martin avoit une descente aqueuse dans les bourses; son Chirurgien le traitoit comme d'une descente de boyau, & luy faisoit beaucoup de mal; quand je luy en fait voir, que c'estoit une descente aqueuse, le Chirurgien la voulut percer, la mort auroit pû s'en ensuivre, & ce n'auroit pas esté aller à la cause du mal; je luy laissay de quoy se purger, & de l'onguent divin, & s'est guery parfaitement.

9. Un nommé *Piedelant*, à Bonnetable devenu *fon furieux*, lié & garotté, que les remedes ordinaires n'avoient pû soulager, on eut recours aux remedes royaux. Je l'en ay purgé, & appliqué de l'onguent divin sur la teste, comme dit le Livre, & fait relever l'emplastre 3. fois le jour, la chauffer & la remettre, & a guery parfaitement, avec l'admiration de tout le monde, qui le croyoit incurable.

10. Le nommé *Gareau*, de la Paroisse de Toré, attaqué d'une fièvre violente, & furieux delire, mis en Extrême-Onction, & si foible, que je n'osois luy donner de nos remedes, crainte que les Medecins ne m'accusassent d'avoir avancé sa mort. Cependant ses parens m'en-ayant conjuré, disant que les Medecins l'avoient abandonné, je le purgeay suivant le Livre, & luy appliquay une emplastre sur la teste, & le delire cessa le même jour, & travailla huit iours après.

11. Pour les cures faites par les seuls remedes purgatifs, ie vous en enverray un extrait des principales, ils me viennent de dix lieues à la ronde, comme i'ay dit, depuis qu'on a sceu que la liberalité du Roy, & sa charité les faisoient distribuer au peuple.

ARTICLE XXXII.

Onguent Divin, Playes & Vlcères.

L'Onguent Divin est merveilleux pour guérir promptement, & sans douleur, toutes sortes de playes & d'ulceres, & beaucoup d'autres maux, dont il est parlé cy-aprés.

Observation pour bien faire l'Onguent Divin.

1. Il est à remarquer, qu'au lieu d'huile commune & de vinaigre commun, qui entre dans la composition de cet onguent, suivant le memoire cy-aprés, pour le rendre meilleur, on y melle de l'essence de rose & de girofle 4. onces sur une livre: cela le rend plus cher, mais il en faut moins, dure plus, guérit plûtoist, & plus doucement.

2. Si c'est au temps des roses de Provins, on met encore pour faire l'onguent excellent 3. livres de ces roses sur chaque livre d'huile & de vinaigre, & on laisse le tout 3. mois au soleil, ou autant de temps sur le fourneau à feu tiède, après cela on passe le tout.

3. Quand on ne mettra dans l'huile & le vinaigre que l'essence de rose & de girofle, on laissera le tout au soleil, ou sur le fourneau 3. mois durant.

4. Il y en a qui disent que cet onguent est trop cher, & que le commun fait les mêmes effets.

Réponse. Les Medecins qui fournissent celui-cy à l'Assemblée charitable de Paris, dont est parlé cy-dessus, font voir qu'ils n'y gagnent gueres; car ils en ont fourni si peu, que ladite Assemblée a été obligée d'envoyer à tous les Evêchez, dont il est parlé dans le Chap. 2. des remèdes purgatifs pour 50. Paroisses, & n'ont envoyé qu'un baïon d'onguent pour chacune: quoy que tout le monde en demande, on ne peut en fournir.

Outre cela, il faut peu de cet onguent, il dure long-temps, & guerit promptement. Doit-on appeler un onguent cher, par exemple, dont deux emplâtres qui content 5. sols, gueriront un mal en 2. ou 3. iours, que 50. emplâtres communes qui coûteront un sou pièce, ne gueriront pas en 15. iours.

Enfin, si l'onguent divin commun fait les mêmes effets que celui-cy, qu'on l'éprouve: & qu'on s'en serve: sa composition est cy-après, qui est une marque encore, que les Medecins qui font l'autre ne cherchent pas le seul profit: car ils n'auoient pas mis icy la composition de l'un & de l'autre.

On ne s'étonne pas de ces objections; qu'on ne donne point de nos remèdes aux riches, & ces objections cesseront, comme on a dit ailleurs. On ne décrie ces remèdes, que de crainte, comme on a dit, que les riches ne s'en servent, voyant qu'ils guerissent promptement, & a peu de frais.

ARTICLE XXXIII.

OBSERVATIONS POUR LE CHOIX DES DROGUES, qui entrent dans l'Onguent Divin

POUR LE CHOIX DES DROGUES.

Choisissez premierement le *Galbanum*, le plus sec & le plus jaune, il est meilleur, le rouffastre n'est pas si bon.

Armoniacum, non en masse, mais en graine moyennement gros. Il est de couleur rouge brun.

L'Oppopona, non en masse, mais aussi en graine. Le plus iaune est le meilleur, & il est blanchastre dedans.

Le Vinaigre blanc, le plus fort & le plus blanc.

L'Huile d'olive vierge.

La Litarge d'Or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, la moins brune.

Le Verd de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrrhe choisie, qu'on appelle communement Myrrhe onglée, & la plus transparente.

L'Aristolochie, longue, la plus vive & nette, qu'il faut couper par rouelles, qu'on fera secher sur le four avant que de la piller & tamiser. Il la faut racler & couper, la plus jaune qu'elle peut estre dedans est la meilleure.

Le Mastic, en larmes choisi, & net, & le plus transparent. Il est de couleur d'ambre un peu pâle.

L'Oliban, le plus net. Il est jaune.

Le Bedilium, non en masse, mais en graine, de couleur orangé.

L'Encens choisi, c'est à dire, le plus sec, afin qu'il se puisse piller, & tamiser, le blanc est le meilleur.

La Pierre d'Aymant, qui attire au moins une mediocre aiguille à coudre. Celle qui n'attire point le fer, ne vaut rien.

La Cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle, la blanche vierge est encore la meilleure.

Tout ce que dessus qui peut estre pulverisé & passé au tamis de soye, & le poids s'y doit trouver tout passé à bonne mesure.

ARTICLE XXXIV.

Methode particuliere pour bien faire le merveilleux Onguent Divin.

1. **P**renez du Galbanum une once deux dragmes, Armoniacum trois onces trois dragmes, & Opoponax une once. Il faut prendre le poids un peu fort des trois gommes cy dessus, à cause du decher qu'il peut y avoir en les passant après avoir esté infusées.

2. Concassez grossierement ces trois gommes dans un mortier separément, & les mettez dans une terrine avec deux pintes de vinaigre blanc, & les y laissez tremper deux iours & deux nuits, les remuant chaque iour deux ou trois fois avec une spatule, ou bien pour le faire en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu que vous renouvellerez trois ou quatre fois pendant ledit temps sous la terrine où tremperont les dites gommes, & les remuerez autant de fois que vous mettez du feu, pour les faire mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommes auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poêle de cuivre sur le feu, où vous les ferez bouillir à petit feu, iusques à la diminution du quart du vinaigre, ou environ. Ce qu'estant fait, vous coulerez ces gommes qui seront fort bien dissoutes, par une étamine, ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien, qu'il ne demeure dans ladite toile aucune substance gommeuse.

3. Après qu'aurez passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poêle, ou autre, & ferez encore bouillir j usques à ce que le vinaigre soit du tout consumé, & que les gommes prennent corps; ce que connoîtrez estre, en laissant tomber quelques gouttes avec la spatule de fer sur une assiette, ou autre chose, & si estant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait. Alors ostez votre poêle hors du feu, & y laissez refroidir vos gommes.

4. Puis prenez l'huile d'olive de la meilleure, deux livres & demie, & la mettez dans une autre poêle de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde. Prenez ensuite Litarge d'or passé par le tamis, & ensuite broyé sur le marbre une livre & demie, que vous mettrez dans un papier, & verserez petit à petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large spatule de bois, & vert de gris passé par un tamis fin, une once, que vous verserez de même dans ladite poêle, toujours remuant comme dessus. Puis mettez votre poêle sur un fourneau de fer, ou autre, n'y mettant qu'un fort petit feu de cinq à six charbons, en sorte que la poêle ne s'échauffe gueres; j'en remuant sans cesse & diligemment le tout ensemble avec la spatule de bois; car autrement la Litarge s'amasserait en un morceau, j usqu'à ce que les drogues soient bien dissoutes & liées & incorporées ensemble avec l'huile.

s. Et

5. Et notez que pour cette operation il faut au moins trois heures de temps. Au bout d'une heure lefdites choses deviennent de couleur verdastre.

Alors vous mettrez encore trois charbons dessous ladite poëlle, & continuërez à remuer jusques à ce que lefdites choses deviennent jaunes & commencent à pctiller: ce qui se fait encore au bout d'une heure.

6. Alors il faut faire un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuer aussi plus fort & cela deviendra d'une couleur pâle tirant sur la feuille morte au bout d'un quart d'heure, & remuez toujours fortement jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun, & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule, & le mettre sur une assiette pour voir s'il prend corps, & ne tient plus aux doigts.

7. S'il tient encore aux doigts, il le faut mettre sur le feu encore un bouillon ou deux, & toujours remuer & l'essayer de moment en moment, jusques à ce qu'il ne tienne plus à l'assiette ny aux doigts.

8. Et quand il ne tiendra plus aux doigts, il le faudra ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire, qui sera coupée ou plutôt raclee comme de petits copeaux le plus délié qu'il se pourra, laquelle vous ne mettrez que peu à peu en remuant toujours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu mediocre, & y mettrez encore peu à peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre qu'une livre.

9. Cela fait, vous retirerez vostre poëlle hors du fourneau, & laisserez un peu refroidir les drogues, cependant vous prendrez votre poëlle où sont vos gommès déjà cuites & froides, que vous remettrez sur un petit feu, pour les faire un peu fondre, & les verserez dans l'autre poëlle, qui est hors du feu, & un peu refroidie, en remuant toujours avec spatule, le tout ensemble; tant que les gommès soient bien dissoutes avec les drogues: puis vous prendrez ayant fin de Levant: broyé en poudre subtile, passé par le tamis de taffetas, & outre ce broyé sur la pierre, afin qu'il soit plus délié, quatre onces que mettrez dans une feuille de papier; le verserez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la spatule, la poëlle étant retirée de dessus le feu: car si vous y mettiez cet ayment étant sur le feu, il feroit à l'instant enfler toutes les drogues, en sorte que vous en perdriez une bonne partie; & après que vous aurez bien incorporé l'ayment seul hors du feu, vous remettrez la poëlle sur le fourneau à feu mediocre, continuant toujours à remuer avec la spatule.

10. Cependant vous aurez les poudres suivantes, sçavoir Myrrhe fine, une once: Aristoloche, longue, deux onces, mastie en larme, une once: Oliban, une once: Bedellion, une once: Encens pur & net deux onces. Toutes ces matieres étant donc mises en poudre, passé par le tamis separement, sans les mêler ensemble, & les ayant mises chacune separement dans une feuille de papier, vous les verserez doucement l'une après l'autre en l'ordre qu'elles sont écrites cy-dessus dans la poëlle qui est dessus le feu, tandis qu'un autre remuera incessamment, pour les incorporer. Et quand vous aurez versé toutes vos poudres, vous continuërez sur le mesme feu, de remuer toujours jusques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts: aussi-tôt qu'elles auront enflé, retirez vostre poëlle hors du feu, & continuez à les remuer diligemment avec la spatule, tant qu'elles se prennent & s'épaississent entre le mol & le dur, en telle sorte que vous puissiez manier facilement vostre onguent, sans gâter les doigts. Alors retirez cet onguent par morceaux avec la spatule, & les mettez sur une table bien nette & unie, mouillée de vinaigre blanc, & les pétrissez ou corroyez les uns après les autres avec les mains mouillées du mesme vinaigre: puis formez-en des rouleaux, lesquels vous enveloperez de papier, chacun à part pour garder *il se garde un jamais, & le plus vieux, est le meilleur.*

ARTICLE XXXV.

Maniere de se servir de l'Onguent Divin.

1. **P**remierement il faut sçavoir que ledit Onguent se peut garder un jamais comme on vient de dire, & qu'il n'est pas en sa parfaite vertu, qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Et pour l'appliquer sur quelque playe, ou autre mal, il faut le paster ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre sur du petit cuir qui soit net, taffetas, ou futaine & non sur du linge, parce qu'il le perceroit.

2. Il n'est pas necessaire de mettre ny tente, ny charpie dans la playe: ce n'est pas qu'il ne soit bon quand la playe est profonde, d'y mettre quelque tente ou charpie entourée & fort couverte dudit onguent.

3. La premiere emplâtre qu'on met ne se doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures, & celle qu'on met ensuite de douze en douze heures, si ce n'est que le mal presse de les relever plus souvent par la quantité de bouë qui en pourroit sortir.

4. En relevant l'emplâtre il faut relever le pus, s'il y en a, & repasser l'onguent avec un peu de vin ou de vinaigre, en remettant de l'onguent s'il y en manque, & ainsi une emplâtre peut servir bien plus d'une fois.

5. Il faut noter que le malade blessé ne doit manger ny aux ny oignons, car il sera guéri plutôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

ARTICLE XXXVI.

Vertus & Proprietez principales de l'Onguent divin.

Il mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle, sans faire corruption en la playe.

Il unit les nerfs coupez ou cassez en quelque maniere que ce soit.

Il guerit toute enflure, si quelqu'un avoit la teste enflée outre mesure, il faut raser les cheveux avant qu'y mettre l'emplâtre.

Il guerit les Arquebusades, & éteint le feu qui en provient.

Il fait sortir le plomb, & le fer des playes, & tous corps étrangers.

Il guerit aussi les coups de flèches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guerit toutes morsures de bestes venimeuses & enragées; car il attire subitement le venin.

Il guerit toute sorte d'apostume de glande, le chancre & fistule.

Il guerit des ascrotielles, & humeurs froides, & de la taigne.

Il guerit de la Peste.

Il est bon pour toute sorte d'ulceres, tant vieilles que nouvelles.

Il est excellent pour le farcin des Chevaux, en faisant percer le bouton avec un fer chaud, & raser le poil de la largeur du bouton, y versant dudit onguent fondu.

Il est aussi excellent & indubitable pour les cloux de rue des chevaux, en le faisant un peu fondre dans une cuillere après que le mal aura esté découvert.

Il est bon pour la teigne des enfans: il faut raser les cheveux avant qu'y mettre l'emplâtre.

Il est bon pour les hemorroides tant internes qu'externes, en relevant l'emplâtre en ses necessitez, puis la remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents, en l'appliquant sur la tem-

pe, ou derriere l'oreille.

D'autres ont gueri de rhumatisme en l'appliquant sur la nuque du col : il sert aussi aux autres douleurs du corps, l'appliquant sur le mal.

Quand on se trouve menacé de paralysie, si on se sert de cet emplâtre, on se trouvera bien tost guery : car il fortifie fort les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coin de l'oeil, & toutes autres fistules.

Il est bon aussi pour les fistules restées après qu'on a esté taillé de la pierre.

Il est bon pour les rayes des yeux, & tous autres maux d'yeux, on ferme les paupieres, & on applique l'emplâtre par dessus, l'espace de 15. jours ou davantage.

Il arreste le sang d'une coupure incontinent, en essuyant le sang, & appliquant cette emplastre bien chauffée au feu.

Il est bon pour les loupes, laissant long-temps cette emplâtre dessus.

Il est aussi excellent pour la brûlure, il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du sel, & puis mettre une emplâtre dudit onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de vinaigre, six grains de sel écrasé, & le faire un peu tiedir pour fondre le sel.

Fait cesser les douleurs des goutes, appliquant une emplâtre sur les parties affligées.

Il guérit tous maux de teste, migraines, vertiges, folies, mettant une emplâtre sur le haut de la teste : de la largeur de la couronne d'un Prestre, & purgeant des remèdes des Pauvres.

Plusieurs ont esté gueris, du mal Caduc, Esconvellies, Rumatismes, & autres maux, inveterés & opiniâtres, faisant ce que dessus.

Il est bon aussi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin il est encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours : & il y a eu plusieurs personnes auxquelles on étoit prest de couper jambes, mains, ou autres membres, lesquelles par l'opération & l'application de cet Onguent, sans faire autre chose, ont esté entièrement gueris, n'ayant point esté besoin de leur couper ny jambe, ny main, &c. Comme il se voit par les Relations cy-dessus.

ARTICLE XXXVII.

AVERTISSEMENT.

Il faut se servir de personnes intelligentes, & charitables pour faire cet Onguent, & qui l'ayent veu faire à Paris, s'il se peut. Si par ignorance, par avarice, ou par malice, pour le décrier, on ne le faisoit pas comme il est dit, cela feroit beaucoup de mal, aggraverait les playes, & causeroit la mort.

ARTICLE XXXVIII.

Pour guerir les maladies curables de toutes sortes de Bestiaux.

UN Gentil-homme à la campagne, grand ménager & charitable, guérit tous les maux de ses bestiaux, & ceux de ses voisins par les remèdes qui suivent ; voicy sa maniere : aux pauvres, il donne les remèdes gratuitement ; & du riche il prend ce que les remèdes coûtent, M. le Marechal de Bellesons, entre autres, en use pour ses chevaux avec succès, comme il a esté dit.

M. du Liscovet, proche Lesnéven en Bretagne, a sauvé un cheval abandonné. L'Intendant de M. l'Evesque de Senecy, a sauvé sa Mulle qui se mourroit. M. Rousseau Prestre a ressuscité la Vache d'une pauvre Fille devote, qu'on croyoit morte, dont elle nourrissoit sa Mere infirme.

Bœufs, Vaches, Taureaux.

S'ils sont enflés, s'ils ont mal à la tête, aux yeux, à la bouche, à la langue, aux testicules; s'ils ont la colique, le pisse-sang flux de ventre, ou autre mal, s'ils sont constipés, morfondus, ou roigneux, vous les guerez infailliblement & promptement, leur baillant une medecine composée comme il suit, dans la naissance du mal, quand il est inveteré, la cure est plus longue.

Prenez une pâte jaune pulvérisée, dont est parlé cy-dessus, Chap 3. & le poids de 4. écus d'or de fené, & deux onces de poivre en poudre; mettez le tout en une pinte de dragme, de vin, ou de cidre tiède, baillez avec la corne comme aux chevaux, tenez l'animal couvert bien chaudement dans l'étable, sans manger trois heures devant, ny trois heures après la medecine, au bout de ce temps-là, donnez-luy à boire de l'eau blanche qui soit tiède.

Nota, 1. Que l'animal guerira plus promptement, & plus seurement, si on luy baille un lavement, composé d'une pinte d'eau de Mer, tiède; si on est proche de la Mer; ou d'une pinte d'eau, marinée, ou vous aurez fait dissoudre, autant de sel, que l'eau en aura pu dissoudre, car passé que l'eau en a pris, ce qui luy en fault, la reste demeure sans se fondre. On doit prendre cette eau de Mer, quand elle se retire.

Ce lavement se baillera incontinent après qu'on aura baillé la medecine par la bouche.

Nota, 2. Pour les grands chevaux de Carosse & bêtes bovines de la grande origine, & ceux même de la petite origine; la cure sera infaillible, si on leur donne par la bouche, une pâte jaune entiere, pulvérisée dans une decoction, comme dessus; comme fait ledit Seigneur mareschal de Bellefons.

Nota, 3. Qu'il faut tenir ces bestes bien chaudement, & si le mal est long, les couvrir d'une espee de matelas embouré de paille d'avoine, & piquée; cette bale d'avoine a une vertu spécifique pour la guerison des Bœufs, Vaches, Chevaux, & autres bestiaux.

Pour les jeunes bestes sous un an, vous ne leur baillerez que la moitié de la medecine. Quand vous la leur baillerez toute entiere, la cure sera plus prompte, quelque grande que soit la dose, elle ne fera jamais de mal.

Aux Vaches qui ne peuvent vêler, la dose du remede cy-dessus les fera vêler promptement & facilement, & leur fera rendre l'arriere-faix, si on ne peut leur donner de lavement, donnez tout par la bouche.

Aux fraiches vélées, ladite medecine leur fera avoir abondance de lait, & retienir seurement quand on les menera au Taureau.

Quand on mettra à engraisser Vaches, Bœufs ou Genices, leur baillant la medecine cy-dessus, ils engraisseront en moins de temps & beaucoup mieux: comme aussi toutes sortes d'autres animaux.

Chevaux, Cavalles, Poullains, Asnes, & Mulets.

Ils sont sujets à tous les maux des bestes bovines: pour les guérir, baillez-leur la medecine, & en la même forme que dessus, & ils gueriront tres-assurément.

Pour la Grogne le Cheval guerira promptement, & luy viendra belle encolure, le purgeant comme dessus.

Morve naissante guerira parfaitement, & tous les maux des yeux venans de fluxions, purgeant aussi comme dessus, & bassinant les yeux de l'eau dont sera parlé cy-après, pour les maux des yeux. Ou leurs soufflant dans les yeux tous les jours, demy dragme de couperose blanche, mêlée avec la moitié moins de Ver-de gris pulvérisé.

La Cavale qui ne pourra poulainet se délivrera promptement, si on luy baille la medecine cy-dessus, & le poulain en sera plus sain.

La Cavale fraiche poulinée, si on luy baille ledit remede aura plus de lait, entrera plutost

plûtost en chaleur, retiendra seurement, & son Poulain en sera plus beau.

L'Etalon, doit estre purgé comme dessus, quinze jours avant de commenter sa monte, & quinze jours après l'avoir finie; il en sera plus vigoureux, durera davantage, & les Poulains seront plus beaux.

Les arives se gueriront parfaitement, purgeant le Cheval comme dessus, après les avoir arrachées avec la lancette en la forme ordinaire.

Le farcin se guerit radicalement, purgeant comme dessus, appliquant le feu dessus le bouton, & puis une emplâtre d'Onguent divin, comme est cy-dessus, & le farcin ne reviendra point, purgeant le Cheval deux fois l'an au Printemps & en l'Automne en pleine Lune.

Qui voudra engraisser le Cheval, ou le mettre au verd, qu'on le purge comme dessus, il profitera au double.

Brebis, Chevres, Veaux.

Toutes leurs maladies seront gueries comme peste, podagre, rogne, étourdissement, poux, difficulté d'haleine, enflure, venins, fièvres, poisons, &c leur baillant quatre onces de vin trempé, qui est la moitié de la demi-chopine, appelée, demi-septiè Paris, avec le poids de 8. grains de fourment de la paste jaune, & il faut, comme on a dit pour les bœufs & chevaux, les tenir aussi couverts bien chaudement dans l'estable, trois heures devant, & trois heures après la medecine; s'ils vomissent, deux heures après le vomissement, leur bailler une seconde medecine, où l'on ne mettra que la moitié du vin & des drogues cy-dessus.

Quand on voudra les faire engraisser, qu'on les purge, & ils engraisseront plûtost & deviendront plus gras; qu'on fasse l'experience, purgeant les uns, & ne purgeant pas les autres.

Celles qui ne pourront agneler ou chevrotter, qu'on les purge, & elles se délivreront promptement, rendront l'arriere-faix, & auront plus grande abondance de lait.

Chiens, Pourceaux.

Les maladies des Chiens gueriront, comme rage, peste, gale, &c maux de cœur, leur baillant pareil remede qu'aux brebis, & les tenant chaudement, & gouvernant comme lesdites brebis.

Item, Les pourceaux gueriront de la peste & de la lepre, & de toutes autres maladies, leur baillant pareille medecine qu'aux Chiens, & les gouvernant de mesme, les tenant chaudement enfermez, sans leur bailler à boire ny à manger trois heures avant la medecine; & trois heures apres, & leur baillant ensuite de l'eau blanche tiede.

S'il leur arrive de vomir, comme cela arrivera à la pluspart des Chiens & des Pourceaux, deux heures après le vomissement, on leur baillera une seconde medecine où l'on ne mettra que le quart du vin & des drogues cy-dessus; une heure après cette seconde medecine on leur baillera de l'eau tiede blanche, & on les tiendra chaudement comme dessus.

Pour avoir de beaux pourceaux, en grand nombre à chaque portée, les empêcher de devenir ladres, & faire qu'ils engraisseront promptement, il faut purger la Truie en faisant ses cochons, ou du moins avant de la mener au Verrat, purger le cochon quand il aura un an, & quand on l'enfermera pour l'engraisser.

Item, Il est à remarquer que pour prévenir les maladies, c'est un remede souverain de purger toutes sortes d'animaux, comme dessus une fois l'an, au mois d'Avril, en pays chaud, & en May en pays froid, en pleine Lune, & leur froter la langue de sel, de vinaigre & d'ail comme aux chevaux.

Item, pour les garantir des maladies qui se communiquent, il faut les purger tous, & parfumer les écuries & étables avec du soufre qu'on fait brûler dedans; les portes & fenestres étant bien fermées.

Le parfum du Pere Capucin contre la Peste, a encore plus de force; son livre en dit la composition, il se vend 20. ou 30. sous à Paris rue S. Jacques.

Item, quand il arrivera d'avorter, à quelque sorte de bestiaux que ce soit, il faut les purger promptement comme dessus, aucun ne mourra, & reprendront leurs forces incontinent.

Item, pour donner ces remèdes commodément & sans danger de verser, il faut les bailler avec la corne à toute sorte d'animaux, comme on fait aux chevaux.

Item, Quand les bestiaux ont mal à la bouche, outre les purgations, il faut se servir du ferrement, pour leur grater la langue, & le palais, & leur froter la bouche & la langue, comme est dit cy-dessus, de sel, de vinaigre, & d'ail; qui les gouvernera de la sorte, ils multiplieront au double, croîtront, engraisseront, & produiront du profit beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

Item, Pour tous maux de ventre, retentions d'urine, enflure, poison, rage, & autres maladies des bestiaux: le remède est souverain de leur donner d'abord un lavement composé des mêmes drogues, & en même quantité que leur médecine, & en même temps qu'on leur aura donné ladite médecine; dès que le remède aura opéré, les douleurs cesseront, sans lavement ils guériront, mais non pas si promptement.

Nota. Que toutes sortes d'animaux guériront promptement, si on leur donne les remèdes cy-dessus, dans la naissance du mal: la guérison n'est pas assurée quand le mal est inveteré: il est trop tard d'appuyer la maison quand elle est quasi tombée par terre.

L'année 1680. Il mourut plus de 4. mille chevaux de dysenterie, dans l'Alsace, & des milliers des Soldats, on les aurait sauvés tous, si dans la naissance du mal, on les avoit traités comme est dit cy-dessus.

L'année 1682. La Peste des animaux fit un furieux ravage en diverses Provinces, M. Labour entr'autres, Chanoine à Mont-brison a écrit qu'il a sauvé tous ceux à qui il a donné de ces remèdes pour les pauvres, & que les autres mouraient à milliers, à qui on ne donnoit que des remèdes ordinaires.

ARTICLE XXXIX.

Pour se purger doucement sans vomir, sans colique ny tranchée.

Qu'on prenne le soir à 4. heures, 6. heures après avoir mangé 18. grains, de la paste blanche: qu'on dorme là-dessus, cela opérera d'ordinaire 2. ou 3. heures après, à son réveil on prendra un bouillon, ou de l'eau, ou du vin. Le matin on prendra des bouillons de 2. heures en 2. heures: & on se tiendra au lit chaudement tandis que l'opération durera.

Nota, 1. Que si on est difficile à émouvoir, il faudra prendre 24. grains, ou 36. il faut commencer par 18. pour connoître son temperament.

Nota, 2. Qu'il y en a qui se servent de cette purgation tous les mois, pour se préserver de la goutte, ou autres maux d'habitude: la meilleure médecine néanmoins, est de n'en prendre que le moins qu'on peut.

Nota, 3. Que si les maladies sont violentes ou inveterées, pour guérir il faut vomir, & prendre les doses dont est parlé en l'article de chaque maladie.

Nota, 4. Que pour guérir promptement & seurement, il faut avoir recours à ces remèdes dans la naissance du mal, comme on a dit ailleurs: en 24. heures, il n'y a quasi point de maladies qu'on ne guérisse, quand la maison acheve de brûler, il est trop tard de courir à l'eau.

Nota, 5. Que les particuliers qui distribuent de ces remèdes, quoy que riches & charitables doivent pour les raisons cy-après faire apporter du vin ou du cidre à tous ceux

qui le peuvent, au double de ce qu'il en faut pour tremper leur medecine, ce qu'il y a de trop, on le garde pour le pauvre qui ne peut rien apporter.

Nota, 6. Cela se doit faire, parce qu'on a veu par experience, que plusieurs on refusé de distribuer ces remedes dans leurs Paroisses, quoy que bien intentionnez, par la crainte de la dépense du vin ou du cidre, ou qui avoient honte de ne donner pas le tout gratuitement, comme d'autres qui le faisoient en d'autres Paroisses, moins riches qu'eux.

Nota, 7. Pour y remedier, l'Evesque du lieu ordonna dans ses visites, que les distributeurs feroient à tous ceux qui le pourroient, apporter dequoy tremper leur medecine, & depuis cela, tout le monde s'est offert par la distribution des remedes.

DESCENTES DE BOYAU.

Remede souverain, que le Roy a fait imprimer, & afficher à Paris, tant il a de charité pour ses peuples.

Voicy ce que porte l'imprimé placardé à tous les carfours de Paris.

Remede du Prieur de Cabrieres, pour les Descentes, donné au public par la bonté du Roy, dont les Originaux sont demeurez entre les mains de sa Majesté.

LA dose est differente selon les âges, quoy que le remede soit le mesme, & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage seul les guerisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & préparer son remede à la maniere suivante, depuis deux ans jusques à six.

Prenez de bon esprit de Sel bien rectifié, trois ou quatre gouttes, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & la faite avaler tous les matins à jeun vingt-un jours de suite.

Depuis six ans jusques à dix.

Prenez quatre scrupules de bon esprit de Sel, mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette dose dure pour sept jours, après lesquels vous renouvellez le remede jusques à ce que vous en ayez pris ving-un jours de suite.

Depuis dix ans jusques à quatorze.

Prenez deux gros du mesme esprit sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans jusques à dix-sept.

Prenez deux gros & demy du mesme esprit sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie, au de-là.

Prenez cinq gros d'esprit de Sel sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

- Prenez du mastich en larme, demie once.
- Ladanum - - - - - trois dragmes.
- Trois noix de cyprés, bien sechées.
- Hypocystis - - - - - une dragme.

Terre sigillée - - - - - une dragme.
 Poix noire - - - - - trois onces.
 Terebenthine de Venise - une once.
 Cire neuve, jaune - - - - - une once.
 Racine de grande consolide, sechée, demie once.
 Pulverisez ce qui se doit pulveriser, & faites cuire le tout, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'emplâtre, pour vous en servir comme il s'en suit.

Maniere de traiter les Descentes.

Il faut avoir un bon bandage qui tienne bien ferme, & mettre une emplâtre sur la rupture, & deux, s'il est nécessaire, après avoir raté le lien où on la doit mettre.
 Il faut prendre le remède à jeun.
 Il faut battre la bouteille devant que de verser le vin dans le verre.
 Il faut après en mettre trois doigts dans le verre, & l'avaler.
 Il ne faut ny boire ny manger que quatre heures après avoir pris le remède.
 Il faut en prendre vingt-un jours; s'il fait mal à l'estomach, on peut estre un jour sans en prendre & même deux en cas de besoin.
 Pendant qu'on prend le remède, il faut porter le brayer jour & nuit, ny jamais s'asseoir.
 Estre toujours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à cheval, en carosse, ny en charette; aller toujours à pied, ou en bateau, ne faire aucun excès de bouche, ny autres.
 Il faut porter le brayer trois mois après les vingt-un jours du remède jour & nuit.
 Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois; & quand on y montera, il faut encore porter le brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir la partie.

J O U X T E.

La copie imprimée par ordre du Roy en faveur du public.
 Nota. Qu'on trouve aussi cette copie, dans le Livre des Bandages à peu de frais, en faveur des pauvres.

A R T I C L E X L.

Bandages pour les pauvres à peu de frais, pour les descentes de Boyau, de matrice, de fondement, de nombril, & flux d'urine, avec des figures pour apprendre aux pauvres à faire les Bandages.

ON en a fait un Livre à part, parce qu'on a esté obligé de faire des figures nues, pour enseigner en quel endroit du corps il faut appliquer les bandages; & ces figures ne seroient pas bien seantes entre les mains de celles du sexe qui peuvent lire, & pratiquer ce qui est dit cy-dessus, pour la distribution des remèdes purgatifs.

L'Assemblée charitable de Paris, envoya ce livre gratuitement, en 1671. comme elle y avoit esté conviée par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. à tous les Evêques du Royaume, & l'adressa à leurs Grands Vicaires, avec priere de le donner à quelque Tailleur, Sellier, ou autre ouvrier, pour faire des bandages qu'ils pourroient vendre un peu cher aux riches, & les donner à bon marché aux pauvres, avec offre de leur envoyer des Bandages de chaque espèce pour servir de modèle, le tout gratuitement.

A R T I C L E

ARTICLE XLII.

1. *Que tous les Evêques, & Seigneurs des Paroisses peuvent procurer des remèdes aux pauvres gens, sans qu'il leur en couste rien.*

2. Qu'ils y sont obligés à peine de *damnation*, suivant l'Evangile & les Ordonnances de nos Rois, comme il est prouvé cy-dessus.

3. Qu'ils en seront mieux payés de leurs rentes & revenus.

4. Que cela augmentera aussi les revenus du Roy de plusieurs millions, & luy conservera des milliers de soldats qui meurent, ou languissent dans les Armées & Garnisons, & sur les Vaisseaux, faute de remèdes assurés, & à peu de frais, comme ceux des pauvres; ce qui couste au Roy, des frais immenses à rétablir tous les ans.

5. Que par ces remèdes, encore on sauvera la vie tous les ans, comme il a esté dit cy-dessus, à plus de 80. à 100. mille payfans, & ouvriers qui perissent faute de secours; à plus de 100. mille autres qui languissent; à plus de 40. à 50. mille femmes, qui meurent en travail d'enfant, ou de maladies pendant leurs couches, & leurs enfans souvent sans Baptême. et enfin, qu'on sauvera plus de 4. à 500. mille bestes à laine, & autres animaux qui meurent aussi tous les ans dans le Royaume, faute des remèdes assurés & à peu de frais, lesquelles maladies, & mortalitez ruinent un nombre innombrable de familles, qui ne peuvent payer la taille, ny les rentes dues aux Seigneurs & propriétaires des terres ou des maisons, dans les Villes.

On voit la preuve de tout ce que dessus, dans le traité d'un Missionnaire, rapporté cy-devant, page 11. & dans le Mandement de feu M. Grangier digne Evêque de Treguier, tres-charitable, & humain.

ARTICLE XLIII.

Vaisseaux, Matelots, leurs maladies.

Le moyen de les guerir & préserver.

1. **L**es Remèdes des Pauvres sont souverains pour les gens de Mer comme il se voit, à *Marseille*, & sur les Vaisseaux.

2. Pour garantir l'équipage de toutes maladies, faites tremper la pâte noire 24. heures dans 8. onces d'eau, & la faites prendre en 2. prises, le matin à jeun.

Pour rendre l'eau purgative; qui préservera de tous maux, faites tremper pendant un mois 12. pâtes noires, enveloppées dans un linge & suspendues dans une barrique d'eau, contenant 240. pintes mesure de Paris, & de Bordeaux. Vos 12. pâtes pourront tremper un an durant sans perdre leur force, on pourra faire de la soupe de cette eau qui ne changera ny de goût, ny de couleur, en boire avec du vin, ou toute crüe le matin à jeun, & elle guerira & préservera de toutes maladies populaires. Il n'en coutera qu'un écu par chaque barrique, pour la rendre purgative.

ARTICLE XLIII.

QUE LE ROY.

Fait envoyer de ces Remèdes par M. Pelisson Maître des Requestes & Abbé, à plusieurs de Messieurs les Evêques, Citez,

C c

Missionnaires, Gouverneurs de Provinces, Intendans, Hospitaux, Sœurs grises de la Charité, & autres marquez cy-dessus. Et en donne à ceux qui en demandent pour soulager les Pauvres. *Ledit sieur Pelisson distribue aussi les aumônes du Roy aux Heretiques Convertis.*

Ce qu'il faut faire pour avoir des remedes au continu.

1. **I**ls feront publier aux Prônes des grandes Messes, qu'on les distribuera gratuitement, en tel endroit, & à telle heure, aux pauvres gens du lieu & des environs, à la charge de prier Dieu tous les jours pour la santé du Roy & de la Maison Royale, de quoy on avertira tous les Dimanches au Prône.
2. Pour leur persuader la bonté des Remedes, on lira ausdits Prônes, ce qu'on jugera à propos du Chapitre second Livre de l'usage de ces Remedes & des Relations envoyées dans les Dioceses, contenant diverses cures surprenantes, qui tiennent du Miracle, attestées par plusieurs de Nosseigneurs les Evêques, Medecins charitables, & par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. On publiera aussi principalement les Cures faites sur les lieux, pour en persuader la bonté, car on les decrive en divers lieux.
3. Le distributeur tiendra un journal des malades à qui il baillera de ces Remedes, & des Cures qu'ils auront operées: & de 3. mois en 3. mois, il enverra un extrait de ces Cures extraordinaires, à M. Pelisson, moyennant quoy, il continuera de leur procurer de ces remedes de la part du Roy, & non autrement.
4. Ceux qui voudront de ces Remedes, doivent écrire à M. Pelisson pour en obtenir du Roy, & pourront adresser leurs Lettres à l'Avocat General des Pauvres, chez M. le Curé de saint Sulpice à Paris: Ils pourront aussi, luy adresser la Relation de leurs Cures.
5. Ceux qui ne voudront point en demander, ny prendre la peine de tenir un Journal des Cures, les Medecins en font vendre à Paris, sur le Quay des Augustins au bon Pasteur, & ils rendent l'argent, s'ils ne se trouvent pas de la bonté que dit ce Livre à la charge de faire, ce qui sera dit cy-après, en la dernière page.

MADAME FOUQUET.

DIVERS REMEDES.

Qui operent doucement. Ils sont de l'illustre, & charitable *Madame Fouquet*, en son vivant, la plus charitable des femmes.

SA memoire sera éternelle devant Dieu, & devant les hommes; elle estoit femme d'un grand Conseiller d'Etat, & mere d'un grand nombre d'enfants, élevée aux premieres dignitez du Royaume. Il y en avoit qui estoient Abbez, Evêques, Archevêques, &c. Mais pour elle, elle a toujours vécu simplement, en vraye Chrétienne, elle ne bougeoit du logis distribuant des remedes dans Paris, & à la campagne, à tous les pauvres gens qui avoient recours à elle, & pensoit leurs playes elle mesme. Elle a continué ce saint exercice, toute sa vie, elle a vécu 80. tant d'années. Elle n'alloit, ny au Bal, ny à la Danse, ny à la Comédie, ny à l'Opera, & ne se coëffoit point à la Fontange.

2. Venons à ses remedes. Pour vous parger doucement; prenez demy once de graine de violette, concassez le tout entre deux linges, faites-le tremper dans 8. onces d'eau, ou de vin blanc, pendant 12. heures, pressez un peu cette graine pilée,

prenez le tout le matin à jeun , prenez des bouillons ensuite , comme si vous aviez pris une medecine de Sené.

Emorroïdes.

Pour faire cesser les douleurs des *Emorroïdes*, appliquez dessus, des emplâstres d'onguent divin , ou bien, Prenez de l'herbe au *Chat*, pillez-le entre 2. linges , & mettez le marc , & le linge , sur la partie malade.

TYSANNE.

Dont le Sieur de SAINTE CATHERINE Medecin se servoit , qui par son usage a vécu sainement 120. ans. Il en prenoit 3. fois l'an , pendant 8. jours à chaque fois , incontinent après Pâques, pendant la Canicule, & sur la fin d'Octobre.

1. Cette Tysanne prise, comme dessus, préserve de toutes maladies, & guerit d'ordinaire les inveterées & languissantes en 15. jours.

2. Pour composer cette Tysanne, prenez un litron d'avoine mesure de Paris, ou bien 2. onces de *gruan*, qui est de l'avoine mondée; & une petite poignée de racine de chicorée sauvage, que vous ferez bouillir dans six pintes de bonne eau, jusques à la réduction de quatre pintes ou environ, puis vous y mettrez demy-once de *chrisal mineral*, avec quatre onces de miel blanc, ou commun, que vous ferez bouillir encore demy-heure, & écumez.

3. Vous y pourriez mettre un filet de vinaigre ou de verjus, & quelque brin d'herbe odoriférante, *Tin* ou *Serpoulet*, &c. suivant le goût du malade. S'il a la fièvre, il pourra en boire à sa soif, tiède ou froide à son choix. La tiède opere davantage.

4. Si c'est pour guerir de quelque indisposition inveterée, on prendra de cette Tysanne le matin en se levant une demie chopine, pesant 8. onces, le double & le quadruple, si on veut à petites verrées, suivant qu'elle operera, & ne manger que 3. ou 4. heures après. Trois heures après le dîner, & trois heures après le souper, on prendra pareille dose pendant 15. jours, ou trois semaines, & le mieux sera d'en prendre jusques à parfaite guerison, si on sent du soulagement.

Pour guerir toutes Fièvres qu'on tremble, & autres intermitantes.

1. Une heure avant l'accez on se mettra au lit bien chaudement sans chemise, enveloppé dans un linceul: On boira demy stie d'eau ou de tysanne tiède, qu'on appelle demy-chopine dans les Provinces, pesant huit onces. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes, pleine d'eau chaude; en sorte que la main puisse la souffrir: On mettra aussi sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte pleine d'eau chaude; si le frisson vient, dès qu'on le sentira, qu'on boive encore huit onces d'eau tiède, qu'on ne boive point d'eau ny de tysanne froide pendant l'accez, d'ordinaire on n'a point de soif, ayant fait ce que dessus.

2. Qu'on demeure dans la sueur pendant tout l'accez si on peut, après cela on s'essuyera, & on prendra un bouillon gras ou maigre, comme le pauvre l'aura, quand ce ne seroit que de l'eau tiède, cela fera le même effet, & une heure après on pourra manger si on a faim.

3. Plusieurs gueriront dès la première sueur; néanmoins pour empêcher la rechute, il faut se faire suer comme dessus, au jour & à l'heure que l'accez subsequnt devoit prendre. Il n'y a point de fièvre que la troisième sueur n'emportera.

4. Il y en a qui suent difficilement; si les bouteilles d'eau chaude ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sou chacun tout chauds, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau de vie sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomac, & sur le nombril. Un pain seul peut suffire,

mettant la moitié sur l'estomac, & le reste aux pieds. On coupera le pain de travers.

5. Si on estoit en lieu si pauvre qu'on n'eût pas de quoy avoir ny bouteilles, ny pain, ny eau de vie, si on a des écuelles de bois ou de terre, qu'on les fasse bouillir dans l'eau & qu'on les mette bien chaudes aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac, & le nombril, & qu'on y en remette de chaudes quand les premières refroidiront. On parlera cy-après d'une autre façon de suer dans un Tonneau, qui est la meilleure, & la plus facile.

6. Voicy un autre remède sans suer qui ne couste pas 5. sols, pour guérir toutes fièvres qu'on tremble, à la réserve de la quarte, qui néanmoins guérit quelquefois.

Prenez le poids de deux écus d'or d'encens en larmes pulvérisé, de safran, le poids de dix grains, de sel le poids de deux écus d'or, & de la suie de cheminée, le poids de 10. écus dor, le jaune d'un œuf frais du jour, incorporez le tout avec un fillet de vinaigre. Quand il sera en consistance d'Onguent, étendez-le sur des bandes de linge de 3. doigts de large.

Faites-en deux bracelets que vous coudrez sur les deux poignets du malade, demy-heure avant l'accez, & les y laissez, neuf jours sans les lever, quand bien le malade seroit guery, qui le sera d'ordinaire avant ce temps-là. Il est bon de ne faire l'onguent, que lors qu'on s'en veut servir, il a plus de force.

7. Pour guérir la quarte, prenez le poids de deux écus d'or de poudre à canon, détrempé dans un fillet de vinaigre, appliquez-le en la forme cy-dessus sur le doigt, qui joint le petit doigt de la main gauche, & le laissez neuf jours, on m'a dit que le remède est excellent; je ne l'ay pas expérimenté. Je suis assuré de tous les autres contenus en ce mémoire. Mais sur tout, le remède des pauvres, est le plus assuré.

Rumatismes, Paralysies, Gouttes sciatiques. Toutes douleurs de nerfs.

1. Les pauvres gens de la campagne y sont fort sujets, à cause de leur grand travail. On les fera suer comme dessus, le meilleur sera pour ces maux opiniâtres, de les faire suer dans un Tonneau couvert, avec de l'eau de vie dans une écuelle de terre où l'on met le feu que le malade remuë avec un bâton. En un moment on est tout en sueur, il n'en coûte pas cinq sols. Tous les maux cy-dessus dans leur naissance gueriront radicalement dès la première sueur, si le jour precedent on s'est purgé de ces remèdes Royaux pour les pauvres, en la forme que dit le Livre.

2. Les inveterées, souvent, gueriront aussi radicalement; du moins, on sera des six mois, & des années sans s'en ressentir. Si on ne sue point dans le Tonneau, il faut suer deux ou trois fois, comme dessus pour la fièvre. La sueur du Tonneau guerira aussi plus promptement les fièvres.

3. On entrera nud dans le Tonneau, on s'assoira sur un escabeau, & on prendra huit onces d'eau tiède, comme dessus pour la fièvre. Mais le meilleur est de faire ce qui suit, prenez bois de Buys, de Laurier, & de Genévre, de chacun une once, coupées par tranches; faites infuser le tout 24. heures dans trois chopines d'eau, que vous ferez bouillir jusqu'à la réduction d'une pinte, sur la fin, vous y mettrez un peu de feuille de ferfeuil, & d'écorce de citron non confite, si vous en avez, & en donnerez huit onces au lieu d'eau chaude pour exciter toutes sueurs, si vous ne pouvez trouver commodément les trois sortes de bois cy-dessus, prenez trois onces de celui que vous trouverez, celui de Buys est le meilleur, il fait tous les mêmes effets que le Gajac, qu'on va querir si loin dans les Indes, & à si grands frais.

4. Si après la sueur, il reste quelque ressentiment dans la partie malade, qu'on mette une Cyroine dessus: pour la faire, qu'on fasse fondre de la poix de Bourgogne, qu'on l'étende sur un cuir délié de la grandeur du mal, qu'on l'applique dessus, & qu'on l'y laisse, qu'elle ne se détache d'elle-même.

5. Au lieu de cette sorte de Cyroine, une emplâtre d'Onguent divin, est souverain il guerit bien plutôt, plus sûrement, il est miraculeux pour tout plein d'autres maux, comme il est dit cy-dessus.

Cours de Ventre.

1. Prenez de la graine de *suveau*, concassez-la, & en exprimez le jus, & en détrempez avec de la farine, dont vous ferez de petits pains que vous ferez bien cuire au four. Il est bon de purger, qu'il y ait fièvre ou non : le lendemain donnez à jeun le poids d'un écu d'or de ce pain en poudre avec quatre cuillerées de gros vin clair, chaud, & une cuillerée de sucre.

Autres remèdes pour ceux qui sont un peu accommodés.

1. S'il n'y a point de fièvre on guérit en six ou sept jours au plus tard, quelque irrité & inveteré qu'il soit, faisant ce qui suit. Si le malade a appétit, qu'on lui baille quatre potages de *lait* par jour de chopine chacun, qu'on y mette un jaune d'œuf & quatre onces de pain blanc en chacun si on en a, & plus si le malade a faim, si on peut qu'on mette aussi 2 onces de sucre en chaque potage, qu'on ne mange & qu'on ne boive point autre chose, on n'aura point de soif, qu'on se tienne au lit, ou du moins en lieu bien chaud. S'il y a fièvre elle cessera en un jour ou deux, prenant ce purgatif des remèdes des *Pauvres* qui guérissent aussi parfaitement tous maux de ventre, à moindre frais que tous autres remèdes.

3. Si le malade avoit soif, entre ses repas, ce qu'il n'arrivera guères qu'il boive du lait tiède.

Colique.

1. Prenez un lavement, composé comme on dira cy-après, qui ne revient pas à un sou.

2. Meslez dans un verre 4. cuillerées d'huile, 4. d'eau-rose, 4. de gros vin clair, & 4. de sucre, meslez le tout & l'avalez, mettez sur le nombril une écuelle chaude, comme sera dit cy-après, & vous tenez au lit chaudement, vous serez bien-tôt guéry.

3. Si vous estes en lieu si pauvre, que vous ne puissiez faire les remèdes cy-dessus, faites bouillir une écuelle de bois, ou de terre dans l'eau, ou chauffez celle de terre sur les charbons, imbitez là par dedans d'une cuillerée d'huile, telle que vous l'aurez, appliquez-la sur le nombril, & y en remettez de chaudes que la douleur n'ait cessé, l'huile de noix est la meilleure, si vous prenez des remèdes pour les *pauvres*, toutes douleurs cesseront en une heure.

Dysenterie.

1. Prenez cette composition d'huile, d'eau-rose, &c. comme pour la colique, & toutes tranchées cesseront.

2. Si n'y a point de fièvre, faites ce qui est dit pour le cours de ventre, & vous serez bien-tôt guéri, personne n'en mourra prenant cette composition d'huile, d'eau rose, &c. dans la naissance du mal, si on a de ces remèdes pour les *pauvres*, qu'on s'en serve : ils sont bien assurés, & plus prompts que les autres.

Lavement qui ne revient pas à un sou.

1. Si c'est pour rafraichir seulement, sur une chopine d'eau tiède, mettez six cuillerées de vinaigre, qui disent trois onces.

2. Si c'est pour purger, mettez dix cuillerées de vinaigre, & de sel le poids de 2. écus d'or, si la constipation est extraordinaire, mettez seize cuillerées de vinaigre, & autant d'eau, & 4. onces d'huile, ou de miel.

3. Si on a des tranchées, ne mettez point de vinaigre avec l'eau, mettez 4. onces de miel, 4. onces d'huile, celle de noix est la meilleure.

D d

4. Si c'est pour restreindre : faites decoction de son ou d'orge avec deux onces de miel, & deux jaunes d'œufs.

5. Si c'est pour appaiser les douleurs de la dissenterie, prenez une chopine de lait, avec trois pincées de graine de lin, & deux jaunes d'œufs.

6. Si vous estes proche de la mer, prenez comme il a esté dit, une chopine d'eau quand elle se retire, faites-la tiedir, si vous estes éloigné, prenez une chopine d'eau, où vous aurez fait dissoudre tout le sel que vous aurez peu.

Suppositoires.

1. Pour les enfans & adultes, prenez du savon, ou la coste d'un chou, frotée de beurre salé.

Voicy un suppositoire qui vaut presque un lavement, qui ne coute pas un double, prenez un morceau de bougie long comme le doigt, & le frottez de fiel de bœuf sché à la cheminée, détrempé avec un filet de vinaigre & trois grains de sel. Dans un fiel de bœuf qui ne coute rien, les Bouchers le jettent, il y a de quoy faire plusieurs centaines de ces suppositoires.

POUMON QU'AND IL SEROIT VLCERE,

Pour le guerir, & les maladies de la Poitrine.

ARTICLE XLIV.

1. Le 12. Septembre 1674. la R. Mere Françoisse de la Viennière, Religieuse Benedictine en la Ville du Chastel du Loir, écrivit à l'Avocat general des pauvres, qu'à 22. ans elle tomba malade du Poumon, qu'elle fut fort mal 8. à 9. ans, qu'elle crachoit du pus & du sang, qu'elle avoit une touë continuele, qu'elle crachoit aussi quelquefois comme de petites pierres, & que souvent on l'avoit crüe morte. Que tous les remedes ordinaires ne l'avoient pû soulager, & qu'enfin elle avoit esté guerrie il y avoit huit ans par le remede qui suit.

COMPOSITION.

1. Il faut prendre de la Poulmonnere, qu'on trouve aux vieux chesnes (gros comme la teste) la bien laver & éplucher; mettre dessus 3. pintes d'eau dans une cruche de terre, non plombée; faire bouillir le tout jusqu'à la reduction de 3. chopines.

2. Passer le tout par un linge blanc, sur chaque chopine, mettez demie-chopine de bon miel, blanc, ou de Narbonne, si on en a; on fera bouillir la decoction avec le miel, un demy-quart d'heure, & on l'écumera.

VSAGE DE LA TISANE.

1. Qu'on en prenne un bon verre tous les matins jusques à parfaite guerison, c'est à dire près de demy-chopine pesant 8. onces. On ne mangera point 3. heures après cette prise de Tisane, qu'on peut prendre à 2. ou 3. fois.

2. Le soir on prendra pareille dose, 3. heures après le souper.

3. Qu'on ne boive point de vin, ou tres-peu, qu'on le trempe du moins avec de la tisane d'orge.

4. J'ay usé de cette tisane un an durant, à ce qu'a écrit cette bonne Religieuse. Au bout de 2. mois, je fus fort soulagée; au bout de 2. mois & demy, je fus parfaitement guerrie.

5. Cette Tisane lasche le ventre, purge la poitrine, & pendant qu'on en use, il ne faut point prendre d'autre remede. Le prie Dieu, &c.

Nota. Que les personnes qui ont la poitrine foible, ou qui sont menacées du poumon se garantiroient, usant de cette Tisane tous les ans, en la forme cy-dessus, tout le mois de May, & tout le mois de Septembre.

AVIS.

1. Il y a deux sortes de Poulmonere, la premiere & la meilleure, est celle dont est parlé cy-dessus, qui croist contre l'écorce des vieux chesnes, en forme de Poulmon.

2. La seconde est une herbe qui vient dans les bois, dont on se sert quand on ne peut avoir de l'autre.

Ce memoire est fait pour estre envoyé à tous les Hôpitaux du Royaume. Le Sené, ny la Rubarbe ne guerissent point les malades du Poulmon. Il y aura bien de la charité de faire aux pauvres de cette tisane; qui operera bien-tost, si on les purge avant cela avec les remedes des pauvres?

ARTICLE XLV.

BAUME NATUREL.

Vertus du Baume naturel, pour les pauvres, qui est l'eau d'Ormeau, avec les experiences d'un Gentil-homme qui en pense les pauvres gens.

1. **I**L guerit toutes les playes de tranchant, fraîchement faites, toutes restes blessées, ou autres membres, de coups d'épée, de bâtons, de pierre, ou autrement. Il faut étuver la playe, ou contusion avec sauge boïllie dans le vin, le tout chaud, frotter ladite playe, ou contusion avec une plume trempée dans ladite eau d'Ormeau, ou en couler dans la playe si elle est profonde, en sorte qu'elle touche par tout, rejoindre les chais avec un point d'éguille, s'il y a dissolution; y ajoûter une compresse trempée dans ledit Baume, il n'y viendra ny pus, ny fluxion; & on guerira en 4. ou 5. jours. Mais pour jouer à jeu seur, il est bon d'y mettre dudit Baume 2. fois le jour, pendant les 2. premiers jours.

2. Que si pour n'avoir pas touché par tout, il se formoit du pus, ou quelque espece de sac, en appliquant dudit Baume 2. fois le jour, il n'y a rien à craindre.

3. Une pauvre servante à la campagne frappée d'un coup de pied de cheval au front, les sourcis estoient coupez, l'os découvert, à mettre une piece de 30 sous. Le Baume y fut appliqué, un coup d'éguille donné, un linge mouillé dans ledit Baume dessus avec une compresse, icelle compresse aussi mouillée 2. fois le jour, elle continua d'aller garder ses bestiaux, il ne s'y fit aucun pus, non pas marque de meurtrissure. & la playe est si bien consolidée, que de deux pas on ne peut en connoistre la cicatrice.

4. L'ay guery depuis peu, plus de 20. testes cassées de la mesme sorte; il y en avoit mesme dont les arteres estoient coupez, qui jettoient du sang plus de demy-pied de haut.

5. On guerit de la mesme façon, les jambes, quand la peau en seroit enlevée, & l'os découvert, sans garder le lit, ny craindre aucune fluxion.

6. Un Charpentier depuis peu, s'estoit coupé d'un coup de hache le dessus de la main; depuis la racine du ponce, iusques au petit doigt, les os estoient cassez; les veines & les nerfs en partie coupez, ils n'avoient aucun maniment: il fut guery en 5. ou 6. jours, sans estre estropié, cela a passé pour miracle.

7. Ma femme s'estant fait saigner, le Chirurgien mal-adroit luy picqua l'artere, qui estoit ouvert extraordinairement, il arresta le sang. Mais elle sentoît de grandes douleurs, & ne pouvoit dormir; on y regarda au bout de 3. iours, on trouva le sang extravasé, & que le nefvrisme estoit formé, elle ne pouvoit étendre le bras. On y appliqua la fomentation bien chaude de la racine d'Ormeau, apprestée de la façon qui sera dit cy-après, depuis l'épaule jusqu'au poignet; on relevoit ce cataplasma avant qu'il fust froid; dans 3. ou 4. heures ses grandes douleurs cessèrent,

elle sommeilla ; à l'endroit de la picqueure , pendant 10. ou 12. iours ie luy mettois des compresses 2. fois le iour trempées dans ledit Baume , & elle est parfaitement guerrie Dieu mercy , comme si iamais elle n'y avoit eu mal. Une autre femme de nôtre voisinage a esté guerrie de la mesme façon. Je pourrois raconter icy des centaines de Cures extraordinaires

8. Ce Baume a tant de force , qu'appliqué chaud , il guerit toutes courbatures ; & fait aussi fendre les furos aux-chevaux , sans oster le poil ; & fait reioindre leur sabot fendu de l'épaisseur de deux écus blancs. Pour le farcin , cela guerit quelquefois , mais non pas toujours ; cela guerit toujours les furos & courbatures , reioint le sabot , & guerit toutes les autres playes des chevaux , bœufs & autres animaux : ce sera un grand secours aux pauvres payfans de la campagne.

La façon de cueillir & composer le Baume.

1. Dans la seve de Iuin , fendez l'écorce de la racine de l'ormeau , ou coupez la pointe de ses branches , & les pliez , & y mettez des recipiens : ou bien cueillez des vessies pleines d'eau , qu'on trouve sur ces arbres , dans ledit temps de la seve de Iuin. Mettez cette eau dans des fioles de verre double : laissez-les exposées au Soleil iusques à la fin de la Canicule. Mettez un lit de sel au dessous des fioles , pour mieux clarifier cette eau ; passez là par un linge delié 5. ou 6. fois , de 5 iours en 5. iours , à commencer du iour que vous l'aurez ramassée , & vous en servez au besoin , comme est dit cy-dessus : elle brûle un peu en l'appliquant , comme l'eau de vie , mais la douleur passe incontinent ; elle penerre aussi tous bandages & ligatures , en sorte qu'on en peut mettre des linges mouillés sur les bandages des membres rompus , sans les deffaire , & cela dissipera la fluxion , quand elle s'y seroit jettée , le faisant deux fois le jour. Quand on applique le linge mouillé sur la peau , s'il rient , pour le lever sans rien écorcher , il faudra appliquer dessus , un autre linge mouillé dans du vin blanc , ou eau de vie chaude. Ce Cataplasme est aussi excellent appliqué sur les membres foibles , ou attaquez de Paralysie , Rumatisme , &c.

2. Si cette eau d'ormeau venoit à vous manquer , prenez la seconde peau de la racine de l'arbre , de la grosseur de deux poings , concassez le tout ; mettez dessus 3. chopines de gros vin rouge mesure de Paris ; faites bouillir le tout à petit feu , jusques à diminution des 2. tiers , appliquez-le chaudement , il fera le même effet presque , que l'eau d'ormeau. L'expérience m'en fait voir des miracles , aussi bien que de l'eau. La pinte de Paris pèse 32. onces.

ARTICLE XLVI.

PLEURESIES.

Pour les guerir sans qu'il en couste rien.

1. En Esté , pilez la fétuille du Cercifi d'Espagne , ou Escorsonnelle : en Hyver pilez la racine , & en tirez 3. onces de jus , faites la prendre au malade , cela le fera suer , & le mettra tout à nage.

2. Ce remede est encore excellent pour la plupart des maladies des pauvres gens , particulièrement si vous y ajoutez 3. gouttes d'esprit de vitriol.

Cors aux pieds , & Durillons.

1. Vous les guerirez radicalement , les coupant 2. ou 3. fois le plus près que vous pourrez de la Pleine-Lune , avec un ganif , ou rasoir.

2. La plupart guerissent dès la premiere fois : cela m'est arrivé , j'en estois incommodé il y avoit 20. ans.

3. Qui

3. Qui craint le ganif, où le rasoir, qu'il fasse tremper ses cors, ou durillons, dans de l'eau tiède: & quand ils seront amollis, qu'il y applique une emplâtre d'onguent divin, & l'y laisse, que les cors & durillons ne soient devenus insensibles, cela fera mourir la racine.

4. Autre remede, qu'on fasse tremper du lierre, 24. heures, dans du vinaigre, qu'on en applique, soir & matin, sur lesdits cors, ou durillons, & on guerira infailliblement.

POUX.

Gale, Gratelle, Dartres, Heresipeles, Demangeaisons.

i. On vend, comme il a esté dit, sur le Quay des Augustins au bon Pasteur outre les remedes cy-dessus marquez, un sachet composé d'une poudre, laquelle dure un *jamais*, qui portée au col, sur la peau, 20. ou 30. iours, guerit insensiblement, toutes gales, gratelles, dartres, heresipeles, & empesche la generation des poux.

2. Le R. P. Benoist, General des Camaldules de France. a assuré, que faisant ses visites l'an 1685. au plus fort de l'Esté, il se seroit garanti des poux, à quoy il estoit fort sujet, portant un de ces sachets au col.

3. Frere Bernardin de Paris, Capucin, Questeur de Meudon, a aussi assuré, qu'ayant à Rome par les grandes chaleurs en 1685. il se garantit des poux, pendant 3. mois, portant ce sachet au col; mais l'ayant perdu, il en fut tourmenté.

NOTA

1. Que le sachet ne fait pas mourir les poux engendrez, ny les lantes, & qu'il faut les tuer, ou changer d'habits, & de linge, & pour bien faire, il faudroit tuer tous les jours ceux qui s'engendrent, jusques à ce que la generation en aye cessé, qui arrivera en 20. ou 30. iours; & on verra que tous les jours, si on les compte en les tuant, que le nombre diminuera de ceux qui sortent de la peau: un poux de 24. heures n'est pas plus gros qu'une teste d'épingle.

2. Il est bon d'avoir deux chemises, ou deux tuniques, changer tous les matins, ou tous les soirs, celle qu'on aura portée 24. heures, & la laisser à l'air, & tuer les poux qu'on y trouvera, & les compter, & l'on trouvera que le nombre ira tous les jours en diminuant; & l'on remarquera, que les engendrez depuis 24. heures, ne seront pas plus gros que des testes d'épingles. Ces deux chemises pourront servir 8. & 15. iours, les changeant tous les iours.

3. Si on ne change pas d'habit, & qu'il y ait des lantes, qui est une graine à poux, il faut écraser ces lantes, & frotter l'endroit avec du poivre, ou du sel, ou de la suie.

OBIECTION. On dit que le sachet est composé de *vif-argent* préparé, & que, de quelque façon qu'on le prepare, qu'il est toujours tres-dangereux.

RÉPONSE. Quand il seroit vray, que le sachet ne seroit composé que de *vif-argent tout-pur*, comme on voit bien que non, il n'y auroit rien à craindre.

1. On en pend au col des petits enfans, pour tuer les vers, on le met dans un tuyau de plume, que l'on cachette par les deux bouts.

2. Le R. P. Prevost Derbelet, de l'Oratoire, est mort à Paris, âgé de 85. ou 86. ans: il estoit sujet aux poux il y avoit plus de 50. ans. Ce mal l'attaquoit tous les ans. Pour guerir il prenoit une ceinture sur la peau, faite de drap, & frottée avec du *vif-argent*, mêlée avec une pomme cuite.

3. Les Dames mesme les plus delicates, qui raisonnent, tant bien que mal, qui font les precieuses; si elles estoient assurées de vivre 80. à 100. ans, comme ce bon Pere, portant du *vif-argent* sur elles, elles en porteroient au col, au lieu de perles d'Orient.

E c

DIVERS REMEDES

*Qu se vendent a Paris, que des Charitables donnent aux pauvres.
Livres qui enseignent diverses compositions.*

1. Le sieur Rabel, vend aussi divers bons remedes, ruë de l'Arbre-Sec, chez un Epicier.
2. L'Abbé Aubry, derriere les Carmes Deschaussez.
3. Le sieur Saint Marc Prestre, derriere l'Estrapade.
4. Un Parissier à la porte de Paris, vend des Macarons purgatifs, dont la prise coute 5. sous.
5. Au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins, se vend le *Veritable Orvietan*, souverain pour la plupart des maladies, des hommes, & des animaux.
6. L'eau cy-dessus qui est souveraine pour tous les maux des yeux, est deuë à Madame Fouquet.
7. L'onguent divin luy est aussi deu
8. M. du Pont-Rouland, Maître Chirurgien, a des remedes excellens, pour guerir les *surditez & bourdonnemens d'oreilles*: Il donne ses remedes aux pauvres gratuitement, & fait marché avec les riches, pour une somme, en cas de guerison, & rien, en cas de non-guerison: il demeure en la ruë de Buffi, proche de la maison Abbatiale de saint Germain des Prez, à une porte Cochere.
9. L'Abbé Gange Armenien, considéré du Roy, a de beaux secrets, un entr'autres, pour faire cesser le mal des dents, en un moment, il donne tout, *gratuitement*, aux pauvres, & aux riches. Il demeure en l'Isle du Palais, ruë de Harlay, chez un Vitrier.
10. M. *Hervetius* Medecin Hollandois, tres-bien fait de corps, & d'esprit, a aussi des remedes spécifiques excellens, qui operent fort doucement, ils n'ont que le goust de sucre. Je l'ay veu guerir une fièvre inveterée d'un Religieux Augustin au grand Convent, qui avoit resisté à tous les remedes ordinaires, & à cinq prises des remedes des pauvres, & à dix-huit prises de *Quinquina*. Ce jeune Medecin a les secrets de son Pere, qui est un illustre Medecin des Estats Generaux de Hollande.
11. Pour sçavoir sa demeure, on n'a qu'à s'adresser à frere Marc, Apotiquaire du dit grand Convent de Paris, qui est un autre *Esculape* en son genre, qui a de fort beaux secrets, particulièrement pour l'Hydropisie, dont il est liberal envers les pauvres.
12. Pour les loupes, M. *Gervasi*, est un illustre, il demeure en la ruë de *Gue-negau*.
13. M. *Hilari* Medecin Provençal, a un excellent remede & fort doux, pour guerir toutes fièvres intermitantes.
14. M. de la Brune, après avoir guerri des soldats, dans l'Hostel des Invalides, du mal venerien, qui avoit resisté à tous les remedes ordinaires, a esté recompensé liberalement, & a eu un privilege, pour avoir des fourneaux; grace qu'on n'accorde guere à present.

LIVRES

Qui enseignent diverses compositions faciles, & à peu de frais.

1. Le Medecin & Chirurgien des pauvres, par l'illustre & charitable M. du Bé,

Docteur en medecine, & qui exhorte ses Confreres d'assister tous les pauvres du Royaume, d'une façon aisée, & facile. Son livre se vend 25. sous en la rue S. Jacques.

2. Un livre de divers secrets qu'on attribue à Madame Fouquet, se vend 25. sous chez Michallet, Libraire, en ladite rue S. Jacques.

3. Un autre qui enseigne aussi diverses compositions, se vend 15. sous, sur le Pont au Change, à l'image S. Michel.

REMEDE PURGATIF

Qui convertit les Heretiques.

1. On n'avoit pas crû, que les remedes pour les pauvres, que le Roy fait donner, eussent le pouvoir de convertir les Heretiques.

2. Mais on a appris que l'année 1683, le Curé de *Tonsac*, en *Saintonge*, qui est un grand homme de bien, & qui a établi une assemblée de la Charité dans sa Paroisse, suivant les Ordonnances de nos Rois; voyant 5. à 600. pauvres malades dans l'adite Paroisse, eust recours aux remedes du Roy: Qu'il guerit d'abord un grand nombre de Catholiques & d'Heretiques.

3. Qu'une femme entr'autres, Huguenotte, veuve, riche, & languissante, luy dit: *Monsieur le Curé, guerissez-moy aussi, & je me seray Catholique avec mes enfans: qu'il l'a guerit, & qu'ensuite, elle fit abjuration solennellement, avec ses enfans: Ce qui fait voir, que s'il y avoit de ces Assemblées de Charité dans toutes les Paroisses du Royaume, comme il y en a des milliers, où les Evêques sont charitables, marquez dans la liste qui en fait mention, on gueriroit un nombre innombrable de pauvres gens qui perissent délaissés, & abandonnez de tout secours, & qu'on rameneroit beaucoup d'Heretiques par la douceur, & les bienfaits. En Canada, on donne de ces remedes aux Sauvages, & on leurs fait promettre que s'ils guerissent, ils se convertiroient, & la plupart le font. Par même moyen tant de Missionnaires dans l'Orient, & ce saint Evêque d'Heliopolis dans les Indes, en convertissent un tres-grand nombre. L'homme n'a rien de plus cher que la vie & la santé, comme dit S. Chrysostome sur ce sujet.*

4. C'estoit la pratique de la Primitive Eglise, comme on voit dans l'Histoire Sainte, & dans l'Apologie de Tertullien, qui disoit, qu'on ne pouvoit accuser les Chrestiens de son temps, sinon qu'ils assistoient liberalement tous leurs pauvres, & tous ceux-mesme des Payens qui avoient recours à eux.

5. On le voit encore dans la 43. Lettre de l'Empereur Julien l'Apostat à ses Pontifes, pour rétablir le culte des faux Dieux, il leur disoit: *Les Chrestiens ne se sont établis ne se maintiennent, & ne s'augmentent, que par leur charité: pour les détruire, il faut que les Payens soient plus charitables qu'eux, & que vous en donniez l'exemple, &c.* Le premier Concile de Carthage remercia l'Empereur, de ce qu'il avoit ramené la plupart des Donatistes, par ses liberalitez.

6. C'est par là que Jesus-CHRIST se faisoit suivre par tout le peuple, & le persuadoit: *Turba magna sequebatur eum*, comme dit S. Chrysostome, *quia curabat omnes, & sanabat omnes.*

ARTICLE XLVII.

OBJECTIONS.

Contre les Remedes des Pauvres. & tout ce qu'on a dit cy-dessus.

Que ce n'est que de l'Antimoine, qui est un poison, de quelque façon qu'on le prepare.

2. Qu'il en est mort de ceux qui en ont pris; & que ceux qui en prendront, tost on tard en creveront, fust cent & un an après.

3. Que les Medecins condamnent ce remede, & ont écrit contre; que toute nouveauté est dangereuse.

4. Que des ignorans se messent de les distribuer: quand l'Antimoine seroit un bon remede entre les mains des sçavans, qu'il devient un poison entre les mains des ignorans.

5. Que les Medecins en sçavent la composition, & qu'ils sont trop chers.

6. Qu'on les a alterés, qu'ils ne font plus les bons effets, que faisoient les premiers, qui ont été canonisez par l'Assemblée generale du Clergé de 1670.

7. Que ces remedes sont violens, qu'ils font vomir: Que le vomissement de l'Antimoine augmente le mal, au lieu de le diminuer.

8. Enfin, que ce remede n'estant que de l'Antimoine, qu'il est trop cher, quoy que chaque medecine ne revienne qu'à un sou, puisque pour 5. sous d'Antimoine, on peut purger toute une armée,

REPONSE.

1. Il suffiroit de dire, que les Medecins, qui décrivent les remedes des pauvres, sont pauvres eux-mêmes, ou avarés, gens ignorans, peu estimez en leur profession, qui ont peu de pratique, qui craignent que le pain ne leur manque, que le poisson ne demeure à sec, puisqu'on voit 26. Medecins, des plus illustres - dont il est parlé cy-dessus, page 2. qui louent ces remedes, & les conseillent, fondez sur l'experience, qui s'en est faite dans tout le Royaume, & ailleurs.

2. Il suffiroit encore de dire, que les Medecins contredisans, craignent que les riches ne s'en servent, voyant qu'ils guerissent promptement, & à peu de frais, chaque medecine ne revenant qu'à un sou.

3. Que ces Medecins sont des malins, de declamer contre un remede, dont ils ne peuvent sçavoir, si les effets en sont bons, ou mauvais, ne s'en étant pas servy.

4. Que décrier ces remedes, c'est accuser de mensonge M. le premier Medecin du Roy, & 26. Medecins charitables, & tous ces grands Seigneurs de la Cour, dénommez cy-dessus, qui en font distribuer dans leurs Terres, Hospitiaux & Paroisses de leurs Gouvernemens, qui ont assuré sa Majesté qu'ils produisoient des effets merveilleux, sans jamais en causer de mauvais.

5. Que décrier ce remede à present, que le Roy en fait donner gratuitement à ceux qui en demandent pour soulager les pauvres, c'est accuser la conduite de SA MAJESTÉ d'imprudence, & de malice, si on osoit le dire, sans blasphème, de faire distribuer du poison, pour faire crever tous les pauvres de son Royaume, sous pretexte de les vouloir guerir.

6. Il suffiroit encore, pour fermer la bouche à nos Medecins contredisans, de dire que si les cures cy-dessus marquées sont veritables, que le remede est divin: Que les cures sont veritables, car si elles estoient fausses, les Seigneurs qui ont assuré le Roy, qu'elles estoient veritables, auroient fait punir l'Auteur, qui publie des faussetez sous leur nom; & si cela estoit, il y a plus de 10. ans que le Compilateur de ces relations seroit pendu.

CEPENDANT

CEPENDANT POUR RE'PONDRE D'ORDRE

aux objections cy-dessus.

1. Si le remede pour les pauvres n'est que de l'Antimoine, puisqu'il guerit promptement, & à peu de frais, pourquoy est-ce que les Medecins contredisans n'en donnent-ils à leurs malades ? De dire que l'Antimoine est un poison de quelque façon qu'on le prépare ; le remede des pauvres, n'est donc pas de l'Antimoine, puisqu'il n'a jamais empoisonné personne, & n'a jamais produit aucun mauvais effet, comme il est prouvé cy dessus, par les Relations de tous ceux qui en distribuent dont il y en a qui en distribuent il y a 15. ans. Voyez les page 2. 46. 52.

2. Ces distributeurs sont des témoins dignes de foy, sont des charitables qui n'en tirent aucun profit, au contraire il leurs en couste, les uns achèptent les remedes ; ceux-mesme qui les ont du Roy, il leur en couste quelques aumônes, pour ayder à nourrir les pauvres malades. Comment est-ce que l'inventeur de ces remedes, s'ils n'étoient pas excellents, sans jamais produire de mauvais effets, auroit pu corrompre tant de faux témoins, dans toutes les Provinces de ce Royaume ; en Italie même, en Savoye, en Suisse, en Allemagne, en Pologne, en Canada, en l'Amerique, en Turquie, aux Indes, & ailleurs, qui sont personnes dignes de foy, par leur qualité eminente, ou leur piété, comme on a fait voir cy-dessus qui tous assurent avoir distribué de ces remedes, avec un succès merveilleux, sans en avoir jamais vu aucune mauvaise suite, ce qu'ils ont attesté par leurs relations à ces grands Seigneurs de la Cour, dont est parlé cy-dessus. Nul n'est faux témoin sans esperance de quelque profit ; On pend les faux témoins, & nul ne veut s'exposer à estre pendu, s'il n'espere quelque bien ; Or est-il, que tous ces charitables marquez cy dessus, de tant de Royaumes differents qui distribuent, & canonisent les remedes des pauvres, n'en tirent aucun profit, au contraire, il leurs en couste ; & partant leur témoignage est véritable, & ces remedes donc sont divins, quoy que clabaudent les Medecins interressez. Les paroles ne peuvent destruire l'experience. Tous les argumens sophistiques, ne scauroient persuader que le feu soit froid.

3. De dire qu'il est mort de ceux qui ont pris des remedes des pauvres ? Y a-t'il des remedes pour rendre les hommes immortels ? N'en meurt-il pas de ces avaleurs de Sené, & de Rhubarbe ? Sera-t'il permis aux Medecins Galinilles, d'en tuer à centaines, & demander payement après l'occision ? Sans qu'il soit permis aux Medecins des pauvres, d'en tuer quelqu'un, de loin à loin, pour maintenir le corps de medecine en possession de ruaison, puisqu'elle dit en imposant les mains à ses Disciples : *Vade, & occide Cain*. Mais raillerie à part, on voit par les Relations cy-dessus, que ces remedes n'ont causé la mort à personne, au contraire qu'ils en ont tiré plusieurs de l'Agonie, & que ceux mesme qui sont morts après en avoir pris estant prests d'expirer, que l'usage des sens qu'ils avoient perdu leur est revenu, l'esprit, & le jugement pour recevoir les Sacremens, & faire leur Testament.

4. De dire qu'il y a des Medecins, qui les condamnent, & ont écrit contre. C'est bon signe, s'ils n'avoient pas fait des effets extraordinaires, ils seroient tombez d'eux-mesme, la Synagogue Medecinale, n'auroit pas craint la destruction, & ne se seroit pas émeuë.

5. Il est vray que M. du Be, tres-illustre & charitable a écrit contre. Mais en ayant vu les bons effets, il a retranché ce qu'il en avoit dit dans l'impression subsequente de son Livre, intitulé *Medecin des Pauvres*, qui est excellent en son genre. Les Disciples de Galien, écrivirent contre luy dès son vivant, pour avoir enseigné des remedes à peu de frais, en faveur des pauvres, Hypocrate, ne connoissoit point le Sené, ny la Rhubarbe, & toute la Medecine declama contre, quand on commença à s'en servir. On en a fait autant, contre le *Quinquina*, & contre le remede Anglois. Qu'on change de nom au Sené, toute la Pharmacie s'élèvera encore, tant les esprits mediocres sont entestez de leur routine.

6. Contre l'Antimoine on a fait bien pis, il a esté injurié autrefois, outragé, & vilipendé par la Faculté de Paris, il y a 100. ans qu'elle chassa deux de ses Con-

F f

freres pour s'en estre servi, & dans nos jours pareille question s'estant meüe, & le proces estant porté au Parlement, à cause de quelques coups de poings donnez, 2. Commissaires de la Cour estans descendus aux Ecoles, de 100. Docteurs, 92. ont canonisé l'Antimoine, & l'ont rétabli dans sa bonne fame & renommée.

7. L'an 1682. M. Lamy, encore, Docteur tres-sçavant & éloquent, à fait voir par un petit Traité, approuvé par le Doyen mesme & la Faculté, que l'Antimoine est un excellent remede. Par ce remede on a sauvé la vie à la Reyne dans une couche desesperée, & au Roy dans cette grande maladie qu'il eut en Picardie il y a trente ans. Depuis cela il jouit d'une santé parfaite; l'Antimoine donc, ne fait crever personne après en avoir pris, & si l'on n'en creve, qu'après cent & un an, tout le monde en voudra prendre: Et ainsi, quand il entreroit de l'Antimoine dans le remede des pauvres, & quand ce seroit de l'Antimoine tout pur, personne ne doit craindre d'en prendre, après l'exemple du Roy & de la Reyne.

8. Ils disent que les ignorans se mêlent de distribuer les remedes des pauvres; Et quand l'Antimoine seroit un bon remede, entre les mains des sçavans, qu'il deviendroit un poison entre les mains des ignorans. Le remede des pauvres n'est donc pas de l'Antimoine, comme il a esté dit, car il reussit entre les mains des ignorans aussi bien qu'entre les mains des sçavans, & encore mieux: car il faut renoncer à toute science Pharmacieenne, suivre le livre exactement, & avoir la foy aveugle du Charbonnier; témoin, que la plupart de tous ceux qui le distribuent n'ont jamais vu la couverture des livres de Galien; cette femme en r'autres qui le donne dans l'Hospital de la Ville de saint Pons dont est parlé cy-dessus, qui ne sçait ni lire, ni écrire, & qui se fait lire le livre seulement. Qui vaut mieux d'un Medecin sçavant, raisonnant, & non guerissant, ou d'un ignorant, non raisonnant, & guerissant?

9. De dire que les Medecins sçavent la composition de ces remedes pour les pauvres, & qu'on les vend trop cher. 1. ... Qu'ils en fassent d'aussi bons, & qu'ils les donnent à meilleur marché, à moins d'un sou chaque medecine. 2. ... Plusieurs les ont contrefait dans Paris, & ailleurs, & ont offert pour un écu, ce qu'on vend 3. & cela n'a pas reussi à ces faiseurs de fausse monnoye. 4. ... Plusieurs disent sçavoir la composition du véritable Orvietan, & le contrefont; mais ils ne produisent pas les effets que fait le véritable, & ny trouvent pas leur compte faute de debit.

10. De dire qu'on les a alterés, que ceux que l'on vend à present ne sont pas de la bonté des premiers, tant louez par l'Assemblée Generale du Clergé de France de 1670. On voit le contraire par les Relations des cures cy-dessus rapportées de toutes les années depuis ladite Assemblée du Clergé, & mesme de l'année courante 1686. Mais plusieurs prennent ce prétexte, pour n'en point distribuer aux pauvres de crainte qu'on ne leurs demande aussi quelqu'autre aumône pour aider à les nourrir, ce qui fait que la plupart des demy charitables, après avoir bien commencé, quittent tout; & cependant la couronne de gloire n'est promise, qu'à ceux qui auront perseveré jusques à la fin. *Non inchoantibus, sed persicuentibus datur corona.*

11. Enfin, qu'on donne de l'Antimoine aux pauvres, & s'il reussit, comme le remede des pauvres, que l'on continuë.

RE P O N S E.

à d'autres Objections.

1. Les ennemis du Remede des pauvres disent encore, qu'il fait vomir comme l'Antimoine, & augmente le mal au lieu de le diminuer.

2. Le Remede des Pauvres, n'est donc pas de l'Antimoine comme on a dit, parce qu'il n'a jamais causé aucun mauvais effet, à ceux mesme qui ont vomi, comme l'attestent tous ces 26. Medecins cy-dessus nommez, & une infinité d'autres qui en distribuent il y a 15. ans.

3. Ils attestent tous, que ceux qui vomissent, sont plutôt gueris, lequel vaut mieux, souffrir la douleur du vomissement pendant un peu de temps, ou languir un mois ou deux, particulièrement à l'égard des pauvres gens, pour qui est ce remede qui sont reduits à la mendicité, s'ils sont 4. ou 5. jours sans travailler. En Egypte, d'où ce re-

mede est venu, on ne se sert que de vomitifs.

4. *Arnaud de Ville-neuve, si estimé du Pape de son temps, à qui il dedia ses Livres, dit que les anciens Romains se faisoient vomir tous les mois, comme les Egyptiens.*

5. Un homme gangrené, souffre qu'on luy coupe bras & jambe, avec d'étranges douleurs pour sauver sa vie. Les femmes ne laissent pas de se marier, & souhaiter des enfans, sans craindre les tranchées violentes de l'enfantement.

6. *Dire que le remede des pauvres n'est que de l'Antimoine, & que pour 5. sous on en purgeroit une armée de 100. mille hommes.* Que les Phatmaciens n'en donnent-ils donc à tant de millions de pauvres, qui perissent faute de remedes, qu'ils ne soulagent pas, & veulent empêcher les charitables de le faire par ce remede. Ils verront au jour terrible de la mort, quel sera leur châtement, s'ils ne changent de conduire. Dieu leur en fasse la grace.

7. Un certain Medecin qui a fait le charlatan dans les Royaumes voisins, qui vend des drogues de sa façon, croyant que ces remedes des pauvres diminueient son debit, a aussi écrit contre, & a dit en sçavoir la composition d'un fort homme d'honneur; ce fort homme d'honneur a menti, ou bien il l'a appris, de l'inventeur du remede; l'inventeur du remede, ne peut le luy avoir dit, qu'à la charge du secret, puisque c'est son gagne-pain; ce fort homme d'honneur donc, auroit violé le secret; & partant ce Medecin charlatan, ne devoit pas sur sa parole, imprimer un libelle, contre ces pauvres remedes, que le Roy autorise, qu'il dit estre composez de sang de Dragon, & de cervelle de crabeau; c'est à dire, qu'il suppose qu'il entre dans leur composition, de la cendre, du charbon, de la peinture, & autres extravagances qu'il s'est imaginé. Mais, s'il croit ce qu'il dit, que ne donne-t'il, de la cendre, de la peinture & du charbon, avec de l'Antimoine à ses malades, & que ne les guerit-il promptement par ces belles drogues, & à peu de frais, comme fait le remede des pauvres.

Outre cela, quelle temerité à luy, de vouloir détruire par sa seule autorité, l'expérience generale de tout le Royaume, & donner le démenti, à M. le premier medecin du Roy, & à 26. illustres Medecins, dont est parlé cy-dessus, qui canonisent ces remedes; c'est encore comme il a esté dit, accuser de mensonge, tous ces grands Seigneurs, qui ont assuré le Roy, qu'ils faisoient des merveilles dans leurs terres; & accuser le Roy mesme d'imprudence, & de malice, de faire donner un remede pour faire crever tous les pauvres. Après cela, quelle creance doit-on avoir à tels écrivains & imposteurs?

8. Messieurs du Laboratoire Royal de Chimie, en ont usé, de bonne foy; après en avoir fait la dissolution, ils ont dit, qu'on ne pouvoit pas dire précisément ce qui y entroit; mais qu'il falloit croire que les remedes estoient bons, puis qu'ils produisoient de bons effets.

9. Cinquante critiques, & envieux, ont écrit autrefois, contre l'auteur de l'*Examen des esprits*, cela n'a servi qu'à augmenter l'estime de ce Livre Espagnol, qui est tout divin, & a esté cause, qu'on l'a traduit en toutes langues. Le Livre de l'usage des remedes des pauvres a esté imprimé 12. fois, en 16. ans, ce grand debit marque qu'on y a trouvé quelque chose de bon.

10. Dans les Provinces, la Synagogue Pharmacienne, s'élève mesme, en beaucoup d'endroits, contre les charitables qui distribuent ces remedes aux pauvres, sous pretexte qu'il n'est permis qu'aux Apotiquaires de distribuer des purgatifs; parce qu'ils craignent, comme on a dit, que les riches ne s'en servent, voyant, qu'ils guerissent promptement & à peu de frais.

11. *Pour réponse*, Ils ne doivent pas avoir cette crainte, parce que le remede paroist un peu violent, pendant un quart d'heure, à cause qu'il fait vomir quelquefois; les riches veulent qu'on traite leurs corps, & leurs ames, doucement, & en les flatant. Et en effet, on voit par expérience, que depuis 16. ans, que ces remedes des pauvres sont en grande vogue, que beaucoup de riches en distribuent aux pauvres, & n'en prennent point pour eux.

12. Qu'on ne dise pas, que l'Ordonnance deffend à toutes personnes de distribuer des remedes aux pauvres s'ils ne sont Apotiquaires; cela s'entend de tenir boutique ouverte, & en vendre à tous ceux qui en veulent. Mais pour en donner gratuitement aux pauvres, cela a toujours esté permis, témoin ce qu'on a dit cy-dessus, con-

firmé par experience.

13. Il est permis à toutes personnes non Pharmaciennes, de distribuer le veritable *Orvietan* parce qu'il est approuvé, & autorisé, par un Privilège. Les remedes des pauvres le sont aussi, & le Roy d'plus, les autorise d'une façon particuliere, en faisant donner à tous ceux qui en demandent pour soulager les pauvres.

14. Ceux qu'on a voulu troubler, ont esté protegez, les Chirurgiens entr'autres d'*Avrignan*, proche Dieppe, ceux d'*Escouhé*, du *Pontau-de-Mer*, d'*Avranging*, &c. Le Seeigneur Duc de Montausier tres-charitable, Gouverneur de Normandie leurs a écrit de la part du Roy qu'ils eussent à continuer, qu'ils eussent à faire voir ses Lettres, à leurs Magistrats, & si on les troubloit, que le Roy y pourvoiroit; Cela se decideroit au Conseil. Car ce seroit vouloir empêcher l'effet des remedes que sa Majesté fait donner, & empêcher l'effet de sa charité, étant inutile qu'il fit donner ces remedes, si les Pharmaciens empêchoient les charitables de les distribuer.

15. Si quelqu'un estoit troublé cy-aprés, qu'il s'adresse à l'Advocat general des pauvres, chez M. le Curé de S. Sulpice à Paris, & il en portera ses plaintes au Roy... Cet Advocat general travaille à procurer du secours à tous les pauvres du Royaume, par l'établissement des Hôpitaux generaux dans toutes les Villes, & les Confreries de la Charité, de S. Charles Borromée, de l'un & l'autre sexe, pour secourir toute sorte de necessiteux, dans les Villes, & à la Campagne, sains, & malades, honteux, prisonniers où il y en a, accorder les proces & les querelles, empêcher les duels, &c. Et ledit sieur Advocat general donne gratuitement, tous les memoires imprimez qui sont necessaires pour établir, maintenir, & augmenter ces Hôpitaux, & Confreries de la Charité.

16. Enfin, decrier à present les remedes des pauvres, c'est decrier, comme il a esté dit, la conduite du Roy qui en a fait donner, & l'accuser si on osoit le dire, de malice, de vouloir faire crever par ces remedes tous les pauvres du Royaume, sous pretexte de les vouloir guerir.

17. Mais pour fermer encore, la bouche aux contredisans, les Medecins des pauvres, repetent à Paris, l'office, qu'à fait l'illustre M. Brunet à Marseille, medecin de l'Hôpital Royal du lieu pour les Soldats, & matelots. de consigner 100 louis d'or au profit de l'Hôpital general, Les Medecins decrions les remedes des pauvres consignant pareille somme, s'il ne guerissoit 50. malades de l'Hôtel-Dieu par ces remedes plustost qu'eux, & s'il ne sauvoit la vie à un plus grand nombre qu'eux. Les Juifs de Judée, crurent la guerison de l'aveugle nay, & la resurrection du Lazare, & neanmoins, conclurent, qu'il falloit pendre Jesus-CHRIST, antheur de ces miracles, ne veniant Romani. & tollant gentem nostram.

18. Mais enfin, pour rendre les mécreans, muets comme des poissons, les Medecins des pauvres, font offre encore, comme ils ont toujours fait, de rendre l'argent à tous ceux qui en auront achepté, qui se plaindront, que de 100. malades, à qui ils en auront donné, ils n'en auroient pas guerri 50. du moins, promptement, & sans rechute. Les personnes connues en seront cruës à leur parole, les inconnues sur l'attestation de leurs Curez; Ils sont priez d'en user de bonne foy, car on falsifie ces remedes en divers lieux, on le connoitra à la couleur du dedans, les rompant, & comparant aux veritables. Pour cela ils rapporteront, ou enverront ce qui leur restera desdits remedes.

19. Qui sont les Medecins, decrions ces remedes, qui oseroient faire de pareilles offres? Il y auroit bien à craindre, que tel qui trote sur une Mule, ne pourroit pas gagner de quoy troter sur un Asne.

ARTICLE

ARTICLE XLVIII.

PRIX des Remèdes , en gros , & en détail.

On vend tout ensemble , ou séparément.
Chaque pàste pèse une once & demie.

Dans la noire il y a de quoy faire plus de 2. à 300. medecines;
Dans la blanche 48. ou 50. à raison de 18. grains pour chacune.
Dans la jaune pareil nombre.

La Pàste noire couste	3. livres.
La blanche	3. l.
La jaune	3. l.
Le Baïston d'Onguent divin	1. l.
Le Livre & les 9. figures de bandages , avec le remede du Roy pour guerir les decentes.	1. l.
Le Livre pour l'usage des Remedes.	1. l.
Le Sachet , qui purifie le sang , & nettoye la peau , qui guerit la gale , la gratelle , les dartres , & les heresipeles ; qui empesche la generation des poux.	3 l.
On donne gratis de quoy faire trois pintes d'eau , qui est souveraine pour les maux des yeux , quand on prend tout le pacquet.	

Somme toute , 15. livres.

A V I S.

Qui doit fermer la bouche à ceux qui declament contre ces remedes pour les pauvres.

1. Les Medecins font offre, comme il a esté dit dans la page precedente, de rendre l'argent à ceux qui se plaindront , si de 100. pauvres , à qui ils en auront donné , 90. du moins n'auront pas esté gueris promptement ; Il faudra rapporter ce qu'il leur restera des remedes, quel'on connoistra les comparant aux veritables ; car on les contrefait en divers endrois, comme il a esté dit. Personne n'en a rapporté, quoyqu'il y a long-temps qu'on fait ces offres. Les personnes de qualité seront cruës à leur parole. Les inconnuës , sur le certificat de leurs Curez.

2. Les falsifiez se connoistront à la couleur du dedans , & à la grosseur , ou pesanteur , comme on connoist la fausse monnoye, car si elles sont du poids juste des veritables, elles seront plus grosses, ou plus petites.

A U T R E A V I S.

Ceux qui n'auront point d'habitude à Paris , qui voudront , comme il a esté dit ; acheter de ces remedes , n'auront qu'à adresser leur argent , au bon Pasteur Libraire , sur le Quay des Augustins , où ils se vendent , ou s'adresser à l'Avocat general des pauvres , chez M. le Curé de S. Sulpice à Paris.

Presentement.

On vient d'apprendre par des Marchands Polonois , que le fils du grand Maistre des Postes de Dantzic , avoit une fièvre il y avoit 2. à 3. ans , que tous les remedes

G g

ordinaires n'avoient pû guerir ; & que les remedes des pauvres ont gueris ; Que le pere en reconnaissance , a fait acheter par ces Marchands , une grande quantité de ces remedes , pour les distribuer aux pauvres de son païs.

Les Religieuses de la Visitation de *Varsovie en Pologne* , en distribuent aussi , & la Dame du Buisson , & M. des Noyers qui estoient à la feuë Reine de Pologne , & les distribuent dans le Palais Royal de *Varsovie* , & tout le peuple a recours à eux.

Voilà des *Gots* , *Visigots* , & *Ostrogots* , qui prennent soin des pauvres malades ; & tant d'Evesques , d'Abbez , & de Curez , comme dit *S. Bernard* , qui s'engraissent des biens du Crucifix ; & tant de Seigneurs , qui consomment leurs biens en luxe , qui abandonnent leurs pauvres , sur tout à la campagne , où il y en a des millions en France , qui perissent faute de secours , & faute de leur procurer de ces remedes , ou d'autres , ce qu'ils peuvent , sans qu'il leur en coûte rien , comme on a fait voir cy-dessus.

On vient aussi d'apprendre ce 4. Septembre 1686. par la bouche du R. P. *Zenon Capucin* , dont il est parlé cy-dessus ; cet illustre Lecteur en Theologie au Convent de *S. Honoré* à Paris , qu'il avoit esté obligé de quitter la Regence , par des fièvres intermittentes , quasi continuelles , qui l'avoient tourmenté pendant 4. ou 5. ans , qui s'estoient converties en des fièvres quattes , doubles-quattes , & triples-quattes , qui l'avoient encore tourmenté pendant 18. mois , sans avoir pû estre guery par tous les remedes ordinaires : & qu'enfin se voyant à l'extrémité , ayant ouï parler des remedes des pauvres , il en auroit pris par plusieurs fois , & auroit esté guery parfaitement.

Qu'ensuite , il seroit allé aux-eaux-de forge , qui ne le purgeoient que par les urines , & quand il vouloit se purger par les selles , il mettoit sur chaque pinte d'eau minerale une cuillerée de la *drogue* , dont il est parlé cy-dessus , qui compose le remede des pauvres , & qu'il se purgeoit lors par les selles copieusement & doucement , en sorte qu'il a fait un corps neuf , à ce qu'il a dit.

Item , achevant cecy , un Gentil-homme Italien de *Florence* , s'est adressé à M. le Curé de *S. Sulpice* , & luy a dit , qu'il y avoit 200. Religieuses , dans un Convent proche ladite ville , dont la plupart languissoient , sans pouvoir estre soulagées par les remedes ordinaires , que leurs maux ayant esté consultez à Rome , les Medecins leurs auroient conseillé les remedes pour les pauvres , qu'on trouve à Paris , & ils en ont demandé au Roy , & en ont eu.

On vient aussi d'apprendre , que la Ville de *Vernueil au Perche* , par l'ordre du Seigneur Duc de *Montausier* , qui en est Gouverneur , & qui est tres charitable , exemple le Medecin , Chirurgien , & Apotiquaire , qui traitent les pauvres gratuitement , de toutes charges publiques , guet , garde , logement de gents de guerre , &c. Bel exemple à imiter par tout.

FIN.



P O L O G N E

C U R E S M E R V E I L L E U S E S .

QU'on y a faites , par les *remedes des pauvres* , que le Roy de France a la charité, de donner à ses peuples, & à tous autres qui luy en demandent, par les mains charitables de *M. Pellisson*. Maître des Requêtes, & Abbé , qui distribué aussi les grandes aumônes que fait *Sa Majesté*, aux heretiques convertis.

Le Seigneur Ranuzzi , Nonce du Pape en France , qui a une charité sans borne , a envoyé pour cinq cens écus de ces remedes au *Seigneur Palavicini* , Nonce du Pape en Pologne , pour les armées contre le Turc ; Qui est aussi tres-charitable.

Il en a envoyé, au Pape pour ses galeres, & convié les Ambassadeurs qui sont à Paris d'en envoyer aux Armées de leur Princes, contre le Turc, & pour soulager les pauvres malades de leur país ; pour cela, il en a aussi envoyé en son Diocese.

Ces remedes par-tout dans les país chauds , & les país froids , guerissent promptement , toutes maladies curables d'hommes, & d'animaux, de volailles, & d'oiseaux, comme fait voir le Livre qui en parle, qui rapporte mille, & mille experiences , dont les relations ont esté envoyées à ces grands Seigneurs de la Cour de France qui en font distribuer dans leurs Paroisses, & Gouvernemens.

Voicy les Relations de Pologne.

1. La Lettre du *Seigneur Palavicini*, Nonce du Pape en Pologne , au *Seigneur Ranuzzi*, Nonce du Pape en France.

2. Le Certificat , du *R. P. Bonifano Capucin* , Superieur des Missionnaires Apostoliques dans les Armées de Pologne , qui y a distribué ces remedes avec des succez merveilleux.

3. Relation des cures faites , par le *Seigneur Evêque de Lucevie* , , *Grand Senateur de Pologne* , qui dit vouloir en établir la distribution dans toutes les Paroisses de son Diocese qui est fort grand , ayant veu des cures surprenantes,

en ayant distribué luy-même , & fait distribuer à plusieurs , à un Officier d'Armée entr'autres, empoisonné par les Turcs, sortant de leurs prisons, lequel, appelé par le Roy dans le Senat ne put luy rendre compte de l'état des ennemis, ce qu'il fit 3. ou 4. jours après, ayant esté guéri par ces remedes.

4. Le Roy a admiré ces bons effets, & a exhorté les Evêques, & les Seigneurs d'en faire distribuer dans leurs Paroisses, & a ordonné d'en continuer la distribution dans ses armées, & les garnisons.

5. Les Certificats cy-dessus, qui sont en Italien, & en Latin, ont esté traduits en François, & ont esté donnez, par le Seigneur Nonce du Pape en France, au sieur Avocat General des Pauvres à Paris.

L E T T R E
DU SEIGNEUR PALAVICINI,
Nonce en Po'ogne.

A U
SEIGNEUR RANUZZI, NONCE EN FRANCE,
Par luy traduite d'Italien en François.

MONSEIGNEUR,

Puisque vous voulez sçavoir comme a reussi en ce Pais, le remede des Pauvres, que vous m'avez envoyé ; vous le pourrez voir, par quelques Relations contenues, dans le papier icy joint, des bons effets, que l'on a éprouvé, & que l'on éprouve continuellement. Je vous ay bien de l'obligation, de la peine que vous avez prise de me les envoyer. Et je suis,

MONSEIGNEUR,

A Julkief ce 21. Mars 1686.

Vostre tres-humble, & tres-obligé
serviteur,

L'ARCHEVESQUE D'EPHESE.

C E R T I F I C A T

DU R. P. BONESANA CAPUCIN, *Superieur des Missionnaires Apostoliques, qui ont distribué les remedes des pauvres, dans les armées de Pologne, & dans les garnisons ; Ledit certificat par luy délivré à Monseigneur le Nonce Palavicini, traduit du Latin, qui est cy-aprés.*

AYant eu le soin de faire distribuer dans les armées de Pologne, & dans les garnisons pendant la campagne de l'année passée 1685. les medecines de France, qu'on appelle vulgairement *les remedes des pauvres*, sçavoir des pates blanches & jaunes, & en ayant moy mesme distribué souvent, & en assez grand nombre, je suis obligé de rendre ce témoignage à la verité, que la plus grande partie de ceux à qui on en a donné, ont recouvert une parfaite santé ; Et que parmy un grand nombre de malades attaquez de *dissenterie, fievres malignes & autres maux*, qui regnent ordinairement dans les armées, à peine s'en est-il trouvé un, ou deux, qui n'ayent esté gueris, ou recen du soulagement de ces remedes, ce qui les fait estimer generalement de tous les Officiers, de l'armée, & en recom-

mander l'usage. En foy de quoy j'ay signé de ma propre main la presente attestation,
Signé,

F. François Bonefana Capucin, Supérieur de la Mission Apostolique en Pologne, & Commissaire du S. Siege dans les armées de sa Majesté Polonoise., pour distribuer les aumône du Pape.

A Leopold le 10. Mars 1686.

CUM curæ meæ esset, distribui in Castris Serenissimi Regis Poloniae, in expeditione anni præsentis 1685. Medicina Gallica vulgo, *les Remedes des Pauvres*, nempe pulveres albos, & flavos, & egomet distribuerim sæpius in satis magno numero; fateor quod maxima pars eorum quibus dati sunt, pristinam recuperarunt sanitatem, ita ut in tam grandi ægotantium numero, tum di-senteria quam febris putrida, aliisque morbis, qui ordinariè contingere possunt in castris, vix uni, & alteri non profuerit. Unde medicamentum hoc, maxime commendatum est à bellicis Officialibus. In quorum fidem hanc propria manu subscripsi.

Leopoli 20 Martii 1686.

F. Franc. Bonefana C. R. Inf. Missionis Apostolicæ in Polonia,
& Commissarius in exercitu Regio ad elargitiones Apostolicæ liberalitatis.

RELATION,

Et experiences faites des Remedes des Pauvres, par Nous Stanislas Vvitioicki, Evêque de Luceorie, & Brest, & Sénateur du Royaume de Pologne.

Cette Relation est traduite d'un Latin tres-elegant, qui est cy-apres.

UN jeune Gentil-homme Polonois âgé de 26. ans estant hydropique, ne pouvoit demeurer couché; il étouffoit, ne dormoit point, n'avoit point d'appetit, & ne respiroit qu'avec peine, en quelque posture qu'il se mit; une seule prise du remede dans du vin, l'a guery parfaitement de toutes ces incommoditez, luy a redonné l'appetit, le sommeil, & les forces, après plusieurs evacuations, par le haut, par le bas, & par des sueurs.

Une Demoiselle femme du *Gouverneur de mon Chasteau de Ianouwick*, étoit tourmentée de grandes obstructions qui luy causoient des vertiges, des défaillances, un dégoût depuis onze mois, & quelquesfois elle extravaguoit; elle fut soulagée d'une premiere prise de ces remedes, & une seconde l'a délivrée de tous ces fâcheux symphomes, de maniere qu'elle dit que je luy ay rendu la vie.

Une personne de qualité parent de *Monseigneur l'Evêque d'Uladislavie*, m'étant venué trouver estropiée des pieds, qu'il avoit tous contrefaits, avec un visage pâle & déffiguré, n'ayant que la peau & les os, & si maltraité de la *Plique*, qui est une maladie particuliere du païs, qu'il n'attendoit que la mort, je luy ay donné une de ces medecines, & repassant huit ou dix jours après dans la ville où il demeure, j'apperceus un homme qui courroit après mon carrosse, & ayant fait arrester mon carrosse, à peine le pûs je connoître, tant il étoit changé; car luy qui n'avoit pas auparavant l'usage de ses pieds, courroit pour me remer-

cier; il me dit qu'il avoit vomî quantité de flegmes vertes, & jaunes, mêlées de sang, ce qui l'avoit épouventé d'abord; mais qu'il étoit bien guery, avec un très grand appetit, dont il manquoit entierement pendant sa maladie.

Nota. La Plique, est une maladie populaire en Pologne, tres-maligne, qu'on avoit crû incurable, avant l'usage de ces remèdes. Le mal commence par de furieuses Coliques; quand les douleurs cessent, les cheveux s'entre-lassent, en forme de cordes, & de sous, s'engendre de la gale, & une fourmilliere de poux.

Que si on coupe les cheveux, les douleurs horribles de la colique reviennent, ou bien l'on devient Paralytique, ou l'on perd la veüe, ou la vie.

En faisant ma visite à Tykocin, j'ay fait donner une de ces medecines à un Gentil-homme âgé de 80. ans, Paralytique depuis un an entier, si mal qu'il sembloit aller expirer à tous momens, ne pouvant articuler une parole; après de grandes evacuations, la parole luy est revenue fort libre, & les forces, au grand étonnement des assistans, & s'est mis à remercier Dieu, & moy aussi, du soulagement qu'il avoit reçu; mais le pied, & la main, sont demeurez paralytiques.

Ayant esté averti, qu'un Curé de mon Diocèse fort âgé, étoit quasi à l'agonie, hydropique, & paralytique; je luy envoyay aussi-tôt une medecine, avec ordre à ceux qui la luy portoient de faire diligence, s'ils le vouloient trouver en vie: Il prit le remède qui lui fit vider une quantité prodigieuse de routes sortes de mauvaises humeurs; le lendemain il se leva, se trouvant en si bonne santé, qu'il demandoit avec empressement une seconde medecine, disant en riant, que la premiere l'ayant guery de ses infirmités, il esperoit qu'une autre le délivreroit des incommoditez de la vieillesse, & le rajenniroit.

Un Juif fort travaillé de la gravelle a esté extrêmement soulagé par le remède dans ma ville de *Lanoisick*.

Un Chanoine de *Pultois*, mon domestique, tourmenté depuis plusieurs années d'une foiblesse d'estomach, des douleurs de la *Plique*, des maux de rate, & de cœur, avec un visage moribond, me pria de lui donner une medecine, & permission de s'aller reposer quelques jours en sa maison, d'où il est revenu, après avoir pris le remède, & y estre demeuré quelques semaines, en rapportant la santé & la gayeté sur son visage; & disant, qu'il étoit revenu au monde; qu'il dormoit, & mangeoit bien, ce qu'il ne pouvoit auparavant, & qu'il sentoit une nouvelle vigueur par tout son corps, exempt de toutes douleurs.

Le Lieutenant de mes gardes, tourmenté d'une toux furieuse, & d'une débilité d'estomach, a recouvert la santé, par une de ces medecines; & plusieurs autres de mes Gentils-hommes.

Estant à mon Abbaye de *Ploceoria*, je fus voir les Religieuses de l'Ordre de *S. Norbert*, où l'Abbesse me dit, qu'une de ses Religieuses âgée de soixante ans & paralytique avoit une fièvre si violente, & une si grande fluxion & oppression de poitrine, qu'on la croyoit à tous momens estre à l'agonie; je luy fis donner une medecine qui la guerit de la fièvre, & de son oppression; & estant party, dix jours après, l'Abbesse me manda que la Religieuse commençoit à se soutenir sur son pied malade, & à le remuer, & se servir un peu de sa main, & que d'autres de ses Religieuses qui estoient estropiées des pieds, par les douleurs de la *Plique* s'en trouvoient mieux, après s'estre servies du remède des Pauvres.

J'ay fait donner une de ces medecines à un François à Varsovie detenu au lit depuis plus de trois ans, de paralysie, qui après de tres-grandes evacuations s'en est trouvé tres-soulagé, & ne peut se lasser d'exalter la bonté du remède, qu'on luy fera reiterer dans quelque temps pour tâcher de le guerir entierement.

Ayant écrit à la Cour, combien j'avois guery de malades, de fièvres malignes & d'autres maux, par le moyen de ces remedes; y estant arrivé, le Roy voulut en voir l'expérience, & me commanda d'en donner à un de ses Ecuyers extrêmement mal, d'obstructions, & de douleurs par tout le corps, dont il fut si bien guery, qu'il vint se jeter aux pieds de sa Majesté, pour le remercier, protestant qu'il ne s'étoit jamais trouvé en meilleure santé.

Je ne dois pas aussi oublier ce qui est arrivé au *Senat*, lorsque nous y estions tous assemblez, le Roy y assistant. On commanda à un Officier de l'armée qui avoit esté envoyé en Crimée, au Camp des Tatars de rendre compte publiquement de sa Commission; cet homme estoit si troublé, de corps & d'esprit, qu'on ne pût tirer une parole de luy, en presence du Roy & des Senateurs; & toutes les fois qu'il vouloit adresser sa parole au Roy, il luy prenoit un tremblement, & se tournoit du côté du Grand General, avec la veüe & le geste tout égaré. Je luy demanday enfin, ce qu'il avoit; il me dit en presence du Roy, qu'en passant par l'armée Turque, le *Seraskier* qui la commandoit l'avoit empoisonné luy donnant à dîner, & que ce poison luy causoit des tournoyemens de teste, & la veüe toute troublée; que le Roy lui paroïsoit extraordinairement petit, & les Senateurs presens encore plus petits, & qu'il ne sçavoit où il en estoit. Je connus que cet homme estoit *hypocondre*, & je lui fis donner une medecine des Pauvres, qui n'opera que le second jour, que je lui fis prendre de la drogue après la poudre, il me vint trouver le quatrième jour, avec l'esprit present & bien raffis, & le corps en bonne santé, il s'acquitta ensuite de ce qu'on demandoit de luy, & fit sa relation en presence du Roy & du *Senat*, depuis il ne cesse de louer l'excellence du remede, qui l'a rétabli de l'estat pitoyable où il étoit.

De tous ceux à qui j'ay fait prendre de ces remedes, qui se montent environ à cent trente personnes, autant que je m'en peux souvenir; Il n'y en a eu pas un qui n'ait esté soulagé ou guery; ce qui m'a obligé de mettre ordre par tout mon Diocèse qui est de tres-grande étendue, qu'on y distribuât de ces remedes, à l'exemple des Seigneurs Evêques de France, voyant les bons & loüables effets qu'ils produisent de jour en jour; dont je rends d'autant plus volontiers ce témoignage, qu'il est conforme à la verité, & que j'en ay esté requis par Monseigneur le Nonce de sa Sainteté, en attendant que d'autres experiences nous donnent matiere de faire de plus amples remarques.

Signé,

STANISLAS EVESQUE.

Et scellé du Seau de ses armes, qui sont cy-dessus.

OBSERVATIONES,

Effectuum Medicinarum Pauperum, quas mente retinemus. Nos Stanislaus in Magna Vvituica Vvituicki Dei & Apostolicæ Sedis gratia Episcopus Luceorienfis, & Brestensis Regni Poloniarum e Primariis Senator.

Nobilis Polonus 26. annorum laborabat hydrope pectoris ita, ut nec dormire, nec jacere sine periculo suffocationis valeret, inedia & vigiliis extenuatus ægre trahebat spiritum. Hoc medicamine semel in pulvere intinctura vini usus, illico rehabuit somnum, appetitus supervenit, per sudores, per vomitus & per secessus evacuavit hydropem, nunc sanus est, & in optimo statu.

Nobilis fœmina Gubernatoris mei Janoviensis uxor, obstructionibus ingentibus laborabat, ex quibus multa symptomata passa, vertigines capitis, melancholias, pressiones cordis, alienationes mentis, inapetentiam undecim mensium, hoc medicamine una vice assumpto evacuata; secunda vice ab omni-

us Symptomatibus penitus liberata renatam, se esse coram me prædicaverat.

Vir nobilis de Pomo & stirpe Excellentissimi Episcopi Uladislaviensis præsentavit se mihi contortis pedibus, lurido & pallido vultu, vix ossibus hærens, hastæ suæ innixus, quàm scipionis loco gerebat, asserens se *Plica* morbo ita l. befactatum, ut in horas deficeret. Dedi ut sumeret hoc medicamentum pauperum Domi suæ. Post dies novem vel decem, dum quoddam transirem oppidum, vidi ad Rhedam meam cito gradu currentem nobilem virum, substiti tantisper, & vix agnovi hominem in melius mutatum, & vultu & pedibus; nam qui vix stare poterat, currebat, gratias agens. Idem ipse dixit, habuisse se vomitus sanguineos, & ideo perterrfactum, postea multum flegma ejecit porrosum & billiosum. Ita est sanatus, ut acriorem sentiret famem, de qua antea nec somniabat in infirmitate.

Nobili viro octuagenario, dum visitarem Ecclesiam Tyxocinensem paralisi ab anno integro ita afflicto, ut spiritum supremum agere videretur, articulatione sermone carenti, & in momenta apoplecticum insultum expectanti curavi exhiberi hanc medicinam. Post operationes potentes ita sunt soluta vincula linguæ, ut cum stupore loqui inciperet expedite, propriis viribus se sustentare. Deo & mihi gratias agere, manus tamen & pes minime sunt alleviati à paralisi.

Nunciatum est mihi Parochum quendam meum hydropisi & Paralisi oppressum, fere in agone esse, mittebam ei medicinam, sed qui portabant, desperabant posse se vivum invenire, jussi tamen omnino accelerari iter, sumpto medicamento portentosam vim materiarum ejecit per sedes, & vomitus. Secunda die statim surrexit à lecto, se sanum prædicavit, tanto incensas ardore medicamenti denuo sumendi, ut diceret jam se liberatum cernere ab infirmitate: Sed si denuo sumeret, speraret se à senili liberandum ætate, & se rejuvenescere posse.

Hæbræo cuidam in Civitate mea Janoviensi Calculi doloribus exagitato, hæc mire subvenit medicina.

Domesticus meus Canonicus Pultoviensis, debilitate stomachi, *Plica* doloribus, lienis torminibus & cordialgia à multis annis vexatus, hypocraticam faciem deferbat, dedi ipsi licentiam pro aliquot septimanis, ut iret domum, rogavit à me medicinam, qua sumpta rediit hilari colore bono, prædicans se quasi renatum, benè dormire, benè manducare, & vigorem totius corporis sentire, liberum à doloribus.

Locum tenens Guardix meæ ingenti tussi & stomachi debilitate prostratus, hoc medicamine recuperavit sanitatem, & alii nobiles de Comitatu meo.

Veni Ploceoriam ad Abbatiam meam, ubi occasionaliter Religiosas Sanctimonialis Ordinis S. Norberti visitavi. Relatum est mihi ab Abbatisa habere se Monialem sexagenariam paralisi tactam, febris laborantem, pectore jam ita à calore febrili exagitato, & à flegmate pressio, ut in agone esse existimaretur, curavi exhiberi medicinam petentibus Religiosis. In crastinum diem hæc sanctimonialis passa est mihi liberam se esse ab oppressione pectoris à febre, & per omnes venas sentire motum aliquem caloris & vigoris. Post decem dies, & abiturum meum significavit mihi Abbatisa paraliticam jam se sustentare in pede affecto, & manum paraliticam movere, imo & eadem manu uti quodammodo, significavit & alias Moniales, quibus *Plica* contorserat pedes melius valere.

Varfaviæ homini Gallo à tribus & amplius annis paralitico curavi exhibere hanc medicinam. Post inennarrabiles deiectiones & eiectiones fatetur se maxime alleviatum, & de prædicat coram hominibus beneficium medicinæ primæ vice sumptæ. Post tres menses dabitur ei hæc medicina, videbimus eventum.

Cum autem Serenissimo Regi scripserim, quam multos hominès à maligna febris, ab hypocondriacis affectionibus liberaverit hæc medicina, veniente me ad aulam, desideravit à me sua Majestas ut illam medicinam curarem exhiberi suo agazonum præfecto, homini prostratissimo propter nimias obstructions plane totius corporis; sumpto medicamine proiecit se ad pedes regios, & ad meos, testatus coram Rege se quasi Renatum videri.

Accidit & illud dum in senatu sederemus cum Rege, iussus est vir quidam militaris publice relationem facere legationis suæ in Chrimea factæ. Ille credens se venenum in potione, quâ ipsum tractaverat supremus militiæ Turacæ præfectus Seraskierus, sumpsisse, ita mente & corpore afficiebatur, ut tunc temporis coram Rege & Senatu ne verbum quidem facere posset, & quoties ad Regem loqui volebat, toties per horrorem & mentis, & oculorum convertebat se ad Magnum Generalem nobiscum sedentem. Tandem ego statim coram Rege interrogavi, quid illi esset, fassus ille, venenum sumptum grationes cerebri sibi causare, oculos obnubilare, Regem sibi videri, ut pigmæum, Senatores ut pigmæolos, nec scire quid secum agatur. Vidi hominem laborare obstructionibus hypocondriacis, curam exhiberi eidem hoc medicamen pauperum, quod non nisi secunda die incæpit operari, cum sumeret tincturam ejus post pulverem, quarta die reversus ad me mente præsens, colore laudabili, vigore corporis pollens, adivit Regem, fecit fonctiones suas, & prædicavit bonitatem medicamenti, quo se jam perditum restitutum vidit.

Paucus est hic numerus eorum, quos memoria teneo. Certum est prope centum triginta personis à me exhibitum esse hoc medicamentum cum tanto successu, ut ne unus quidem diceret se spe sua deceptum. Hinc est ut constituerim per Diocesim meam longe lateque diffusam, propagare hanc medicinam exemplo Illustrissimorum Galliæ Episcoporum, cum videam tam bonos & laudabiles ejusdem successus in dies & momenta fieri. Præsens autem hoc testimonium libens tribuo requisitus ab Illustriss. & Reverendiss. Nuntio Apostolico, donec accuratiori connotatione & ulteriori successu amplius, & numerosius dari poterit.

STANISLAUS EPISCOPUS.

En consequence de ces Cures, & guerisons, le Roy a exhorté les Evêques, & les grands du Royaume, de faire distribuer de ces remèdes dans leurs Paroisses. Et les Officiers d'Armée à leurs soldats, pour faire prier Dieu par tout, pour sa Majesté, pour le Senat, pour l'Etat, & pour l'armée; à l'exemple d'Auguste, ce grand Empereur Romain, qui disoit, Que la force, & le bon-heur des États, consistoit en un grand nombre de soldats, & de peuples, sains, & vigoureux & pour cela, leur procura des remèdes par un Edit écrit de sa main.

Salomon le plus sage des Roys, en donnoit à ses peuples, & en composa des Livres. Herodes mesme, tout cruel qu'il estoit, fit fondre sa vaisselle d'or & d'argent, en un temps de disette & de maladie pour fournir à son peuple du bled & des remèdes, comme dit Joseph, dans son Histoire.

Le R. P. Vincent Gradourki, Dominiquain, Polonois de Nation, qui a fait profession en France, & regenté dans son Ordre, ayant vu dans le Livre de ces Remèdes des Pauvres, leurs effets merveilleux a résolu de retourner en son pays, pour en distribuer aux pauvres gens; transporte de zele, pour le secours des malades, comme il l'a écrit à l'Avocat General des Pauvres.

Par le moyen de ces remèdes, les armées en Pologne seront plus saines, plus nombreuses, & vigoureuses, les peuples jouissans de la santé, travailleront avec plus de vigueur, payeront mieux les subsides, & les rentes des Seigneurs.

Pour acheter de ces remèdes, on levera 4. écus par an avec les subsides en chaque Paroisse.

Et pour les soldats, on retiendra 3. ou 4. sous par an, sur la paye d'un chacun d'eux.

A V I S.

1. Achevant cet imprimé, l'Advocat General des Pauvres, a receu une lettre de *Varsovie*, du 19. Mars dernier de l'Illustre & charitable M. des Noyers, il est François de Nation, docte & sçavant; il a commerce avec les plus sçavans de l'Europe, & paye le port des lettres qu'il leur écrit, & qu'il en reçoit; il a esté Secrétaire des commandemens de la feu Reyne de Pologne, *Louise Gonzague*; il est logé au Palais; il a esté le premier qui a distribué de ces *Remedes des Pauvres*, aux pauvres gens de *Varsovie*, & qui en a envoyé en divers endroits du Royaume, & dans la *Moscovie* même.

2. C'a esté luy, qui voyant leurs bons effets a persuadé le Seigneur Nonce *Palavicini*, d'en procurer aux armées contre le Turc, & qui pria M. l'Abbè l'Evêque son amy de les acheter à Paris, que le Seigneur Nonce *Ranuzzi*, paya, comme il a esté dit, tres-liberalement.

3. Ce M. l'Abbè l'Evêque, a esté Secrétaire des Commandemens du feu Roy de Pologne; il ne se fait appeller que du nom de son Prieuré par humilité, quoy qu'il meritât d'estre Evêque effectif, comme il l'est de nom; Car il est pieux, charitable, & sçavant, & sçait mesme cinq ou six langues en perfection, & embrasse tout le bien dont il est capable.

4. Pour revenir à la lettre de M. des Noyers, il écrit, que dés qu'il a esté arrivé à *Varsovie*, les Officiers d'Armée qui y estoient, luy sont venu dire les miracles de ces *Remedes des Pauvres*, & luy en demander, croyant qu'il en estoit chargé revenant de France; mais il en avoit donné la plus-part, dans les Villes, par où il avoit passé; Au Prince *Taxis*, entr'autres à *Bruxelles*, qui est general des Postes de l'Empire, & qui donne tout aux pauvres.

5. M. des Noyers encore, a répondu dans les Villes, où il a passé, les autres memoires imprimez de l'Advocat General des Pauvres, pour leur procurer toute sorte de secours spirituels & temporels, par des hôpitaux generaux, dans les Villes, & des Assemblées; ou Confreries de la Charité, dans lesdites Villes, & à la campagne, qui assistent toute sorte de necessiteux, sains, & malades, honteux, prisonniers où il y en a, heretiques convertis, accordent les proces, & querelles, &c.

6. Le Ciel conserve la santé, à ce grand homme de bien, M. des Noyers d'une façon qui tient du miracle; car il a plus de 86. ans. & il a parti cette année 1686. de Paris pour aller en Pologne, dans le cœur de l'hyver, il en est revenu souvent, en pareille saison, pour affaires d'Estat; il a fait le vóyage à 86. ans, de Pologne à Paris, & de Paris en Pologne, comme s'il n'estoit allé que de Paris à S. Denis, & de S. Denis à Paris.

7. Il seroit à souhaiter que la vie de ces grands-hommes charitables, fut immortelle. Mais ils y perdroient, comme dit S. Chrysostome; car le Ciel vaut mieux que la terre.

Je m'oubliois de dire, Que les Religieuses de la Visitation, qui de France sont allées à *Varsovie*, distribuent aux pauvres gens, de ces remedes que M. des Noyers distribué aussi, & une femme de chambre de la feu Reyne qui est aussi tres charitable, les pauvres vont à eux en foule.

F I N.

